L'Essence de la sagesse primordiale

Le bouddha Shakyamouni

Gourou Padmasambhava

ཨཹཾ། བླ་མའི་ཐུགས་སྒྲུབ་རྡོ་རྗེ་དབུ་རྒྱལ་ལས།
ཞལ་གདམས་ལམ་རིམ་ཡེ་ཤེས་སྙིང་པོ་བཞུགས་སོ།

ཀཱ། བླ་མའི་ཐུགས་སྒྲུབ་རྡོ་རྗེ་དབུ་རྒྱལ་ལས།
ཞལ་གདམས་ལམ་རིམ་ཡེ་ཤེས་སྙིང་པོའི་འགྲེལ་པ་ཡེ་ཤེས་སྣང་བ་རབ་ཏུ་
རྒྱས་པ་ཞེས་བྱ་བ་བཞུགས་སོ།།

པཎ་ཀྱ་རའི་སྒྲ་བསྒྱུར་མཐུན་ཚོགས་ནས་

སྒྲ་བསྒྱུར་དང་བར་བསྒྲུན་འགྲེམ་སྒྲིལ་ཞུས།།

L'Essence de la sagesse primordiale

Instructions cruciales sur les étapes de la voie

extraites de l'Accomplissement de l'Esprit du Maître
Puissance du Terrible Vajra

Trésor
de
Gourou Padmasambhava

transcrit par Yéshé Tsogyal, découvert et décrypté par
Jamyang Khyentsé Wangpo et Chogyour Détchen Lingpa

et le Commentaire :

L'Immense Éclat de la sagesse primordiale

rédigé par Jamgön Kongtrul Lotreu Thayé

Volume I

Traduit du tibétain par
le Comité de Traduction Padmakara

PADMAKARA

Shantarakshita

Nous n'aurons jamais assez de gratitude envers Gourou Rinpoché, Jamyang Khyentsé Wangpo, Chogyour Détchen Lingpa, Jamgön Kongtrul et tous les maîtres de la lignée qui, non seulement nous ont inspirés et montré la voie en nous laissant des instructions détaillées comme les étapes progressives de *L'Essence de la Sagesse Primordiale* (*Lamrim Yéshé Nyingpo*), mais nous ont également prouvé, grâce aux témoignages des pratiquants ayant effectivement atteint les résultats décrits dans leurs enseignements, qu'il est parfaitement possible de réaliser l'état de Bouddha en cette vie.

Jigmé Khyentsé Rinpoché
Dordogne, novembre 2010

Avertissement

Les enseignements et les techniques présentés dans L'Essence de la sagesse primordiale *et* L'Immense Éclat de la sagesse primordiale *sont difficiles à comprendre et impossibles à pratiquer sans avoir reçu la transmission orale et les explications détaillées d'un maître authentique détenteur de la lignée.*

Introduction des traducteurs

L'*Essence de la sagesse primordiale,* ci-après dénommée l'Œuvre, est un enseignement exposé par Gourou Padmasambhava au VIIIe siècle à la demande du roi Thrisong Détsen, du grand traducteur Bairotsana et de Yéshé Tsogyal, la compagne spirituelle du Maître et la plus extraordinaire de ses disciples. Ce précieux recueil d'instructions pratiques doit le jour, en partie, à une manœuvre politique de la part d'une reine et d'un groupe de ministres tibétains farouchement opposés à l'introduction du bouddhisme au Tibet. Le roi, qui avait invité au Pays des Neiges le bodhisattva Shantarakshita et le maître tantrique Padmasambhava, et qui comptait parmi les meilleurs disciples de ce dernier, dont la présence au Tibet était contestée, se trouvait donc face à une fronde grandissante au sein de son gouvernement.

L'avènement de l'Œuvre

Yéshé Tsogyal, à qui le Maître confia la rédaction et la sauvegarde de l'Œuvre, témoigne des circonstances entourant la transmission des conseils cruciaux qu'elle contient :

> Arriva le jour où devait mûrir le fruit d'aspirations perverses réitérées pendant de nombreuses vies. Ce résultat prit la forme hostile de ministres démoniaques et de la reine Rouge Parure, lesquels nourrissaient de nombreuses pensées néfastes et perpétraient toutes sortes d'actes négatifs. Ils demandèrent une audience au roi souverain :
>
> – Avec ses faux-semblants et ses pratiques d'illusionniste, ce noir sorcier des plaines lointaines est en train d'abuser Votre Majesté. Au pire il vous tuera ou vous volera le pouvoir ; au mieux il vous couvrira

de calomnies, ainsi que les ministres et les reines, et conduira les sujets à se révolter. Nous exigeons qu'il soit jeté dans un torrent aux yeux de tous !

Ils insistaient. Ne sachant que faire, le monarque accablé, le corps secoué de sanglots, exposa la situation au Précieux Maître. Son chagrin était tel qu'il s'évanouit un bref instant. Lorsqu'il reprit conscience, le Précieux Maître riait. De sa voix impavide aux accents léonins, celui-ci déclara :

– Ô Grand Roi, il n'y a aucune raison de vous affliger de la sorte. Autrefois, lorsque les démons et les fanatiques s'attaquèrent au Bouddha parfaitement éveillé, ils réussirent seulement à rendre sa grandeur plus éclatante, sans nuire aucunement aux Trois Joyaux. Moi aussi, j'ai maîtrisé la puissance de la conscience éveillée et je transforme à ma guise le monde phénoménal : j'ai accompli le corps d'arc-en-ciel en tant que Corps de Vajra, et les quatre éléments ne m'affectent plus. Je suis le Maître d'Oddiyana, Prince détenteur de la lignée des Vainqueurs et des Héros. Les trois mondes peuvent bien se dresser, hostiles, contre moi, ils ne feront que rehausser la puissance de mes pouvoirs miraculeux. Qu'ils croient avoir trouvé l'occasion de me détruire ? N'y pensez pas ! Ils ne peuvent même pas faire frémir la pointe d'un seul de mes poils.

Empli de dévotion au plus profond de son cœur, le roi se réjouit des paroles du Maître et lui offrit d'innombrables prosternations en disant :

– Merveille ! Ô Corps de manifestation,
Vous êtes l'incarnation véritable de tous les maîtres,
Le souverain omniprésent de l'infinité des yidams,
Le chef suprême des assemblées de dakinis.
Votre parole de diamant est à jamais infaillible.
Déployez donc vos puissantes magies
Et subjuguez les ministres démoniaques !
Moi-même et vos autres disciples dévoués,
Nous nous en réjouirons,
Et la précieuse doctrine des Trois Joyaux
S'épanouira plus encore !

Lorsque le roi eut ainsi exprimé sa requête, le Maître promit en souriant de l'exaucer en tous points. Au cœur même des neuf régions du Tibet, dans la cour du glorieux [Temple] Inconcevable nommée Préau du Temple Doré de l'Orphelin, il entra dans le recueillement profond qui subjugue les hordes démoniaques. Assis là, entouré par les érudits, les traducteurs, les moines ordonnés, les yogis, le roi, les ministres, les reines et d'autres sujets, le Précieux Maître devint

invisible. Le [ciel] s'embrasa et la terre trembla. Au même moment, il manifesta d'immenses nuées de déités paisibles et courroucées, tandis que l'espace se remplissait d'un rugissement de mantras égal au fracas de mille tonnerres.

Le Maître déploya ces prodiges et des millions d'autres, difficiles à concevoir, pour libérer les êtres selon leurs dispositions. Subjugués, les démons de toutes les espèces perdirent tout pouvoir de nuire ; la foi s'épanouit dans le cœur des êtres ordinaires et des sceptiques ; la ferveur des fidèles redoubla, et avec elle leur désir d'absorber le nectar des paroles du Précieux Maître. Les êtres mûrs atteignirent la libération suprême, et ceux qui étaient déjà libérés obtinrent la vue [éveillée] du Précieux Maître lui-même, dans laquelle les disciples et le maître ne font qu'un.

Pour ce qui est de la requête des enseignements proprement dite, voici ce qu'on apprend dans l'Œuvre :

Du fait de ces inconcevables merveilles, Sa Majesté le roi redoubla de confiance et d'enthousiasme. Animé de l'intention éminemment sublime de secourir les êtres des temps dégénérés à venir, un jour où le Précieux Maître se tenait dans le temple appelé Visage de Turquoise Embrasé, situé à l'étage du Temple Inconcevable, le roi disposa sur le disque d'un mandala en or des monticules de turquoises et de pierres précieuses étincelantes comme des étoiles. Entouré par ses fils, il offrit d'innombrables prosternations.

Alors, d'une seule voix, le Roi, Bairotsana le grand traducteur incarné, et moi-même, la compagne spirituelle offerte [par le roi][1], nous chantâmes cette requête :

Perfection absolue du corps, de la parole, de l'esprit,
des qualités et des activités
Des bouddhas et des bodhisattvas des dix directions
et des quatre temps,
Corps de Vajra Né au Lac sans la souillure d'une matrice,
Ô Grand Maître, nous vous rendons hommage.

Ô vous, protecteur égal à tous les bouddhas,
Immense est votre bonté pour les habitants
du Pays des Neiges :
Vous êtes plus particulièrement pour nous,
le roi et sujets ici réunis,
L'unique et exclusif joyau de la couronne.

1 *Cf. La Vie de Yéshé Tsogyal, G. Tchangtchoub et N. Nyingpo, Padmakara, 1995.*

Par une extraordinaire manifestation de grands prodiges,
Vous avez subjugué les hordes démoniaques.
Hissant la victorieuse bannière des enseignements
du Bouddha dans les dix directions de l'espace,
Vous avez fait mûrir les disciples fortunés et les avez libérés
et conduits sur la voie de la bouddhéité.

La valeur de tout lien établi avec vous est une merveille
qui dépasse l'entendement.
Il est vrai que nous sommes des êtres très fortunés,
Mais dans le futur, l'écume des âges se répandant,
Les forces blanches seront faibles, les forces noires domineront,
Et ceux qui rompent le lien sacré prendront ouvertement
possession du cœur des êtres
Pour piller et détruire la bienheureuse paix de la doctrine
du Bouddha, de ses détenteurs et de tous les êtres animés.
Surgiront alors des temps de malheur endeuillés par les épidémies,
les guerres et les famines.

Quand cet océan de souffrances déferlera sur le Tibet,
Ô Maître, vous serez notre seul secours !
Pensez à nous et à vos disciples à venir, avec compassion
et bienveillance ;
Veuillez nous accorder la quintessence de toutes les instructions
vastes et profondes –
Ces méthodes qui éradiquent dès à présent les démons extérieurs
et intérieurs,
Font que s'accomplissent sans effort les quatre activités
Et mènent ultimement à la quintuple essence, corps de lumière :
Le niveau de l'insurpassable sagesse primordiale !

L'Œuvre

En réponse à leur requête, Gourou Padmasambhava exposa *L'Essence de la sagesse primordiale*, un merveilleux condensé d'instructions cruciales qui élucident toutes les étapes de la pratique, depuis l'entrée dans la voie spirituelle jusqu'à l'Éveil parfait. Qui, sinon un être pleinement éveillé, peut décrire de manière adéquate cet enseignement ? Reportons-nous donc à ce qu'en dit Padmasambhava lui-même dans le colophon de l'Œuvre.

Par cette voie, qui vous relie à la base, vous vous affranchirez des voiles adventices et de leurs imprégnations. Cœur des véhicules causaux et résultant, elle vous permet d'actualiser le fruit et d'accomplir

rapidement votre bien et celui des autres. Quintessence particulière des vues des trois tantras intérieurs, la voie de *L'Essence de la sagesse primordiale* s'accorde avec toutes les voies en les dépassant toutes, car elle en extrait l'essence. Elle en rend visible le fruit comme par une illusion d'optique. La voir [sous forme de livre] appelle de puissantes et splendides bénédictions. L'étudier fait naturellement surgir du dedans la compréhension, l'expérience et la réalisation. Ceux qui la pratiqueront pendant six mois sans distraction verront s'élever en leur esprit la sagesse primordiale des trois vajras.

Je suis Universellement Bon (*kun bzang*), Être de Diamant (*rdo rje sems dpa'*) et Né du Lotus (*padma 'byung*), indissociables dans l'absolu, spontanément accomplis et parfaits en une seule forme ; ainsi, je suis la base de manifestation de l'infinité des tantras, leur sens essentiel et leurs instructions orales. Sur la Terre des Jambosiers, pour guider ceux qu'il me revient de secourir, je déploie d'innombrables actes prodigieux sous une multitude de formes, en surgissant par miracle sur le lac Dhanakosha, en naissant d'une matrice, et ainsi de suite.

Le Seigneur de Longue Vie, à Maratika, et le Glorieux Grand Hérouka, à Yangléshöd, m'ont transmis, dans le son naturel de la dimension absolue, l'exclusive quintessence de toutes les instructions essentielles. Même si Garab Dorje, Shri Singha, les huit détenteurs de l'Éveil et tous les autres êtres extraordinairement accomplis de qui j'ai reçu les étapes de la voie se réunissaient en grande conférence pour comparer leurs expériences et leur réalisation, ils n'auraient rien à ajouter.

J'ai condensé ici le sens infaillible des [trois] pratiques – celles du Maître, de la Grande Perfection et du Grand Compatissant –, ainsi que le sens des Huit Sadhanas et de l'infinité des profonds et vastes enseignements qu'on peut trouver, entre autres, en Oddiyana, en Inde et au Tibet. Bref, vous ne trouverez nulle part ailleurs des instructions cruciales à ce point concises, exhaustives, faciles à comprendre et à pratiquer, et qui, sans qu'il soit nécessaire de chercher dans d'autres textes, embrassent les voies des petits êtres, des moyens êtres et des grands êtres.

Pourquoi ? Parce que ce Tantra est le retentissement naturel du réel, l'indestructible essence du cœur de Padmasambhava, la dimension absolue de la claire lumière quintessenciée. Cette voie suivie par les bouddhas des trois temps, je la confie aux disciples méritants, fortunés et qualifiés ici rassemblés : au roi et à ses fils, dignes réceptacles de ces instructions, à Bairotsana, dont la réalisation n'a d'égale que la mienne, et à ma compagne spirituelle, qui me sert à la perfection.

Ne négligez pas cette voie ; préservez-la au plus profond de votre cœur. Étudiez-la, pratiquez-la, expliquez-la, accomplissez-la. Que grâce à elle, chacun de mes innombrables disciples accomplisse en une seule vie l'essence de la sagesse primordiale !

Ce précieux enseignement fut soigneusement préservé et pratiqué par les plus proches disciples de Gourou Padmasambhava, qui le transmirent à leurs propres disciples. Par la suite, et selon les instructions précises du Maître, Yéshé Tsogyal crypta l'Œuvre dans la langue des dakinis et la scella dans une cache, d'où elle ne devait être extraite qu'au moment propice et par les découvreurs de Trésor prophétisés par le Précieux Maître.

Les maîtres du Trésor

Près de mille ans plus tard, Chogyour Détchen Lingpa (1829-1870) et Jamyang Khyentsé Wangpo (1820-1892) retirèrent du rocher où Yéshé Tsogyal les avait scellés les feuillets jaunes de l'Œuvre qui, une fois décryptés, permirent de rédiger en tibétain *L'Essence de la sagesse primordiale*. Jamgön Kongtrul (1813-1899), qui devait plus tard en composer le Commentaire, fut témoin de cette découverte.

La venue en ce monde de ces trois maîtres[2] et l'œuvre qu'ils accompliraient ensemble furent annoncées à plusieurs reprises par Gourou Padmasambhava. Chogyour Lingpa fut reconnu comme la réincarnation de Mouroup Tsenpo (le deuxième fils du roi Thrisong Détsen), Jamyang Khyentsé Wangpo comme celle du roi lui-même et Jamgön Kongtrul comme celle du grand traducteur Bairotsana.

Jamgön Kongtrul, un des plus grands maîtres bouddhistes du XIXe siècle, fut un érudit renommé pour sa pensée non sectaire. Également connu sous les noms de Lotreu Thayé, Yontèn Gyatso et Péma Garwang, il signa certains de ses Trésors du nom de Péma Tennyi Youngdroung Lingpa, rappel de ses origines bönpo[3]. Son œuvre comprend plus de cent volumes, mais ses écrits les plus connus restent ces impressionnantes anthologies qu'on appelle les *Cinq Grands Trésors* (*mdzod chen lnga*)[4].

La première édition de l'un de ces cinq *Trésors*, intitulé *Collection des précieux trésors* (*rin chen gter mdzod*), permit enfin d'établir des critères d'authenticité pour tous les ouvrages présentés comme des Trésors cachés (*termas*). En effet, Jamgön Kongtrul y réunit un grand nombre de textes complémentaires et de nouveaux rituels concernant

2 On trouvera une brève biographie de ces maîtres dans Dudjom Rinpoche, *The Nyingma School of Tibetan Buddhism*, Boston, Wisdom Publications, 1991, p. 841 à 868.

3 *Cf.* l'autobiographie de Jamgön Kongtrul : *A Gem of Many Colors*, Ithaca, Snow Lion Publications, 2003.

4 Les Cinq Grands Trésors : *Shes bya kun khyab* (3 volumes) ; *bKa' brgyud sngags mdzod* (6 volumes) ; *gDams ngag mdzod* (12 ou 18 volumes, selon l'édition) ; *Rin chen gter mdzod* (63 ou 111 volumes, selon l'édition) ; *Thun mong min gsang mdzod* (7 volumes).

les initiations et les pratiques d'accomplissement de la plupart des cycles de Trésors cachés qui faisaient autorité à son époque.

La découverte du Trésor

Un important maître contemporain, Orgyen Tobgyal Rinpoché, décrit ainsi la découverte du Trésor contenant l'Œuvre[5] :

> Chogyour Lingpa retourna une fois encore à Dergué, dans le Tibet oriental. Il était désormais reconnu comme un lama illustre, et ses activités pour les êtres étaient si vastes que tous le considéraient comme Gourou Padmasambhava en personne. Il fut d'abord reçu au monastère de Dzongsar, puis il gagna le village de Rongmé, où il retrouva Jamyang Khyentsé Wangpo. Les deux maîtres demandèrent à Jamgön Kongtrul de se joindre à eux. Chogyour Lingpa dit alors à Jamyang Khyentsé :
>
> – Un précieux Trésor doit être révélé, mais nous devons au préalable inviter le roi de Dergué.
>
> Dès qu'il reçut leur courrier, le roi se mit en route, suivi de nombreux seigneurs des environs ; hommes et chevaux remplissaient la vallée tout entière.
>
> Les trois maîtres et le roi se rendirent à une grotte située non loin du village appelée l'Antre de la Tigresse Blanche[6], où Gourou Padmasambhava s'était jadis manifesté sous la forme de l'Adamantin Seigneur des Courroucés (*rdo rje gro bo lod*). Chogyour Lingpa entonna un chant et déclara :
>
> – Voici venu le moment de révéler des Trésors cachés. Si tout est propice et se déroule harmonieusement, j'accomplirai encore un nombre considérable d'œuvres pour le Tibet.
>
> Émerveillé, Khyentsé Rinpoché récita à son tour un long poème.
>
> Chogyour Lingpa demanda à tous de réciter le mantra du Maître de Diamant[7], ainsi que la prière commençant par : *Précieux Maître, bouddha des trois temps...*[8]. Puis il annonça :
>
> – Tous les trois, ensemble, nous pouvons accomplir une tâche immense.
>
> Il s'avança vers la cache du Trésor et, clouant une feuille d'instructions sur le tronc d'un pin, ordonna au protecteur chargé de la garde

5 *Cf. The Life and Teaching of Chokyur Lingpa,* Rangjung Yeshe Publications, 1988.

6 Tib. *Rongmé Karmo Taktsang*. Cette grotte se trouve à Mésheu, près de Dergué. Bien que les textes anciens mentionnent treize Antres de la Tigresse où Gourou Padmasambhava s'est manifesté sous la forme de l'Adamantin Seigneur des Courroucés (*rDo rje gro lod*), de nos jours, seuls cinq d'entre eux sont connus.

7 *Om ah houng vajra gourou padma siddhi houng.*

8 *Tu soum sangyé gourou rinpoché*...

> du Trésor de lui remettre celui-ci. Alors, Khyentsé Wangpo étant à ses côtés, il ouvrit le rocher et découvrit un vajra – qu'il laissa à moitié enserré dans la pierre en témoignage – et un précieux coffret. Il permit à tous de s'approcher et posa le coffret sur la tête de chacun. Ce Trésor contenait *L'Essence de la sagesse primordiale*.

Selon Könchog Gyourmé Tenpé Gyaltsèn, la deuxième incarnation de Chogyour Détchen Lingpa :

> Quand il eut brisé les treize sceaux de protection [du Trésor, Chogyour Lingpa] retira de la paroi gauche de la grotte secrète de l'Antre de la Tigresse Blanche le trente et unième Trésor, le *Cycle de la secrète pratique d'accomplissement du maître Puissance du Terrible Vajra*. Même si les circonstances n'ont pas permis que ce Trésor soit transcrit en entier, on peut se réjouir que le maître ait pu au moins révéler *L'Essence de la sagesse primordiale,* qui à elle seule vaut plus que cent yaks chargés d'objets précieux.
>
> Ce Trésor, quintessence des tantras, des commentaires ésotériques et des instructions essentielles, constitue l'enseignement fondamental de tous les Trésors cachés en général, et des *Quatre Sadhanas du Maître* en particulier...

Le Commentaire

Dans son autobiographie[9], Jamgön Kongtrul raconte la découverte du Trésor et le premier commentaire oral qu'en fit Jamyang Khyentsé Wangpo, évènement qu'il situe durant l'année du Tigre de Feu (1867) :

> Les grands découvreurs de Trésors [Chogyour Détchen Lingpa et Jamyang Khyentsé] ayant trouvé un Trésor dans la paroi rocheuse de l'Antre de la Tigresse Blanche, à Rongmé, Chogyour Détchen Lingpa me pria instamment de venir. Le dixième jour du onzième mois, je conclus donc ma retraite et partis le rejoindre. Il fut ravi de me voir... Ensemble, nous nous rendîmes au monastère de Khangmar, où mon précieux maître, Khyentsé Rinpoché, nous gratifia d'un enseignement détaillé sur *L'Essence de la sagesse primordiale.*
>
> Il décrit également comment, se pliant à la requête de Jamyang Khyentsé Wangpo, il commença sans tarder à enseigner le Trésor, *L'Essence de la sagesse primordiale*. Son propre Commentaire, composé durant le premier mois de l'année du Chien de Bois

9 *A Gem of Many Colours*, *op. cit.*, p. 46.

(fin 1874) et intitulé *L'Immense Éclat de la sagesse primordiale,* lui servait surtout d'aide-mémoire et il semblerait qu'il n'ait accepté de le publier qu'une vingtaine d'années plus tard. Könchog Gyourmé Tenpé Gyaltsèn décrit avec des mots puissants la valeur accordée par les maîtres à ce « recueil de notes » :

> ...Péma Eussel Do Ngak Lingpa (Jamyang Khyentsé Wangpo) décrypta le contenu des feuillets jaunes et Chimé Tennyi Young Droung Lingpa (Jamgön Kongtrul Lotreu Thayé) rédigea le Commentaire.
>
> Ces trois maîtres se trouvent donc à l'origine de la tradition qui permet d'enseigner et d'étudier correctement ce texte profond. Le seul fait d'entendre énoncer son titre suffit à briser le cercle des existences douloureuses ; la sagesse non née s'épanouit en ceux qui l'étudient et y réfléchissent ; et le fruit du parfait Éveil mûrit en ceux qui mettent cet enseignement en pratique. Le Commentaire lui-même est vénéré comme un enseignement-trésor né de la dimension absolue de la sagesse ultime. En effet, même le plus érudit des êtres ordinaires serait bien incapable de composer une œuvre d'une telle envergure.

Dans le colophon du Commentaire, Jamgön Kongtrul décrit la méthode de travail qu'il a utilisée pour le rédiger :

> ...je me suis d'abord appuyé sur le plan structural établi par mon maître omniscient [Jamyang Khyentsé] et sur ce que j'ai retenu du nectar de ses paroles. J'y ai ajouté, avec sa permission, certaines citations appropriées, choisies parmi les écrits authentiques d'autres maîtres érudits. C'est ainsi que le méditant ignare que je suis, appelé Péma Garwang Lotreu Thayé, connu aussi sous le nom de Chimé Tennyi Young Droung Lingpa Tsal, a composé ce traité concis et facile à comprendre à l'ermitage supérieur de Palpoung Shri Devi Koti, dans le centre de retraite de la Précieuse Pierre de Tsadra. Puisse ce traité contribuer à ce que la bienfaisante lumière des enseignements ne décline jamais, mais se répande toujours plus pour illuminer tous les êtres !

La traduction

L'Œuvre et le Commentaire qui font l'objet de la présente traduction constituent le volume *houng* de la *Collection des Précieux Trésors* en soixante-trois volumes de l'édition de Tsourp'ou. Dans l'édition de Delhi en cent onze volumes[10], ils figurent dans le volume quatre-vingt-seize.

10 Collection éditée à la demande de Dilgo Khyentsé Rinpoché, par Lama Ngodrup à New Delhi.

Sachant que le manuscrit tibétain se compose de longs folios non reliés, le présent ouvrage (volume I) contient la traduction des huit premiers folios de *L'Essence de la sagesse primordiale (Lam rim ye shes snying po)*, et celle des soixante premiers folios du Commentaire de Jamgön Kongtrul. La numérotation tibétaine des folios est signalée entre parenthèses : par exemple (t5a) pour la face a du cinquième folio du Trésor et (c6b) pour la face b du sixième folio du Commentaire.

Tout d'abord on trouvera les versets de l'Œuvre en tibétain avec, en vis-à-vis, leur traduction française.

Suit la traduction du Commentaire. Dans le manuscrit tibétain du Commentaire, le passage de l'Œuvre commenté apparaît en abrégé au début du paragraphe qui l'explique, mais dans notre traduction, pour faciliter l'étude, il apparaît en entier et en gras. Dans son Commentaire, Kongtrul Rinpoché entrelace les mots de l'Œuvre (que nous signalons en gras) et les explications reçues de son maître, et les enchaîne dans un ordre rigoureux, suivant en cela le système classique et très efficace des maîtres tibétains qui « mène » l'esprit du disciple là où il convient d'aller. Mais produire la même chose dans notre langue exigerait souvent de notre logique occidentale et de la syntaxe française des contorsions propres à décourager le lecteur. Cherchant une voie médiane, nous nous sommes efforcés de rester fidèles le plus possible au texte tibétain, en éclairant au mieux le lecteur sans verser dans une illisible « phraséologie tibétoïde ».

« Ne simplifiez pas, a été la consigne de nos maîtres, car les lecteurs risquent de penser qu'ils ont compris alors qu'en réalité ce texte, difficile même pour un Tibétain érudit, comporte de nombreux niveaux de compréhension. »

Nos maîtres ont demandé en outre que, pour cette première édition française, les notes soient réduites au strict minimum. Les enseignements et les techniques présentés dans *L'Essence de la sagesse primordiale* et dans *L'Immense Éclat de la sagesse primordiale* sont en effet difficiles à comprendre et impossibles à pratiquer sans avoir reçu la transmission orale et les explications détaillées d'un maître authentique détenteur de la lignée. La très grande majorité des notes retenues ici proviennent des *Zur rGyan* (notes additionnelles) de Khenpo Jamyang Drakpa, réunies et expliquées par Jokyab Rinpoché (Pema Thrinlé Nyingpo, *khenpo* au monastère de Mindroling) dans un ouvrage (non traduit) intitulé *Entrée dans la voie de la sagesse*.

Les annexes

À la fin de l'ouvrage, un lexique français-tibétain, avec index, regroupe les termes techniques les plus fréquents. Nous n'avons pas jugé utile de les définir, car ils sont généralement expliqués par le commentateur ou dans les notes. Dans le cas contraire, c'est parce qu'ils se réfèrent à des points ou à des pratiques relevant d'instructions orales que les disciples habilités recevront directement d'un maître authentique. La translittération tibétaine Wylie de la plupart des termes techniques est notée entre parenthèses dans le corps de la traduction quand ces termes apparaissent pour la première fois ou n'apparaissent qu'une fois.

Suit la liste en français-tibétain, également avec index, des ouvrages cités ou mentionnés dans le volume I.

Vient ensuite l'extrait du plan structural – tib. : *sabtché (sa bcad)* – du Commentaire relatif au volume I, tel qu'il fut établi par Jamyang Khyentsé Wangpo. Itinéraire détaillé indiquant les étapes de la route à suivre, le *sabtché* constitue un outil si précieux pour étudier et comprendre un texte et son commentaire qu'il est souvent demandé aux élèves de l'apprendre par cœur avant même de commencer l'étude du texte proprement dit.

Pour finir, on trouvera une bibliographie succinte et la liste des illustrations.

Plan du volume I

Bien que suivant rigoureusement ce plan structural, nous avons cru devoir fractionner le Commentaire de Jamgön Kongtrul Rinpoché en plusieurs parties et chapitres afin d'en faciliter la lecture.

Ainsi, dans le Prologue, on trouvera les préfaces traditionnelles à toute œuvre de ce genre : l'hommage rendu par le commentateur aux maîtres de la lignée – en l'occurrence Padmasambhava, Chogyour Détchen Lingpa et Jamyang Khyentsé Wangpo ; sa promesse de rédiger le Commentaire jusqu'à son terme ; le résumé du contenu et la méthode choisie pour expliquer l'Œuvre ; et une brève présentation de l'Œuvre.

Dans notre première partie sont réunies des explications détaillées sur les différents sens du titre pour faciliter l'accès à l'Œuvre, sur les signes des dakinis ornant la première ligne de l'Œuvre et sur l'hommage rendu au Maître par Yéshé Tsogyal lorsqu'elle la rédigea.

Le commentaire de l'Œuvre proprement dit commence dans la

deuxième partie, avec l'explication des deux préambules : le chapitre 1 explique le préambule général en détaillant les cinq facteurs propices à l'avènement de toute instruction, les circonstances du déploiement de l'esprit du Maître et le sens des quatre syllabes sacrées ; le chapitre 2 éclaire les circonstances précises de l'avènement de cet enseignement en particulier et présente les disciples qui en firent la requête, leurs motifs, les conseils aux disciples en général et le plan choisi par le Maître pour exposer l'enseignement.

Le sujet principal de la troisième partie étant la base, on trouvera dans le chapitre 3 une explication de ce qu'il faut connaître : la nature de bouddha selon le Grand Véhicule et la Grande Perfection. L'esprit est ici montré comme étant la base tant de l'égarement que de l'Éveil.

La quatrième partie consiste en une explication détaillée de la voie qui conduit à la réalisation. Les sept premiers chapitres de la quatrième partie (chapitres 4 à 10), qui forment la seconde moitié du présent ouvrage, traitent du début de la voie, qui va de la naissance de la foi et de la volonté de se libérer du cercle des existences jusqu'à la méditation sur l'esprit d'Éveil absolu et l'importance de la voie du Yoga Insurpassable (expliquée dans les volumes suivants), en passant par la présentation des différentes pratiques relatives à l'entraînement préliminaire de l'esprit, au refuge et à la production de l'esprit d'Éveil.

Ces sujets, parmi les plus traditionnels du bouddhisme tibétain, ont certes déjà été traduits et traités dans d'autres ouvrages, mais *L'Essence de la sagesse primordiale* nous permet de remonter à la source première de l'introduction au Tibet du Dharma de Transmission et du Dharma de Réalisation. En lisant cette Œuvre, enseignée par Gourou Padmasambhava et rédigée par Yéshé Tsogyal au VIIIe siècle, il nous semble entendre Kyabjé Dilgo Khyentsé Rinpoché, Kyabjé Dudjom Rinpoché ou Kyabjé Trulshik Rinpoché nous donner ces mêmes enseignements à l'aube du XXIe siècle, douze siècles plus tard. L'essence mais aussi la forme de l'enseignement et des pratiques restent les mêmes, et elles sont toujours aussi vivantes et puissantes pour peu qu'on se donne la peine de les mettre à l'épreuve, tant dans une pratique formelle que dans la vie quotidienne. On voit là l'extrême importance de la transmission directe de maître à disciple, jusqu'à ce jour, de la sagesse et de la réalisation du Bouddha.

Confession de la traductrice

Ce Trésor inestimable et son précieux Commentaire sont difficiles à mener jusque dans notre langue. Que n'avons-nous un être comparable à Bairotsana, traducteur extraordinaire et maître parfaitement réalisé ! Dans l'écume des temps où il m'est échu de naître, la présente tentative, malgré mes efforts sincères, peine souvent à restituer pleinement la splendeur et la complexité de l'original. Du moins pourra-t-elle servir de base de travail. J'espère de tout cœur qu'au fil des ans et grâce aux enseignements dispensés par des maîtres compétents, mes erreurs et maladresses apparaîtront au grand jour et seront corrigées. En attendant, je supplie les maîtres et les protecteurs de pardonner ma témérité insensée et, par compassion pour les disciples de ces temps difficiles, d'imprégner cette traduction des inconcevables bénédictions que véhicule le texte original en tibétain.

Cette traduction a été préparée à la demande de Péma Wangyal Rinpoché par Anne Benson, du Comité de Traduction Padmakara. Nous souhaitons exprimer ici notre profonde gratitude à Péma Wangyal Rinpoché, Jigmé Khyentsé Rinpoché, Ala Zenkar Rinpoché et Khenpo Pema Shérab pour leurs explications limpides et l'inspiration qu'ils nous insufflent. Nous remercions Erik Pema Kunzang et les éditions Rangjung Yeshe pour leur travail de pionniers et leur générosité à le partager, Lama Kunzang Dorje et la Fondation Tsadra pour leur soutien financier, Patrick Carré et Charles Hasting pour leurs avis éclairés, et Sigrid Bastin, Katia Bitner, Catherine Saint-Guily, Kim-Anh Lim, Kunzang, Madeleine Tréhin, Rinzin, Brigitte Souverain, Laurent Tremblay, Sylvie Tremblay et Anne Zonzon pour leurs patientes relectures. Puisse ce travail, aussi imparfait soit-il, éclairer l'écoute, la réflexion et la mise en pratique des précieux conseils du cœur du maître Padmasambhava !

Le Plantou, le 15 octobre 2010

Abréviations

AZR : Ala Zenkar Rinpoché, Tudeng Nima
CGP : *Le Chemin de la Grande Perfection*
DKR : Dilgo Khyentsé Rinpoché
EPK : Erik Pema Kunzang
GD : *bod rgya tshig mdzod chen mo*
(Grand Dictionnaire tibétain-chinois)
JKR : Jigmé Khyentsé Rinpoché
Jokyab : Jokyab Rinpoché*
KTR : Kyabjé Thrulshik Rinpoché
NdT : Note du traducteur
POL : *Le Précieux Ornement de la libération*
PWR : Péma Wangyal Rinpoché
TPQ : *Le Trésor de précieuses qualités*
TUR : Tulku Urgyen Rinpoché

*Auteur du *Ye shes lam 'jug* (L'Entrée dans la voie de la sagesse), dit *Zur rGyan* puisqu'il s'agit de "notes additionnelles" rédigées de manière explicite d'après les notes prises par Khenpo Jamyang Dragpa lors de l'explication orale de l'Œuvre par Jamgön Kongtrul Rinpoché.

Thrisong Détsen

ཨཹཾ། བླ་མའི་ཐུགས་སྒྲུབ་རྡོ་རྗེ་དབུ་རྩལ་ལས། ཞལ་གདམས་ལམ་རིམ་
ཡེ་ཤེས་སྙིང་པོ་བཞུགས་སོ།

L'Essence de la sagesse primordiale

Instructions cruciales sur les étapes de la voie

extraites de l'Accomplissement de l'Esprit du Maître
Puissance du Terrible Vajra

Trésor
de
Gourou Padmasambhava

transcrit par Yéshé Tsogyal, découvert et décrypté par
Jamyang Khyentsé Wangpo et Chogyour Détchen Lingpa

ॐ ཕ་རོ་ཏུ་རྡོ་རྗེ་ཆེ་ཕ། Hommage à Puissance du Terrible Vajra, qui incarne à lui seul les Trois Racines !

[Préambule général]

Essence des bouddhas des trois temps, chef suprême des détenteurs de l'Éveil et de la puissance créatrice, seigneur englobant l'infinité des déités paisibles et courroucées, chef des assemblées de dakas et de dakinis, grand hérouka dont la splendeur domine les protecteurs de vajra et les esprits arrogants du monde phénoménal, il est célèbre dans les infinis champs purs des maîtres des trois temps sous le nom de Grand Maître Padmasambhava.

À l'invitation du roi Thrisong Détsen, Manjushri incarné, qui protégeait le Dharma, il se rendit dans les vallées enneigées du Tibet, le champ pur du sublime Grand Compatissant, et subjugua les forces élémentaires incontrôlables en les soumettant au puissant sceau de ses ordres.

Associant trois styles architecturaux, il érigea le Temple Inconcevable et Spontané, palais au-dehors et reliquaire au-dedans, et lança de sa main les fleurs de la consécration.

Il établit la grande tradition de l'enseignement et de la pratique de l'intégralité de ce qu'avait transmis le Bouddha, et exposa, en particulier, l'infinité des tantras, commentaires ésotériques et instructions essentielles du Véhicule de Diamant.

Il bénit, en le foulant de ses pieds, le sol de tous les grands sites sacrés – grottes, lacs et pics enneigés. Y cachant d'innombrables Trésors profonds, avec ou sans nom, il imprégna de son immensurable compassion et pour des milliers d'années à venir (T2b) le Tibet tout entier, du centre jusqu'aux pays limitrophes. Samaya !

ཨཹཾ། ཨ་ཨ་ཨ་ཨ་ཨ། རྒྱ་གར་སྐད་དུ། ཨ་ཏི་ཡ་ཀ་ལ་ཕ་ཎ་ཏ་ཝཱ།

དུས་གསུམ་སངས་རྒྱས་ཐམས་ཅད་ཀྱི་ངོ་བོ། རིག་འཛིན་རྒྱལ་འཚང་ཀུན་གྱི་གཙོ་མཆོག། ཡི་དམ་ཞི་བྲོ་རྒྱ་མཆོའི་ཕྱག་བདག། དཔལ་བོ་མ།བཞད་འགྲོ་ཡོངས་ཀྱི་ཆོགས་རྣམས། རྗེ་རྗེའི་ཆོས་སྦྱང་བ་བང་སྙང་སྲིད་ཏེགས་པ་ཅན་ཐམས་ཅད་ཟིལ་གྱིས་གནོན་པའི་བདག་ཉིད། མ་ཀྱ་གུ་ར་པདྨ་སཾ་ཐ་ཨ་ཞེས་སྨ་གསུམ་སྟོན་པའི་ཞིང་ཁམས་རབ་འབྱམས་ན་ཡོངས་སུ་གྲགས་པ་ཉིད། ཆོས་སྐྱོང་བའི་རྒྱལ་པོ་འཇམ་དབྱངས་སྦྱལ་པ་ཁྲི་སྲོང་ལྷེའུ་བཙན་གྱིས་སྒྲུབ་དངས་ཏེ། འཕགས་པ་ཐུགས་རྗེ་ཆེན་པོའི་ཞིང་ཁམས་གངས་ཅན་བོད་ཀྱི་ལྷོངས་འདིར་བྱོན། མ་རུངས་པའི་འབྲུང་པོ་རྣམས་བཀའ་རྒྱགས་ཕྱག་རྒྱའི་ཟིལ་བོག་ཏུ་བཅུགས། ལུགས་གསུམ་མི་འགྱུར་ལྷུན་གྱིས་གྲུབ་པའི་གཙུག་ལག་ཁང་རྡེན་བང་བརྡེན་པར་བཅས་པ་བཞེངས་ཏེ་རབ་ཏུ་གནས་པའི་མི་ཏོག་འཕྲོར། ས་ངས་རྒྱས་ཀྱི་བསྟན་པ་ཡོངས་སུ་རྫོགས་པའི་བཤད་སྒྲུབ་ཀྱི་སྲོལ་ཆེན་པོ་བཙུགས། ཁྱད་པར་རྡོ་རྗེ་ཐེག་པའི་རྒྱུད་ལུང་མན་ངག་གི་ཆོས་ཀྱི་འཁོར་ལོ་འབྱམས་ཀླས་པ་བསྐོར། གནས་ཆེན་གངས་བྲག་མཆོ་གསུམ་ཐམས་ཅད་ཞབས་ཀྱིས་བཅགས། བྱིན་གྱིས་བརླབས། ཟབ་མོའི་གཏེར་ཁ་མིང་ཅན་མིང་མེད་གྲངས་མེད་པར་སྒྲས་པས་མ་འོངས་ཕྱི་མ་ཕྱི་མའི་མཐར་ཐུག་པའི་བར་བོད་ཁམས་མཐའ་དབུས་ཐམས་ཅད་ལ་གཞལ་དུ་མེད་པའི་བཀའ་དྲིན་གྱིས་ཁྱབ་པར་མཛད་དོ། ས་མ་ཡཿ

Arriva le jour où devait mûrir le fruit d'aspirations perverses réitérées pendant de nombreuses vies. Ce résultat prit la forme hostile de ministres démoniaques et de la reine Rouge Parure, lesquels nourrissaient de nombreuses pensées néfastes et perpétraient toutes sortes d'actes négatifs. Ils demandèrent une audience au roi souverain :

– Avec ses faux-semblants et ses pratiques d'illusionniste, ce noir sorcier des plaines lointaines est en train d'abuser Votre Majesté. Au pire il vous tuera ou il vous volera le pouvoir ; au mieux il vous couvrira de calomnies, ainsi que les ministres et les reines, et conduira les sujets à se révolter. Nous exigeons qu'il soit jeté dans un torrent aux yeux de tous !

Ils insistaient. Ne sachant que faire, le monarque accablé, le corps secoué de sanglots, exposa la situation au Précieux Maître. Son chagrin était tel qu'il s'évanouit un bref instant. Lorsqu'il reprit conscience, le Précieux Maître riait. De sa voix impavide aux accents léonins, celui-ci déclara :

– Ô Grand Roi, il n'y a aucune raison de vous affliger de la sorte. Autrefois, lorsque les démons et les fanatiques s'attaquèrent au Bouddha parfaitement éveillé, ils réussirent seulement à rendre sa grandeur plus éclatante, sans nuire aucunement aux Trois Joyaux. Moi aussi, j'ai maîtrisé la puissance de la conscience éveillée et je transforme à ma guise le monde phénoménal : j'ai accompli le corps d'arc-en-ciel en tant que Corps de Vajra, et les quatre éléments ne m'affectent plus. Je suis le Maître d'Oddiyana, Prince détenteur de la lignée des Vainqueurs et des Héros. Les trois mondes peuvent bien se dresser, hostiles, contre moi, ils ne feront que rehausser la puissance de mes pouvoirs miraculeux. Qu'ils pensent avoir trouvé l'occasion de me détruire ? N'y pensez pas ! Ils ne peuvent même pas faire frémir la pointe d'un seul de mes poils.

Empli de dévotion au plus profond de son cœur, le roi se réjouit des paroles du Maître et lui offrit d'innombrables prosternations en disant :

– Merveille ! Ô Corps de manifestation,
Vous êtes l'incarnation véritable de tous les maîtres,
Le souverain omniprésent de l'infinité des yidams,
Le chef suprême des assemblées de dakinis.
Votre parole de diamant est à jamais infaillible.
Déployez donc vos puissantes magies
Et subjuguez les ministres démoniaques !

དེའི་ཚེ་དེའི་དུས་ན། ཚོ་རབས་དུ་མ་ནས་སྨོན་ལམ་ལོག་པར་བཏབ་པའི་འབྲས་བུ་དུས་སུ་སྨིན་པ་བདུད་བློན་གཏུག་པ་ཅན་རྣམས་དང་། བཙུན་མོ་དམར་རྒྱན་མས་ལོག་པའི་བསམ་སྦྱོར་སྣ་ཚོགས་སུ་ཞར་ཏེ། མངའ་བདག་རྒྱལ་པོའི་སྦྱན་སྔར་གསོལ་བ། མཐའི་མོན་བུ་ངན་སྤྱགས་མ་ཁན་འདིས་གསོལ་དང་། ས་ཀླུ་ངམ། ཤིག་འཕྲལ་སྣ་ཚོགས་པས་རྒྱལ་པོ་བསྟུས་ཏེ། མཐར་ཀྱིས་ཆེ་སྟེ་སྐུ་སྲོག་དང་ཕྲལ། འབྲིང་སྟེ་མངའ་ཐང་འཕྲོག། ཐ་མའང་རྒྱལ་བློན་བཙུན་མོའི་བར་དུ་སྙན་ཕ་བཅུག་སྟེ་འབངས་ངོ་ལོག་པར་འགྱུར་ན། ཐམས་ཅད་ཀྱིས་མཐོང་བའི་ལམ་དུ་ཆབ་ལ་གསོལ་བར་འཚལ་ཞེས་ནན་ཏན་དུ་ཞུས་པས། རྒྱལ་པོ་ཐུགས་མ་བདེ་བར་གྱུར་ཏེ། ངེ་ལྟར་གྱུར་པའི་རྒྱ་མཚན་རྣམས་གུ་རུ་རིན་པོ་ཆེར་ཞིབ་ཏུ་གསོལ་ནས། འདི་ལ་ཐབས་ཇི་ལྟར་བགྱི་ཞེས་ སྦྱན་ཆབ་གཡོ་ཞིང་གཏུང་ཤུགས་དྲག་པོས་དར་ཅིག་བརྒྱལ་བར་གྱུར་ཏོ། ཆུང་ཟད་ལོན་པ་ན་བརྒྱལ་བ་ལས་ས་ངམ་པའི་ཚེ། གུ་རུ་རིན་པོ་ཆེས་ཞལ་འཛུམ་མདངས་སུ་བཞད་ཅིང་། གསུང་སེང་གེའི་སྒྲ་འཇིགས་པ་མེད་པའི་དབྱངས་ཀྱིས། རྒྱལ་པོ་ཆེན་པོ་དེ་ལྟ་བུ་ལ་ཐུགས་མི་བདེ་བ་ཆུང་ཟད་ཀྱང་མི་འཚལ་ཏེ། སྲོན་ཡང་དག་པར་ཕྱོགས་པའི་ས་ངམ་རྒྱས་ལ་བདུད་དང་མུ་སྟེགས་ཀྱིས་མཐོ་བརྩམས་པ་ནའང་། ས་ངམ་རྒྱས་ཀྱི་ཆེ་བ་འདོན་པ་མ་གཏོགས་དགོན་མཆོག་གསུམ་ལ་ཆུང་ཟད་ཙམ་ཡང་འཚོ་བར་མ་ནུས་པ་ལྟར། རིག་པ་རྩལ་གྱི་དབང་ཐོབ་པས་སྣང་སྲིད་འདོད་ཆུར་བསྐྱུར་ཞིང་། འཇའ་ལུས་རྡོ་རྗེའི་སྐུར་གྱུབ་པས་འབྱུང་བ་བཞིས་ཅིར་ཡང་བྱར་མེད་པ། དུས་གསུམ་གྱི་རྒྱལ་བ་དང་སེམས་དཔའ་ཐམས་ཅད་ཀྱི་གདུང་འཚོན་པ་ཡིན་རྒྱན་གྱི་མཁན་པོ་བདག་ལ་ནི་ཁམས་གསུམ་ཐམས་ཅད་དགར་ལངས་ཀྱང་། ཕྱི་འཕྲལ་གྱི་ཆེ་བ་འདོན་པ་མ་གཏོགས་བླུགས་རྟེད་པའི་སྐྱབས་ལྟ་ཅི། བ་སྤྱའི་ཐུ་མོའང་བར་མི་འགྱུར་རོ། ཞེས་བཀའ་བསྩལ་པ་ནི། རྒྱལ་པོ་ཆེན་པོ་ཤིན་ཏུ་དད་ཅིང་རྟེས་སུ་ཡི་རངས་པས་ལྟ་ཕྱག་གྲངས་མེད་པ་བཙལ་ཏེ།

ཕེ་མ་གུ་རུ་སྦྱིལ་པའི་སྐུ། ཁྱེད་ནི་བླ་མ་ཀུན་གྱི་དངོས། ཡི་དམ་རྒྱ་མཚོའི་ཁྲོན་བདག་ཆེ། མ་གཏོ་འགྲོའི་ཚོགས་རྟེ་ཉིད་ལགས་ནི། ཇི་ལྟར་རྡོ་རྗེའི་བཀའ་བསྩལ་པ། ནམ་ཡང་བསྟུ་བ་མེད་པའི་ཕྱིར། བདག་སོགས་དང་ལྡན་གདུལ་བྱ་རྣམས། ཡི་རངས་སྨོ་བ

Moi-même et vos autres disciples dévoués,
Nous nous en réjouirons,
Et la précieuse doctrine des Trois Joyaux
S'épanouira plus encore !

(t3b) Lorsque le roi eut ainsi exprimé sa requête, le Maître promit en souriant de l'exaucer en tous points. Au cœur même des neuf régions du Tibet, dans la cour du glorieux [Temple] Inconcevable nommée Préau du Temple Doré de l'Orphelin, il entra dans le recueillement profond qui subjugue les hordes démoniaques. Assis là, entouré par les érudits, les traducteurs, les moines ordonnés, les yogis, le roi, les ministres, les reines et d'autres sujets, le Précieux Maître devint invisible. Le [ciel] s'embrasa et la terre trembla. Au même moment, il manifesta d'immenses nuées de déités paisibles et courroucées, tandis que l'espace se remplissait d'un rugissement de mantras égal au fracas de mille tonnerres.

Le Maître déploya ces prodiges et des millions d'autres, difficiles à concevoir, pour libérer les êtres selon leurs dispositions. Subjugués, les démons de toutes les espèces perdirent tout pouvoir de nuire, la foi s'épanouit dans le cœur des êtres ordinaires et des sceptiques, la ferveur des fidèles redoubla, et avec elle leur désir d'absorber le nectar des paroles du Précieux Maître. Les êtres mûrs atteignirent la libération suprême et ceux qui l'avaient déjà obtinrent la vue [éveillée] du Précieux Maître lui-même, dans laquelle les disciples et le maître ne font qu'un.

[L'avènement proprement dit]

Du fait de ces inconcevables merveilles, Sa Majesté le roi redoubla de confiance et d'enthousiasme. (t4a) Animé de l'intention éminemment sublime de secourir les êtres des temps dégénérés à venir, un jour où le Précieux Maître se tenait dans le temple appelé Visage de Turquoise Embrasé, situé à l'étage du Temple Inconcevable, le roi disposa sur le disque d'un mandala en or des monticules de turquoises et de pierres précieuses étincelantes comme des étoiles. Entouré par ses fils, il offrit d'innombrables prosternations.

Alors, d'une seule voix, le roi, Bairotsana le grand traducteur incarné et moi-même – la compagne spirituelle offerte [par le roi] –, nous chantâmes cette requête :

བསྐྱེད་པ་དང་། སངས་རྒྱས་ཆོས་དང་དགེ་འདུན་གྱི། བསྟན་པ་རིན་ཆེན་འཕེལ་བའི་
སྒོ་ནས། ཐུ་འཕྲལ་རྣམ་པར་བཙུ་བ་ཡིས། བདུད་བྱོན་ཆོགས་རྣམས་སྦ་བཀོད་གསོལ།

ཞེས་གསོལ་བ་བཏབ་པས་དེ་དེ་བཞིན་དུ་བཤིའོ་ཞེས་དགེ་ཆེ་ཡིའི་ཞལ་ཐྲིས་བཞེས་ཏེ་
བོད་ཁམས་གླིང་དགའི་ལྷེ་བ། དཔལ་ཀྱི་བསམ་ཡས་བུ་ཚལ་གསེར་ཁང་གླིང་གི་ཕྱོགས་
སུ་བདུད་ཆོགས་འདུལ་བའི་ཏིང་ངེ་འཛིན་ལ་སྟོམས་པར་ཞུགས་པ་ནས། པཎ্ཌི་ཏ་དང་།
ལོ་ཙྪ་བ་དང་། རབ་བྱུང་དང་། ཐུགས་པ་དང་། རྒྱལ་པོ་དང་། བློན་
པོ་དང་། བཙུན་མོ་དང་། དམངས་ཕལ་པ་རྣམས་འདུས་པའི་འཁོར་གྱི་ཕྱོགས་ཆེན་
པོའི་གྲང་དུ། གུ་རུ་ཉིད་བཞུགས་བཞིན་དུ་སྐུ་མི་སྣང་བ་དང་། མེ་འབར་བ་དང་།
ས་གཡོ་བ་དང་། ཆོས་བྱ་དང་བཅས་པ་ཞེ་བ་དང་། ཁྲོ་བོ་དང་། འབྲུག་སྟོང་ལྷ་
བའི་སྐུགས་ཀྱི་སྒྲ་ནམ་མཁའ་གང་བ་སོགས་གང་ལ་གང་འདུལ་བའི་དཔག་པར་དཀའ་བའི་
ཆོ་འཕྲུལ་བྱེ་བ་ཕྲག་བརྒྱར་མངོན་པར་འདུ་མཛད་པ་ནས། བདུད་རིགས་རྣམས་ནི་སེམས
ཁོང་དུ་ཆུད་དེ་མཐོ་འཚམས་པའི་ནུས་པ་ཟད། བར་མའི་འགྲོ་བ་དང་མ་དད་པ་རྣམས་དང
པའི་དབང་པོ་ལྷག་པར་རྒྱས། དད་པ་རྣམས་གོང་ནས་གོང་དུ་འཕེལ་ཞིང་ཞལ་ཐྲི་བདུད་ཙི
འཕྲང་བ་ལ་འདུན། རྒྱུད་སྨིན་པའི་གང་ཟག་རྣམས་ཀྱོལ་བ་མཆོག་གི་དངོས་གྲུབ་བརྙེས།
ཀྱོལ་བ་རྣམས་གུ་རུ་རིན་པོ་ཆེ་ཉིད་དང་སྟོན་འཁོར་དགོངས་པ་དབྱེར་མེད་དུ་གྱུར་ཏེ།

དེ་ལྷ་བའི་ངོ་མཚར་བས་མ་ཐྲིས་མི་ཁྱབ་པའི་མཛད་པ་ལ་བརྟེན་ནས་མངའ་བདག་རྒྱལ་པོ་ཉིད
ལྷག་པར་དད་ཅིང་འདུན་པ་དང་། ཁྱད་པར་མ་འོངས་སྐྱེགས་མའི་དུས་ཀྱི་གཏུལ་བྱ་རྣམས
ལ་དགོངས་ཏེ། གུ་རུ་རིན་པོ་ཆེ་ཉིད་དཔལ་ཀྱི་བསམ་ཡས་བར་ཁང་གཡུ་ཞལ་འབར་བ་ན
བཞུགས་པའི་སྐབས། གསེར་ཀྱི་མཆྱལ་ལ་བླ་གཡུ་རིན་པོ་ཆེ་འོད་འབར་བའི་ཚོམ་བུ་སྐར
ཆེན་ཞར་བ་ལྷར་བཀྲམ་སྟེ། ཡབ་སྲས་ལྷན་ཅིག་ཏུ་ཕྱག་བྱེད་མེད་པ་བཅོལ། སྤྱལ
པའི་ལོ་ཙྪ་བ་ཐི་ར་ཙ་ན་དང་། ཐུགས་ཀྱི་གཟུངས་མར་བཀས་གནང་བ་བདག་ཉིད་དང་བཅས
ཆབས་ཅིག་ཏུ་གསོལ་བ་བཏབ་པ་ནི།

Perfection absolue du corps, de la parole, de l'esprit,
des qualités et des activités
Des bouddhas et des bodhisattvas des dix directions
et des quatre temps,
Corps de Vajra Né au Lac sans la souillure d'une matrice,
Ô Grand Maître, nous vous rendons hommage.

Ô vous, protecteur égal à tous les bouddhas,
Immense est votre bonté pour les habitants du Pays des Neiges :
Vous êtes plus particulièrement pour nous – roi et sujets ici réunis –
L'unique et exclusif joyau de la couronne.

Par une extraordinaire manifestation de grands prodiges,
Vous avez subjugué les hordes démoniaques.
Hissant la victorieuse bannière des enseignements du Bouddha
dans les dix directions de l'espace,
Vous avez fait mûrir les disciples fortunés, les avez libérés
et conduits sur la voie de la bouddhéité.

La valeur de tout lien établi avec vous est une merveille
qui dépasse l'entendement ;
(t4b) Il est vrai que nous sommes des êtres très fortunés.
Mais dans le futur, l'écume des âges se répandant,
Les forces blanches seront faibles, les forces noires domineront,
Et ceux qui rompent le lien sacré prendront ouvertement
possession du cœur des êtres
Pour piller et détruire la bienheureuse paix de la doctrine
du Bouddha, de ses détenteurs et de tous les êtres animés.
Surgiront alors des temps de malheur endeuillés par les épidémies,
les guerres et les famines.

Quand cet océan de souffrances déferlera sur le Tibet,
Ô Maître, vous serez notre seul secours !
Pensez à nous et à vos disciples à venir, avec compassion
et bienveillance ;
Veuillez nous accorder la quintessence de toutes les instructions
vastes et profondes –
Ces méthodes qui éradiquent dès à présent les démons
extérieurs et intérieurs,
Font que s'accomplissent sans effort les quatre activités,
Et mènent ultimement à la quintuple essence en corps de lumière,
Le niveau de l'insurpassable sagesse primordiale !

ཚུངས། ཕྱོགས་བཅུ་དུས་བཞིའི་སངས་རྒྱས་སྲས་བཅས་ཀྱིས། སྐུ་གསུང་ཐུགས་ཡོན་ཕྲིན་ལས་ཡོངས་རྫོགས་པས། མངལ་གྱིས་མ་གོས་མཚོ་སྐྱེས་རྡོ་རྗེའི་སྐུ། མ་དཀྱ་གུ་དའི་ཞབས་ལ་ཕྱག་འཚལ་ལོ།།

མགོན་པོ་ཁྱོད་ནི་སངས་རྒྱས་ཀུན་དང་མཉམས། གང་ཅན་ཅན་ལགས་ཏན་ལ་ཕན་དྲིན་ལྡན་པར་ཆེ། ཕྱི་བྱག་བདག་ཅག་རྟེ་འབངས་འདུས་པ་ཡིས། གཙུག་གི་ཐོར་བུ་གཉིས་པ་གཞན་མ་མཆིས།།

ཁྱོད་པར་རྫུ་འཕྲུལ་ཆེན་པོའི་རྣམ་རོལ་ཀྱིས། མ་དག་བདུད་རིགས་ཆོགས་རྣམས་སྦ་བཀོང་སྟེ། སངས་རྒྱས་བསྟན་པའི་རྒྱལ་མཚན་ཕྱོགས་བཅུར་བསྒྲེངས། ལས་ཅན་སྨིན་གྲོལ་བྱང་ཆུབ་ལམ་ལ་བཀོད།།

འཕྲིལ་ཚད་དོན་ལྡན་ངོ་མཚར་བས་མ་ལས་འདས། བདག་ཅག་བས་གས་པ་རབ་ཏུ་ཐྱུར་ལགས་ཀྱང་། མ་འོངས་སྐྱེགས་མའི་དུས་ལ་བབས་པའི་ཚེ། དཀར་ཕྱོགས་མཐུ་ཆུང་ནག་ཕྱོགས་མགོ་འཕང་མཐོ། དམ་སྲི་མཁོན་སུམ་འགྲོ་བའི་སྐྱེང་ཞུགས་ཏེ། སངས་རྒྱས་བསྟན་དང་བསྟན་པ་འཛིན་པ་དང་། ས་མས་ཅན་བདེ་སྐྱིད་འཕྲོག་ཅིང་འཇོམས་པའི་ཕྱིར། ནད་མེད་མཚོན་འཕྲུགས་སྐལ་ངན་དུས་གཅིག་ལངས།།

བོད་ཁམས་སྟུག་བསྔལ་རྒྱ་མཚོ་བཏོལ་བའི་ཚེ། གུ་རུ་ཉིད་ལས་སྐྱབས་གཞན་མ་མཆིས་པས། གནས་སྐབས་ཕྱི་ནང་བདུད་སྡེ་ཚར་བཅད་ཅིང་། ཕྱིན་ལས་རྣམ་བཞི་འབད་མེད་འགྲུབ་པ་དང་། མཐར་ཐུག་ལྷ་ལྷན་སྐྱིང་པོ་འོད་ཀྱི་ལུས། ཡེ་ཤེས་ཏྲ་མའི་གོ་འཕང་འཐོབ་པའི་ཐབས། ཟབ་རྒྱས་གཏམས་པ་ཀུན་ཀྱི་སྐྱིང་པོའི་བཅུད། བདག་ཅག་རྣམས་དང་མ་འོངས་གཏུལ་བྱའི་དོན། ཐུགས་ཀྱིས་དགོངས་ཏེ་བཀའ་དྲིན་བསྟལ་དུ་གསོལ།།

Le Précieux Maître se manifesta instantanément sous l'aspect du détenteur de l'Éveil Puissance du Terrible Vajra. Il nous transmit les initiations et les instructions essentielles, puis en commençant par l'approche, où le hérouka [est visualisé] dans sa forme simple, et en passant par les formes complexes, avec [plusieurs] visages et [plusieurs paires de] bras, qui sont celles de l'approche intime et de l'accomplissement, il nous montra comment, lors du grand accomplissement et grâce aux prodiges (t5a) de l'émanation-réabsorption, l'infinité des déités principales avec leur entourage s'étend jusqu'à combler la dimension absolue. La splendeur de ses bénédictions fut telle que le Tibet tout entier, du centre aux frontières, fut rempli d'arcs-en-ciel et de lumière. Il y eut des pluies de fleurs, la terre trembla, des bruits et des musiques spontanés retentirent, et l'indestructible sagesse primordiale imprégna visiblement tous les êtres fortunés.

Alors, il reprit l'apparence radieuse de Maître Padmasambhava au corps de lumière, et de sa bouche jaillit la parole de vajra, ultime et indestructible mélodie du réel, par laquelle il exposa cette quintessence des étapes de la voie. Samaya !

[Significations des instructions cruciales]

Om ah houng ho

[Préambule extraordinaire]

Universellement Bon est la pureté primordiale, essence
de la dimension absolue,
Né du Lotus est la conscience éveillée spontanément présente ;
Puissance du Terrible Vajra, union de la dimension [absolue]
et de l'Éveil
Est le hérouka et seigneur souverain de tous les mandalas.

Dans le champ pur de la Grande Goutte-Essence,
omniprésente dimension du réel,
Dans le palais du corps de jouissance rayonnant des cinq lumières,
Dans tous les lieux non déterminés où les corps de manifestation
œuvrent au bien des êtres,
Et pour l'infinité des disciples qui en ont le potentiel,

ཞེས་གསོལ་བ་བཏབ་པ་ནས། གུ་རུ་རིན་པོ་ཆེ་ཉིད་སྐྱབ་ཅིག་གིས་རིག་འཛིན་རྡོ་རྗེ་དགེ་པོ་རྩལ་གྱི་སྐུར་བཞེངས་ཏེ། དབང་དང་། གདམས་ངག་རྣམས་བསྟན་པའི་མཐར། བསྐྱེན་པ་ཕྱག་རྒྱ་གཅིག་པའི་ཏེ་རु་ཀ་ལས། ཞལ་ཕྱག་གི་སྦྱོས་བཅས་ཉེ་བསྐྱེན་དང་། སྒྲུབ་པ་དང་། སྒྲུབ་པ་ཆེན་པོའི་ཚུལ་གྱི་གཙོ་འཁོར་མཐའ་ཡས་པ་སྐྱབ་ཅིག་གིས་སྦྱོ་བ་དང་བསྟུ་བའི་ཆོ་འཕྲུལ་ཆོས་ཀྱི་དབྱིངས་རྒྱས་པར་བཀོད་བའི་ཚུལ་དུ་བསྟན་ནས་བྱིན་རླབས་ཀྱི་ཟིལ་ཆེན་པོས་བོད་ལམས་མཐའ་དབུས་ཐམས་ཅད་དུ་འཛིན་དང་། འོད་དང་། མེ་ཏོག་གི་ཆར་དང་། ས་གཡོ་བ་དང་། སྒྲ་དང་རོལ་མོ་རང་འཁྲོལ་བ་དང་། སྐལ་ལྡན་རྣམས་ལ་རྡོ་རྗེའི་ཡེ་ཤེས་མངོན་སུམ་ཕེབས་པའི་སྒྲ་མ་ལུ་བའི་རྣམ་པར་འཕྲུལ་བ་འདུ་མཛད་དེ། སྒྲར་ཡང་གུ་རུ་ཉིད་པདྨ་སཾ་ཕྱ་ཕ་སྐུ་འོད་ཀྱི་རང་བཞིན་ཅན་དུ་ལམ་མེར་སྣང་བའི་ཞལ་ནས་རྡོ་རྗེའི་གསུང་གི་མཐར་ཐུག་པ་ལམ་གྱི་རིམ་པ་སྐྲོང་པོར་ཏྲི་ལ་པ་འདི་ཆོས་ཉིད་རྡོ་རྗེའི་དབྱངས་ཀྱིས་བཀའ་བསྩལ་ཏོ། ས་མ་ཡཿ

ཨོཾ་ཨཱཿহཱུཾ་ཧཱཿ

ཀ་དག་དབྱིངས་ཀྱི་ངོ་བོ་ཀུན་ཏུ་བཟང་། ཡུན་གྱུབ་རིག་པ་པདྨ་སཾ་ཕྱ་ཕ། དབྱེར་མེད་ཟུང་འཇུག་རྡོ་རྗེ་དགག་པོ་རྩལ། དཀྱིལ་འཁོར་ཀུན་གྱི་གཙོ་མཆོག་ཏེ་རु་ཀས། ཆོས་དབྱིངས་ཕྱུབ་བཏང་ཕེག་ལེ་ཆེན་པོའི་ཞིང་། ལྷ་ལྷན་འོད་གསལ་ལོངས་སྐུའི་ཕོ་བྲང་དང་། མ་ངེས་འགྲོ་འདུལ་སྦྱལ་སྐུའི་གནས་རྣམས་སུ། རིགས་ཅན་གཏུལ་བྱའི་འཁོར་ཆོགས་རྒྱ་མཚོ་ལ།

Ils transmettent les inconcevables enseignements
des Véhicules Causaux et Résultant
Selon les disciples et leurs facultés,
Universellement, dans les trois temps.
J'enseignerai aux plus proches de mes disciples
La quintessence de tous les enseignements
Sous forme d'instructions directes et nues,
Aussi faciles à comprendre qu'à pratiquer.
Cette Essence du Cœur est mon testament ultime ;
Ne la gaspillez pas.
Mettez-la en pratique avec une concentration parfaite !
(t5b) Ce qu'il faut connaître, ce qui permet la réalisation,
et le fruit ultime,
Voilà les trois points de mon exposé.

[La base]

La chose à connaître – l'omniprésente essence de la bouddhéité –
Est le continuum incomposé, clair et vide de la conscience éveillée
Qui, au-delà de l'égarement et de la libération,
est parfaitement paisible, comme l'espace.
On ne s'en écarte pas dans le samsara,
on ne s'en rapproche pas dans le nirvana.
Et pourtant, une fois que les grands démons
Ignorance innée et Ignorance imaginaire
Ont renforcé l'habitude d'un « [objet] appréhendé »
et d'un « [sujet] qui appréhende »,
L'attachement envers le monde et ses habitants
Fait apparaître, comme dans les rêves,
toute la variété des êtres des six classes.
Les choses sont ainsi, et pourtant,
Comme [la nature de bouddha] ne quitte pas le mode essentiel
et ne le quittera jamais,
Appliquez-vous à éliminer les souillures adventices !

སོ་སོའི་སྙོད་ཏང་ཏབང་པོའི་ཁྱད་པར་བཞིན།
རྒྱུ་ཏང་འབྲས་བུའི་ཐེག་པ་བསམ་ཡས་ཀྱི།
ཆོས་ཀྱི་འཁོར་ལོ་དུས་གསུམ་ཀུན་ཏུ་བསྐོར།
དེ་རྣམས་ཀུན་གྱི་སྙིང་པོ་གཅིག་འདྲིལ་བ།
ཐུགས་ཀྱི་ཐིག་ལེ་ཞལ་ཆེམས་མཐར་ཐུག་པ།
གོ་སྒྲ་ཁྱེར་བའི་ལག་ལེན་བམར་ཁྱིད་དུ།
ཤེན་ཏུ་ཉེ་བའི་འདུས་པ་རྣམས་ལ་བསྟན།
ཡལ་བར་མ་དོར་རྩེ་གཅིག་ཉམས་སུ་ལོངས།
དེ་ལ་ཤེས་བྱ་རྟོགས་བྱེད་མཐར་ཕྱིན་འབྲས།
རྣམ་པ་གསུམ་གྱིས་མཆོག་པར་བྱ་བ་སྟེ།

ཤེས་བྱའི་གཞི་ནི་ཀུན་ཁྱབ་བདེ་གཤེགས་སྙིང་།
འདུས་མ་བྱས་པ་གསལ་ལ་སྟོང་རིག་པའི་བཅས།
འཁྲུལ་གྲོལ་ལས་འདས་མ་བཅད་ལྷུར་རབ་ཏུ་ཞི།
འཁོར་འདས་དབྱེ་བསྲི་མེད་པར་གནས་ཐུར་ཀུང་།
ལྷན་སྐྱེས་ཀུན་བཏགས་མ་རིག་གཏོན་ཆེན་གྱིས།
གཟུང་དང་འཛིན་པའི་བག་ཆགས་བརྟས་པ་ལས།
སྙོད་ཏང་བཅུད་དུ་འཛིན་པ་ཐ་དད་པའི།
འགྲོ་བ་རིགས་རྒྱ་མཚོ་ལམ་བཞིན་དུ་སྣང་།
དེ་ལྟ་ནའང་ངོ་བོའི་བཞུགས་ཚུལ་ལས།
རྣམ་པར་མ་གཡོས་གཡོ་བར་མི་འགྱུར་ཕྱིར།
གློ་བུར་དྲི་མ་སྤྱང་ལ་བརྟེན་པར་བྱ།

Les étapes de la voie conduisant à la réalisation
sont inconcevables,
Mais [en essence] il faut entraîner son esprit, semer les graines,
veiller à leur développement,
Éliminer les obstacles et améliorer les qualités.
Entrez dans la voie authentique au moyen de ces cinq points !

[La manière de suivre le guide spirituel]

Tout d'abord, il faut entraîner votre esprit,
votre continuum mental.
Le maître de vajra est la racine de la voie :
Il observe de manière parfaitement pure les liens sacrés et les vœux ;
L'écoute l'a paré d'ornements ; la réflexion lui a offert le discernement ;
Par la méditation, il a atteint les qualités et la chaleur,
signes d'expérience et de réalisation. (t6a)
Mû par une compassion active, il guide ses disciples.
Suivez un maître qui possède tous ces signes d'authenticité
En l'honorant de trois manières,
Et ne faites rien qui puisse l'incommoder un seul instant ;
Apprenez [à reconnaître] ses intentions et ses actes ; soyez adroit,
Et promettez-vous de faire ce qu'il vous demande.

De plus, au disciple qui a foi, esprit de renoncement
et compassion,
Des facultés aiguës, une grande aptitude et le courage yoguique,
Le maître donnera des conseils adaptés,
Et non des conseils qui ne lui conviennent pas.

[La manière d'entraîner son esprit]

Voici comment guider graduellement le disciple
selon ses capacités :
En premier lieu, il devra s'éloigner des sources de distraction,
Se rendre dans un lieu solitaire et renoncer
aux activités ordinaires.
Il s'assiéra sur un siège confortable, redressera le dos
et expulsera l'air stagnant.

རྟོགས་བྱེད་ལམ་གྱི་རིམ་པ་བསམ་ཡས་ཀྱང་།
རྒྱུད་སྦྱོང་ས་བོན་གཙབ་དང་བསྐྱེད་བསྲེངས་པ།
བགེགས་སེལ་དང་ནི་དེ་བཞིན་བོགས་འདོན་ཏེ།
རྣམ་པ་ལྷ་ཡིས་ཡང་དག་ལམ་ལ་འཇུག།

དེ་ལ་དང་པོ་བློ་རྒྱུད་སྦྱང་བའི་ཕྱིར།
ལམ་གྱི་རྩ་བ་རྟོ་རྗེ་སྲོག་དཔོན་ནི།
དམ་ཚིག་སྲོམ་པའི་ཀུན་སྦྱོད་རྣམ་པར་དག།
ཐོས་པས་རབ་བརྒྱན་བསམ་པས་དེ་ཉིད་ཕྱེད།
སྲོམ་པས་ཉམས་རྟོགས་ཡོན་ཏན་བྱོད་རྒྱས་ལྷན།
ཐུགས་རྗེའི་འཇུག་པས་སྲོག་མ་རྗེས་འཛིན་པའི།
མཚན་ཉིད་ཀུན་ལྷན་མཉེས་པ་གསུམ་གྱིས་བསྟེན།
མི་མཉེས་བྱ་བ་སྐྱོད་ཅིག་ཅོམ་ཡང་སྤང་།
དགོངས་སྦྱོད་ཚུལ་བཞིན་བསླབ་ལ་མ།ཁས་པ་ཡིས།
ཅི་གསུངས་བ་ཀུན་བཞིན་བསྒྲུབ་པའི་ཡལ་གམ་བླང་།

དེས་ཀྱང་དད་དང་དེས་འབྱུང་སྒྲིང་རྟེ་དང་།
དབང་རྟོན་བློ་ཆེན་བརྩལ་ཞུགས་ལྷན་པ་ཡི།
སློབ་མའི་རྒྱུད་དང་སྦྱར་ལ་གཙམས་པ་བསྟན།
སྟོད་དང་མི་འཚམ་གཙམས་པ་སྤྱོད་མི་བྱ།

བློ་རིགས་མཐུན་པར་རིམ་གྱིས་དཀྱི་ཚུལ་ནི།
དང་པོ་འདུ་འཛིའི་གནས་ལས་ཐག་བསྲིངས་ཏེ།
དབེན་པར་སོང་ལ་འཛིག་རྟེན་བྱ་བ་བཏང་།
བདེ་བའི་སྟན་འདུག་ལུས་བསྲང་རྒྱང་རོ་བསལ།

Invoquant les Trois Joyaux, il cultivera la dévotion pour son maître,
Posera son esprit dans la vigilance et réfléchira comme suit :

« Ce support doté de l'ensemble des libertés et des richesses
Est aussi difficile à trouver qu'une fleur d'*udumvara*.
Pour celui qui use adroitement des moyens
    d'en profiter pleinement,
Ce [support] obtenu à grand-peine surpasse le Joyau
    qui exauce tous les souhaits ;
Il me faut donc, toujours et en toute circonstance,
Suivre un maître spirituel et des compagnons vertueux !
Si je ne renonce pas aux expériences de cette vie
    au profit de vies futures positives,
Pour m'efforcer d'extraire dès à présent la substance
    [de ce support, cette opportunité sera perdue].
En effet, les choses composées passent aussi vite
    qu'avancent le soleil et la lune ; (t6b)
L'heure de la mort est aussi imprévisible
    qu'un éclair qui déchire le ciel ;
Au moment de mourir, en dehors de la voie,
    rien ne pourra m'aider :
Je dois donc pratiquer correctement la sublime voie sacrée.

La pratique du Dharma se fonde sur le principe
    de causalité karmique :
Les actes négatifs sont non vertueux et conduisent
    aux trois mondes inférieurs,
Les actes vertueux conduisent aux mondes supérieurs
    et à la libération.
En conséquence, il me faut confesser mes actes négatifs
    et prendre la ferme résolution [de ne jamais recommencer].
Je dois consacrer tous mes efforts à cultiver les racines du bien :
Les prosternations et les circumambulations purifient
    les actes négatifs du corps ;
La récitation et la lecture des paroles sacrées purifient
    les voiles de la parole ;
Les prières aux Trois Joyaux purifient les défauts de l'esprit.

དགོན་མཆོག་གསོལ་གདབ་བླ་མར་མོས་གུས་བསྐྱེད།
དྲན་པ་མངོན་དུ་བཞག་ལ་འདི་ལྟར་བསམས།

དལ་འབྱོར་ཕུན་སུམ་ཚོགས་པས་བཙུན་པའི་རྟེན།
ཤིན་ཏུ་རྒྱེད་དཀའ་ཡུ་དུན་ར་འདྲ།
སྐྱེང་པོ་ལེན་པའི་ཐབས་ལ་རབ་མཁས་ནས།
རྒྱུ་པ་དོན་ཆེན་ཡིད་བཞིན་གོར་ལས་ལྡན།
དེ་ཕྱིར་དུས་དང་གནས་སྐབས་ཐམས་ཅད་དུ།
དགེ་བའི་བཤེས་དང་དགེ་བའི་གྲོགས་པོ་བསྟེན།
ཚོ་འདི་བློས་བཏང་ཕྱི་མའི་དོན་གྱི་ཕྱིར།
མྱུར་དུ་སྐྱེང་པོ་ལེན་ལ་མ་འབད་ནས།
འདུས་བྱས་མི་རྟག་ཏི་ཟློའི་འཆར་ནུབ་འདྲ།
ནམ་འཆི་ཆ་མེད་བར་སྟང་གློག་དང་མཚུངས།
ཤི་ཚོ་ཆོས་མིན་ཅིས་ཀྱང་མི་ཕན་པས།
དམ་པའི་ལྷ་ཆོས་ཚུལ་བཞིན་སྒྲུབ་པར་བྱུ།

ལྷ་ཆོས་སྒྲུབ་པའི་རྩ་བ་ལས་འབྲས་ཏེ།
སྒྲིག་པ་མི་དགེས་ངན་སོང་གསུམ་དུ་འགྲོ།
དགེ་བ་བྱས་པས་མཐོ་རིས་ཐར་པ་ཐོབ།
དེ་བས་སྒྲིག་པ་བཤགས་ཤིང་སྐྱེང་ནས་བསྡམས།
དགེ་བའི་རྩ་བ་འབད་པས་དང་དུ་བླང་།
ཕྱག་དང་བསྐོར་བས་ལུས་ཀྱི་སྒྲིག་པ་འདགས།
བཟློས་བརྗོད་བ་ཀའ་བཟླག་ངག་གི་སྒྲིབ་པ་འབྱང་།
དགོན་མཆོག་གསོལ་གདབ་ཡིད་ཀྱི་ཉེས་པ་ཞི།

Je dois m'entraîner correctement à chaque instant
avec attention, vigilance et circonspection.

Ceux qui veulent atteindre la libération supérieure
Doivent reconnaître et ne jamais oublier que le samsara tout entier
Est comme un fossé de braises, un champ de rasoirs,
une forêt de lames,
Et développer encore et toujours l'intention sincère,
puissante et authentique
De se libérer au plus vite des trois souffrances !
Le jour où je comprendrai que toutes les richesses du samsara
Sont transitoires, instables et trompeuses,
Je n'éprouverai plus un seul instant de fascination
Pour les gloires de Brahma et d'Indra. »

[Le refuge]

Ensuite, ayant clairement vu que les Trois Précieux Joyaux,
les Trois Racines et les protecteurs du Dharma
Sont le seul refuge fiable et constant,
Dans l'intention de libérer tous les êtres, dont vous-même,
des terreurs du samsara,
Prenez respectueusement refuge jusqu'à l'Éveil.

[L'esprit d'Éveil relatif en aspiration]

(t7a) En vous fondant sur votre propre expérience,
et pour que tous les êtres, vos parents,
Connaissent le bien-être et soient préservés de la souffrance,
Cultivez l'esprit d'Éveil en aspiration
à l'aide des quatre pensées immensurables :
L'amour, la compassion, la joie et l'impartialité.

རྒྱ་ཏུ་བྱན་ཤེས་བཀ་ཡོད་ཚུལ་བཞིན་བསྒྲགས།

ཁྱོད་པར་ཐར་བའི་གོ་འཕང་བསྒྲུབ་པ་ལ།
འཁོར་བ་ཐམས་ཅད་མེ་འོབས་སྤྱི་གྲོའི་ཚལ།
རལ་གྲིའི་ནགས་ལྟར་ཤེས་ཤིང་བྱན་པ་ཡིས།
སྡུག་བསྔལ་གསུམ་ལས་ཐྲོར་དུ་ཐར་འདོད་བློ།
ཤུགས་བྱེ་བཅོས་མ་མིན་པ་ཡང་ཡང་བསྐྱེད།
ནམ་ཞིག་སྲིད་པའི་འཕྲོར་བ་མཐའ་དག་ཀུན།
མི་རྒྱ་མི་བརྟན་བསྒྲ་བར་རྟོགས་པ་ཡིས།
ཚངས་དང་བརྒྱ་བྱིན་དཔལ་ལའང་ཆགས་པའི་བློ།
སྐད་ཅིག་ཙམ་ཡང་སྐྱེ་བའི་སྐབས་མེད་འགྱུར།

དེ་ནས་དགོན་མཆོག་རྩ་གསུམ་ཆོས་སྲུང་ཆོགས།
བསྒྲ་མེད་གཏན་གྱི་སྐྱབས་སུ་རེས་མཐོང་ནས།
རང་གཞན་འཁོར་བའི་འཇིགས་ལས་བསྒྲལ་བའི་ཕྱིར།
བྱང་ཆུབ་བར་དུ་གྱས་པས་སྐྱབས་སུ་བཟུང་།

རང་ཉམས་ལ་དཔག་མ་ཐྲུར་འགྲོ་བ་རྣམས།
བདེ་དང་ལྡན་ཞིང་སྡུག་བསྔལ་བྲལ་བའི་ཕྱིར།
བྱམས་དང་སྙིང་རྗེ་དགའ་བ་བཏང་སྙོམས་ཏེ།
ཚད་མེད་རྣམ་བཞིས་སྨོན་པའི་བྱང་སེམས་བསྐྱེད།

[L'esprit d'Éveil relatif en action]

Animé par l'intention de chercher l'Éveil parfait
pour le bien d'autrui,
Offrez votre corps et toutes vos possessions,
comme s'il ne s'agissait que de foin ;
Protégez les êtres des dangers qui les menacent ;
Mettez vous-même les enseignements en pratique
et établissez-y les autres.

Plein d'enthousiasme et dans l'intention d'éliminer [vos défauts],
Évitez de commettre les actes répréhensibles des trois portes
Et accomplissez autant d'actes vertueux que possible,
impurs ou purs ;
Dans tous vos actes, consacrez-vous à faire le bien d'autrui.

Pour que ceux qui vous nuisent ne puissent jamais bafouer
[votre motivation],
Habituez-vous à la patience en pensant aux défauts de la colère ;
Acceptez avec joie les difficultés liées aux enseignements
Et ne redoutez pas la profonde vacuité !

Une fois réveillé le courage assoiffé de vertu,
Revêtez l'armure de l'infatigable activité des bodhisattvas :
Jour et nuit, cultivez sans distraction la diligence ;
Et quand il vous est donné d'accomplir le bien des autres,
abandonnez toute pensée de tristesse ou de fatigue.

Avec l'intention de vraiment pacifier l'esprit ordinaire,
Prenez pour base la concentration mondaine,
Utilisez la vision supérieure pour accomplir les recueillements
Et entrez dans la dimension des ainsi-allés.

གཞན་ཕྱིར་རྫོགས་བྱང་ཁོ་ན་དོན་གཉིར་བློས།
ལུས་དང་ཡོངས་སྤྱོད་ཐམས་ཅད་རྫུ་འཕྲུལ་བཏང་།
འཇིགས་པས་ཉན་ལ་སྐྱབས་ཀྱི་དབུགས་འབྱིན་བྱུ།
རང་ཡང་ཆོས་སྤྱོད་གཞན་ཡང་དེ་ལ་དགོངས།

སྤྱང་བའི་སེམས་པ་རབ་ཏུ་དང་བའི་བློས།
སྨོ་གསུམ་ཁ་ན་མ་ཐོའི་ཉེས་སྤྱོད་བསྡམས།
ཟག་བཅས་ཟག་མེད་དགེ་ཚོགས་ཅི་ནུས་བསྐྱེས།
ཐམས་ཅད་སེམས་ཅན་དོན་དུ་འཕེན་པ་བཏང་།

གཞོད་པའི་ཡུལ་གྱིས་ནམ་ཡང་མི་བཟློ་ཕྱིར།
ཁོང་ཁྲོའི་ཉེས་པ་དྲན་པས་བཟོད་པ་བསྒོམ།
ཆོས་ཀྱི་ཕྱིར་དུ་དཀའ་བ་སྤྱོ་བཞིན་ལེན།
སྤྱོང་ཉིད་ཟབ་མོར་སྒྲུག་པ་མེད་པར་བྱུ།

སྒྲིང་སྟོབས་དགེ་བའི་ཕྱོགས་སུ་སད་པ་ཡིས།
བྱང་ཆུབ་སྤྱོད་ལ་ཞུམ་མེད་གོ་ཆ་རྒྱོན།
ཉིན་མཚན་ཀུན་ཏུ་ཡེངས་མེད་བརྩོན་འགྲུས་བརྩམ།
གཞན་དོན་འགྲུབ་ན་སྐྱོ་ངལ་སྤང་བར་བྱུ།

ཡིད་ནི་ཞི་ལ་མངོན་པར་སེམས་པ་ཡིས།
འཇིག་རྟེན་པ་ཡི་བསམ་གཏན་གཞིར་བཟུང་སྟེ།
ལྷག་མཐོང་དང་བཅས་ཏིང་འཛིན་རབ་བསྐྱེས་པས།
དེ་བཞིན་གཤེགས་པའི་སྤྱོད་ཡུལ་ཉིད་ལ་ཞུགས།

(t7b) Utilisez l'intelligence qui discerne parfaitement
les phénomènes :
Par l'écoute, étudiez les mots qui désignent les choses ;
Cherchez ensuite, par la réflexion, à comprendre leur sens,
Qu'il faudra actualiser, pour finir, dans la méditation.

Une fois votre propre esprit mûri,
Avec générosité, et pour les inspirer,
Il faut guider vos disciples avec d'aimables paroles,
Les rassurer en vous conformant au sens,
Et leur offrir des conseils sur le but et l'action.
Établissez-les pleinement dans la splendeur
du bien-être temporaire et de la félicité ultime !

Quant aux points essentiels,
Prenez sur vous toute la souffrance des êtres,
Offrez votre bonheur et vos vertus aux êtres des six classes,
Résistez aux circonstances [adverses] et entraînez-vous
à la compassion, [qui fonde] l'esprit d'Éveil.

[L'esprit d'Éveil absolu -
La certitude qui naît de la vue]

En particulier, tous les objets perçus comme extérieurs
par [l'esprit qui] croit [à un moi]
Sont dénués de réalité et apparaissent comme des objets
de fantasmagorie.

Ils ne sont pas permanents : leur impermanence
leur permet d'avoir une fonction.
Ils ne sont pas uniques : ils apparaissent
et se transforment de diverses manières.
Ils ne sont pas indépendants : ils obéissent au karma.

ཆོས་རབ་རྒྱམ་པར་འབྱེད་པའི་བློ་གྲོས་ཀྱིས།
དང་པོར་ཐོས་པས་ཆོས་རྒྱས་ཚོགས་ལེན།
བར་དུ་བསམ་པས་དོན་གྱི་གོ་བ་བཙོལ།
ཐ་མར་སྒོམ་པས་དོན་ཉིད་མངོན་དུ་བྱེ།

རང་རྒྱུད་སྨིན་ནས་སྨྱིན་པས་འཚོར་བསྡུས་ལ།
སྣན་པས་ཡིད་བྱངས་དོན་མཐུན་བགཱ་ཕབས་ཏེ།
དོན་སྨྱོད་གྲོས་གཏབ་གནས་སྐབས་མཐར་ཐུག་ཏུ།
ཕན་དང་བདེ་བའི་དཔལ་ལ་རབ་ཏུ་དགོངས།

གནད་ཀྱི་སྙིང་པོ་སེམས་ཅན་ཐམས་ཅད་ཀྱི།
སྡུག་བསྔལ་མ་ལུས་བདག་གི་ཁྱུར་དུ་བླང་།
བདག་གི་བདེ་དགེ་འགྲོ་བྱ་ཀུན་ལ་སྨྱོན།
རྒྱན་ཀྱིས་མི་འཆོར་སྙིང་རྗེ་བྱང་སེམས་སྣྱང་།

ཁྱོད་པར་ཕྱི་རོལ་འཛིན་པས་གཟུང་བའི་ཡུལ།
ཐམས་ཅད་བདེན་མིན་སྒྱུ་མ་ལྟ་བུར་སྣང་།

རྒྱ་པ་མ་ཡིན་མི་རྒྱ་དོན་བྱེད་ནུས།
གཅིག་པུ་མ་ཡིན་སྣ་ཚོགས་འབྱུང་ཞིང་འགྱུར།
རང་དབང་མེད་དེ་ལས་ཀྱི་ཕྱི་བཞིན་འགྲོ།

Il n'existe pas de « particule indivisible », [car] il est impossible
qu'une particule ne soit pas composée de parties :
S'il existait une telle particule, la matière grossière
ne pourrait se former
Et si [une particule] a des parties, son caractère indivisible
est infirmé.

C'est pourquoi les apparences trompeuses, qui n'existent pas
mais apparaissent,
Sont simplement [des manifestations de]
la production interdépendante.
Voyez-les comme des objets oniriques ou des illusions magiques,
comme des reflets de la lune dans l'eau,
Comme une cité de mangeurs de parfums ou des arcs-en-ciel.

Même ce qui observe, l'esprit, n'a ni moi ni soi,
Puisque le moi ne peut être conçu ni comme distinct
des cinq agrégats
Ni comme leur étant identique. (t8a)
Dans le premier cas, il serait lui-même un autre agrégat,
Ce qu'il n'est pas. Dans le second cas,
La permanence du soi serait contredite par l'impermanence
des agrégats.
Il s'ensuit que c'est simplement en se fondant sur les cinq agrégats
Et sous l'influence de l'attachement au moi
que pareille fiction s'est formée.

Quant aux pensées imaginées par l'esprit,
la pensée passée a disparu et n'existe pas,
La pensée future n'est pas née,
et la pensée présente ne peut s'examiner.

En bref, il [faut] comprendre que les deux soi, l'[objet] perçu,
[le sujet qui] perçoit, et même leur base,
Sont, comme l'espace, parfaitement libres et non nés,
Et que le non-né lui-même dépasse le cadre de l'intellect.

རྟུལ་ལྷན་མ་ཡིན་ཆ་མེད་རྟུལ་མ་གྱུབ།
གལ་ཏེ་གྱུབ་ན་རགས་པ་བརྩམ་མི་ནུས།
ཆ་བཅས་ཡིན་ན་ཆ་མེད་དམ་བཅས་འགལ།

དེས་ན་མེད་སྟང་རྩོན་སྟང་རྟེན་འབྲེལ་ཅོམ།
རྒྱུ་ལམ་སྒྲུ་མ་ཆུ་ཡི་ཟླ་བ་འདྲ།
དེ་ཟའི་གྲོང་ཁྱེར་འཛའ་ཚོན་ལྟ་བུར་བལྟ།
ལྟ་མཁན་སེམས་ལའང་ང་དང་བདག་མེད་དེ།

དེ་ནི་ཕུང་པོ་ལས་གཞན་ཐ་དད་དང་།
ཕུང་པོ་ལྟ་དང་གཅིག་ཏུ་མ་དམིགས་ཕྱིར།
དང་པོ་གྱུབ་ན་རྩ་ས་གཞན་ཡོད་པར་འགྱུར།
དེ་ལྟར་མ་ཡིན་གཉིས་པ་གྱུབ་ཅོ་ན།
ཕུང་པོ་མི་རྟག་བདག་ཉིད་རྟག་པ་འགལ།
དེ་བས་ཕུང་པོ་ལྟ་ལ་བརྟེན་ནས་ཀྱང་།
ངར་འཛིན་དབང་གིས་དེ་ལྟར་གདགས་པར་ཟད།

འདོགས་མཁན་རྟོག་པ་འདས་པ་ཞིག་ནས་མེད།
མ་འོངས་མ་སྐྱེས་ད་ལྟ་བརྟག་མི་བཏུབ།

མདོར་ན་བདག་གཉིས་གཟུང་འཛིན་གཞི་དང་བཅས།
མཁའ་ལྟར་རབ་ཞི་སྐྱེ་བ་མེད་ཤེས་ནས།
སྐྱེ་མེད་ཉིད་ཀྱང་བློ་ཡི་ཡུལ་ལས་འདས།

Puisque les mots pour l'exprimer manquent même
aux Omniscients,
On donne à [l'état naturel] libre de toute construction mentale
le nom de « Voie Médiane ».

[La Méditation sur l'esprit d'Éveil absolu et son lien avec le fruit]

Une fois que vous aurez correctement compris,
Restez dans cet état libre d'attachement et ne faites rien.
Les pensées s'apaiseront, vous verrez correctement l'essence
Et, d'elles-mêmes, les qualités des yeux, les cognitions et facultés
suprasensibles et la mémoire infaillible viendront au jour.

Dans le Véhicule Causal des Vertus Transcendantes,
on parcourt progressivement les voies et les terres,
Mais même sur la Voie Résultante, la pratique doit se fonder
Sur l'union de la compassion et de la vacuité.

ཐམས་ཅད་མཁྱེན་པའང་ཚོགས་གིས་དབུལ་བའི་ཕྱིར།
སྨོན་པ་ཀུན་བླལ་དབུ་མའི་ལམ་ཞེས་བྱ།

དེ་ལྟར་ཤེས་རབ་འཛིན་པ་བླལ་བའི་ངང་།
བློ་ཡིས་བྱང་མེད་མཉམ་པར་བཞག་པ་ལས།
རྣམ་རྟོག་ཞི་ཞིང་ངོ་བོའི་ཚུལ་རིག་པས།
སྒྱུན་དང་མངོན་ཤེས་གཟུངས་སོགས་ཡོན་ཏན་འགྲུབ།

ལམ་དང་ས་རྣམས་རིམ་གྱིས་ཐོབ་པ་ནི།
ཕ་རོལ་ཕྱིན་པ་རྒྱ་ཡི་ཐེག་པ་སྟེ།
འབྲས་བུའི་ལམ་ལའང་སྟོང་ཉིད་སྙིང་རྗེ་གཉིས།
ཟུང་འབྲེལ་སྨྲོད་པ་ལམ་གྱི་གཞི་རྩ་བཟུང་།

ཨ།།　　བླ་མའི་ཐུགས་སྒྲུབ་རྡོ་རྗེ་དབང་རྩལ་ལས།
ཞལ་གདམས་ལམ་རིམ་ཡེ་ཤེས་སྙིང་པོའི་འགྲེལ་པ་ཡེ་ཤེས་སྙང་བ་རབ་ཏུ་
རྒྱས་པ་ཞེས་བྱ་བ་བཞུགས་སོ།།

L'Immense Éclat de la sagesse primordiale

Commentaire de

L'Essence de la sagesse primordiale

Instructions orales sur les étapes de la voie

extraites de l'Accomplissement de l'Esprit du Maître
Puissance du Terrible Vajra

Jamgön Kongtrul Lotreu Thayé

Volume I

Prologue

Hommage et promesse du commentateur

Essence des bouddhas des trois temps, (c1b) Padmasambhava, glorieux maître de grande félicité, le corps, la parole et l'esprit animés d'une fervente dévotion, à vos pieds je me prosterne ; en vous je prends refuge. Que toujours et qu'en toute circonstance votre immense tendresse nous guide et nous bénisse !

Source d'histoires de libération en nombre aussi démesuré
que l'espace,
Ô Vajra Immortel, vous ne cesserez d'œuvrer au bien d'autrui
par le jeu de la grande félicité aussi longtemps que durera l'espace.
Maître en union avec votre épouse, à la bonté sans pareille et [entouré]
de déités, dakinis et (c2a) protecteurs de l'enseignement,
La vue qui reconnaît la saveur unique d'une seule sagesse primordiale
Qui se déploie en une myriade de formes est l'hommage
que je vous rends !

Dans la danse du filet d'illusion qui est la perfection spontanée
Des qualités du fruit marquant l'activité ultime de l'Éveil,
Vous répandez, pour le bien du Dharma et des êtres,

L'immense lumière des sept transmissions[11] dont vous êtes détenteur.
Ô Sanctuaire des Soutras et Tantras de la Claire Lumière de Padma[12],
je vous rends hommage !

Aurige de l'activité du vainqueur d'*Oddiyana* (*o rgyan*),
Découvreur de Trésors *sublime* (*mChog gyur*) entre tous,
De l'inaltérable joie de la *grande félicité* (*bDe chen*)
vous êtes le *sanctuaire* (*gLing pa*)[13].
Votre disciple dans les trois temps,
puissé-je ne jamais être, un seul instant, séparé de vous !

À la seule fin de réunir les pratiques de toutes les étapes de la voie des enseignements du Bouddha, le Tibet s'est rempli de collections de textes majeurs et mineurs, ordinaires et extraordinaires, issues tant de la tradition ancienne que des traditions nouvelles. (c2b) S'accordant avec tous ces écrits, mais les surpassant, le trésor de joyaux sans précédent que j'ouvre ici pour la plus grande joie des êtres fortunés exposera, dans sa totalité et avec limpidité, la voie du véhicule le plus élevé qui permet de réaliser la vue primordiale en une seule vie.

Présentation de l'Œuvre

Le texte

Je vais maintenant expliquer [*L'Essence de la sagesse primordiale,*] un enseignement suprême du Dharma sacré, vertueux au début, au milieu et à la fin, qui constitue le plus sublime de tous les objets connaissables. L'Œuvre appartient au profond Véhicule de Diamant, lequel fait du fruit sa voie et possède ainsi quatre qualités particulières[14], qui le rendent supérieur aux

11 Les Sept Transmissions (*bka' babs bdun*) : 1) le *Kama*, composé des transmissions orales, des Trois Corbeilles et des tantras transmis sans interruption de maître à disciple ; 2) les Trésors terrestres révélés par les découvreurs de Trésors ; 3) les Trésors redécouverts, dévoilés une deuxième fois à partir de Trésors existants ; 4) les Trésors qui apparaissent dans l'esprit des êtres parfaitement éveillés ; 5) la lignée de l'écoute, reçue directement d'un être éveillé ; 6) la lignée des visions pures, établie lors de visions authentiques ; et 7) les mémoires d'une vie antérieure.

12 Tib. *Pad ma od gsal mdo sngags gling pa* : nom de Jamyang Khyentsé Wangpo en tant que découvreur de Trésors.

13 Ce quatrain s'articule autour du nom d'Orgyen Chogyour Détchen Lingpa, traduit ici par « Sublime sanctuaire de la grande félicité d'Oddiyana ».

14 Selon le Tantra *Susiddhikara,* « le Véhicule des Mantras est sublime, car a) il a le même but mais n'est pas obscurci ; b) il est riche en méthodes ; c) il ne présente aucune difficulté ; et d) il est destiné aux [êtres dotés de] facultés aiguës ». (Jokyab)

véhicules philosophiques détaillés prenant pour voie les causes[15]. Des deux aspects – intérieur et extérieur – du Véhicule de Diamant, il réunit le sens profond des Trois Yogas Intérieurs [de la tradition *nyingma*].

À ce propos, on appelle *nyingma* – « anciens » – les enseignements traduits lors de la première propagation du bouddhisme, à l'époque où l'Abbé, le Maître et le Roi religieux[16] introduisirent l'activité des bouddhas au Pays des Neiges et réunirent les cent grands traducteurs et les cent sages manifestés[17]. Cette tradition ancienne est riche de trois transmissions importantes : la vaste Transmission Orale (*bka ma*), la profonde Transmission des Trésors cachés (*gter ma*) et la lignée courte des Visions Pures (*dag snang*). Le texte que nous allons expliquer appartient à la deuxième. En effet, cette Œuvre est un magnifique flot de paroles adamantines et de bénédictions, un enseignement profond embelli par les trois qualités de tout Trésor caché : un enseignement-trésor ne sacrifie jamais à la spéculation intellectuelle, n'est jamais souillé par un discours vulgaire et n'est jamais la répétition de ce que quelqu'un d'autre a dit[18].

La nature de l'Œuvre

[Dans le Véhicule de Diamant] on dénombre généralement trois catégories d'enseignements. Les tantras (*rgyud)*, qui émanent du seigneur du mandala comme le son naturel (*rang sgra*) de l'essence du réel, (c3a) sont comparables au trésor de gemmes abrité dans l'écrin des six limites et des quatre modes[19]. Les commentaires ésotériques (*lung*) exposés par les

15 On lit, dans le *Heruka Galpo* : « Les véhicules philosophiques qui prennent pour voie la cause considèrent que la nature de l'esprit est la cause de l'état de bouddha ; dans les Véhicules des Secrets Mantras qui prennent le fruit pour voie, on s'entraîne à réaliser que la nature de l'esprit est la nature de bouddha. Faites bien la distinction entre ce qui appartient au causal et ce qui appartient au résultant. » (Jokyab)
Les Véhicules Causaux recouvrent les trois véhicules généraux : le Véhicule de Base des auditeurs, le Véhicule Médian des bouddhas-par-soi, et le Grand Véhicule des bodhisattvas qui leur est supérieur en sept points. (Jokyab)
Le Véhicule [Résultant ou Véhicule] de Diamant, qui prend pour voie le fruit, se compose, selon la Tradition Ancienne, des trois tantras extérieurs (Kriyatantra, Caryatantra et Yogatantra) et des trois tantras des Yogas Intérieurs (Mahayoga, Anuyoga, Atiyoga). NdT

16 L'abbé Shantarakshita, le maître Padmasambhava et le roi religieux Thrisong Détsen.

17 Les cent traducteurs dont Bairotsana, Kawa Paltseg et Chogro Louyi Gyaltsen ; les cent sages (panditas) dont Vimalamitra et Jinamitra. (DKR)

18 Les Trésors ont trois autres qualités : la lignée étant très courte, ils sont encore imprégnés de la chaleur des bénédictions ; la pureté de leur origine est garantie par l'écriture des dakinis ; ils sont une voie profonde qui ne décline jamais et apparaît au moment propice à l'émancipation des disciples. (DKR)

19 Les six limites sont celles des sens provisoire, définitif, implicite, non implicite, littéral et non littéral. Les quatre modes sont le littéral, le général, le caché et l'ultime. Voir la note 104 pour plus de détails.

puissants seigneurs de la dixième terre, et qui ont trait à la réalisation, sont comme la clé [qui ouvre la Salle] du trésor, car ils révèlent le sens caché des tantras. Les instructions essentielles (*man ngag*) énoncées par les détenteurs de l'Éveil accomplis[20] à l'intention des disciples prédestinés qui veulent pratiquer sont la quintessence des deux enseignements précédents ; c'est la part d'héritage qui nous revient et qu'on nous remet en main propre.

Selon cette classification, nous sommes ici en présence d'un recueil d'instructions essentielles cruciales qui élucident les points essentiels et présentent, clairement et ouvertement, l'intégralité des pratiques relatives aux étapes générales et particulières de la voie selon la base, la voie et le fruit.

Comment le texte sera expliqué

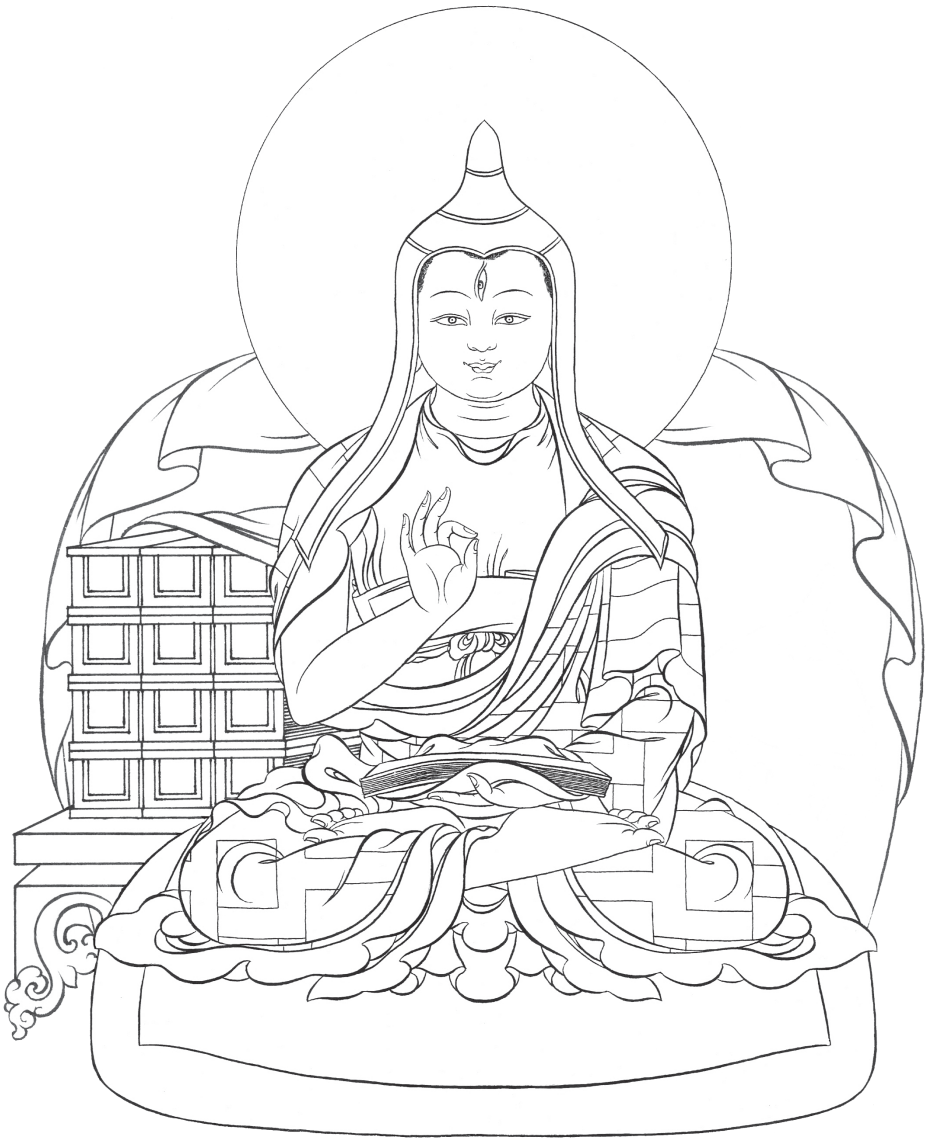
Parmi les nombreuses approches des grands sages accomplis qui détiennent les traditions des tantras et des commentaires de l'école ancienne et des écoles nouvelles, je me fonderai sur celle de l'Œuvre elle-même. En effet, *L'Essence de la sagesse primordiale* est un résumé concis des points clés de la pratique à l'usage des individus qui ne sont que peu ou pas assujettis à l'élaboration conceptuelle. [Dans le Commentaire] je ne suivrai donc pas la tradition des intellectuels qui, à grand renfort d'explications, de citations et de raisonnements élaborés, usent de la démonstration, de l'analyse contradictoire et de l'évaluation critique. Pour ne pas gaspiller l'excellente fortune qui m'a permis de recevoir le nectar des instructions essentielles de la bouche même du suprême détenteur de sagesse qu'est mon maître[21], je m'exprimerai simplement. En commentant le sens de chaque mot de l'Œuvre, avec confiance et dévotion j'expliquerai au mieux de mes capacités la signification secrète et profonde de ce texte éminent.

Ces instructions cruciales sur les étapes de la voie sont l'essence du cœur de Padmasambhava, (c3b) le maître omniscient qui connaît les trois temps. Elles constituent les enseignements de base des *Quatre Cycles profonds de la sadhana du Maître,* car elles montrent en toute clarté, comme si nous les entendions de la bouche même du second Bouddha – le grand maître d'Oddiyana – toutes les étapes relatives à la vue, à la méditation et à l'action des Trois Yogas Intérieurs.

---

20 Détenteur de l'Éveil (tib. *rig 'dzin*, ssk. *vidyadhara*) : celui ou celle qui, grâce aux méthodes habiles, réussit à maintenir la sagesse primordiale de la conscience éveillée sous les aspects de la déité, du mantra et de la grande félicité. NdT

21 Jamgön Kongtrul fait ici référence à Jamyang Khyentsé Wangpo. Voir l'introduction.



Bairotsana

L'étude de l'Œuvre se divise en quatre parties :

1) l'explication du titre qui facilite l'accès à l'Œuvre ;

2) l'authenticité des signes sacrés et l'hommage rendu à l'objet [de refuge] exceptionnel [1e partie, vol. I] ;

3) l'explication proprement dite de l'Œuvre dont le titre est si riche de sens [2e, 3e et 4e parties du vol. I; vol. II, III et IV] ;

4) une conclusion qui reprend le colophon de l'Œuvre [vol. IV][22].

22 Jamgön Kongtrul annonce ici les grandes lignes du plan structural élaboré par Jamyang Khyentsé Wangpo, qu'on trouvera en annexe. Notre découpe est indiquée entre crochets.

Première partie

Le titre, les signes sacrés et l'hommage

Explication du titre qui facilite l'accès à l'Œuvre

Cette section commence par la présentation du titre, se poursuit par l'explication des mots qui le composent, et s'achève en précisant la portée d'une œuvre intitulée de la sorte.

Le titre de l'Œuvre

L'Essence de la sagesse primordiale, instructions cruciales sur les étapes de la voie extraites de l'Accomplissement de l'Esprit du Maître Puissance du Terrible Vajra

Explication littérale

Nous commencerons par étudier le sens littéral des mots en général, et indiquerons ensuite en détail leurs significations particulières.

Signification générale du titre

Il est connu de tous que les tantras forment la base des instructions essentielles, que les instructions essentielles sont la base des méthodes d'accomplissement (tib. : *sgrub thabs,* ssk. : *sadhana*), et que les méthodes d'accomplissement sont le fondement de la pratique (*lag len*).

Un nombre incalculable de méthodes d'accomplissement liées aux Trois Racines ont été enseignées, et chacune inclut de nombreuses pratiques générales ou particulières, principales ou complémentaires, qui ont toutes une visée temporaire et une visée ultime. L'Œuvre est la quintessence **extraite** des instructions orales qui expliquent, entre autres, *Le Filet d'illusion des détenteurs de l'Éveil* et le *Tantra principal de l'Assemblée des détenteurs de l'Éveil*. Ces instructions ont trait à la méthode où le maître, source de toutes les bénédictions, est la figure principale de la pratique. Pareille méthode, extrêmement profonde et condensée, recouvre la vue de tous les bouddhas de tous les espaces et de tous les temps ; elle est le cœur de la méditation de tous les détenteurs d'Éveil des trois temps ; elle nous permet d'extraire la goutte quintessentielle de la sagesse primordiale de l'esprit du Précieux Maître. C'est pourquoi elle s'appelle l'**Accomplissement de l'Esprit du Maître**.

Dans le *Manuel essentiel d'instructions,* il est dit :

Ce très profond accomplissement de l'esprit
A jailli spontanément de la sagesse primordiale de mon esprit
(*dgongs pa*)
À moi, Lotus Spontané.

Et aussi,

Moi, Oddiyana, je ne l'ai pas exposé comme un commentaire
Basé sur d'autres tantras, commentaires ésotériques
ou instructions essentielles.
Le sens définitif des tantras, des commentaires ésotériques
et des instructions essentielles–
Plus que leur essence, leur quintessence –,
Se trouve dans l'essence du cœur.
Quand le son naturel de l'essence du réel se manifeste,
Il est éminemment sublime, car il ne contredit pas les tantras,
est en harmonie avec les commentaires ésotériques,
Et véhicule l'expérience des instructions essentielles.

Cette méthode d'accomplissement, qui appartient au Cycle d'enseignements de **Puissance du Terrible Vajra,** s'apparente aux pratiques d'accomplissement très secrètes du Maître dans le cadre des Quatre Cycles profonds[23]. C'est dans le dessein éclairé et compatissant [d'aider] ses disciples prédestinés que Gourou Rinpoché a exposé, sous forme d'**instructions orales essentielles** et de conseils complets, clairs et détaillés, mais sans excès, les **étapes de la voie** qui permet en une seule vie d'accéder au niveau de l'union (*zung 'jug*). C'est pourquoi l'Œuvre s'intitule ***L'Essence de la sagesse primordiale***. (c4b)

Significations particulières du titre

Nous expliquerons le titre selon les quatre modes[24], avant de l'interpréter selon la base, la voie et le fruit.

23 Les quatre cycles profonds de la Section des Instructions : extérieur, intérieur, secret et insurpassable (ou extrêmement secret).
24 Les quatre modes : littéral, général, caché et ultime.

Explication selon les quatre modes

Étudions tout d'abord les termes « essence de la sagesse primordiale », en allant du sens général au sens particulier.

Sens littéral

En général et au sens le plus large, dans le mot *ye shes* (sagesse primordiale), qui vient du sanskrit *jnana*, sont associés l'objet connu et le sujet connaissant. Dans *La pratique des méthodes et de la Connaissance*, on lit :

> La Connaissance discerne parfaitement son objet,
> L'examine et l'analyse exhaustivement ; alors,
> Le [fait même de savoir] qu'aucune chose
> n'a de nature propre,
> Est précisément ce qu'on appelle la « sagesse primordiale »[25].

Cette citation fait référence à la sagesse primordiale des bouddhas, l'omniscience totalement affranchie des voiles. Pour ce qui est des qualités parfaitement pures des Vainqueurs, lesquelles proviennent exclusivement du déploiement de la sagesse primordiale, le régent Maitreya déclare :

> Du Bouddha [vient] l'Enseignement, et de l'Enseignement, la noble Communauté.

La « Sagesse primordiale » est donc le sujet de l'Œuvre. « Essence », du sanskrit *garbha*, désigne dans le présent contexte[26] « l'essence nue, débarrassée de ses enveloppes », autrement dit le quintessentiel sens profond des soutras et des mantras de toutes les traditions, débarrassé de l'épaisseur des mots et de l'élaboration conceptuelle. Il est ainsi montré que l'Œuvre [ramène tout à] son expression la plus essentielle. Associés, ces mots désignent « l'essence de l'infinité des enseignements éminemment sublimes consacrés à la sagesse primordiale ». (c5a)

---

25 Cette citation peut être expliquée selon les trois aspects de la voie vers la sagesse : l'*écoute* permet d'élargir la vision ; la *réflexion* et l'examen analytique permettent d'établir correctement la vue ; par la *méditation*, on réalise que tous les phénomènes n'existent pas en soi ou par soi. Cette réalisation est ce qu'on appelle la sagesse primordiale. (PWR)

26 *Garbha* désigne tantôt le noyau caché dans le fruit, tantôt l'essence libérée de ce qui la recouvrait. Ici, il s'agit du second sens. (Jokyab)

Sens général

Selon les soutras et les enseignements communs, on entend par *ye shes,* « sagesse primordiale », la connaissance suprême (*shes rab*) primordialement (*ye*) dénuée de souillures et dont le mode réel est vacuité, tandis que *sNying po*, « essence » – du sanskrit *hridaya*, qui signifie « substance » (*bcud*) ou « ce qu'il y a de meilleur » (*mchog*) – désigne la compassion, voie suprême hors de laquelle la bouddhéité ne peut être atteinte. On lit dans les *Cinq cent mille versets* :

> Sur l'Arbre magique de la vacuité
> Naissent les fruits de la compassion non référentielle.
> Voici la racine de tous les bouddhas :
> C'est de là qu'ils naissent, n'en doutez pas !

Ce qui est montré ici n'est autre que l'éminente voie de la vacuité dont le cœur, l'essence, est la compassion.

Selon le sens général du Véhicule des Mantras, « sagesse primordiale » désigne le mandala (*dkyil 'khor)* en tant que contenant, et « essence », les déités qu'il abrite. Citons *Les Deux Examens* :

> *Manda* étant l'« essence »,
> L'esprit d'Éveil, la grande félicité ;
> S'en emparer (*la*), c'est le *mandala* :
> Union, voilà ce que signifie « *mandala* »[27].

Cela correspond aussi à la phase de création avec ses différents éléments.

---

27 L'explication suivante fait le lien entre « essence de la sagesse primordiale » et « mandala » :
Quand *manda* (*dkyil* ou « centre ») a le sens de *sara*, il veut dire « essence », et *la* veut dire « saisir » ; il s'agit donc de saisir l'essence. Quand *manda* a le sens de *kunda*, c'est l'« essence » des agrégats, des éléments et des sources de la perception, autrement dit l'esprit d'Éveil relatif qui constitue le support de la grande félicité. Le sens secret de *mandala* est alors « saisir la grande félicité au moyen du feu intérieur qui, en s'embrasant, fait goutter cette essence ». Sinon, « essence » se rapporte à l'essence de tous les enseignements, la vue de la Voie Médiane, l'esprit d'Éveil ultime, libre d'élaboration conceptuelle, union naturelle de la félicité et de la compassion. S'en saisir, c'est pratiquer l'union de ces deux aspects. Tel est le sens général du mot *mandala*. Cette union, où les vocables et leur sens ne font qu'un, est le *mandala.*
De plus, *manda* signifie que les agrégats, les éléments et les sources de la perception internes et externes, ainsi que les émotions négatives, sont les bouddhas masculins et féminins des cinq familles, et les déesses. *La* signifie couper les émotions négatives.
Dans le contexte des phases de création et de dissolution ordinaires, le mot *mandala* désigne le contenant et le contenu ; dans le contexte de la phase de perfection, il désigne l'union de la vacuité et de la compassion. (Jokyab)

Sens caché

Selon le sens caché, « sagesse » désigne le contenant, la syllabe E, la grande vacuité primordiale ; et « essence », le contenu, la syllabe VAM, la grande félicité. On lit dans le *Tantra explicatif de l'Assemblée secrète* :

> Puisque les deux syllabes illusoires E et VAM
> Recouvrent l'Omniscience,
> L'exposé de l'enseignement sublime
> Commence par l'explication détaillée d'EVAM.

Et dans *Le Collier de diamants* :

> E est vacuité,
> (c5b) VAM est compassion,
> L'enseignement le dit.
> La goutte-essence naît de leur union.
> Quelle extraordinaire merveille que cette union
> Qui recouvre les quatre-vingt-quatre mille
> types d'enseignement !
> Elle est, en résumé, le sceau du Dharma[28].

Ainsi, comme nombre d'autres textes le confirment, c'est à partir des syllabes EVAM, matière de tous les soutras et tantras, que se déploient le sens vaste et le sens profond.

Selon les enseignements sur la vérité relative cachée attribués à Nagarjuna et à son fils spirituel Aryadéva, les syllabes E et VAM sont « le corps d'union qui surgit comme étant le cœur même de la sagesse primordiale de la claire lumière, au terme de la phase du corps illusoire ».

Selon les enseignements cachés sur la passion, expliqués en détail dans *L'Océan du filet d'illusion* entre autres ouvrages, E représente les roues des canaux subtils et VAM les gouttes essentielles dans la pratique relative à la porte de la libération supérieure, tandis que E est le lotus de l'épouse et VAM le vajra de l'époux dans la pratique relative à la porte inférieure secrète. L'Œuvre abordera ces deux sujets plus loin.

---

28 Les quatre sceaux du Yogatantra : le sceau du Dharma (*chos kyi phyag rgya*), le sceau du lien sacré (*dam tshig gi phyag rgya*), le grand sceau (*phyag rgya chen po*) et le sceau de l'action (*las kyi phyag rgya*). (GD)

Sens ultime

Au sens ultime, « sagesse primordiale » désigne la pureté primordiale de la dimension absolue (*ka dag gdod ma'i dbyings*), et « essence » les chaînes adamantines de la conscience éveillée spontanément présente (*lhun grub rig pa rdo rje lu gu rgyud*) dans la vue ultime du Protecteur Primordial, où dimension absolue et conscience éveillée ne sont ni une ni deux (*'du 'bral med pa*). On comprendra ces points quand ce niveau d'études sera traité.

Explication selon la base, la voie et le fruit

La base

De façon générale, « sagesse primordiale » désigne le corps absolu en tant que base (*gzhir gnas chos sku)* et l'indissociable unité de la sagesse primordiale et de la dimension absolue qui englobe tous les phénomènes, à l'instar de l'espace. Le sublime Nagarjuna déclare :

> L'eau gisant au sein de la terre est libre de toute souillure (c6a) ;
> La sagesse au sein des émotions négatives est elle
> aussi libre de toute souillure.

Et dans *Le Sambhuti*[29] on lit :

> La grande sagesse primordiale parfaitement affranchie de tout concept est dans le corps ; elle imprègne toute chose.

Quant au mot « essence », le *Tantra qui prédit la réalisation suprême des bouddhas* explique :

> Cette « essence » (*snying po*) est notre pure nature de bouddha ; c'est l'expérience tantrique, l'expérience suprême, celle de l'Éveil parfait.

« L'Essence de la sagesse primordiale » est donc la sagesse primordiale absolue, essence même du samsara et du nirvana, qui est présente dans l'un comme dans l'autre. Le vainqueur Maitreya déclare :

> L'ainsité est sans différence en toutes choses,
> Et, purifiée, elle est la nature de bouddha ;
> Voilà pourquoi elle est l'essence de tous les êtres[30].

29 Tantra qui est un commentaire du Hevajra. (Jokyab)
30 Citation traduite selon les explications d'AZR.

Et selon la *Lampe radieuse* :

> Le lieu de tous les Vainqueurs, ce sont tous les êtres,
> Car ceux-ci ont tous la nature de bouddha.

« L'Essence de la sagesse primordiale » est donc le mode réel de l'essence de la bouddhéité (*bde gshegs snying po*)[31], laquelle doit être dégagée de ce qui la souille.

Dans les [Véhicules] Extraordinaires, « essence de la sagesse » désigne :

- selon le Mahayoga, le grand corps absolu supérieur (*lhag pa'i chos sku chen po*) dans lequel les deux vérités ne font qu'une ;
- selon l'Anuyoga, la non-dualité de la dimension absolue et de la sagesse primordiale – la grande félicité du mandala de l'esprit d'Éveil inhérent à chaque être ;
- selon la Grande Perfection, la pureté primordiale, fondamentale et originelle, à la triple sagesse, qui, ineffable, inconcevable, indescriptible et libre d'élaboration mentale (c6b), est la base commune de la méprise et de la libération. Même quand le sceau de la dimension absolue se brise et que la manifestation s'extériorise, en d'autres termes, même quand le samsara et le nirvana se séparent, elle reste présente, puisqu'elle fonde la situation temporaire des êtres, dont elle est l'essence.

Comme le dit [le Tantra des] *Six Espaces* :

> Libre de toute élaboration, l'essence du réel,
> primordialement pure,
> Est l'essence même de notre fond, de notre vraie nature.

Les modalités de ce fond primordial originellement pur seront elles aussi expliquées en temps voulu.

31 Selon PWR, certains maîtres tibétains voient une différence entre *de bzhin gshegs pa'i snying* po (ssk. *tathagatagarbha*), qui désignerait la nature-essence des bouddhas (traduit ici par « nature de bouddha ») dans le cadre de la base et du fruit, et *bde bar gshegs pa'i snying po* (*sugatagarbha*, terme qui n'est pas avéré en sanskrit), qui désignerait la bouddhéité essentielle en tant que potentiel, ce qui demande à être purifié (traduit ici par « essence de la bouddhéité ») dans le cadre de la voie, comme nous le verrons au chapitre 3. Dans certains cas, on trouve simplement *gshegs snying* (traduit ici par « bouddhéité essentielle »). La traductrice se demande si ce raccourci ne servirait pas à recouvrir les deux termes, pour désigner la nature de bouddha en tant que base, voie et fruit.

La voie

Dans ce contexte, « sagesse primordiale » désigne la connaissance transcendante (*shes rab*) et « essence » – en sanskrit *sara* –, la racine ou la source d'où jaillit la multiplicité, en référence aux méthodes comme les accumulations de mérites [et de sagesse] qui produisent des fruits abondants, temporaires ou ultimes, et toujours excellents.

Les mots « méthodes » et « connaissance » se rapportent à tout ce qui va par deux sur la voie : dans le Véhicule de Base, les mérites et la sagesse ; dans les Voies Extraordinaires, les phases de création et la phase de perfection ; dans les Voies Spéciales, la félicité et la vacuité, ou la dimension absolue et la conscience éveillée. Pour atteindre l'état de bouddha, il est indispensable d'unir les deux éléments de chaque paire, sans préférence pour l'un ou pour l'autre. *La Lampe de la voie de l'Éveil*, qui rassemble le contenu des soutras, l'affirme clairement :

> Puisqu'il est dit que la Connaissance sans les moyens et les moyens sans la Connaissance sont des entraves, ne négligez aucun d'eux !

Et comme l'Œuvre est un exposé détaillé des étapes de la voie de l'union, on peut y lire que : (c7a)

> La voie de *L'Essence de la sagesse primordiale* condense tout.

Le fruit

Si l'on considère les termes « essence de la sagesse primordiale » par rapport au fruit, les [enseignements] communs [à toutes les traditions] leur donnent le sens indiqué dans cette citation de *L'Ornement des Soutras* :

> Quant aux corps des bouddhas, on distingue
> [Le corps] naturel (*rang bzhin*), [le corps de] jouissance parfaite
> Et le corps de manifestation,
> Le premier étant la base des deux autres.

Le corps formel est donc l'imprégné, qui apparaît lorsque la *sagesse primordiale* se manifeste sous une forme emblématique pour le bien d'autrui. Le corps absolu dans sa nature *essentielle* (*snying po'i rang bzhin*), pour notre propre bien, est l'imprégnant. L'« essence de la sagesse primordiale » correspond donc aux deux corps que l'on obtient.

Ces mots désignent aussi deux qualités : la liberté naturelle atteinte lorsque la *sagesse* deux fois pure (*dag pa gnyis ldan gyi ye shes*) est effectivement réalisée, et la maturité complète atteinte quand, grâce à la puissance qu'on a développée (*rgyas 'gyur gyi nus pa*), notre puissance *essentielle* (*snying po'i nus pa*) devient manifeste.

« Essence de la sagesse primordiale » désigne enfin l'activité omniprésente et constante [des bouddhas], *sagesse primordiale* indiquant l'omniprésence et *essence* la constance de leur inépuisable et immuable activité.

Au sens extraordinaire, « essence de la sagesse primordiale » signifie aussi bien l'Éveil parfait dans l'indissociable unité de la dimension absolue et de la conscience éveillée – la *sagesse primordiale* étant la dimension absolue et l'*essence* la conscience qui la connaît –, que la *sagesse* qui est *l'essence* même [des corps de bouddha] – quand on désigne l'unité formée par les Corps et la Sagesse. En effet, à l'image du soleil [et de ses rayons][32], la conscience éveillée est le rayonnement naturel de la sagesse primordiale. Cette réalisation dissipe les « nuages » des voiles adventices, et la vision de l'excellente connaissance immaculée s'agrandit alors jusqu'à former le mandala parfait doté de toutes ses qualités[33]. De plus, en tant qu'essence même de tous les corps [de bouddha], Corps et Sagesse ne sont ni un ni deux, (c7b) comme l'explique le [*Tantra de la conscience éveillée*] *spontanément présente* :

> Bien qu'ayant une nature immuable, ils sont distincts :
> C'est pourquoi on parle des sagesses *des* cinq corps.
> Corps et Sagesse ne sont ni un ni deux :
> Il en est ainsi dans l'absolu[34].

Aussi, lorsque le texte dit : « *Puisse l'essence de la sagesse primordiale être accomplie en cette vie !* », il se réfère directement au Corps en tant que contenant et à la Sagesse primordiale en tant que contenu, tout en faisant référence, indirectement, à leurs activités.

---

32 AZR explique *'du 'bral med pa* en donnant l'exemple du soleil et de ses rayons : le soleil n'existe pas sans ses rayons et inversement. En même temps, on ne peut pas dire qu'ils sont un, ni qu'ils sont distincts.

33 Parallèle, dans le texte tibétain, entre *byang chub*, l'Éveil parfait, pur (*byang*) et accompli (*chub*), et *sangs rgyas*, la sagesse immaculée (*sangs*) où se déploient entièrement (*rgyas)* les qualités naturellement présentes. NdT

34 Dans la traduction de cette citation, l'emploi de majuscules ou de minuscules, et du singulier ou du pluriel, nous a été suggéré par AZR : Corps et Sagesse relèvent de concepts abstraits qui tendent à décrire l'absolu, tandis que les corps et les sagesses se réfèrent au *sambhogakaya* (corps de parfaite jouissance) et sont plus près du relatif. NdT

La portée de l'Œuvre d'après son titre

Des conseils spirituels et des instructions cruciales, il en existe de très divers : conseils qui encouragent les débutants à pratiquer, instructions détaillées sur les mots, instructions sur le sens profond, conseils qui résument les points cruciaux de la pratique, instructions qui sont une présentation si directe [de l'Éveil] que c'est comme si celui-ci était mis dans la main [du disciple][35].

Les instructions contenues ici sont de celles qui déposent l'essentiel des points cruciaux des pratiques vastes et profondes directement dans la main du disciple. Voici comment l'une des nombreuses louanges[36] de l'Œuvre les décrit :

> Cette quintessence, qui n'existait pas dans le passé
> et qu'on ne rencontrera que difficilement dans le futur,
> Distille l'intégralité des voies suprêmes de la cause et du fruit.
> C'est un condensé essentiel des milliards d'instructions
> vastes et profondes exposées par le passé.

Il y a plusieurs Étapes de la voie dans les soutras et les [enseignements] communs [à toutes les traditions], comme *Les Étapes de la voie de l'Éveil* selon la tradition du glorieux Atisha, ou *Les Yogas du Grand Véhicule* d'Aro et de Rongzom Pandita. Mais *L'Essence de la sagesse primordiale, instructions cruciales sur les étapes de la voie* leur est supérieure à maints égards, comme elle est supérieure aux enseignements extraordinaires de la transmission orale et des Trésors cachés, tels que *Les Étapes de la voie de Padma* et *La Précieuse Lampe.* (c8a)

L'auteur du titre

Ce titre n'émane pas des cogitations d'un être ordinaire ; il est la réverbération naturelle du vajra spontané, jaillie du trésor secret de la grande sagesse primordiale au sein de l'esprit de Samantabhadra-Padmasambhava lui-même (*kun bzang padma 'byung gnas*). En cela, il est

35 De même qu'on peut remonter une grosse corde tombée au fond d'un lac après en avoir saisi l'extrémité, le pratiquant pourra progressivement assimiler l'Éveil parfait de tous les bouddhas une fois qu'un maître authentique l'aura «déposé» au creux de sa main en lui présentant la nature même de l'esprit. (TUR)

36 Louanges chantées par Yéshé Tsogyal et les autres disciples qui avaient fait la requête de cet enseignement.

comparable aux titres adamantins de tantras comme le *Guhyagarbha* et le *Tantra de Hevajra*[37].

Quand un être ordinaire veut donner un titre à son texte, il peut recourir à des comparaisons, se référer au contenu de l'ouvrage, ou utiliser des noms d'objet ou de lieu. Mais ici c'est différent : le titre de l'Œuvre est la manifestation même du son naturel de la sagesse primordiale qui relie la voie et l'Œuvre, comme l'explique Dignaga [à propos de la *Prajnaparamita*] :

> La Connaissance transcendante (*Prajnaparamita*),
> sagesse primordiale non duelle,
> Est la bouddhéité à accomplir et ce qui la contient ;
> Ce titre désigne aussi bien la voie que le texte [qui la décrit].

Utilité du titre

Pour les grands êtres, le sens intégral de l'Œuvre est dans son titre, lequel leur suffit pour comprendre facilement le contenu tout entier du texte, de la première à la dernière ligne. Les êtres moyens sont sûrs d'y découvrir le sens général de l'Œuvre. Enfin, les petits êtres auront envie de se plonger sans tarder dans un ouvrage doté d'un titre aussi porteur de sens.

37 En sanskrit dans le texte.

Yéshé Tsogyal

Signification des signes sacrés et de l'hommage rendu au Précieux Maître par Yéshé Tsogyal

Seront expliqués ici la fonction des signes sacrés et l'hommage au Précieux Maître.

La fonction des signes sacrés (c8b)

On lit dans le *Tantra secret* :

> Les dakinis utilisent des signes secrets,
> Elles sont expertes en signes et en réponses symboliques ;
> Les dakinis lient les signes à l'essence absolue :
> Elles sont la force vitale des signes.

La plupart des enseignements profonds des Trésors cachés sont cryptés dans l'écriture des dakinis, qui est composée de signes sacrés. Seul un individu qui est entré pleinement dans la sphère des dakinis peut la déchiffrer. [La présence de tels signes au commencement de l'Œuvre] nous fait comprendre que ces enseignements appartiennent aux Trésors secrets des dakinis et ne relèvent pas du champ d'activité des maîtres ordinaires, qu'ils soient indiens ou tibétains, et quel que soit leur niveau d'érudition ou d'accomplissement. Il est dit :

> Les signes des Trésors cachés sont des corps de manifestation [des bouddhas],
> Ils sont aussi leur parole, et la compréhension des phonèmes et des mots.

Voilà donc l'origine de l'écriture des Trésors : elle se compose de signes qui sont de véritables corps de manifestation apparaissant sous des formes adamantines et se déployant sous de multiples aspects.

Les sept signes sacrés qui scellent le début de l'Œuvre font savoir que seul l'individu prédestiné dont les imprégnations karmiques auront été réactivées pourra, lors d'une puissante coïncidence entre l'espace, le temps et les prières d'aspiration, décrypter leur sens et le transcrire correctement.

Ces syllabes sacrées sont le sceau des ordres du maître d'Oddiyana, le second bouddha. Elles remplissent une triple fonction : 1) certifier que la transmission n'a pas été interrompue par des êtres ordinaires et que sa source est authentique ; 2) indiquer que le texte de l'Œuvre est une

transcription exacte du langage secret des dakinis : les signes n'ont pas été modifiés ni brouillés, leur sens est sans équivoque et cette œuvre profonde est donc chargée de puissantes bénédictions ; 3) prévenir qu'un individu (c9a) même supérieurement intelligent, qui ne possède pas la fortune karmique nécessaire, ne comprendra guère plus que des bribes de ce texte, à l'image de l'aveugle qui tâte un éléphant. La présence des syllabes est donc une garantie de l'extraordinaire qualité du maître de ce Trésor (*gter bdag*).

L'hommage rendu par Yéshé Tsogyal au Précieux Maître

Hommage à Puissance du Terrible Vajra, qui incarne à lui seul les Trois Racines !

Qui rend cet **hommage** ? Yéshé Tsogyal, la dakini de sagesse qui a transcrit les enseignements du Grand Secret[38].

À qui rend-elle hommage ? À celui **qui incarne à lui seul les Trois Racines** – le maître source des bénédictions, le yidam source des accomplissements et la dakini source des activités –, à celui qui déploie les mandalas et donne les enseignements : le maître Padmakara qui se manifeste par compassion sous son aspect courroucé et porte le nom secret de **Puissance du Terrible Vajra.**

Pourquoi lui rend-elle hommage ? En général, et surtout pour ceux qui pratiquent le Véhicule de Diamant, les accomplissements dépendent du maître. Au début de toute activité et de toute pratique contemplative, il est donc indispensable de s'imprégner de la pensée du maître. Ainsi, le but direct de cet hommage est d'écarter les obstacles et de recevoir les bénédictions du maître pour l'écriture de l'Œuvre, et son but indirect est de montrer l'exemple aux futurs disciples qui voudront expliquer, entendre, méditer ou pratiquer cet enseignement.

Comment Yéshé Tsogyal rend-elle hommage ? Au sens « provisoire », elle s'incline devant son maître, le corps, la parole et l'esprit animés d'un respect profond ; au sens « définitif », elle lui rend hommage en reconnaissant la vue ultime, en réalisant la saveur unique de la Connaissance et des méthodes. (c9b)

Quant aux Trois Racines, il faut comprendre que, de même que la cause ou le fondement des arbres et des plantes est leur racine, le maître est

38 Grand Secret est un synonyme de Vajrayana. (Jokyab)

la racine ou la cause des bénédictions, et ainsi de suite [pour le yidam et les dakinis], comme on peut le lire dans de nombreux Trésors cachés :

> Le seigneur lama est la racine des bénédictions ;
> La déité yidam est la source d'où jaillissent les accomplissements ;
> Que les dakinis nous bénissent parfaitement !

Les Trois Racines sont les Trois Joyaux éminemment sublimes du Véhicule de Diamant : le corps du maître est la Communauté, sa parole l'Enseignement et son esprit le Bouddha. Qu'ils revêtent des apparences paisibles, passionnées ou courroucées, les yidams sont les bouddhas des corps de jouissance et de manifestation. Les tantras des Secrets Mantras sont les Enseignements extraordinaires. Les dakinis et les protecteurs des enseignements sont la Communauté spéciale. Comme les dakinis et les yidams ne sont que des manifestations dynamiques de la sagesse du maître, c'est le maître qu'on honore du titre de « Seigneur de la Roue ». Le *Tantra du corps du Compendium des vues* déclare :

> Le maître, corps absolu, est l'essence ;
> Le yidam, corps de parfaite jouissance, est la nature ;
> La dakini, corps de manifestation, est la compassion.

C'est ainsi que tout maître authentique incarne, à lui seul, les Trois Joyaux et les Trois Racines. Le *Tantra du miroir du cœur de Vajrasattva* déclare, dans un vers devenu célèbre :

> Vajrasattva, déité principale du mandala,
> Le maître est l'égal de tous les bouddhas.

Plus précisément, Gourou Rinpoché incarne naturellement (*rang gzugs*) la sagesse adamantine de tous les bouddhas réunis. Ses paroles de vajra le disent : (c10a)

> Méditez sur moi et tous les bouddhas seront accomplis,
> Regardez-moi et vous verrez tous les bouddhas :
> En moi sont réunis tous les bien-allés.

Les indications analogues à celles-ci sont innombrables.

Quant au sens de son nom « Puissance du Terrible Vajra », on lit dans le *Samayoga* :

> Je déclare que *vajra* signifie « vacuité ».

Et dans *Le Miroir du filet d'illusion* :

> Je proclame que la nature indifférenciée a pour nom *vajra*.

« Vajra » désigne ici l'essence, le corps absolu, puisque tous les phénomènes du samsara et du nirvana ont la vacuité pour seule et même nature, et que cet état naturel est indissociable du corps absolu de tous les bouddhas. Et pourquoi ce mot-là ? Par analogie avec les qualités de l'objet matériel qu'on appelle le Seigneur des Pierres[39].

Le Pinacle adamantin explique :

> Dure, consistante, compacte,
> Insécable, indestructible,
> Incombustible et impérissable,
> La vacuité est comparée au diamant.

Émanant du corps absolu, la grande compassion se manifeste sous une forme terrible et courroucée pour transformer les êtres réfractaires que ses aspects paisibles ne peuvent aider.

Le *Compendium des vues* déclare :

> Ne pouvant aider par la douceur
> Ceux dont la cruauté est incorrigible,
> Combinant Connaissance et méthodes,
> Les ainsi-allés agissent sous des formes courroucées.

(c10b) Enfin, le mot « puissance » (*rtsal*)[40] – qui recouvre les notions de force magique (*mthu'*), de pouvoir (*stobs*) et de capacité (*nus pa*) – indique, dans le présent contexte, que [Padmasambhava] possède la puissance de ces trois qualités à un degré tout à fait exceptionnel.

Quand tous ces aspects se concentrent en une forme, on peut dire que, à l'image du Vajra à Cent Pointes[41] qu'Indra serre dans son poing et dont la puissance est telle qu'il lui suffit de le brandir pour réduire en poussière les armées des titans, le nom Puissance du Terrible Vajra convient bien

39 Traduction littérale de *rdo rje*, le mot tibétain pour *vajra*. NdT

40 Souvent traduit par créativité.

41 Le vajra d'Indra, fabriqué à partir d'un os indestructible du rishi Dadhici (Buveur de Caillé), possède quatre qualités : il s'envole pour aller frapper tout ce qui est hostile, il atteint toujours sa cible, il fait périr tous ceux qu'il touche et il les conduit vers des naissances supérieures. (Jokyab)

pour désigner le Grand Souverain des Courroucés en qui se concentrent la force et la puissance de tous les êtres courroucés, qu'ils soient déités de sagesse, démons karmiques ou démons terrestres[42] : un être que personne n'oserait défier.

42 Skt. *krodha* : les « courroucés de sagesse » (*jnana krodha*) sont les bouddhas qui se manifestent sous une forme terrible pour subjuguer les « courroucés karmiques » (*karma krodha*) – les démons sauvages et cruels – et les « courroucés terrestres » (*loka khroda*) – les huit espèces d'esprits arrogants. (Jokyab)

Le Commentaire [**de l'Œuvre proprement dite**] se divise en cinq sections :

1) le préambule général (*gleng gzhi*), qui traite des causes de l'avènement des instructions essentielles [2e partie, ch. 1] ;

2) les circonstances de cet avènement en particulier [2e partie, ch.1 et 2] ;

3) le fruit, ou les instructions qu'il est indispensable de comprendre intégralement [3e et 4e parties du vol. I, et vol. II, III et IV] ;

4) le but de ces instructions et les connexions [fin du vol. IV] ;

5) les conseils aux disciples à qui ces enseignements ont été confiés [fin du vol. IV].

Deuxième partie

Les deux préambules

CHAPITRE 1

Préambule général

Les cinq facteurs propices ayant permis l'avènement des instructions essentielles

Dans ce premier préambule, nous considérerons les [cinq] perfections ou facteurs propices [à l'avènement des instructions essentielles] : l'enseignant, l'auditoire, le lieu, l'enseignement et le moment.

L'enseignant

Essence des bouddhas des trois temps, chef suprême des détenteurs de l'Éveil et de la puissance créatrice, seigneur englobant l'infinité des déités paisibles et courroucées, chef des assemblées de dakas et de dakinis, grand hérouka dont la splendeur domine les protecteurs de vajra et les esprits arrogants du monde phénoménal, il est célèbre dans les infinis champs purs des maîtres des trois temps sous le nom de Grand Maître Padmasambhava.

Le vainqueur souverain Padmakara n'est pas un individu ordinaire qui est entré dans la voie, il est le bouddha Lumière Infinie et l'inégalable Roi des Shakyas qui se manifestent sous l'aspect d'un maître de vajra pour le bien des êtres difficiles à subjuguer. Égal, trois fois l'égal[43] des **bouddhas des trois temps** – passé, présent et futur – déjà venus ou à venir, Padmakara est un avec l'**essence** de tous les bouddhas,

43 [La] triple égalité : Padmakara est l'égal de tous les bouddhas par la perfection de son accumulation de mérites, par son Éveil total et par son activité omnisciente pour le bien des êtres. (Jokyab)

comme l'espace est un. (c11a) Et pourtant, dans la perception d'autrui, c'est-à-dire quand les êtres ont perçu son corps de manifestation, ils ont eu l'impression qu'il avait atteint le niveau de détenteur de l'Éveil de la vie immortelle, qu'il avait parcouru la voie de la méditation jusqu'à accéder au niveau de détenteur de l'Éveil du Grand Sceau, et que sur la voie finale, celle des détenteurs de l'Éveil de la Présence Spontanée, il était Sixième, le Régent des [Bouddhas][44]. C'est pourquoi même les huit grands détenteurs de l'Éveil en charge des enseignements transmis lui ont rendu hommage : il a le rang de **chef suprême parmi tous ceux qui détiennent l'Éveil et la puissance créatrice** de la sagesse primordiale.

Les agrégats (*phung po)*, les éléments (*khams*) et les sources de la perception (*skye mched*), ainsi que les actions, les facultés et leurs objets, sont tous, par nature, parfaitement purs. Apparences de la dimension absolue, ils se présentent naturellement comme le mandala des déités de la Grande Présence Spontanée.

[Padmakara] est donc le **seigneur** qui déploie **l'infinité** des apparences, sous la forme des mandalas centraux et périphériques **réunissant toutes les déités** – les **paisibles** de la Grande Dimension Adamantine et les **courroucées** de la Grande Assemblée –, et qui les réabsorbe. Il est le **chef** suprême, car il a maîtrisé les différentes dimensions intérieures – les réseaux de canaux subtils, les souffles mouvants et les gouttes essentielles de l'esprit d'Éveil – et les a purifiées dans la grande sagesse de la claire lumière originelle : en compagnie **des dakas qui** maîtrisent le courage yogique et des **dakinis** qui voyagent miraculeusement dans les airs, il anime **les assemblées sacrées** (*ganachakra*) dans les hauts lieux, les contrées sacrées et les grands charniers du monde extérieur[45].

Manifestant sa puissance dans le grand déploiement de la sagesse et des corps, il est le **grand hérouka** entouré de flammes **qui domine, par la splendeur** de ses traits terrifiants, **les protecteurs** et gardiens des trois classes de tantras[46] liés par le lien sacré **de vajra**, (c11b) lesquels prennent la forme de protecteurs de sagesse, de protecteurs karmiques ou de protecteurs mondains. Il subjugue aussi **les esprits arrogants** comme les glorieux protecteurs et les gardiens des quartiers de l'espace, qui se targuent d'être les grands esprits élémentaux (*'byung po*) **du monde**

44 Vajradhara, en tant qu'union des cinq bouddhas (et des cinq corps). (PWR)

45 Les textes mentionnent 24 hauts lieux, 32 contrées sacrées et 8 grands charniers, au total 64 endroits où pratiquent les grands yogis et dakinis.

46 Masculine, féminine et non duelle. (Jokyab)

phénoménal. Comme le mot « lion » pourrait faire fuir les animaux, le simple fait de mentionner son nom interdit aux esprits de transgresser ses ordres. Une seule de ses manifestations peut embrasser la totalité des champs purs des dix directions ou se manifester sous une myriade d'aspects différents dans un seul champ pur.

Selon *Le Filet d'illusion de Manjushri,* dans notre univers on lui donne les noms suivants :

> Glorieux bouddha Né du Lotus,
> Gardien du Trésor de l'Omnisciente Sagesse,
> Roi aux Mille Fantasmagories,
> Grand Porteur des Sciences du Bouddha[47].

Le premier vers désigne le maître indissociable du glorieux protecteur primordial Porteur du Vajra (*rDo rje 'chang*), du bouddha Lumière Infinie (*'Od dpag med*) et du Roi des Shakyas (*Shakya'i rgyal po*), qui, dans la perception des êtres de ce monde, apparut comme un enfant né au cœur d'un lotus et devint célèbre sous les noms de Principe du Lotus (*Padma 'byung g.nas*) et de Né du Lotus (*Padma sam bha ba*). Le deuxième vers évoque Intelligent Assoiffé de Suprême (*bLo ldan mchog sred*), le détenteur du trésor de la sagesse qui connaît toute chose. Le troisième se réfère à Roi du Lotus (*Padma rgyal po*) et à Rayon de Soleil (*Nyi ma 'od zer*), qui déploient des myriades de fantasmagories. Le quatrième désigne Lion Rugissant (*Seng ge sgra sgrog*), l'être le plus puissant des trois mondes d'existence, ainsi que le second bouddha Lion des Shakyas (*Sha kya seng ge*) et Indestructible Seigneur des Courroucés (*rDo rje gro lod*), (c12a) lequel est l'embrasement de l'extraordinaire splendeur de l'énergie et de la puissance des formules de science.

Le seigneur Bouddha revint, comme il l'avait clairement prédit, sous la forme de Né du Lotus, et prit l'apparence physique d'un puissant maître souverain embrassant l'infinité des mandalas et incarnant à lui seul toutes les familles de bouddha. Comme [ce maître] se manifesta principalement dans la famille du Lotus, dédiée à la parole suprême, et feignit de naître miraculeusement dans une fleur de lotus, **il est** universellement **connu**, dans la multitude des **champs purs infinis des maîtres des trois corps, sous les noms de Grand Maître Padmasambhava**, de Principe du Lotus et de Né du Lotus.

47 *Le Choral du Nom de Mañjushrî*, Arma Artis, 1995.

Dans le champ pur du corps absolu, « Essence de Diamant de la Claire Lumière » (*'od gsal rdo rdje snying po*), il est la conscience totalement éveillée dans la base libératrice et primordialement pure, et il porte le nom du protecteur primordial Lumière Inaltérée (*'od mi 'gyur*).

Dans « Roulement du tambour de Brahma » (*tshangs pa rnga sgra*), le champ pur du corps de jouissance qui se manifeste à lui-même, il apparaît dans le déploiement infini des cinq certitudes[48] comme les cinq familles de sagesse du bouddha Océan de Blanches Montagnes[49] (*gangs chen mtsho*).

Puis, dans « Grande Chasteté » (*tshangs chen*), le champ pur extérieur et semi-apparent du corps naturel de manifestation, il apparaît aux seigneurs de la dixième terre comme l'inconcevable déploiement des bouddhas des cinq familles et de leurs champs purs.

Toutes ces manifestations n'étant que le jeu de la sagesse du Maître, celui-ci mérite bien le nom de Lotus Détenteur Universel (*pad ma kun tu 'chang*). Depuis ces champs, il se manifeste ensuite dans les infinis champs purs des dix directions sous la forme de corps de manifestation magiques qui libèrent les êtres.

Plus particulièrement, dans notre seul univers Saha (*mi mjed*), il illumine cinquante systèmes cosmiques (c12b) en prenant l'apparence de cent maîtres des soutras et des tantras aux noms clairement définis, et il déploie huit manifestations qui libèrent les êtres dans les mondes situés aux points cardinaux et collatéraux de chacun de ces univers.

La dakini de sagesse Reine du Lac (*ye shes mkha 'gro mthso rgyal*) eut cette vision des manifestations spéciales [du Maître] :

> À l'est et dans chaque pore du corps du Maître de vajra
> Océan de Blanches Montagnes,
> Il y a cent fois mille millions de champs purs,
> Et dans chacun de ces champs purs, cent fois mille millions
> de nos mondes.
> Dans chaque monde, cent fois mille millions de maîtres
> Déploient cent fois mille millions de manifestations,
> Chacune entourée de cent fois mille millions de disciples.
> De même, au centre et dans chacune des [trois] autres directions,
> Se déploient les immensurables manifestations des quatre autres
> familles de bouddha.

48 Les cinq certitudes ou les cinq perfections.

49 Tib. *Gu ru gang(s) chen mtsho* : certains pensent que cette expression pourrait être une formulation condensée de *gang zag chen po('i) mtsho*, Grand Être Infini. NdT

Sur notre seule Terre des Jambosiers, l'un des nombreux lieux où son corps de manifestation libère les êtres, [Padmasambhava] apparaît sous une multitude de formes selon le karma et les facultés des êtres qu'il lui revient d'aider. Dans *L'Arbre magique*, une biographie du Maître appartenant aux Trésors Nouveaux, on lit :

> Aux yeux de certains, je suis né au faîte d'une tige de lotus
> Sur le lac de Dhanakosha, en Oddiyana ;
> Pour d'autres, j'étais le fils du roi d'Oddiyana ;
> Et pour d'autres encore, j'ai surgi comme un éclair
> Au sommet du pic de la Météorite ;
> Les histoires diffèrent, mais...

La plupart des biographies du Maître figurant dans les Trésors cachés ne décrivent que sa naissance miraculeuse, alors que l'*Histoire de la transmission orale de Vajrakila* et d'autres récits historiques, de même que la plupart des sources indiennes, disent qu'il était le fils du roi ou de l'un des ministres du pays d'Oddiyana. La citation précédente laisse entendre qu'il existe aussi une tradition selon laquelle le Maître aurait surgi comme la foudre au sommet du mont Malaya, (c13a) où se trouve une météorite. Chaque tradition est riche de nombreuses biographies, aussi variées que merveilleuses.

Il est dit :

> À l'intention des disciples futurs qui préserveront les liens sacrés,
> J'ai écrit et caché dix mille neuf cents récits de ma vie.

Nous voilà bien au-delà du champ de l'expérience intellectuelle des êtres ordinaires ! Cette évocation des grandes qualités « visibles » du Maître Seigneur des enseignements est limitée par l'incapacité des êtres immatures à en appréhender davantage, mais elle suffit déjà à démontrer que celui qui détient pareilles qualités est un être éminemment sublime.

L'auditoire

> **À l'invitation du roi Thrisong Détsen, Manjushri incarné, qui protégeait le Dharma...**

Le roi tibétain Thrisong Détsen, prophétisé par les Vainqueurs dans le *Tantra principal de Manjushri* fut principalement à l'origine de la venue physique, dans notre pays, du Grand Maître qui est une authentique

manifestation du Bouddha. Il est admis par tous que, dans la lignée des rois tibétains, Thori Nyenshel – une émanation du bodhisattva Samantabhadra – fut le premier à introduire le saint Dharma [au Tibet], que Songtsen Gampo – Avalokiteshvara en personne – en établit la tradition, et que **Thrisong Détsen – incarnation** du sublime **Manjushri** et grand **roi protecteur du Dharma –** veilla à ce que la tradition bouddhiste se répande et s'épanouisse.

Pour que le saint Dharma se propage au Tibet, (c13b) le roi Thrisong Détsen, qui aimait les enseignements, **invita** le grand érudit Shantarakshita, Vimalamitra au corps adamantin, cent huit autres grands érudits de l'Inde sublime et, enfin et surtout, Padmakara, grand détenteur de l'Éveil de la vie immortelle. Il pria ses sujets les plus dévoués de recevoir l'ordination et les fit instruire dans l'art de la traduction. Il érigea des temples, implanta des communautés monastiques et instaura au Tibet la tradition de la traduction, de l'enseignement et de la pratique du saint Dharma. Il est amplement prouvé que ce roi fut le plus sublime de tous les protecteurs de la Doctrine. Jamais, même aux confins des mondes, ne s'effaceront ses marques et sa gloire d'avoir été le premier à encourager l'épanouissement [au Tibet] des enseignements du Bouddha.

Le lieu

... il se rendit dans les vallées enneigées du Tibet, le champ pur du sublime Grand Compatissant...

Parmi **les champs purs** où il régnait, [Avalokiteshvara] le **sublime Grand Compatissant** avait accepté de protéger les plateaux et **les vallées enneigées du Tibet,** que l'incomparable Roi des Shakyas lui avait confiés. Il bénit l'environnement tout entier pour que celui-ci possède, comme le mont Potala, la quadruple faculté de libérer les êtres[50], et laissa d'innombrables autres preuves de sa bonté. Il implanta au Tibet les premières semences de la vie humaine[51], et s'y incarna au fil des siècles et selon les besoins des êtres en un flot incessant d'apparitions magiques – rois, ministres, chefs de famille, érudits, pratiquants, êtres réalisés ou maîtres

50 Un objet consacré libère les êtres qui le voient, qui en entendent parler, qui y pensent ou qui le touchent. (Jokyab)

51 La légende raconte que les premiers habitants du Tibet sont nés de l'union d'une guenon et d'un dieu, incarnation d'Avalokiteshvara, qui la prit en pitié.

spirituels. Au Tibet, à peine les enfants savent-ils parler qu'ils prononcent les Six Syllabes [de son mantra][52] avec une aisance parfaite !

Le (c14a) Précieux Maître lui-même **vint au Tibet** en tant que manifestation de la compassion du sublime Avalokiteshvara et protégea, à lui seul, tous les habitants du Froid Pays. Comme le Bouddha l'avait annoncé dans une prophétie – « ma doctrine s'étendra toujours plus au nord » –, les précieux Dharmas de transmission et de réalisation (*lung dang rtogs pa'i chos*) dévoilés dans l'Inde sublime ont fini par se propager au Tibet, où ils ont perduré jusqu'à ce jour sans décliner. Le Tibet abrite aussi un nombre incalculable de précieuses représentations du corps, de la parole et de l'esprit des bouddhas – les Bouddhas Jumeaux[53], notamment. Ce pays entièrement couvert de temples, où les communautés monastiques sont florissantes, est l'exemple d'un pays éminemment sublime où les enseignements perdurent.

L'enseignement

... et subjugua les forces élémentaires incontrôlables en les soumettant au puissant sceau de ses ordres.

Associant trois styles architecturaux, il érigea le Temple Inconcevable et Spontané, palais au-dehors et reliquaire au-dedans, et lança de sa main les fleurs de la consécration.

Il établit la grande tradition de l'enseignement et de la pratique de l'intégralité de ce qu'avait transmis le Bouddha, et exposa, en particulier, l'infinité des tantras, commentaires ésotériques et instructions essentielles du Véhicule de Diamant.

Il bénit, en le foulant de ses pieds, le sol de tous les grands sites sacrés – grottes, lacs et pics enneigés. Y cachant d'innombrables Trésors profonds, avec et sans noms, il imprégna de son immensurable compassion et pour des milliers d'années à venir le Tibet tout entier, du centre jusqu'aux pays limitrophes. Samaya !

La pensée ordinaire échoue à se représenter les activités des bouddhas qui maîtrisent le pouvoir magique de la quadruple conversion[54] dans le

52 Le mantra d'Avalokiteshvara : *Om mani pémé houng*.

53 Deux importantes statues représentant le bouddha Shakyamouni, amenées au Tibet au VIIe siècle par les épouses (népalaise et chinoise) de Songtsen Gampo et qu'on peut voir à Lhassa, l'une au temple de Jokhang et l'autre au temple de Ramoche.

54 Un corps de manifestation a un quadruple [pouvoir de] conversion grâce aux actes parfaits de son corps doté d'immenses mérites (les douze Hauts Faits, par exemple), aux six formes de connaissance supérieure, au pouvoir miraculeux des qualités et des

jeu incessant et infini des parures de leur corps, de leur parole, de leur esprit, de leurs qualités et de leurs actions. En effet, ces activités, qui visent toutes à enseigner le Dharma pour le bien d'autrui, relèvent du domaine exclusif des bouddhas. Je vais néanmoins conter ici, selon la tradition communément acceptée, comment ces hauts faits ont été produits afin de libérer les habitants du Tibet.

Lors de son arrivée au Pays des Neiges, le premier acte qu'accomplit le Maître, grand corps de manifestation, pour donner accès aux enseignements (c14b) fut de **soumettre par le sceau puissant** et majestueux **de ses ordres les incontrôlables forces élémentaires** et les cruels esprits désincarnés qui hantaient le Tibet du Ngari au Dokham[55]. Avant sa venue, ces esprits avaient opposé de tels obstacles à la pratique des enseignements et aux actes positifs que l'abbé Shantarakshita lui-même, bodhisattva ayant pourtant accédé à l'une des [trois] terres sublimes, avait échoué à instaurer dans ce pays les nobles enseignements du Bouddha. Padmasambhava décréta que, désormais, ces esprits protégeraient non seulement les enseignements, mais aussi ceux qui les pratiqueraient. Les liant par serment, il fit en sorte que jamais ces protecteurs ne transgressent ses ordres.

Puis il exauça le souhait du roi : prenant pour modèle le monastère [indien] de Vikramashila, véritable source des enseignements et de leur pratique, il **érigea** Samyé, **ce Temple Inconcevable et Spontané** qui est une merveille sans égale en ce monde. Le temple principal de ce grand et miraculeux lieu d'enseignement, figurant le mont Soumérou entouré des quatre continents, du soleil, de la lune et du cercle de fer, fut édifié en **associant trois styles architecturaux** : un rez-de-chaussée de style tibétain, un premier étage de style chinois et un étage supérieur de style indien. **Palais impérial au-dehors**, c'est **au-dedans un reliquaire** où chaque autel abrite des représentations sublimes et inconcevables du corps, de la parole et de l'esprit des bouddhas.

Ayant achevé la construction du Temple Inconcevable et Spontané, Padmasambhava **lança de sa main les fleurs de la consécration**, et les êtres de sagesse (*ye shes sems dpa'*) vinrent à la vue de tous se fondre dans leurs statues respectives. En instaurant par ses puissants et merveilleux prodiges un support spirituel pour tous les mondes, y compris les

activités de son corps, de sa parole et de son esprit, et aux enseignements du Grand Véhicule. (Jokyab)

55 C'est-à-dire le Tibet d'est en ouest.

mondes divins, et en nourrissant et préservant au Tibet jusqu'à nos jours les précieux enseignements du Bouddha, la bonté [du Maître] continue à combler l'univers et ses habitants de (c15a) présages aussi heureux qu'incorruptibles.

[En parfait détenteur des] précieux **enseignements** de transmission et de réalisation **du Bouddha** – la transmission faisant l'objet des Trois Corbeilles, et la réalisation, des Trois Entraînements –, Padmasambhava désigna les traducteurs auxquels il incomberait de transposer dans la langue tibétaine les enseignements de transmission, puis il les fit instruire dans leurs domaines respectifs. Peu à peu, réunissant érudits et traducteurs, il créa les conditions pour que les textes bouddhistes les plus connus de l'Inde sublime puissent être traduits en tibétain. Il fut le premier à **établir les [deux] grandes traditions, celle de l'explication** et de l'étude **de l'intégralité** des enseignements transmis et réalisés des soutras et des tantras, et celle de l'**entraînement** pratique relatif à la méditation et à l'accomplissement. Pour instruction suprême, il transmit à ses disciples fortunés les pratiques mûrissantes et libératrices des Secrets Mantras du **Véhicule de Diamant**, véhicule supérieur à bien des égards au Véhicule des Caractéristiques puisqu'il permet d'atteindre l'état de bouddha en une seule vie. En **exposant avec une infinité de détails les enseignements des** Trois Yogas – les **Tantras** ou *Mahayoga*, les **Commentaires ésotériques** ou *Anuyoga*, et l**es Instructions essentielles** ou *Atiyoga* –, et en révélant le sens profond des tantras, commentaires ésotériques et instructions essentielles contenus dans chacun de ces Trois Yogas, il fit rayonner le cœur de la Doctrine comme jamais celui-ci n'avait rayonné auparavant, même en Inde.

Unique corps de bouddha se montrant [au même moment] dans une infinité de champs purs avec tout son entourage incarné – le roi, les sujets, les compagnes –, Padmasambhava **bénit** merveilleusement et prodigieusement tous les **grands sites sacrés** du Tibet. Qu'il s'agisse des sites principaux comme les quatre grands **pics enneigés**, les huit **grottes** principales, (c15b) les quatre **lacs** célèbres, les cinq régions, les trois vallées et les pays secrets[56], ou du pays tout entier, à savoir le Tibet

56 Selon Jokyab, les quatre pics sont Yarlha Shampo, Nöchin Gangsang, Jomo Gangkar et Tidro Gang ; les huit grottes sont celles de Yangdzong, Chimphu, Kharchu, Sheldrak, Senguédzong, Yerpa, Yamaloung et Namkhading ; les quatre lacs sont Yamdro Yutso, Trishö Gyalmo, Tso Mapham et Namtso ; les cinq régions sont Sabbou de Shang au centre, Jönpa au Kongpo à l'est, Sibtsen au Mön dans le sud, Phagri de Go dans l'ouest et Droma de Kyi dans le nord ; les trois vallées sont Dremoloung au sud (Sikkim), Khembaloung au nord-ouest et Loungsoum au nord-est.

supérieur, inférieur et médian, il n'y a pas une seule parcelle de terre de la taille d'un sabot de cheval que le Maître n'ait **foulée de ses pieds**. Transformant magiquement les instants en ères cosmiques, il séjourna plusieurs mois ou plusieurs années dans chaque site pour mener à terme les pratiques d'accomplissement et expliquer les enseignements, **bénissant** l'endroit afin qu'il ne fasse plus qu'un avec les hauts lieux existant depuis l'origine des temps.

Les êtres qu'il lui revint d'émanciper en ces temps et lieux atteignirent simultanément la réalisation et la libération. Et dans [l'esprit des] êtres moins fortunés, il déposa la graine d'une rencontre [future]. **Avec une immensurable compassion** pour les générations à venir, il **cacha d'innombrables Trésors profonds** sous forme de statues, de textes, de joyaux et d'objets divers. Certains Trésors renferment une liste **avec** les **noms** de leurs destinataires, d'autres, **sans nom**, restent accessibles à tout être fortuné. Couvrant ainsi la terre d'enseignements, de Trésors et d'objets sacrés, [Gourou Padmasambhava] promit que, **pour des milliers d'années à venir,** même après la destruction des enseignements du bouddha Shakyamouni et jusqu'à l'avènement de Maitreya, il resterait présent, grâce à ces Trésors, pour le bien de ses disciples fortunés. Les grands sages clairvoyants confirment que sa compassion s'étend encore aujourd'hui sur **les régions centrales et limitrophes du Tibet,** accompagnant infailliblement chacun de nous jusqu'à l'Éveil parfait. (c16a) Telle est l'excellence des hauts faits qu'il a accomplis pour les enseignements.

Le moment

Nous avons déjà montré indirectement le moment où sont apparues ces merveilleuses et prodigieuses portes d'accès au Dharma.

Les circonstances de l'avènement de cet enseignement [en particulier]

Nous verrons d'abord les circonstances de l'avènement des enseignements, puis l'avènement proprement dit de ces derniers.

Les circonstances de l'avènement de cet enseignement

Arriva le jour où devait mûrir le fruit d'aspirations perverses réitérées pendant de nombreuses vies. Ce résultat prit la forme hostile de ministres démoniaques et de la reine Rouge Parure, lesquels nourrissaient de nombreuses pensées néfastes et perpétraient toutes sortes d'actes négatifs. Ils demandèrent une audience au roi souverain :

– Avec ses faux-semblants et ses pratiques d'illusionniste, ce noir sorcier des plaines lointaines est en train d'abuser Votre Majesté. Au pire il vous tuera ou il vous volera le pouvoir ; au mieux il vous couvrira de calomnies, ainsi que les ministres et les reines, et conduira les sujets à se révolter. Nous exigeons qu'il soit jeté dans un torrent aux yeux de tous !

Ils insistaient. Ne sachant que faire, le monarque accablé, le corps secoué de sanglots, exposa la situation au Précieux Maître. Son chagrin était tel qu'il s'évanouit un bref instant. Lorsqu'il reprit conscience, le Précieux Maître riait. De sa voix impavide aux accents léonins, celui-ci déclara :

– Ô Grand Roi, il n'y a aucune raison de vous affliger de la sorte. Autrefois, lorsque les démons et les fanatiques s'attaquèrent au Bouddha parfaitement éveillé, ils réussirent seulement à rendre sa grandeur plus éclatante, sans nuire aucunement aux Trois Joyaux. Moi aussi, j'ai maîtrisé la puissance de la conscience éveillée et je transforme à ma guise le monde phénoménal : j'ai accompli le corps d'arc-en-ciel en tant que Corps de Vajra, et les quatre éléments ne m'affectent plus. Je suis le Maître d'Oddiyana, Prince détenteur de la lignée des Vainqueurs et des Héros. Les trois mondes peuvent bien se dresser, hostiles, contre moi, ils ne feront que rehausser la puissance de mes pouvoirs miraculeux. Qu'ils croient avoir trouvé l'occasion de me détruire ? N'y pensez pas ! Ils ne peuvent même pas faire frémir la pointe d'un seul de mes poils.

Empli de dévotion au plus profond de son cœur, le roi se réjouit des paroles du Maître et lui offrit d'innombrables prosternations en disant :

– Merveille ! Ô Corps de manifestation,
Vous êtes l'incarnation véritable de tous les maîtres,
Le souverain omniprésent de l'infinité des yidams,
Le chef suprême des assemblées de dakinis.
Votre parole de diamant est à jamais infaillible.
Déployez donc vos puissantes magies
Et subjuguez les ministres démoniaques !
Moi-même et vos autres disciples dévoués,
Nous nous en réjouirons,
Et la précieuse doctrine des Trois Joyaux
S'épanouira plus encore !

Lorsque le roi eut ainsi exprimé sa requête, le Maître promit en souriant de l'exaucer en tous points. Au cœur même des neuf régions du Tibet, dans la cour du glorieux [Temple] Inconcevable qui a pour nom le Préau du Temple Doré de l'Orphelin, il entra dans le recueillement profond qui subjugue les hordes démoniaques. Assis là, entouré par les érudits, les traducteurs, les moines ordonnés, les yogis, le roi, les ministres, les reines et d'autres sujets, le Précieux Maître devint invisible. Le [ciel] s'embrasa et la terre trembla. Au même moment, il manifesta d'immenses nuées de déités paisibles et courroucées, tandis que l'espace se remplissait d'un rugissement de mantras égal au fracas de mille tonnerres.

Le Maître déploya ces prodiges et des millions d'autres, difficiles à concevoir, pour libérer les êtres selon leurs dispositions. Subjugués, les démons de toutes les espèces perdirent tout pouvoir de nuire, la foi s'épanouit dans le cœur des êtres ordinaires et des sceptiques, la ferveur des fidèles redoubla, et avec elle leur désir d'absorber le nectar des paroles du Précieux Maître. Les êtres mûrs atteignirent la libération suprême et ceux qui l'avaient déjà obtinrent la vue du Précieux Maître lui-même, où les disciples et le maître ne font qu'un.

L'avènement proprement dit

Du fait de ces inconcevables merveilles, Sa Majesté le roi redoubla de confiance et d'enthousiasme. (t4a) Animé de l'intention éminemment sublime de secourir les êtres des temps dégénérés à venir, un jour que le Précieux Maître se tenait dans le temple appelé Visage de Turquoise Embrasé, situé à l'étage du Temple Inconcevable, le roi disposa sur le disque d'un mandala en or des monticules de turquoises et de pierres précieuses étincelantes comme des étoiles. Entouré par ses fils, il offrit d'innombrables prosternations.

Alors, d'une seule voix, le roi, Bairotsana le grand traducteur incarné et moi-même – la compagne spirituelle offerte [par le roi] –, chantâmes cette requête :

Perfection absolue du corps, de la parole, de l'esprit,
des qualités et des activités
Des bouddhas et des bodhisattvas des dix directions
et des quatre temps,
Corps de Vajra Né au Lac sans la souillure d'une matrice,
Ô Grand Maître, nous vous rendons hommage.

Ô vous, protecteur égal à tous les bouddhas,
Immense est votre bonté pour les habitants du Pays des Neiges :
Vous êtes plus particulièrement pour nous – roi et sujets ici réunis –
L'unique et exclusif joyau de la couronne.

Par une extraordinaire manifestation de grands prodiges,
Vous avez subjugué les hordes démoniaques.
Hissant la victorieuse bannière des enseignements du Bouddha
dans les dix directions de l'espace,
Vous avez fait mûrir les disciples fortunés, les avez libérés
et conduits sur la voie de la bouddhéité.

La valeur de tout lien établi avec vous
est une merveille qui dépasse l'entendement ;
Il est vrai que nous sommes des êtres très fortunés.
Mais dans le futur, l'écume des âges se répandant,
Les forces blanches seront faibles, les forces noires domineront,
Et ceux qui rompent le lien sacré prendront ouvertement
possession du cœur des êtres
Pour piller et détruire la bienheureuse paix de la doctrine
du Bouddha, de ses détenteurs et de tous les êtres animés.
Surgiront alors des temps de malheur
endeuillés par les épidémies, les guerres et les famines.

Quand cet océan de souffrances déferlera sur le Tibet,
Ô Maître, vous serez notre seul secours !
Pensez à nous et à vos disciples à venir,
avec compassion et bienveillance ;
Veuillez nous accorder la quintessence
de toutes les instructions vastes et profondes –
Ces méthodes qui éradiquent dès à présent
les démons extérieurs et intérieurs,

Font que s'accomplissent sans effort les quatre activités,
Et mènent ultimement à la quintuple essence en corps de lumière,
Le niveau de l'insurpassable sagesse primordiale !

Le Précieux Maître se manifesta instantanément sous l'aspect du détenteur de l'Éveil Puissance du Terrible Vajra. Il nous transmit les initiations et les instructions essentielles, puis en commençant par l'approche, où le hérouka [est visualisé] dans sa forme simple, et passant par les formes complexes avec [plusieurs] visages et [plusieurs paires de] bras, qui sont celles de l'approche intime et de l'accomplissement, il nous montra comment, lors du grand accomplissement[57] et grâce aux prodiges (t5a) de l'émanation-réabsorption, l'infinité des déités principales avec leur entourage s'étend jusqu'à combler la dimension absolue. La splendeur de ses bénédictions fut telle que le Tibet tout entier, du centre aux frontières, fut rempli d'arcs-en-ciel et de lumière. Il y eut des pluies de fleurs, la terre trembla, des bruits et des musiques spontanés retentirent, et l'indestructible sagesse primordiale imprégna visiblement tous les êtres fortunés.

Alors, il reprit l'apparence radieuse de Maître Padmasambhava au corps de lumière et de sa bouche jaillit la parole de vajra, ultime et indestructible mélodie du réel, qui exposa cette quintessence des étapes de la voie. Samaya !

Craignant d'être par trop prolixe si je développe le sens général de ces lignes, je n'en dirai pas plus ; le sens littéral est facile à comprendre.

57 L'approche, l'approche intime, l'accomplissement et le grand accomplissement sont quatre aspects essentiels du Vajrayana qui peuvent s'appliquer à tous les niveaux des tantras. (TUR)

La signification des instructions cruciales

La troisième partie [du Commentaire proprement dit] contient le fruit, c'est-à-dire le sens des instructions essentielles qu'on doit comprendre parfaitement[58]. Elle se divise en trois parties : une brève présentation du sujet à expliquer, l'explication du préambule extraordinaire qui ouvre l'exposé, et l'explication littérale et détaillée [de l'Œuvre] telle qu'elle m'a été transmise [par mon maître][59].

Brève présentation : les quatre syllabes adamantines

À ce niveau de l'Œuvre apparaissent les syllabes **om ah houng ho**, dont l'explication se fera en deux parties : une explication portant sur la base de manifestation (*'phro gzhi*) et donc sur la nature même (*de nyid*) des syllabes en général, et une présentation relative aux sens particuliers des quatre syllabes surgies d'une telle base.

Généralités sur les syllabes

Cette explication générale abordera 1) l'essence (*ngo bo*) des syllabes, 2) leur nature (*rang bzhin*), 3) l'étymologie [sanskrite du mot « syllabe » (tib. : *yi ge*)], 4) la fonction des syllabes et 5) les différentes catégories.

L'essence des syllabes

Selon les individus et les circonstances, les syllabes sont désignées de six manières différentes :

– Dans le contexte des cinq agrégats et pour leur attribuer une désignation conventionnelle, elles sont classées dans l'agrégat des facteurs de composition, plus précisément dans la catégorie des « facteurs non associés[60] ».

58 Voir le plan structural à la fin de l'ouvrage.

59 Le premier sujet est exposé brièvement ci-après, et le deuxième au chapitre 2 du présent volume ; le troisième sujet sera étudié dans les troisième et quatrième parties du présent volume (chapitres 3 à 10), et dans les volumes II, III et IV (cf. p. 88).

60 Tib : *mi ldan pa'i 'du byed*. Un facteur non associé est un facteur de composition dépourvu de matière et [qui ne surgit pas en même temps qu'un état] d'esprit [cognitif]. Ici on entend par matière « ce qui est composé de particules matérielles », et par esprit « ce qui est conscient et connaît ». (Jokyab) et NdT
Selon Mipham Rinpoché, dans le *mkhas'jug* (ch. 1, quatrains 103 à 134), on nomme « facteur de composition non associé à l'esprit » ou « facteur de composition non concurrent »

– Symboles ou signes des enseignements, (c16b) elles sont tenues pour des « sceaux du Dharma[61] des bouddhas ».
– Les yogis y voient des « déités[62] », puisque les déités et les mantras ne font qu'un.
– En tant que signes ayant le pouvoir de bénir le continuum mental des êtres, elles sont considérées comme des « bouddhas ».
– Ce sont des « apparences[63] » du fait qu'elles sont la combinaison des bénédictions des ainsi-allés et des effets du mûrissement [des actes].
– Enfin, elles sont « indifferenciées » de la sagesse primordiale des bouddhas, puisqu'elles sont la manifestation de leurs bénédictions.

La nature des syllabes

La claire lumière, qui est la nature même de l'esprit, se manifeste spontanément sous l'aspect de nuées de syllabes[64] (*yi ge 'khor lo'i sprin*). Hormis cela, les syllabes n'ont aucune existence matérielle. *L'Essence secrète* dit :

> Nature de l'esprit,
> Les syllabes n'ont pas d'existence réelle.

Les soutras le disent aussi :

> Subhuti, en vérité, les syllabes sont sans naissance, elles ont pour essence la lettre A. Quelle est l'essence de A ? La nature de l'esprit. [Les syllabes] se situent donc, en vérité, au-delà de l'être et du non-être.

Étymologie sanskrite

Ces « objets » que le « sujet », la Connaissance transcendante spontanée, écrit naturellement dans la dimension absolue, ont [en sanskrit] trois noms : *akshara*, car les syllabes sont spontanément présentes depuis

---

tout phénomène qui appartient à l'agrégat des facteurs de composition et qui n'est ni matière ni esprit. Parmi les différentes catégories de facteurs de composition non associés, on compte les noms et les adjectifs qui identifient et qualifient les objets, ainsi que les lettres et les syllabes composant ces mots.

61 Voir la note 28, p. 75.

62 Puisqu'on dit « créer une déité à partir d'une syllabe germe ou l'invoquer avec un mantra ». (Jokyab)

63 « Apparences » au sens de *snang stong,* c'est-à-dire apparentes mais dénuées de réalité. (Jokyab)

64 Les syllabes se déroulent infiniment, comme la magie des nuages. (PWR)

l'origine et immuables ; *vyanjana*, car elles permettent d'élucider tout ce qui est à exprimer ; et (c17a) *varna*, car elles peuvent véhiculer un sens[65]. *L'Essence secrète* dit :

> On les appelle *akshara*, car elles sont écrites dans la dimension absolue par la dimension absolue.

Fonction

En se manifestant sous des aspects divers, les nuées de syllabes, irréelles par nature, sont la source des noms qui identifient les choses et des adjectifs qui décrivent leurs aspects particuliers. Les syllabes participent également à l'accomplissement des activités des bouddhas, puisque la combinaison de ces deux [types de mots] permet de décrire tous les aspects de la base, de la voie et du fruit, c'est-à-dire tout ce qui existe dans le samsara et le nirvana. Il est dit :

> Source de tous les mots sans exception
> Elles expriment et révèlent une multitude de choses importantes.

Catégories

Selon l'approche du grand et omniscient Seigneur de l'Enseignement[66], on peut classer les syllabes en quatre espèces[67].

Les syllabes absolues du mode naturel

On lit, dans *Le [Filet] d'illusion* :

> La nature des syllabes, c'est l'esprit en soi.
> Les syllabes sont des nuées de précieux joyaux
> qui exaucent tous les souhaits.

---

65 En sanskrit, *a* est un préfixe privatif et *kshar-* signifie « changement », *akshara* signifie donc « immuable ». Chaque syllabe se compose de deux aspects : *vyanjana* et *varna, vyanjana* signifiant « consonne » et *varna* « voyelle ». Cette dernière donne sa couleur ou son sens à la syllabe. NdT

66 L'omniscient Longchen Rabjam. (Jokyab)

67 Il existe quatre espèces de syllabes selon Longchen Rabjam : 1) les syllabes E et Wam sont le mode d'être ultime ; 2) les voyelles et les consonnes sont les syllabes se trouvant dans les canaux du corps ; 3) les paroles [du Bouddha] et les commentaires sont les syllabes prononcées et entendues ; 4) les syllabes ultimes du fruit relèvent exclusivement des enseignements sublimes. (Jokyab)
Il existe d'autres classements, par exemple : impures, à moitié pures et totalement pures ; ou selon qu'elles sont reliées à la base, à la voie ou au fruit. (Jokyab)

L'esprit en soi (*sems nyid)* est, par sa nature, claire lumière ; la sagesse primordiale spontanée est libre [des concepts] d'éternel et de néant, d'allée et de venue. Voilà la source à partir de laquelle se manifestent toutes les syllabes du samsara et du nirvana.

Les syllabes dans les canaux subtils

À l'intérieur des canaux droit, gauche et central – les trois « arbres de vie » des quatre roues de notre corps –, les syllabes OM blanche, AH rouge et HOUNG bleue sont naturellement présentes. Ces trois syllabes sont le support de la manifestation extérieure (*'char ba'i rten byed*) du corps, de la parole et de l'esprit ; de la manifestation intérieure des trois poisons ou afflictions mentales ; (c17b) et de la manifestation secrète du corps, de la parole et de l'esprit des bouddhas. Les voyelles-de-connaissance et les consonnes-des-méthodes – au nombre de quatre-vingt-quatre mille si on additionne toutes leurs formes, leurs combinaisons en ligature et en groupes, et leurs formes dérivées – sont contenues dans les « pétales » des quatres roues et proviennent toutes du rayonnement lumineux [de ces trois syllabes]. C'est pourquoi, au niveau extérieur, les trois syllabes sont le support des agrégats, des éléments et des sources de la perception, de même que la cause des quatre-vingt-quatre mille types de phonèmes qui en dépendent ; au niveau intérieur, elles sont le support des schémas conceptuels (*rtog tshogs*) liés aux émotions négatives et la source des quatre-vingt-quatre mille types de pensées qui nous occupent jour et nuit ; et, au niveau secret, une fois que tous les aspects précédents ont été purifiés, elles sont la source des quatre-vingt-quatre mille accès aux enseignements (*chos sgo*).

Les syllabes formulées en sons

Ce sont les mots et expressions exprimés avec la voix : leur cause première est l'énergie subtile qui fait bouger les syllabes et consonnes se trouvant dans les canaux subtils ; leur cause secondaire est l'action du palais, de la langue et des autres organes phonateurs lors du contact entre le point d'articulation et l'effort d'articulation[68].

68 Selon la phonologie tibétaine, calquée sur la phonologie sanskrite, la prononciation de chaque lettre de l'alphabet est caractérisée par : son point d'articulation (*skye gnas*) – la gorge, la bouche, le palais ; ses organes phonateurs (*byed ba*) – par exemple les dents, le palais, les lèvres, la pointe de la langue ; et sa force d'émission (*rtsol*) – forte ou faible, sourde ou sonore. NdT

Les syllabes du fruit ultime

Ce sont les nuées de syllabes qui jaillissent des syllabes pures présentes dans les canaux du corps de jouissance et font retentir dans l'espace le son primordial du Dharma. Ce sont les syllabes qui se transforment en corps [de bouddhas] et font le bien des êtres. Ce sont les syllabes-canaux parées des visions des cinq sagesses du corps de jouissance et du corps de manifestation. Elles sont le retentissement de la symphonie des enseignements riche des soixante qualités [de la voix de Brahma].

Les syllabes dans les canaux du corps naissent de l'éclat naturel des syllabes absolues de la dimension [primordiale]. Elles se manifestent en tant que phonèmes de l'expression verbale. Libérées des voiles, elles sont les syllabes du fruit. Ces quatre types de syllabes ont donc la même essence.

(c18a) **Enseignements sur le sens particulier des [quatre] syllabes**

Les quatre syllabes que nous étudions n'étant pas du domaine des logiciens ou des auditeurs, on les appelle les syllabes adamantines du Grand Secret ou encore, à l'instar des syllabes E et VAM, les signes des ainsi-allés.

À ce propos, les signes sont de deux sortes : ceux qui se manifestent en tant que signe ou symbole de l'absolu, et ceux qu'on établit par convention.

Les quatre syllabes [qui apparaissent à ce niveau de l'Œuvre] n'ont pas été fabriquées à un niveau conceptuel puis érigées en convention, elles sont la manifestation naturelle du mode réel sous forme de signes : voilà ce que les Omniscients ont vu et clairement expliqué. Puisqu'elles sont la force vitale, le point essentiel, de tous les phénomènes du samsara, du nirvana et de la voie, elles sont la base de manifestation de ces trois aspects, la source de toute explication les concernant, le point clé de la récitation et de la méditation, et la destination ultime.

Pour en dire un peu plus sur les quatre syllabes de diamant, nous les étudierons en cinq points : origine, cause, essence, fonction symbolique, et présentation des aspects qui vont par quatre.

Origine

De manière générale, [on dira que] l'énergie de la claire lumière (*'od gsal kyi rlung*) naît de l'infrangible union entre l'incoercible son de la claire lumière née de soi (*rang byung 'od gsal gzhom du med pa'i sgra*) et l'indestructible énergie subtile (*mi shigs pa'i rlung*). De cette énergie de la claire lumière naît l'énergie subtile des visions (*snang ba'i rlung*), qui donne naissance aux dix énergies grossières (*rags pa'i rlung bcu*), et ainsi de suite[69]. Telles sont les énergies qui sont activées. Les différentes syllabes de l'expression verbale sont produites lorsque ces énergies sont activées par des concepts qui associent les sons à leur signification (*sgra don 'dres 'dzin gyi rnam par rtog pa*). (c18b)

La Lumière immaculée enseigne plus particulièrement que les syllabes [OM, A, HOUNG, HO] sont la source de tous les sujets qui expriment pleinement les mantras, tel que le corps de vajra issu des cinq grandes [syllabes] vides (*stong pa chen po lnga*)[70], et ainsi de suite.

Tout comme il est expliqué que [la voyelle] O (ོ), les deux syllabes A (ཨ ཱ), les deux ronds [du *visarga*] (ཿ)et l'indestructible syllabe HA (ཧ) sont la véritable origine des vajras du corps, de la parole, de l'esprit et de la sagesse primordiale, de la même manière, la combinaison de A, U et MA donne OM[71] (ཨོཾ) ; celle de A, a et HA donne AH (ཨཱཿ) ; celle de HA U' et MA donne HOUNG (ཧཱུྃ), et celle de HA U et HA donne HOH(ཧཱུཿ). On voit par là que chacune de ces [quatre] syllabes possède trois qualités.

La cause

De manière générale, l'alphabet (*a li ka li* [72]) est la source des formules secrètes, des formules de science et des formules de mémoire[73], et toutes

69 L'énergie subtile de la claire lumière se manifeste à partir de l'énergie extrêmement subtile de la sagesse. Il en naît l'énergie légèrement moins subtile où se manifestent les [trois visions :] « apparence, accroissement et obtention ». De là proviennent le souffle qui soutient la force vitale et les neuf autres souffles grossiers. (Jokyab)

70 Les cinq syllabes de la grande vacuité : au centre le A court, en forme de lame recourbée, symbolise l'espace omniprésent ; à l'est la syllabe E, en forme de bâton, symbolise la sagesse adamantine de l'esprit ; au sud la syllabe RI, en forme de cercle, *anusvara*, symbolise la parole adamantine du feu ; à l'ouest la syllabe LI, en forme de trait de charrue, symbolise le corps adamantin de la terre ; au nord la syllabe U, en forme de *visarga*, symbolise l'esprit adamantin de l'eau. (Jokyab)

71 Le U sanskrit qui suit une autre syllabe forme un son entre U et O, que les Tibétains transcrivent par la lettre O. NdT

72 Littéralement : le fil des A et le fil des Ka. Il s'agit des 16 voyelles et des 34 consonnes de l'alphabet sanskrit. NdT

73 Les mantras secrets (*gsang sngags*), les mantras de science (*rig sngags*) et les mantras

les lettres de l'alphabet ne sont que les différentes manifestations de la lettre A, laquelle se confond avec l'essentielle et indestructible goutte-essence de la claire lumière spontanée. *Le Filet d'illusion de Manjushri* explique :

> A, la meilleure de toutes les lettres,
> Sainte syllabe au grand sens,
> Née du dedans, sans naissance,
> Abandon de l'énoncé en mots,
> Matière suprême de tout énoncé...[74]

Et *L'Essence secrète* :

> KA et les quarante et une autres [lettres]
> Sont les diverses manifestations de A.

Essence

Les six désignations expliquées au début de ce chapitre s'appliquent à chacune des quatre syllabes de diamant, mais dans le présent contexte il importe de comprendre que l'essence et la nature de chaque syllabe sont confondues. En effet, la spécificité de la syllabe OM est d'être à la fois le corps [des bouddhas] et toutes les apparences formelles qui en sont les aspects ; de manière analogue, AH est la parole [des bouddhas] et toutes les apparences sonores ; (c19a) HOUNG est l'esprit [des bouddhas] et toutes les formes que prend la vacuité ; et HOH est l'ensemble des formes que prend la sagesse primordiale de grande félicité.

Fonction symbolique

La lettre A, par exemple, n'est pas identique aux autres lettres puisqu'elle en diffère par sa forme, mais elle n'en est pas non plus entièrement distincte, puisqu'elle les imprègne toutes[75]. De même, la claire lumière naturelle de l'esprit d'Éveil avec son énergie de sagesse primordiale est, par

---

de mémoire (*gzungs sngags*) présentent de nombreux niveaux d'interprétation. On dit, par exemple, que les formules secrètes se rapportent aux tantras pères, les formules de science aux tantras mères et les formules de mémoire aux tantras non duels. Mais dans le présent contexte, toutes les formules racines, essentielles et quintessentielles, enseignées dans les tantras pères, mères et non duels, relèvent des formules secrètes. Le mantra en six syllabes et le mantra GATE sont des formules de science. Les mantras comme le VAJRA VIDARANA sont des formules de mémoire (Jokyab) [pour se souvenir des déités qui apparaissent successivement dans le mandala de Vajrapani. (Mipham Rinpoché)]

74 *Cf. Le Choral du Nom de Mañjushrî*, *op. cit*.

75 En tibétain et en sanskrit, toute lettre est, d'emblée et exclusivement, vocalisée en A bref, à la différence du français qui, par exemple, vocalise le B en é, le J en i. NdT

essence, différente de tous les phénomènes qui constituent le [samsara et le nirvana] et ne fait donc pas un avec eux ; toutefois elle n'en est pas non plus distincte, puisqu'elle se mêle à eux du fait de son omniprésence.

De la même manière, OM montre que les formes apparentes ont pour nature véritable les mandalas primordialement présents en tant qu'union des apparences et de la vacuité. AH montre que les phonèmes et les mots ont pour nature l'indestructible vibration (*nada*) primordialement présente en tant qu'union des sons et de la vacuité. HOUNG montre que les pensées et les processus psychiques ont pour nature l'ainsité primordialement pure et omniprésente, autrement dit la quintessence de la claire lumière (*'od gsal snying po*). HOH montre que le mouvement à l'origine de l'existence a pour nature la grande félicité dont l'essence est immuable.

De plus, comme chacune de ces syllabes possède trois qualités intrinsèques, à elles quatre, elles recouvrent douze aspects. C'est ainsi qu'elles représentent, entre autres, les douze facteurs de la production interdépendante[76], en ordre progressif ou régressif, et les trois corps inhérents à chacun des quatre vajras[77]. (c19b)

Comme la vibration de ces syllabes se manifeste en tant que corps, parole, esprit et désir d'union, elles produisent les formes samsariques[78]. Mais pour le yogi qui les utilise sur la voie, elles sont des antidotes aux facteurs obscurcissants, et une fois ces voiles adventices purifiés, elles sont réalisées comme étant les quatre vajras. Elles ont donc deux fonctions possibles et conduisent soit à l'égarement, soit à la libération.

On lit dans la *Lumière immaculée* :

> La demeure des êtres à capuchon, OM[79],
> Le monde des êtres humains, AH,
> Les domaines supérieurs, HOUNG.

76 A est le nom et la forme, U les sources de la perception, MA le contact ; A est la sensation, AH la soif, le *visarga* l'appropriation ; HA est le devenir, U la naissance, MA la vieillesse et la mort ; HA est l'ignorance, U les facteurs de composition, et le *visarga* la conscience. (Jokyab)

77 Les quatre vajras sont l'inaltérable corps de vajra, l'incessante parole de vajra, l'esprit de vajra libre de toute ignorance, et la sagesse de vajra qui est l'indivisibilité des trois vajras précédents. Chacun de ces quatre vajras comprenant les trois corps, on compte douze corps : le corps absolu du corps de vajra, le corps de jouissance du corps de vajra, le corps de manifestation du corps de vajra, et ainsi de suite. (Jokyab)

78 Les quatre syllabes apparaissant sous la forme des trois corps : au moment de la base elles sont le corps, la parole et l'esprit ; au moment de la voie elles sont la récitation adamantine des trois syllabes ; au moment du fruit elles sont les trois vajras. (Jokyab)

79 Il s'agit de la demeure des esprits serpents (*nagas*). NdT

Les écoles ancienne et nouvelles décrivent avec force détail comment les quatre syllabes peuvent être associées aux trois portes et à la pensée passionnelle (*chags rtog*), et comment la récitation adamantine est la meilleure et la plus condensée des techniques permettant d'intégrer ces [quatre aspects] à la voie.

Ce quatrain du *Collier de diamants* montre le lien entre les trois syllabes et les Trois Joyaux :

> Il est expliqué que HOUNG est le Bouddha,
> AH l'Enseignement,
> Et OM la Communauté.

Le *Tantra principal de l'Assemblée* donne l'explication suivante :

> L'obtention de tous les Éveils
> Passe par la sagesse primordiale et le vajra[80] :
> OM, quintessence de la sagesse primordiale,
> Permet d'atteindre le corps de vajra ;
> AH, inexistence du soi de l'Éveil,
> Permet d'atteindre la parole de vajra ;
> HOUNG, essence même du corps, de la parole et de l'esprit,
> Permet d'atteindre les trois vajras en un.

Présentation des aspects qui vont par quatre

Les quatre syllabes illustrent tous les aspects de la base, de la voie et du fruit qui vont par quatre.

(c20a) Au moment de la base, la syllabe OM représente la base-de-tout (*kun gzhi*) et la sphère (*khams*) des canaux subtils du corps, AH le mental affligé (*nyon yid*) et la sphère des énergies subtiles de la parole, HOUNG les consciences psychosensorielles (*'jug pa'i rnam shes*) et la sphère des gouttes essentielles de l'esprit, et HOH l'omniprésente conscience éveillée et la sphère de la sagesse primordiale.

Au moment de la voie, pour ce qui est à purifier, OM représente l'état de veille et les voiles du corps, AH l'état onirique et les voiles de la parole, HOUNG le sommeil profond et les voiles de l'esprit, et HOH le désir sexuel et les voiles du transfert. Quant à ce qui permet la purification, les [quatre] syllabes indiquent, entre autres :

80 Référence à la syllabe HOH. (Jokyab)

– les quatre initiations mûrissantes — l'initiation de l'aiguière, l'initiation secrète, l'initiation de la sagesse de la connaissance et l'initiation du mot ;
– les quatre yogas ou voies de libération : la phase de création avec attributs, l'autoconsécration relative, le mandala et la grande perfection absolue ;
– les quatre sentiments immensurables : l'amour, la compassion, la joie et l'impartialité ;
– les quatre phases [de la pratique] : l'approche, l'approche intime, l'accomplissement et le grand accomplissement ;
– les quatre joies : simple, suprême, libérée de la joie elle-même et coémergente.

Au moment du fruit, les syllabes sont les sagesses : OM est le corps de vajra, le corps de manifestation, l'accès à la libération par l'absence de souhaits (*smon pa med pa'i rnam thar*) et la sagesse tout accomplissante ; AH est la parole de vajra, le corps de jouissance parfaite, l'accès à la libération par l'absence de caractéristiques (*mtshan ma med pa'i rnam thar*) et les sagesses de l'équanimité et du discernement ; (c20b) HOUNG est l'esprit de vajra, le corps absolu, l'accès à la libération par la vacuité (*stong pa nyid kyi rnam thar*) et la sagesse semblable au miroir ; HOH est la sagesse de vajra, le corps d'essence (*ngo bo nyid sku*), l'accès à la libération par l'absence de surapplication (*'du mi byed pa'i rnam thar*) et la sagesse de la vacuité.

CHAPITRE 2

Préambule extraordinaire

Les cinq perfections et la manière de recevoir les enseignements

Pour expliquer le préambule extraordinaire, nous aborderons, de manière générale, la transmission de l'enseignement par les maîtres des trois corps[81] et, plus particulièrement, les conseils pour retenir les instructions essentielles réunies dans l'Œuvre.

En général, la transmission des enseignements par les maîtres des trois corps

Nous étudierons les cinq aspects parfaits : le maître, le lieu, les disciples, les enseignements et le moment.

En général, tous les enseignements du Grand Secret sont présentés grâce à cinq aspects parfaits. Plus précisément, ils sont annoncés par deux préambules : un préambule général, qui indique l'avènement des tantras verbaux[82] et leurs instructions essentielles, et un préambule

81 Les trois corps sont [en général] le corps absolu, le corps de jouissance parfaite et le corps de manifestation. Au niveau de la base, ils désignent l'essence, la nature et la compassion ; sur la voie, ils désignent la félicité, la clarté et l'absence de pensées ; au niveau du fruit, ce sont les trois corps de la bouddhéité, à savoir : le corps absolu, libre de proliférations conceptuelles et possédant les 21 groupes de qualités sapientiales ; le corps de jouissance naturellement lumineux, doté des marques majeures et mineures perçues exclusivement par les bodhisattvas ; le corps de manifestation, qui prend des formes que les êtres purs et impurs peuvent percevoir. (TUR)

82 Il y a trois catégories de tantras verbaux : le tantra sonore est la transmission d'esprit à esprit, ou la transmission par l'esprit et les symboles ; le tantra verbal est la transmission orale des grands maîtres ; le tantra transformé en signes est la transmission sous la forme des lettres et des mots qui composent les textes sacrés. Les enseignements des Trésors

extraordinaire, qui indique l'avènement des tantras du sens[83] et leurs instructions essentielles. Citons le *Tantra de l'union du soleil et de la lune* :

> Les tantras du Grand Secret,
> Réunissent les cinq perfections
> Qui sont les graines des préambules
> Ordinaire et extraordinaire.

Le [préambule général] a déjà été expliqué[84]. Pour ce qui est du préambule extraordinaire, le *Tantra principal du [son] qui traverse tout* dit :

> La base présente cinq aspects
> Qui ont chacun trois états.

(c21a) Cette citation et d'autres confirment que chacune des cinq perfections présente trois aspects [qui correspondent aux] trois corps des Vainqueurs.

Le maître

> **Universellement Bon est la pureté primordiale, essence de la dimension absolue ;**
> **Né du Lotus est la conscience éveillée spontanément présente ;**
> **Puissance du Terrible Vajra, union de la dimension absolue et de l'Éveil,**
> **Est le hérouka et seigneur souverain de tous les mandalas.**

Pour ce qui est de la perfection du maître : **Universellement Bon,** le maître en corps absolu, **est la pureté primordiale**, le mode naturel, originel et libre d'élaboration qui est l'**essence** même **de la dimension** [**absolue**]. **Padmasambhava,** le maître en corps de jouissance automanifesté (*rang snang*), **est la présence spontanée, la conscience éveillée** qui d'elle-même s'éclaire, qui d'elle-même se libère sans effort dans la base primordiale. **Puissance du Terrible Vajra**, le maître en corps de manifestation, est la créativité naturelle (*rang rtsal*) de la compassion,

cachés, par exemple, relèvent de ces trois catégories : ils sont transmission par l'esprit, car Padmasambhava gardait en son esprit ce qu'il avait entendu ; transmission orale, du fait que le son inhérent de la dimension absolue a été confié au roi et aux autres disciples ; et transmission des mots écrits sur feuillets, puisque les enseignements ont été cachés sous forme de Trésors afin d'être découverts et propagés ultérieurement. (Jokyab)

83 Les tantras du sens contiennent la base, la voie et le fruit. (Jokyab)

84 Voir le chapitre 1.

unité de l'essence et de la nature, **union de la dimension** [absolue] et de la conscience **éveillée**. Grand **hérouka** qui déploie et réabsorbe les mandalas infinis de tous les bouddhas paisibles et courroucés, [le maître] **est** la figure principale ou le **chef suprême de tous les mandalas** qui accomplit les hauts faits des bouddhas à l'égal de ces derniers. Ici, le mot « hérouka » a le sens que lui donnent les tantras :

> HE est la vacuité de la cause, et du reste,
> ROU est sans demeure, destruction ou accumulations,
> Et KA n'est rien de particulier.

Il renvoie également aux trois portes de la libération et correspond aux trois corps[85].

Le lieu parfait

> **Dans le champ pur de la Grande Goutte-Essence, omniprésente dimension du réel,**
> **Dans le palais du corps de jouissance rayonnant des cinq lumières,**
> **Et dans tous les lieux non déterminés où les corps de manifestation œuvrent au bien des êtres,**

Dans **le champ pur** du corps absolu **de la Grande Goutte-Essence** spontanée[86], **la dimension du réel** qui **embrasse la totalité** du samsara et du nirvana ; dans **le palais** des cinq familles **du corps de jouissance**, **rayonnant des cinq lumières** naturelles de la sagesse primordiale (c21b) puisqu'il est orné de la profusion des lumineuses visions de la dimension [absolue] ; **et dans les** champs et localités purs et impurs[87], ces **lieux** non **déterminés où les corps de manifestation œuvrent au bien des êtres ...**

85 HE est la cause ou la base, le corps absolu ; c'est le futur et [l'accès à la libération par] la non-application. ROU est le lieu, la désintégration, la voie ; c'est le passé et [l'accès à la libération par] l'absence de caractéristiques. KA est le spécifique, le fruit ; c'est le présent, le corps de manifestation et [l'accès à la libération par] l'absence de souhaits. [En sanskrit], *hela* veut dire « qui boit » ou « se délecte », *rudhira* « sang », et *kapala* « qui conserve la félicité » ou « coupe crânienne ». *Hérouka* a donc été traduit en tibétain par « buveur de sang » (*thrag 'thung*), abréviation de « qui boit le sang dans la coupe crânienne ». Cette expression signifie que, ayant bu le sang de la croyance au soi et des émotions négatives mentales dans son propre esprit, le Hérouka boit ensuite le sang de la croyance au soi et des émotions négatives dans l'esprit de ceux qu'il lui revient d'aider. (Jokyab)

86 Le champ pur de la Grande Goutte : parmi les six types d'Akanishtha dont Buddhaguhya fait état, il est ici question de l'Akanishtha ultime, appelé Palais du Corps Absolu. Dans la Grande Perfection, le champ pur du corps absolu porte le nom de Quintessence du Diamant de la Claire Lumière. C'est ce que dit Manjughosha (Jamyang Khyentsé Wangpo). (Jokyab)

87 Grande Félicité (Sukhavati) et d'autres lieux sont des champs purs célestes, tandis que la Glorieuse Montagne de Cuivre, le Potala, etc., sont des champs purs terrestres. Les champs impurs sont les six destinées des êtres. (Jokyab)

L'entourage parfait

... Et pour l'infinité des disciples qui en ont le potentiel ...

Les manifestations naturelles de la sagesse primordiale illimitée forment l'entourage du corps absolu. Les mandalas des bouddhas, des bodhisattvas et des déités courroucées qui emplissent l'espace forment l'entourage du corps de jouissance. Les disciples prédestinés supramondains et mondains[88] forment l'entourage du corps de manifestation. En bref, l'expression **infinité des disciples** indique qu'il y a un nombre inimaginable, incalculable, de groupes de disciples à aider et d'êtres appartenant à la famille [spirituelle] du maître et dont la fortune [karmique] s'accorde avec la sienne.

La perfection de l'enseignement

... Ils transmettent les inconcevables enseignements
des Véhicules Causaux et Résultant
Selon les disciples et leurs facultés, ...

La claire lumière naturelle de la Grande Perfection est l'enseignement principal du corps absolu ; l'insurpassable grand Véhicule Résultant est l'enseignement principal du corps de jouissance, et les trois Véhicules Causaux sont l'enseignement principal du corps de manifestation[89]. En bref, **selon** la fortune karmique **des différents disciples** qu'il leur revient d'aider **et selon les facultés** de ces derniers, [les bouddhas des trois corps transmettent un nombre] immensurable, voire **inconcevable, d'enseignements** du **Véhicule** de Base qui prend pour voie la bouddhéité en tant que **cause,** ou du Grand Véhicule qui prend pour voie la bouddhéité en tant que **résultat**.

---

88 Les disciples supramondains appartiennent à la triple communauté des auditeurs, des bouddhas-par-soi et des bodhisattvas, ainsi qu'à la communauté des détenteurs de l'Éveil, dont les « cinq Kirti ». Les disciples mondains font partie des six classes d'êtres. (Jokyab)
Les « cinq Kirti » sont les cinq détenteurs de l'Éveil qui reçurent en premier les enseignements de l'Anuyoga dans ce monde : il s'agissait d'un dieu, d'un naga, d'un yaksha, d'un rakshasa et d'un être humain, le célèbre Vimalakirti. (TUR)

89 L'enseignement du corps absolu est l'Atiyoga, la Grande Perfection. Les enseignements du corps de jouissance sont le Mahayoga ou les trois tantras extérieurs des Mantras Secrets, et l'Anuyoga ou les deux tantras intérieurs. Les enseignements du corps de manifestation sont les trois véhicules causaux des auditeurs, des bouddhas-par-soi et des bodhisattvas. (Jokyab)

Le moment parfait

... Universellement, dans les trois temps.

Le corps absolu se manifeste comme la grande égalité de la vue libre d'effort dans l'égalité des quatre temps[90], l'indicible temps du réel. Le corps de jouissance (22a) illustre le sens sans mots ni lettres, au moyen de symboles lors des visions naturelles de la sagesse primordiale spontanément présente. Le corps de manifestation est la source des accès aux enseignements qui se manifestent selon la fortune karmique des disciples, quand ces derniers possèdent la triple maturité[91]. En bref, l'activité des trois corps étant par nature omniprésente et constante, c'est **universellement et** constamment **dans les trois temps** que les Vainqueurs **exposent** les enseignements qui transforment ceux qu'il leur revient de secourir.

En particulier, comment les instructions essentielles réunies dans l'Œuvre doivent être reçues

J'enseignerai aux plus proches de mes disciples
La quintessence de tous les enseignements
Sous forme d'instructions directes et nues,
Aussi faciles à comprendre qu'à pratiquer.
Cette Essence du Cœur est mon testament ultime ;
Ne la gaspillez pas.
Mettez-la en pratique avec une concentration parfaite !

Le Précieux Maître promet alors d'**expliquer** la quintessence qui condense l'esprit et la lettre de **tous les** profonds et vastes **enseignements** des Véhicules Causaux et Résultant transmis par les bouddhas des trois corps. Il expliquera **cette Essence du Cœur** de tous les bouddhas, son **ultime testament, avec la plus grande clarté pour que** tous [ses disciples], qu'ils soient dotés de facultés aiguës ou obtuses, la **comprennent aisément**, **et sous forme** d'instructions **faciles à pratiquer,** ni trop concises

90 Il s'agit des trois temps transitoires et conditionnés, et du « non-temps », unique, invariable et inconditionné. (Jokyab)

91 Quand la nature, les facultés et les pensées arrivent à maturité. La nature d'un disciple arrive à maturité une fois qu'il a suffisamment entraîné son esprit sur la voie pendant de nombreuses vies antérieures. Partant de là, ses facultés arrivent à maturité : en effet, l'essence des cinq facultés principales se parfaisant, celles-ci deviennent extrêmement aiguës. C'est pourquoi, dans sa vie présente, à compter du jour de sa naissance, son intelligence continue à mûrir et ses pensées se transforment en connaissance-discernement. (Jokyab)

ni trop détaillées. Il offrira à cette assemblée réunissant **les plus proches de ses disciples** – le roi, les sujets et les compagnes –, ceux qui l'avaient honoré des trois types d'offrandes[92], non des phrases creuses mais des **instructions** pratiques, **directes et nues**. Des conseils aussi profonds, rares et quintessentiels sont difficiles à trouver, c'est pourquoi les disciples, pour accomplir leur propre bien et celui des autres, **ne** doivent **pas les gaspiller** avec indifférence. Au contraire , ils doivent en retenir les mots par l'écoute, en discerner le sens par la réflexion, et les mettre en **pratique** en méditant sur eux **avec une concentration parfaite**. (c22b)

Telles sont les instructions données par le Maître.

La méthode : explication détaillée du sens des mots [le plan choisi par le Maître]

J'expliquerai les mots de l'Œuvre comme [mon maître] l'a fait, en faisant une brève présentation [de chaque sujet] suivie d'une explication détaillée[93].

Brève présentation

Ce qu'il faut connaître, ce qui permet la réalisation,
et le fruit ultime,
Voilà les trois points de mon exposé.

Gourou Padmasambhava divise l'exposé des instructions qu'il promet de transmettre en **trois** grands sujets : la base **qu'il faut connaître**, la voie **qui permet la réalisation** et le **résultat final**.

La suite du Commentaire sera donc consacrée à l'explication détaillée de l'Œuvre en suivant cet ordre.

92 Les trois façons d'honorer le maître : lui faire des offrandes matérielles, se mettre à son service et s'engager dans la pratique. Les deux premières permettent d'accumuler des mérites, et la troisième, la meilleure, permet de développer la sagesse. (Jokyab)

93 Il y a au moins trois niveaux de lecture de l'Œuvre et du Commentaire, selon le temps dont on dispose ou le niveau d'études : il est possible de lire ou d'étudier a) uniquement le Trésor une fois qu'on en a reçu la transmission d'un maître authentique, b) le Trésor et les brèves présentations du Commentaire relatives à chaque partie, passage ou verset, en suivant le plan structural établi par Jamyang Khyentsé Wangpo, et c) le Trésor et les explications détaillées du Commentaire.

Jamyang Khyentsé Wangpo

Explication détaillée :

1) la base [3e partie, ch. 3] ;

2) la voie [4e partie, ch. 4 à 10 du vol. I et vol. II, III et IV] ; et

3) le fruit [fin du volume IV].

Troisième partie

Ce qu'il faut connaître

Le chapitre 3 se divise en trois parties :

1) le mode naturel, base par essence (*gnas lugs ngo bo'i gzhi*) ;

2) la base imaginaire ou l'état fourvoyé (*'khrul pa brtags pa'i gzhi*) ; et

3) une brève conclusion qui fera la transition
[avec la suite du Commentaire].

CHAPITRE 3

La base

Le mode naturel, base par essence

La chose à connaître – l'omniprésente essence de la bouddhéité –
Est le continuum incomposé, clair et vide de la conscience éveillée
Qui, au-delà de l'égarement et de la libération,
est parfaitement paisible, comme l'espace.
On ne s'en écarte pas dans le samsara,
on ne s'en rapproche pas dans le nirvana.
Et pourtant…

Le bouddha Maitreya déclare :

Parés de l'éblouissant éclat de la connaissance née de l'écoute,
Les êtres intelligents accéderont rapidement
au domaine d'activité des bouddhas.

Au début, quand on entre dans la voie qui mène à l'accomplissement de la bouddhéité, il est, bien sûr, nécessaire d'établir l'objet à connaître, au moyen de la connaissance née de l'écoute. Mais ici je vais tailler dans le vif du sujet (*nyams len dmar khrid*)[94] afin d'extraire les points clés indispensables à la pratique.

La base universelle **qu'il faut connaître**, ce qu'on appelle l'**essence des bien-allés** ou l'essence de la bouddhéité, (c23a) **imprègne l'intégralité** du samsara et du nirvana, tout comme l'espace fonde toutes les choses animées et inanimées de l'univers.

94 L'exemple donné pour ce type d'instruction est la dissection anatomique, qui permet au professeur de médecine de montrer directement à l'étudiant les différents organes qu'il sera appelé à soigner. NdT

Cette base a cinq qualités particulières :

1) elle est par essence **inconditionnée ;**
2) son état naturel est **le continuum naturel, clair et vide de la conscience éveillée ;**
3) **il ne s'agit pas de quelque chose qui serait d'abord une erreur et dont on finirait par se libérer ;**
4) aucun concept – naissance, cessation ou autre – ne peut la caractériser : elle est **parfaitement paisible** *(rab tu zhi ba)* **comme l'espace** ;
5) **elle est toujours présente, sans qu'on s'en écarte dans le samsara** qu'on croit plein de défauts, ni **qu'on s'en rapproche dans le nirvana** qu'on sait plein de qualités.

Et pourtant permet d'enchaîner la suite de l'exposé.

Considérons attentivement cette stance. Pourquoi la bouddhéité essentielle est-elle la base de tout le connaissable ? Un soutra de l'*Abhidharma* répond :

> Cette dimension au-delà du temps
> Est la source de toute chose :
> C'est par elle que les êtres [sont des êtres],
> Et par elle qu'ils peuvent atteindre le nirvana.

Quand on l'explique sans séparer le pur de l'impur, cette dimension au-delà du temps est la source ou le fondement de tous les phénomènes du samsara et du nirvana. Si on distingue le pur et l'impur, la souillure adventice qui s'appuie sur la conscience fondamentale est la cause impure qui fait chuter dans le samsara, tandis que l'essence du fond universel, notre bouddhéité essentielle, est la cause immaculée du nirvana. (c23b) Le sublime Nagarjuna déclare :

> La pureté résultant de l'élimination de cela même qui cause le samsara *est* le nirvana ; tel est précisément le corps absolu.

Un rapport de support et de supporté lie le pur et l'impur. Le protecteur Maitreya propose une comparaison qui commence ainsi :

> L'un soutient l'autre, comme l'eau [soutient] la terre, l'air soutient l'eau ...[95].

95 Dans le *Continuum insurpassable*, le bouddha Maitreya dit : « De même que l'eau soutient la terre, l'air soutient l'eau et l'espace soutient l'air, sans que rien ne soutienne

Les textes donnent divers noms à ces deux aspects, dont « les phénomènes (*chos*) et leur nature (*chos nyid*) », « la périphérie et le centre », « les apparences et la vacuité » ou « le relatif et l'absolu ». C'est d'ailleurs ainsi que l'on décrit l'essence de la bouddhéité ou l'omniprésente dimension du réel : au moyen de ses qualités particulières, par exemple son caractère inconditionné.

Le *Continuum insurpassable* décrit en ces termes le caractère omniprésent de la dimension du réel :

> Tout comme l'espace, non conceptuel par définition,
> est omniprésent,
> La dimension immaculée qui est la nature même de l'esprit
> Est omniprésente, elle aussi.

Les enseignements expliquent ainsi que la dimension du réel a pour caractéristique fondamentale d'imprégner naturellement tous les phénomènes, tout comme l'espace a pour caractéristique générale d'imprégner naturellement toutes les formes, qu'elles soient supérieures, inférieures ou intermédiaires.

Cette dimension a trois noms, selon le contexte : chez les êtres sensibles, quand elle est obscurcie par les souillures adventices, on l'appelle « potentiel » (*rigs*) ; chez les bouddhas, quand elle est libre de toute souillure, on l'appelle « corps absolu », et, en tant qu'essence omniprésente et immuable des bouddhas et des êtres, on l'appelle « ainsité » (*de bzhin nyid*). (c24a) Il est dit :

> Elle a pour noms « corps absolu naturel »,
> « Ainsité » ou encore « potentiel ».

Les soutras du cycle intermédiaire lui donnent, entre autres, les noms de « vacuité » et d'« ainsité ». Le *Compendium des vues* déclare :

> L'ainsité passée est l'ainsité future,
> L'ainsité présente est l'ainsité des arhats,
> L'ainsité de toute chose est l'ainsité des Vainqueurs,
> Toutes ces ainsités ne sont pas différentes.

---

l'espace, de même les agrégats, les éléments et les sources de la perception reposent tous sur les actions karmiques et les émotions négatives, lesquelles reposent sur la vue erronée [consistant à prendre pour réel ce qui est dépourvu de réalité], laquelle repose entièrement sur la pureté de l'esprit [l'essence de la bouddhéité], alors que les qualités naturelles de l'essence même de l'esprit ne reposent sur aucune de ces choses. » (Jokyab et DKR)

Et il est dit dans les *Stances fondamentales de la Voie Médiane* (ch. XXII, 16) :

La nature de bouddha
Est la nature des êtres.

Innombrables sont les textes qui affirment que la vacuité est le mode réel de toute chose.

Les enseignements du dernier cycle et assimilés recourent principalement à l'expression « essence de la bouddhéité » (*bde gshegs snying po*).

Le *Roi des recueillements* déclare, en effet :

Pure, limpide, radieuse,
Non troublée et incomposée,
L'essence de la bouddhéité
Est notre véritable nature originelle.

Les profonds tantras du Véhicule des Mantras Secrets donnent [à la nature de bouddha] différents noms, comme EVAM, Vajrasattva, continuité (*rgyud*), goutte immuable (*thig le 'gyur med*), claire lumière (*'od gsal*), sagesse spontanée (*rang byung ye shes*).

Le *Tantra de Hevajra* (II, 3, 2) déclare :

Les préceptes de tous les bouddhas
Se trouvent entièrement dans le mot EVAM.

(c24b) Et *Le Sambhuti* (*Hevajra* I, 1, 12) :

La grande sagesse habite le corps ;
Totalement libre de tout concept,
Elle habite le corps mais n'est pas née du corps.

Le *Compendium* dit :

Il est expliqué que « potentiel » (*rigs*) signifie « continuité » (*rgyud*),
Et que « continuité » signifie « originel ».
Qu'est-ce qui ne naît ni ne périt ?
Le Protecteur, disent les enseignements[96].

96 Pour expliquer cette citation dans sa totalité : on emploie le terme « continuité » pour expliquer le mot « lignée familiale/potentiel ». Les enseignements disent que cette continuité originelle est la véritable nature de la dimension absolue, au-delà du temps.

Les [trois] citations suivantes, extraites des soutras du [Véhicule de] Base, renforcent notre confiance dans la bouddhéité essentielle présente en chaque être sensible.

> Tous les êtres sensibles ont la nature de bouddha.

> L'essence de la bouddhéité imprègne tous les êtres :
> Tous ces êtres sont la cause des bouddhas.

> Shariputra, « vérité absolue » désigne l'élément (*khams*) des êtres ; « élément des êtres » désigne la nature de bouddha ; et « nature de bouddha » désigne le corps absolu.

Pour ce qui est des [Véhicules] Spéciaux, le *Tantra de Hevajra* dit :

> L'ainsité est la grande sagesse
> À jamais présente en tous les êtres ;
> Reine du réel et de l'irréel,
> Elle imprègne l'animé et l'inanimé
> De manière duelle et non duelle.

Quant aux commentaires ésotériques du Véhicule Insurpassable, le *Tantra du miroir du cœur de Vajrasattva* déclare :

> De même que chaque graine de moutarde est imprégnée d'huile, la nature de bouddha imprègne chaque être des [trois] sphères de ce monde.

(c25a) Et le *Tantra [de la conscience éveillée] spontanément présente* :

> L'authentique bouddha est présent en tant que Corps et Sagesse
> Dans le continuum mental de chaque être.

De nombreux autres textes l'affirment aussi.

Le protecteur Maitreya donne trois preuves de cette présence :

> Puisque le corps du parfait Éveil existe,
> Que l'ainsité est indifférenciée
> Et qu'ils en ont le potentiel,
> [Les êtres] sont à jamais, par essence, des bouddhas.

Cette continuité sans naissance, sans destruction et sans durée entre les deux est la base primordiale et souveraine du Protecteur originel et omniprésent. (Jokyab)

Cette citation montre que :

1) le bouddha, ou corps absolu, est présent dans chaque être animé ; autrement dit, il imprègne tous les êtres ;

2) l'ainsité des êtres et des bouddhas n'est pas différente, comme l'espace dans un vase en terre ou dans un vase en or ;

3) les deux formes du potentiel qui permet aux trois corps de bouddha de se manifester[97] existent dans le continuum mental de chaque être.

À ce propos, le *Soutra de Collier de Doigts* résume de nombreux enseignements détaillés en disant :

> C'est parce que le lait contient du beurre qu'on baratte le lait et non l'eau. Le chercheur d'or creuse la roche et non les arbres. C'est parce que les êtres ont la nature de bouddha que la poursuite de la bouddhéité a un sens ; s'ils ne l'avaient pas, ce serait inutile.

Nagarjuna le dit plus brièvement :

> Nous avons la nature [de bouddha], il est donc possible,
> par nos actions,
> De la dégager, de la purifier et de la voir.
> Si nous n'avions pas cette nature, tous nos efforts (c25b)
> Ne produiraient qu'affliction.

Le *Soutra [du rugissement léonin] de Glorieuse Parure* ouvre sa démonstration par un raisonnement inverse de celui qui est contenu dans le *Continuum insurpassable :*

> Si l'on n'avait pas la nature de bouddha,
> On ne ressentirait aucune tristesse face à la souffrance
> Et nul désir, intérêt ou aspiration pour le nirvana.

97 Au moment de la base, le potentiel naturellement présent est la vacuité, et le potentiel cultivé est la connaissance. Lorsque le potentiel naturel s'éveille, on ressent un enthousiasme, une dévotion et une joie démesurés rien qu'en entendant parler de la vacuité. Lorsque le potentiel cultivé se développe, on verse des larmes de compassion pour les êtres. Le potentiel naturel – notre essence vide – est comparable à une mine de pierres précieuses que l'on découvre ; le potentiel cultivé – les qualités cultivées sur la voie – est comparable à un Arbre des souhaits dont on prend soin. Au moment de la voie, le potentiel naturel correspond aux cinq voies produites par la cause formatrice – la vacuité – et conditionnées par la condition concomitante – la compassion ; et le potentiel cultivé correspond aux dix terres produites par la cause formatrice – la compassion – et conditionnées par la condition coproductrice – la vacuité. Au moment du fruit, le potentiel naturel est le corps absolu, et le potentiel cultivé est le corps de jouissance. Les deux formes de potentiel regroupent donc les soixante-quatre qualités de la libération et du mûrissement. (Jokyab)

Et le soutra poursuit avec une démonstration positive :

> Le fait de voir les défauts des souffrances du samsara et les bienheureuses qualités du nirvana prouve que ce potentiel existe et que nous l'avons. Pourquoi ? Parce que sans ce potentiel, ces [perceptions] seraient impossibles.

Les enseignements expliquent que notre bouddhéité essentielle ne naît pas de causes et de conditions, et qu'elle dépasse les notions de permanence et d'impermanence véhiculées par des mots comme « continuum » ou « instantanéité », si bien qu'elle ne sera jamais soumise à la destruction. De plus, on la dit incomposée, car elle possède les quatre qualités des phénomènes incomposés : la permanence, la stabilité, l'absence [de limites conceptuelles] et l'immutabilité.

> Comme l'espace, la nature de l'esprit n'a ni cause ni conditions,
> Ce n'est pas un ensemble, elle ne naît pas,
> Et ne connaît ni destruction ni durée.

Et encore :

> Incomposée, elle est à jamais indestructible,
> Cette indestructibilité est sa stabilité ;
> Aussi l'explique-t-on en termes de stabilité et ainsi de suite.

En mode réel (*bzhugs tshul*), l'essence [la dimension absolue de l'esprit en soi] est sans naissance et donc vide comme l'espace ; sa nature incessante est claire lumière ; (c26a) sa manifestation, union [de l'essence et de la nature] est le mode naturel (*gshis lugs*) de la conscience éveillée. Le [*Tantra de la conscience éveillée*] *spontanément présente* dit :

> L'essence de la dimension [absolue] est comparable à l'espace,
> La nature est la claire lumière qui d'elle-même s'éclaire,
> La compassion est le cœur de la conscience éveillée,
> Source de toutes les qualités.

On se place du point de vue des êtres quand on parle de méprise et de libération, car, en réalité, celles-ci n'ont rien à voir avec l'essence. De même, quand on dit que le ciel ou le soleil est voilé, ou non, par les nuages, on ne fait que sacrifier aux perceptions erronées des êtres du samsara qui vivent sur terre, car il n'y a rien qui puisse « voiler » ou « dévoiler » le ciel ou le soleil.

Comment est-elle, cette lumineuse clarté de l'esprit ?
Elle est immuable, comme l'espace.
Le désir-attachement et autres [émotions négatives]
nés de pensées impures
Sont des souillures adventices qui ne sauraient l'affliger.

L'Essence secrète dit :

L'idée fictive de la croyance au soi
S'obstine à faire des nœuds dans l'espace ;
La bouddhéité primordialement et spontanément parfaite
Ne connaît ni attachement ni libération.

En effet, à l'image de l'espace, la bouddhéité est entièrement libre (*rab tu zhi ba*) de limites conceptuelles – présence, absence, existence, inexistence, pérennité, anéantissement, naissance et cessation. Non duelle, elle est [la Voie] Médiane. Comme le dit le *Soutra du grand nirvana total* :

La nature de bouddha présente en chaque être est (c26b) semblable à l'espace. L'espace n'a ni passé, ni futur, ni présent ; il n'a ni dedans ni dehors ; il n'a ni forme, ni son, ni odeur, ni saveur, ni texture. La nature de bouddha est aussi comme cela.

Et *La Tente adamantine* :

Partout où s'étend l'espace
Et dans les milliers d'univers,
Le Bouddha, grand et bienheureux sceau de la grande félicité,
Est présent, comme l'espace.

Pour ce qui est de l'essence elle-même, le *Continuum insurpassable* explique pourquoi il n'y a pas un seul défaut samsarique à abandonner ou à purifier, et pas la moindre qualité nirvanique à acquérir ou à renforcer :

Ses défauts étant adventices et ses qualités naturellement présentes, telle qu'elle était, elle le restera. Sa caractéristique est d'être immuable.

Le [Continuum insurpassable] et *L'Ornement de la réalisation manifeste* affirment tous deux :

Il n'y a rien à lui enlever,
Rien à lui rajouter ;

Regardez authentiquement l'authentique.
Voir l'authentique, c'est la libération totale.

[L'essence] n'est pas affectée par l'idée que le samsara est mauvais et donc à rejeter, ou que le nirvana est bon et donc à rechercher. Elle est comme l'espace : rien ne la sépare de ce qu'elle imprègne. Le *Continuum insurpassable* explique :

L'espace, non conceptuel par définition, est omniprésent ;
De même, la dimension immaculée, la nature même de l'esprit,
Est omniprésente, elle aussi. (c27a)

La base imaginaire ou l'état fourvoyé

...une fois que les grands démons
Ignorance innée et Ignorance imaginaire
Ont renforcé l'habitude d'un « [objet] appréhendé »
et d'un « [sujet] qui appréhende »,
L'attachement envers le monde et ses habitants
Fait apparaître, comme dans les rêves,
toute la variété des êtres des six classes.

Au sein de l'essence naturellement lumineuse semblable à l'espace se forment les voiles adventices, tout comme les nuages obscurcissent l'espace. À ce propos, on distingue l'**ignorance coémergente** (*lhan cig skyes pa'i ma rig pa*) qui ne surgit ni avant ni après mais en même temps que la pureté naturelle, comme l'or et le minerai, et l'**ignorance qui imagine tous** (*kun tu brtags pa'i ma rig pa*) les phénomènes [sur le mode du] sujet et de l'objet, cette dernière étant une méprise adventice consistant à concevoir quelque chose là où il n'y a rien. Faute de reconnaître la vraie nature de ces deux **grands démons** – le premier étant la source de tout égarement, le second, le créateur de tous les défauts –, **l'habituation** (*bag chags*) à la fiction consistant à séparer **l'objet appréhendé de l'esprit qui l'appréhende s'est** progressivement développée et **renforcée**. Du fait de cet **attachement-croyance** de plus en plus tenace à considérer le **monde** extérieur comme distinct des **êtres qu'il contient, est apparue toute la variété des six classes**, avec leur environnement, leurs objets sensoriels, leurs espèces, leurs formes et leurs comportements, en bref, cette multiplicité de phénomènes fantasmagoriques qui, **comme les rêves** dans l'état altéré du sommeil, restent dénués de toute réalité.

Pour approfondir cette explication, envisageons les cinq points suivants : l'origine de la méprise, les causes, les conditions, le créateur et le fruit.

L'origine de la méprise

La méprise à propos de quelque chose qui existe (*gzhi yod pa las 'khrul pa*) est du même type que l'erreur qui consiste à prendre une corde bigarrée pour un serpent, là où un serpent pourrait effectivement se trouver.

La méprise à propos de quelque chose qui n'existe pas (*med pa las 'khrul pa*) est comparable à l'erreur de l'homme atteint de cataracte qui perçoit des mouches volantes (c27b) [là où il n'y a rien].

On compare *la méprise à propos de ce qui est et n'est pas* (*dbyer med las 'khrul pa*) au camphre, une substance qui a deux effets : le camphre est un remède contre la fièvre et un poison pour celui qui souffre d'une maladie des énergies subtiles[98].

Les causes de la méprise

Selon *L'Essence secrète :*

> Les principaux défauts du samsara proviennent du concept de soi (*bdag tu rtog las 'phros*).

En effet, *la cause générale* (*spyi'i rgyu*) de tous les phénomènes samsariques est précisément le concept de soi. Particulièrement, la *cause indirecte* (*brgyud pa'i rgyu*), l'ignorance qui a la même essence [que la conscience éveillée] (*bdag nyid gcig pa'i ma rig pa*), est cet aspect de l'ignorance qui ne reconnaît pas l'unité de son essence et de celle de la bouddhéité naturellement pure ; la *cause concomittante* (*mtshung ldan gyi rgyu*) est

98 *La méprise à propos de quelque chose qui existe* consiste à tomber dans l'erreur du fait que la nature de bouddha est la base tant du samsara que du nirvana. On peut, par exemple, voir flou (ignorance coémergente) à l'heure où la nuit tombe (ignorance conceptuelle). Ces deux types d'ignorance agissant l'une comme cause et l'autre comme condition, il s'ensuit une perception cognitive incorrecte des cinq objets des sens (forme, son, etc.), comme dans le cas d'un homme qui voit flou et qui, la nuit tombant, prend une corde bigarrée pour un serpent, étant donné qu'il y a des serpents dans les parages. *La méprise à propos de quelque chose qui n'existe pas* est un égarement temporaire : c'est l'œil atteint de cataracte (ignorance coémergente) qui perçoit des mouches volantes (ignorance conceptuelle). *La méprise due à l'ambivalence* est comme la double vertu du camphre, poison en cas de maladie des souffles, remède en cas de fièvre ; en effet, égarement et libération existant tous deux dans la base, tant le samsara que le nirvana s'y manifestent. (Jokyab)

l'ignorance coémergente associée à cette nature, qui reste une source potentielle d'égarement dès qu'elle en rencontre les conditions. La conscience mentale et ses fictions (*yid shes rtog bcas*) forment la *cause coopérante* (*lhan cig byed rgyu*) : c'est l'ignorance imaginaire (*kun rtags kyi ma rig pa*) par laquelle l'esprit se conçoit comme sujet et objet. Les *causes perpétuantes* (*nyer len gyi rgyu*) sont les propensions karmiques que nous accumulons et qui ont effectivement le pouvoir de produire les effets qui leur correspondent.

L'expression « conscience mentale » (*yid shes*) recouvre deux aspects :

a) la conscience cognitive (*rnam shes*) pense « moi » face au fond universel (*kun gzhi*), s'attache à cette idée, tombe sous l'emprise des émotions afflictives et devient le « mental affligé » (*nyon yid*) ; et

b) les six consciences sensorielles *(tshogs drug)* responsables du flot [des instants consécutifs] de conscience (*shes pa*) qui naissent et meurent, et donc de l'inscription des données karmiques (*las kyi nus pa*) dans le fond universel, forment le « mental de l'instant suivant » (*de ma thag yid*). La relation continue entre ces deux aspects qui fonde effectivement la « méprise » (*'khrul pa btags pa'i gzhi*) est le support qui « retient » toutes les propensions karmiques et les graines : voilà ce que les différentes traditions scripturales (c28a) nomment la « conscience fondamentale » (*kun gzhi rnam shes*).

Les conditions [de la méprise]

Les conditions conduisant aux renaissances supérieures et inférieures ainsi qu'aux dimensions les plus élevées sont [respectivement] les actes sources de mérites et de démérites, et les actes inamovibles[99] (*mi g.yo ba'i las*). Les instigateurs de ces actes sont les cinq poisons qui perturbent l'esprit. La somme des causes et des conditions produit le grand cercle des existences.

À ce propos, sous l'angle de la vacuité (*stong cha*), de l'essence de la bouddhéité, les souillures n'existent pas, mais sous l'angle de la clarté (*gsal cha*), comme cette nature n'est pas reconnue dès le premier instant, les formations mentales (*'du byed kyi yid*) s'ébranlent en créant la fiction

99 Les actes inamovibles sont les « quatre concentrations » qui conduisent à renaître dans le monde de la Forme, et les « quatre recueillements » qui conduisent à renaître dans les quatre sphères du monde du Sans Forme. (Jokyab)

d'un objet distinct du sujet. Des formations mentales naît la conscience cognitive (*rnam shes*) des objets, qui sépare les choses en objets à accepter ou à rejeter, créant ainsi les sensations (*tshor ba*). Vient alors la perception (*'du shes*) qui consiste à croire que les objets ont de [vraies] caractéristiques. La réification de l'habituation à ce qui précède crée la forme (*gzugs*). Ainsi se forment les cinq agrégats.

Dans la production interdépendante extérieure [relative à la matière], les six aspects liés à la cause (*rgyu dang 'brel pa drug*) – symbolisés par la graine, la pousse et ainsi de suite[100] – ainsi que les six aspects liés aux conditions (*rkyen dang 'brel pa druk*) – les cinq éléments[101] et le passage du temps – s'enchaînent sans interruption. De manière analogue, l'ignorance, les facteurs de composition et les dix autres éléments de la production interdépendante intérieure[102] font tourner [les êtres] dans les trois mondes [du samsara].

Le créateur

Selon *La Triple Connaissance* :

> Le continuum des instants [de conscience] est le créateur du karma.

Le flot naturel des instants [de conscience] est le créateur du samsara et du nirvana. Le créateur spécifique du samsara est le flot des instants où la pensée égarée (*'khrul rtog*) voit la dualité là où elle n'existe pas. (c28b) C'est ainsi que [les instants] de conscience égarée se multiplient en chaînes de pensées (*lu gu rgyud*), gagnent en puissance et produisent le cercle sans fin des existences.

---

100 Les six aspects liés à la cause, dans la production interdépendante extérieure, sont figurés par la racine (ou la graine), la tige (pousse), la branche, la feuille, la fleur et le fruit. (Jokyab)

101 Les cinq éléments : [du principe] de *stabilisation* dérive la [désignation symbolico-conceptuelle] de la *terre* ; [du principe] de *cohésion* vient l'*eau* ; [du principe] de *mûrissement* vient le *feu* ; [du principe] de *dilatation* vient l'*air*; et [du principe] de *contenant* vient l'*espace*. (Jokyab et NdT)

102 Les douze aspects liés aux causes, dans la production interdépendante intérieure, sont ainsi décrits dans les soutras : du fait de l'ignorance naissent les facteurs de composition, puis, successivement, la conscience, le nom et la forme, les six sources de la perception, le contact, la sensation, la soif, l'appropriation, le devenir, la naissance et, enfin, la vieillesse et la mort.
Les six conditions sont les mêmes que ci-dessus (*cf.* note 100 : la production interdépendante extérieure). (Jokyab) Pour plus de détails, consulter le *Soutra de la pousse de riz*. (Jokyab) *Cf. Soûtra du Diamant*, Paris, Fayard, 2001.

Le fruit

Passant des causes aux effets et des émotions aux actes, comme de l'eau sur une roue à aubes, les êtres font l'expérience du mûrissement de leurs actes. Le manifesté (*snang 'gyur*) est le contenant, le monde qui résulte de leur karma collectif ; le contenu, ce sont les êtres animés qui font l'expérience (*myong 'gyur*) de leur karma individuel dans ce monde. *L'Essence secrète* explique :

> Incroyable ! Partant de la nature de bouddha, nous prenons pour « moi et miens » tous ces lieux, ces souffrances et ces autres choses qui ne sont que les manifestations karmiques de nos propres fictions !

Selon la vue de la claire lumière dans la Grande Perfection, « être le bouddha Universellement Bon dans la base originelle de la libération » désigne le fait de reconnaître les manifestations naturelles et spontanées de la base – dès qu'elles surgissent de l'essence, de la base primordialement pure qui est notre nature de bouddha – comme étant l'expression naturelle et spontanée de celle-ci, et de laisser ainsi les causes premières des huit consciences se dissoudre dans la dimension du réel. « Être doté d'un esprit [ordinaire] » désigne le fait de s'égarer dans un samsara qui apparaît sans toutefois exister dès lors que l'ignorance coémergente voile ces manifestations de la base, qu'elle les imagine en termes de sujet et d'objet et que, par conséquent, ces manifestations se projettent à l'extérieur de la précieuse enceinte spontanément présente (*lhun grub rin po che'i sbubs*) par le biais des huit portes de la perception, comme se projettent les rêves.

Conclusion du présent chapitre, en guise de transition avec le suivant (c29a)

> **Les choses sont ainsi, et pourtant,**
> **Comme [la nature de bouddha] ne quitte pas le mode essentiel**
> **et ne le quittera jamais,**
> **Appliquez-vous à éliminer les souillures adventices !**

Depuis des temps sans commencement, **les choses sont ainsi** : [les êtres] vivent dans un état d'égarement où ils appréhendent le samsara et le nirvana comme étant deux choses distinctes. **Et pourtant,** de même que l'espace reste à jamais inaltéré quelle que soit la configuration des nuages,

notre nature de bouddha primordialement pure **ne devient jamais** quelque chose d'autre. Jamais par le passé elle **n'a quitté cet état** pour rejoindre le samsara ou le nirvana ; en ce moment, nous avons beau tourner dans le samsara sans fin, **jamais** elle **ne quittera** [son état naturel]. **En conséquence**, sachant que, dès que vous aurez purifié les **souillures adventices** de l'égarement, vous réaliserez effectivement votre propre essence et atteindrez l'état de bouddha, **appliquez-vous** sans distraction aux pratiques **de purification !** Le *Manuel de pratique [du Filet d'illusion]* dit :

> Le samsara et le nirvana
> N'existent ni l'un ni l'autre.
> Connaître entièrement le samsara,
> Est ce qu'on appelle le nirvana.

Et *Les Deux Examens* (*Hevajra* II, 4, 69) :

> Tous les êtres ont la nature de bouddha,
> Mais elle est voilée par des souillures adventices ;
> S'ils éliminent ces voiles, ils sont des bouddhas.

La purification permet d'éliminer les souillures adventices, qui n'ont jamais sali le vrai visage de la nature essentielle. *L'Essence secrète* dit :

> Personne ne peut, n'a pu, ni ne pourra l'entraver.

(c29b) Lorsque le mot « samsara » désigne l'ensemble des êtres, [le Bouddha] déclare que le samsara n'a ni commencement ni fin. En revanche, pour ce qui est de l'individu, un soutra de l'*Abhidharma* déclare :

> [Le samsara] n'a pas de commencement, mais il a bien une fin.

C'est donc en éliminant les souillures, grâce à la voie, qu'on touchera au nirvana. Une fois la purification achevée, comme pour un patient guéri de la variole, le résultat ne peut plus être une cause : il est irréversible. Il s'impose donc de persévérer sur la voie.

Chogyour Détchen Lingpa

Quatrième partie

La voie qui conduit à la réalisation

La voie :

1) l'esprit qu'on cultive [ch. 4 à 10 du vol. I et 1e partie du vol. II] ;

2) les graines à semer [vol. II, III et IV] ;

3) les soins nécessaires au développement des pousses [vol. IV] ;

4) l'élimination des obstacles [vol. IV] ;

5) l'amélioration [des qualités] [vol. IV].

Brève présentation en guise de sommaire

Les étapes de la voie conduisant à la réalisation
sont inconcevables,
Mais [en essence] il faut entraîner son esprit, semer les graines,
veiller à leur développement,
Éliminer les obstacles et améliorer les qualités.
Entrez dans la voie authentique au moyen de ces cinq points !

Un nombre **inconcevable** de **voies** graduelles des Soutras et des Mantras ont déjà été exposées comme autant de méthodes **conduisant à la réalisation** de l'union de la base et du fruit. **Mais** ici nous allons en **condenser** les points clés.

Il faut entraîner son esprit comme un fermier laboure une terre sauvage et difficile ; puis **semer les graines** du mûrissement et de la libération comme il sème des graines soigneusement sélectionnées. On doit ensuite **soigner** [les pousses] comme il arrose et fume régulièrement son champ, et s'appliquer à **dissiper les obstacles** sur la voie comme il protège ce champ contre la grêle et les intempéries. Pour finir, on s'efforcera d'**améliorer les qualités** de la récolte en appliquant les méthodes adéquates, comme un paysan qui s'emploie à faire tomber la pluie.

Un entraînement correct qui s'appuie sur **ces cinq points** permet de cueillir le fruit de la (c30a) libération parfaite, comme une moisson parfaitement mûre. **Entrez** donc pleinement **dans la voie authentique.**

L'esprit que l'on cultive

Le sujet s'étudie en deux points :

1) la manière de suivre le guide spirituel qui est la racine de la voie [ch. 4] ; et

2) les étapes de l'entraînement spirituel, une fois cette relation établie [ch. 5 et suivants].

Le chapitre sur le guide spirituel se divise en quatre parties :

1) les caractéristiques du maître que l'on suivra ;

2) la manière de le suivre ;

3) les caractéristiques du disciple ; et

4) comment les instructions essentielles seront transmises une fois cette relation établie.

CHAPITRE 4

La manière de suivre le guide spirituel qui est la racine de la voie

Les caractéristiques du maître que l'on suivra

Tout d'abord, il faut entraîner votre esprit, votre continuum mental.
Le maître de vajra est la racine de la voie :
Il observe de manière parfaitement pure les liens sacrés et les vœux ;
L'écoute l'a paré d'ornements ; la réflexion lui a offert
le discernement ;
Par la méditation, il a atteint les qualités et la chaleur ,
signes d'expérience et de réalisation.
Mû par une compassion active, il guide ses disciples.
Suivez un maître qui possède tous ces signes d'authenticité...

Une fois la base comprise, il faut savoir comment parcourir les étapes de la voie et purifier les souillures adventices. **En premier, il** vous **faut** soigneusement **entraîner votre esprit**, en d'autres termes, **votre continuum mental,** pour assouplir votre caractère, intraitable à force de succomber aux mauvaises habitudes d'un intellect fourvoyé (*rtog 'khrul gyi blo*).

Comment procéder ? La faiblesse mentale des êtres puérils est telle qu'ils ne sont même pas capables de se tourner vers la voie parfaite. Leur première tâche consistera donc à chercher puis à suivre un **maître de vajra** authentique. Pareil maître **est la racine de** tous les enseignements du Bouddha. Plus précisément, il est celui qui nous fait entrer correctement dans **la voie** et nous permet de la parcourir de la meilleure façon. Sa présence est donc aussi indispensable que celle d'un guide averti sur une route inconnue, (c30b) d'une puissante escorte dans une région dangereuse ou d'un passeur pour traverser un fleuve.

Les soutras, les tantras et les instructions essentielles décrivent avec force détails les signes montrant l'authenticité d'un maître ; c'est pourquoi nous nous contenterons ici de les résumer.

L'esprit du maître est libre des fautes et des chutes relatives aux différents **vœux et liens sacrés** prononcés formés en rapport avec les Trois Préceptes, source de toutes les qualités ; le maître **est parfaitement pur** et a renoncé aux actes répréhensibles[103]. Ses plus beaux **ornements** sont une vaste connaissance et un esprit impartial, qu'il a acquis grâce à **l'écoute** d'un grand nombre d'enseignements – tant les soutras que les tantras, commentaires et instructions essentielles du Véhicule des Mantras. À force d'y **avoir réfléchi**, il est sûr du sens des textes étudiés et **connaît clairement** les six limites et les quatre modes[104]. À force d'avoir **médité** sur leur sens, il l'a parfaitement intégré : **les qualités nées de l'expérience et de la réalisation** se sont développées en lui comme la lune croissante **et il a atteint la chaleur, signe** de progrès sur les voies et les terres. Grâce à l'écoute, la réflexion et la méditation, le maître spirituel a donc parfaitement accompli son propre dessein.

Le pouvoir créatif de la *connaissance* immaculée ainsi acquise ayant grandi en son esprit, ce genre de maître accepte par *amour* de **guider ses disciples** fortunés, sans souci de gains, d'honneurs ou de célébrité, mais avec **une compassion active** et non référentielle (*dmigs pa med pa'i thug rje'i 'jug pas*) ; il a le *pouvoir* d'éradiquer leurs doutes en leur offrant des conseils cruciaux, de faire naître en eux la réalisation lorsqu'il leur présente la nature absolue, de faire cesser leurs perceptions impures par la force de ses bénédictions, et (c31a) de faire éclore la réalisation en balayant tout ce qui entrave l'expérience. Bref, ce maître **possède tous les** excellents **signes de l'authenticité** : sa connaissance, son amour et son pouvoir lui permettent d'accomplir spontanément le bien d'autrui.

Entre autres textes exposant la nécessité première de suivre un guide spirituel, on peut citer le *Gandavyuha* :

---

103 Littéralement « que la bouche ne saurait prononcer » (certains disent « indigne de louange »), ce terme recouvre les actes interdits naturellement et les actes interdits par les vœux. A-t-on besoin de préciser qu'il s'agit d'actes à ne pas commettre, puisqu'on ne doit même pas en parler ? (Jokyab)

104 Les six limites d'une explication détaillée : le sens adapté au niveau de l'individu, le sens définitif, l'exposé implicite, l'exposé explicite, le sens littéral, et l'explication non littérale (qui utilise des symboles). Les quatre modes ou manières d'enseigner : le mode littéral (le sens donné mot à mot), le mode général (en accord avec les enseignements), le mode caché (pour les enseignements à caractère secret), et le mode ultime (qui recouvre tous les aspects du relatif et de l'absolu). (Jokyab)

L'omniscience dépend des instructions essentielles d'un guide spirituel.

Et l'*Abrégé de la Connaissance transcendante* :

« Toutes les qualités de la bouddhéité
dépendent du guide spirituel. »
Le Vainqueur, détenteur suprême de toutes les vertus, l'a dit.

Ou *La Mère* [*Prajnaparamita*] :

Le bodhisattva qui veut atteindre l'Éveil authentique et parfait doit tout d'abord servir, suivre et vénérer les maîtres spirituels.

Ou encore :

Sans capitaine pour tenir la barre,
Le navire n'atteint pas l'autre rive.
Aurait-on toutes les qualités,
Sans maître, le samsara n'a pas de fin.

On ne compte plus le nombre de citations, de raisonnements et d'exemples qui vont dans ce sens.

Comment suivre le maître spirituel

...en l'honorant de trois manières,
Et ne faites rien qui puisse l'incommoder un seul instant ;
Apprenez [à reconnaître] ses intentions et ses actes ; soyez adroit,
Et promettez-vous de faire ce qu'il vous demande.

Une fois que l'on a trouvé un guide spirituel authentique, comment doit-on le suivre ? *L'Ornement des soutras* répond :

On suivra le maître spirituel en lui faisant des offrandes matérielles, en le servant et en pratiquant.

(c31b) La meilleure façon de plaire à son maître, c'est de mettre en pratique ses instructions et de faire ce qu'il demande. Ensuite, on doit le servir de manière appropriée en pensée, en parole et en acte. Enfin, le moins qu'on puisse faire, c'est lui rendre hommage et lui offrir tous les objets matériels en notre possession. **Il convient de l'honorer et de le**

suivre de ces **trois manières** avec une dévotion et un respect infinis, sans tension ni désinvolture, en le considérant comme le Joyau qui comble tous les souhaits, comme le médecin qui nous arrache à la mort, comme notre cœur qui nous maintient en vie. On **évitera** soigneusement tout acte susceptible **de l'incommoder un seul instant**, tels que les actes, les paroles et les pensées indignes ou inspirés par l'espoir de gagner quelque chose.

Il est difficile de sonder l'étendue de l'enseignement des êtres sublimes ainsi que la profondeur de **leurs intentions et de leurs actes ;** soyez donc attentif et prévenant. **Montrez-vous adroit** dans **l'apprentissage** traditionnel lié aux trois secrets du maître[105] et, une fois habile à discerner la perfection de chacun de ses actes et le sens authentique de chacune de ses paroles, avec une fermeté telle qu'aucune circonstance adverse ne pourra vous ébranler, formez le vœu, **promettez-vous** encore et encore, **de faire ce qu'il vous demande**. Et mettez ce vœu en pratique !

À ce propos, *L'Assemblée* déclare :

> Noble fils, tous les ainsi-allés et les bodhisattvas considèrent le maître spirituel comme l'indestructible esprit d'Éveil.

Le *Tantra de la conscience éveillée spontanément présente* dit :

> (c32a) Il faut donc servir le maître du Véhicule des Secrets Mantras [en lui offrant] notre propre corps, nos objets précieux et ce qu'il y a de plus rare.

Et les soutras déclarent :

> Ceux qui réjouissent le guide spirituel atteindront l'Éveil de tous les bouddhas.

Il est extrêmement difficile, par les temps qui courent, de trouver un maître spirituel possédant toutes les qualités que nous venons d'évoquer. Et même quand ils trouvent [pareil maître], sous l'emprise de leurs perceptions impures, les êtres le voient criblé de défauts et différent de ce qu'il est vraiment. Aussi vaut-il mieux suivre un maître qui possède un grand nombre de qualités. Selon l'*Approche de l'absolu* :

105 Les actes du corps, de la parole et de l'esprit [de bouddha] sont les trois secrets du maître ou du Tathagata. (Jokyab)

En ces temps de discorde, on trouve chez les maîtres
un mélange de défauts et de qualités,
Et il n'est pas un seul d'entre eux qui reste à tout moment
dégagé de tout voile.
Aussi, mes enfants, vous faut-il chercher avec soin et suivre
[Le maître] qui a le plus grand nombre de qualités.

Les caractéristiques du disciple

De plus, au disciple qui a foi, esprit de renoncement et compassion,
Des facultés aiguës, une grande aptitude et le courage yoguique ...

À quel type de disciple ce maître authentique donnera-t-il les instructions essentielles ? « À un réceptacle confiant, diligent et discipliné », répond un texte.

Le *Tantra de l'essence secrète* conseille :

Instruisez le disciple réceptif qui a bon caractère ;
Donnez à celui qui offre son corps et ses biens.

Le maître authentique acceptera de guider **le disciple qui réunit** les six vertus caractérisant un disciple qualifié, à savoir :

- la triple **foi** – inspirée, enthousiaste et confiante – source de toutes les vertus ;
- un profond désir de **renoncer** au samsara, perçu comme une fosse de braises ou une prison ; (c32b)
- la **compassion**, qui le rend heureux de faire le bien des êtres, dans lesquels il reconnaît ses parents ;
- **des facultés aiguës** qui lui permettent, une fois ravivées les prédispositions résultant de pratiques effectuées dans les vies antérieures, de réaliser sans erreur le sens des enseignements en les entendant ne serait-ce qu'une seule fois ;
- une **grande aptitude** à embrasser sans hésiter la vue et la conduite très vastes du Grand Véhicule, et celles très profondes du Véhicule des Secrets Mantras ;
- **le courage yoguique** (*brtul bzhugs*) de pratiquer résolument, sans peur et sans relâche.

Une fois la relation établie, comment les instructions essentielles seront transmises

...le maître donnera des conseils adaptés,
Et non des conseils qui ne lui conviennent pas.

Une fois établie une relation positive, **le maître** doit minutieusement observer le caractère du disciple afin de lui **donner les conseils** du Véhicule de Base ou du Grand Véhicule les mieux **adaptés** à ses facultés mentales. Il **n'offrira pas de conseils qui ne conviennent pas au**x capacités mentales du **disciple**. Il ne transmettra pas, par exemple, les enseignements vastes et profonds à un disciple peu intelligent, ni les enseignements du Véhicule de Base à un disciple brillant, car, s'il agissait de la sorte, il n'aiderait pas celui à qui il transmet les enseignements. Pire encore, il commettrait une faute lourde de conséquences : effrayé par l'immensité et la profondeur de la voie, le disciple de faible capacité risquerait de s'en désengager, tandis que le disciple brillant, nullement satisfait par une vue et une action [inférieures], pourrait développer le défaut consistant à abandonner les échelons de la voie. On lit ainsi, dans *Le Collier de diamants* : (c33a)

De même qu'on ne verse jamais le lait de la lionne [des neiges]
dans un pot en terre,
De même, sous peine de désastre dans cette vie et celles à venir,
On ne transmet jamais les tantras du Mahayoga
à un disciple inapte.
Le maître qui explique ouvertement le Véhicule des Mantras
à un pareil disciple
Ruine ses propres accomplissements.

Et dans le *Bodhicaryavatara* :

N'imposez pas les enseignements élémentaires
À des disciples capables de recevoir les enseignements très vastes.

Quant à la manière de s'adapter au disciple :

Aux petits êtres, la conduite du détachement ;
Aux plus ouverts, les vertus transcendantes ;
Aux plus profonds, le Véhicule des Mantras.

On lit aussi dans *La Tente [adamantine]* :

Aux petits êtres reviennent les tantras de l'Action (*bya rgyud*)
et le yoga sans action (*bya min rnal 'byor*) ;
Aux êtres exceptionnels reviennent les tantras du Yoga
(*rnal 'byor rgyud*) et du Yoga insurpassable (*rnal 'byor bla med*).

Dans les étapes de l'entraînement de l'Esprit, nous étudierons :

1) les pratiques préliminaires [ch. 5 et 6] ; et

2) la pratique principale [ch. 7 et suivants].

CHAPITRE 5

Les préliminaires

Cette partie comporte deux sections : les préliminaires à chaque séance (*thun gyi sngon 'gro*) et les préliminaires aux instructions (*khrid kyi sngon 'gro*)[106].

Les préliminaires à chaque séance

Ils se composent de préliminaires extérieurs (*ring ba'i sngon 'gro*) et de préliminaires intérieurs (*nye ba'i sngon 'gro*)[107].

Les préliminaires extérieurs

Voici comment guider graduellement [**le disciple**]
selon ses capacités :
En premier lieu, il devra s'éloigner des sources de distraction,
Se rendre dans un lieu solitaire et renoncer aux activités ordinaires.

S'agissant de transmettre les instructions essentielles les mieux **adaptées** au caractère ou **à la capacité** mentale [de chacun], le principal est de savoir **guider graduellement les disciples** ; on connaîtra alors forcément la façon de les guider (c33b) instantanément.

En général, il n'est pas possible de passer aux niveaux supérieurs en brûlant les étapes, sans gravir les échelons de la voie. En effet, tant que

106 Les préliminaires aux instructions nous permettent de devenir un réceptacle apte à recevoir les instructions. (KTR)

107 Littéralement « lointains » et « proches », puisqu'il s'agit de pratiques qui sont éloignées ou proches du cœur du sujet. NdT

les qualités inférieures de la voie n'ont pas été développées, on ne peut pas atteindre les qualités supérieures. Il importe donc de progresser par étapes. Dans le *Soutra du Nirvana,* [le Bouddha] déclare :

> Comme un escalier qu'on monte, mon profond enseignement exige un entraînement progressif et un effort soutenu ; poursuivez jusqu'au bout sans brûler les étapes.
>
> Chez le petit enfant, la force physique se développe progressivement ; de même, mon enseignement [va] de la première étape, l'entrée [dans la voie], jusqu'à la perfection totale.

Voyons maintenant la manière progressive de guider [les disciples]. Ceux qui veulent s'engager sur la voie **doivent tout d'abord** éviter farouchement **les sources de distraction** ordinaires qui troublent le corps et l'esprit et ensuite effectivement **s'**en **éloigner**. Qu'ils **se rendent dans** un de **ces lieux solitaires** et sacrés dont tous les vainqueurs ont fait l'éloge et apprennent à se contenter des objets de première nécessité. Ayant **renoncé à toutes les activités vulgaires** comme les actes physiques négatifs ou neutres, le bavardage inutile, les pensées vagabondes et l'habitude de courir après leurs émotions négatives, qu'ils appliquent toute leur énergie à la pratique de l'enseignement sacré, et à elle seule !

Parmi les vingt défauts qui affligent ceux qui se laissent distraire par l'activité mondaine, énumérés dans le *Soutra qui inspire à l'altruisme supérieur*, on notera l'inaptitude à (c34a) contrôler ses trois portes, les interruptions et empêchements causés par les démons, ainsi que l'impossibilité de faire naître la concentration et la connaissance transcendante. Celui qui, voulant s'extraire du samsara, fait seulement sept pas en direction d'un ermitage solitaire gagne plus de mérites que s'il présentait une multitude d'offrandes à tous les bouddhas pendant des kalpas, voilà ce qu'affirment le *Roi des recueillements* et plusieurs autres soutras. Les qualités qu'on acquiert [en renonçant aux distractions] sont exactement l'inverse des défauts mentionnés ci-dessus.

La solitude se révèle particulièrement importante pour les débutants qui n'ont pas encore acquis de véritable stabilité mentale. On trouve ce conseil dans *Le Précieux Coffret* :

> Pour apaiser son esprit et le maîtriser parfaitement, le débutant restera dans la solitude.

Les préliminaires intérieurs

Il s'assiéra sur un siège confortable, redressera le dos,
et expulsera l'air stagnant.
Invoquant les Trois Joyaux, il cultivera la dévotion
pour son maître,
Posera son esprit dans la vigilance et réfléchira comme suit :

Si vous **vous asseyez sur un siège confortable**, plat et moelleux, dans un lieu solitaire comme une grotte ou une cellule de méditation, vous pourrez rester longtemps assis. **En redressant le dos,** vous permettez aux canaux et aux souffles de trouver leur position naturelle, et les pensées vagabondes diminuent. **Expulsez** alors trois fois **l'air stagnant** pour évacuer les résidus des émotions négatives se trouvant dans les canaux subtils, et **adressez aux Trois Joyaux des prières** pour atteindre le but ultime de l'enseignement et pour qu'aucun obstacle ne surgisse. (c34b) Afin que les bénédictions **du maître** imprègnent votre corps, votre parole et votre esprit, **cultivez à son égard une dévotion** telle qu'il devient à vos yeux le Bouddha en personne. **Posez** ensuite **votre esprit dans une vigilance** naturelle qu'aucune circonstance adverse ne saurait troubler et qui vous permettra de garder à l'esprit le sens de la pratique. Appliquez correctement ces instructions **et réfléchissez comme suit** à l'entraînement de l'esprit.

Préliminaires aux instructions

On trouvera trois sections : les étapes de la voie adaptées aux petits êtres, les étapes de la voie adaptées aux êtres moyens, et les étapes de la voie adaptées aux grands êtres.

Les étapes de la voie ordinaire adaptées aux petits êtres

On se penchera sur trois sujets de réflexion : la difficulté de trouver les libertés et les richesses, la mort et l'impermanence, et la causalité des actes.

Réflexion sur les libertés et les richesses si difficiles à obtenir

« Ce support, doté de l'ensemble des libertés et des richesses,
Est aussi difficile à trouver qu'une fleur d'*udumvara*.
Pour celui qui use adroitement des moyens
d'en profiter pleinement,
Ce [support] obtenu à grand-peine surpasse le Joyau
qui exauce tous les souhaits ;
Il me faut donc, toujours et en toute circonstance,
Suivre un maître spirituel et des compagnons vertueux !
Si je ne renonce pas aux expériences de cette vie
au profit de vies futures positives,
Afin d'extraire dès à présent la substance
[de ce support, cette opportunité sera perdue].

Nous étudierons ici quatre sujets : la nature du support, pourquoi il est si difficile de le trouver, la valeur d'un tel trésor, et comment en extraire toute la substance.

La nature du support

Les libertés, ces états contraires aux huit asservissements, forment l'essence du support, que **les [dix] richesses** parent de qualités spéciales : les cinq richesses intrinsèques ressemblent à de merveilleux ornements que les cinq richesses extrinsèques éclairent d'une lumière particulière. **Le support**, ce « précieux corps humain » **qui possède l'ensemble** de ces [dix-huit] qualités, est indispensable pour atteindre l'Éveil.

Quels sont les huit asservissements ?

Être né dans les enfers, chez les esprits avides
ou comme un animal,
Comme un barbare, ou comme un dieu
dont la vie est excessivement longue,
Nourrir des vues fausses, être né en des temps
où aucun bouddha n'est venu, (c35a)
Ou être né simple d'esprit : voilà huit états sans liberté.

Et les cinq richesses intrinsèques ?

Être humain, né dans un pays central,
pourvu de toutes ses facultés,
Avoir des moyens de subsistance vertueux,
et avoir confiance dans l'enseignement.

Quant aux cinq richesses extrinsèques :

Un Bouddha est venu, il a exposé la Loi,
La doctrine perdure, elle est pratiquée,
Il y a des maîtres altruistes et compatissants.

Pourquoi il est si difficile de gagner une précieuse existence humaine

La **difficulté** de gagner pareille existence a trait à l'obtention des causes. En effet, il est impossible de naître dans un corps humain doté de l'intégralité des libertés et des richesses sans avoir accumulé d'innombrables actes positifs, comme la pratique de la discipline et des autres [vertus transcendantes], en y associant des prières de vœux pour le bien d'autrui. Dans le *Bodhicaryavatara* (IV, 17), Shantideva déclare :

Je me conduis de telle sorte
Que je ne retrouverai plus même d'existence humaine.
Et si je ne suis plus un homme,
Je ne ferai que le mal, jamais le bien.

Il est donc très peu courant d'arriver à réunir autant de mérites.

La difficulté de trouver un tel corps est illustrée par des analogies : par exemple, ce support doté des libertés et des richesses **est aussi rare que l'*udumvara*, fleur** dont on dit que l'apparition est aussi exceptionnelle que la venue d'un bouddha en ce monde.

Une autre image :

Il est plus rare encore de naître humain
Que pour une tortue de passer la tête
Dans l'anneau d'un joug dérivant sur le Grand Océan.

Quant aux comparaisons numériques illustrant cette difficulté, un soutra dit :

Les êtres des enfers sont aussi nombreux
que les poussières des vastes plaines,
Les esprits avides (c35b) sont aussi nombreux
que les flocons de neige tournoyant dans un blizzard,
Les animaux grouillent comme les paillettes de son
dans une barrique de millet fermenté,
Mais les dieux et les hommes sont aussi peu nombreux
que les grains de poussière qui tiendraient sur un ongle.

La valeur de ce précieux support

L'existence humaine est une nef
Pour traverser l'océan de la souffrance.
Tu auras du mal à retrouver pareil vaisseau :
Insensé, ce n'est pas le moment de dormir[108] !

Pour celui qui utilise le corps humain comme une nef afin de franchir l'océan des souffrances du samsara, et qui se sert **adroitement** et intelligemment **des moyens** qu'il offre **pour** en **extraire la quintessence** – le joyau du but ultime –, **la découverte** d'un tel **trésor** quasi **impossible à trouver** est **plus importante encore** que celle que ferait un miséreux déterrant **le Joyau qui exauce tous les souhaits.** Chandragomi dit :

Quel insensé, ayant enfin trouvé le moyen de traverser
l'océan des naissances
En cultivant la bienheureuse graine de l'esprit d'Éveil suprême,
Quel insensé ayant obtenu cette vie humaine plus merveilleuse
encore que la Gemme qui exauce tous les souhaits,
Laisserait dormir pareil trésor sans le faire fructifier ?

Comment en extraire la quintessence

Maintenant que vous avez trouvé ce trésor rarissime, il convient, pour l'utiliser au mieux, de **suivre toujours et en toute circonstance les maîtres spirituels et les compagnons** aux vues et aux actes **vertueux**. En effet, ce sont eux qui vous guideront sur l'excellente voie des méthodes grâce auxquelles vous pourrez extraire la quintessence des libertés et des richesses. Citons la *Lettre à un ami* :

Le Sage déclare : « L'ami spirituel de confiance
Est celui dont la conduite pure a atteint la perfection. » (c36a)
Remets-t'en aux saints, car, pour avoir suivi le Vainqueur,
Nombreux furent ceux qui ont atteint la paix[109].

À l'inverse, évitez les mauvais maîtres et amis qui vous entraînent sur des chemins contraires à la vertu et vous font gaspiller les richesses et les libertés. Le *Soutra des applications de l'attention* avertit :

Les mauvais amis sont source d'attachement, de haine et de stupidité ; ils sont comme des plantes vénéneuses.

108 *Bodhicaryavatara*, VII, 14, Padmakara, 2009.
109 *Lettre à un ami*, verset 62, p. 55, Padmakara, 2007.

Et on lit dans le *Soutra de l'étagement des [Trois] Joyaux* :

> Qu'est ce qu'un mauvais ami ? Un individu qui salit nos actes positifs et nous incite au vice. Ne le fréquentez pas ! Ne le suivez pas ! Ne le regardez pas !

Mais ce n'est pas tout. Dans **cette vie**, tout est aussi fugace et vain que les bons et les mauvais rêves d'une seule petite sieste. **Détournez-vous-en** donc avec force pour accomplir le but ultime, le **bien de** toutes **vos vies à venir**. **Faites des efforts** maintenant, **sur-le-champ**, **pour profiter pleinement** des libertés et des richesses, car rien n'est moins sûr que la durée d'une vie. Il est dit, en effet :

> Demain ou le monde suivant,
> Lequel viendra en premier ?
> Puisque rien n'est sûr, il est plus sensé
> De faire des efforts en vue du bonheur futur
> Que de s'escrimer aux projets de demain.

Réflexion sur la mort et l'impermanence (c36b)

> **En effet, les choses composées passent aussi vite**
> **qu'avancent le soleil et la lune ;**
> **L'heure de la mort est aussi imprévisible**
> **qu'un éclair qui déchire le ciel ;**
> **Au moment de mourir, en dehors de la voie,**
> **rien ne pourra m'aider :**
> **Je dois donc pratiquer correctement la sublime voie sacrée.**

En général, du fait qu'ils résultent de causes et de conditions agencées par les liens de la production interdépendante, les phénomènes apparents – le monde extérieur et les êtres qu'il abrite – sont des **choses composées et sont donc impermanents**. Il est dit dans les soutras :

> Ô moines, tous les phénomènes composés sont impermanents.

Comment sont-ils impermanents ? L'*Udanavarga* précise :

> Les choses accumulées finissent dispersées ;
> Ce qui s'élève finit par chuter ;
> La réunion finit en séparation ;
> Les vivants finissent par mourir.

Rien n'échappe à ces quatre limites de l'impermanence. Au niveau grossier, le monde et ses habitants se forment et se défont au fil des mois, des saisons et des ans ; au niveau subtil, tout vieillit et se transforme d'instant en instant, comme **le soleil et la lune qui avancent**, seconde par seconde, du lever au coucher. Plus près de nous, la durée de la vie humaine est sans doute incertaine, mais nous sommes sûrs de mourir bientôt. **La mort arrive à l'improviste** et ses causes sont nombreuses : la vie humaine a la brièveté de l'**éclair qui déchire le ciel** pour disparaître aussitôt. Citons les *Instructions sur la discipline* :

> Les torrents des montagnes se déversent dans la mer,
> Le soleil et la lune avancent vers le couchant,
> D'instant en instant les jours passent, c'est leur nature :
> Comme eux s'écoule la vie humaine.

Au moment de mourir, **hormis la voie** parfaite, **rien** – ni force mentale, ni proches, ni domestiques, serviteurs ou biens matériels – **ne pourra** vous **aider**. Laissez **donc** tomber le profane et les apparences superficielles comme un crachat dans la poussière et (c37a) **pratiquez correctement le sublime** et pur **Dharma sacré,** en suivant les instructions des bouddhas et des bodhisattvas.

Réflexion sur la causalité karmique des actes

La pratique du Dharma se fonde sur le principe
de causalité karmique :
Les actes négatifs sont non vertueux et conduisent
aux trois mondes inférieurs,
Les actes vertueux conduisent
aux mondes supérieurs et à la libération.
En conséquence, il me faut confesser mes actes négatifs
et prendre la ferme résolution [de ne jamais recommencer].
Je dois consacrer tous mes efforts à cultiver les racines du bien :
Les prosternations et les circumambulations purifient
les actes négatifs du corps ;
La récitation et la lecture des paroles sacrées purifient
les voiles de la parole ;
Les prières aux Trois Joyaux purifient les défauts de l'esprit.
Je dois m'entraîner correctement à chaque instant
avec attention, vigilance et circonspection.

Le principe de base de la pratique du saint **Dharma** qui mène à la libération[110] est qu'il faut cultiver les actes positifs et renoncer aux actes négatifs. Encore faut-il procéder correctement, **en fondant** sa confiance dans les enseignements donnés par le Bouddha **sur** le mûrissement **des fruits karmiques**, [et en sachant] que c'est l'esprit qui décide des actes qu'exécutent le corps et la parole. *Le Collier des [Trois] Joyaux* explique :

> Sont négatifs l'attachement, la haine, l'ignorance,
> et les actions qu'ils engendrent ;
> Des actes négatifs viennent les souffrances des mondes inférieurs
> et toutes les autres souffrances.
> Un esprit dénué d'attachement, de haine et d'ignorance
> engendre des actes positifs ;
> Des actes positifs viennent les bonnes destinées
> et le bonheur dans toutes les vies.

Les dix **actes non vertueux**, ainsi que les autres actes des trois portes accomplis sous l'emprise des émotions **négatives, nous entraînent dans les trois mondes inférieurs.** Les actes négatifs puissants conduisent dans les enfers, les moyens dans le monde des esprits avides, et les faibles dans le monde animal. Ils sont tous sources de souffrances atroces.

Les dix **actes positifs**, ainsi que les autres actes propices aux mérites (*bsod nams cha mthun kyi las*), **nous conduisent dans les mondes supérieurs**, où nos expériences seront heureuses. Les actes propices à la libération (*thar pa cha mthun gyi las*), qui sont inspirés par l'esprit d'Éveil et la volonté de s'extraire du samsara, conduisent à (c37b) l'un des trois types de **libération**[111]. Selon le soutra du *Roi des recueillements* :

> Les actes accomplis ne disparaissent jamais :
> Le mûrissement des effets blancs et noirs[112], voilà le samsara.

Autrement dit, d'une part, le mûrissement des actes est infaillible, puisque les effets positifs ou négatifs de [chaque] acte sont ressentis sans erreur possible par l'être qui l'a accompli ; d'autre part, les actes ont un effet proliférant, et une cause minuscule [peut produire] des résultats

110 Atteindre la libération signifie se libérer des trois mondes du samsara, comme les arhats, ou, selon le Véhicule de Diamant, renaître dans les champs purs du corps de manifestation. (TUR)

111 La libération des auditeurs, des bouddhas-par-soi et des bodhisattvas.

112 Les effets [des actes vertueux ou] blancs sont heureux, les effets [des actes négatifs ou] noirs sont douloureux. (Jokyab)

considérables[113]. C'est pourquoi, en considérant les quatre possibilités du projetant (*'phen*) et du parfaisant (*rdzogs*), et celles de l'[acte] exécuté (*byas*) et du [résultat] accumulé (*bsags*)[114], vous devez **confesser** devant un objet [de refuge] suprême **vos actes négatifs** passés **et prendre la ferme résolution** de ne plus jamais en commettre.

Consacrez ensuite **tous vos efforts à cultiver** exclusivement **des actes positifs**, des plus grands jusqu'aux plus infimes. En effet, les actes vertueux ordinaires et conditionnés[115] – comme **les prosternations et les circumambulations** offertes aux représentations des Trois Joyaux – **purifient** principalement **les** trois **actes négatifs du corps**. **La récitation** des tantras et de leurs mantras essentiels, **et la lecture des** soutras et des profonds tantras contenant les **paroles sacrées** des Vainqueurs, **purifient** surtout **les voiles** résultant des quatre actes négatifs **de la parole**. Le fait de tourner son esprit tout entier imprégné d'une foi claire, enthousiaste et confiante vers la vertu, en **priant les Trois Joyaux** et les Trois Racines , sert à **éliminer les défauts** résultant des trois actes négatifs **de l'esprit**. (c38a) Sachez, par ailleurs, que la vertu et la non-vertu dépendent exclusivement de l'esprit. Le *[Soutra du] nuage des [Trois] Joyaux* le dit :

> Tous les actes, positifs ou négatifs, sont enregistrés par l'esprit.

Il faut donc s'efforcer de maîtriser son esprit en toute circonstance. Shantideva insiste (*Bodhicaryavatara*, V, 23) :

> À ceux qui veulent garder leur esprit
> J'adresse, les mains jointes, cette prière :
> « Restez attentifs et vigilants
> Même au péril de votre vie ! »

Entraînez-vous correctement à chaque instant. Cultivez l'attention-mémoire (*dran pa*) : n'oubliez jamais de surveiller votre esprit. **Soyez vigilant** (*shes bzhin*) : est-ce que des défauts sont en train de poindre

113 Les quatre effets des actes sont le plein effet, l'effet conforme à la cause, l'effet conditionnant et l'effet de prolifération. *Cf.* CGP, p. 157 et suivantes.

114 Les quatre possibilités du projetant et du parfaisant sont 1) un acte dont le projetant, la motivation initiale, est positif et le parfaisant, l'attitude finale, négatif ; 2) un acte dont le projetant est négatif et le parfaisant positif ; 3) un acte où les deux sont positifs ; et 4) un acte où les deux sont négatifs. De même, pour les quatre possibilités de l'exécuté et de l'accumulé, il peut y avoir un acte noir et un mûrissement blanc, un acte blanc et un mûrissement noir, et ainsi de suite. (Jokyab, *Zur rGyan*, p. 99)

115 L'acte vertueux conditionné par une pensée se trouvant encore sous l'emprise de la dualité du sujet et de l'objet appartient au relatif ; l'acte vertueux de celui ou celle qui reconnaît la nature de bouddha est non conditionné et relève de la vérité absolue. (PWR)

ou non dans votre courant mental ? **Soyez circonspect** (*bag yod*) : dans chaque situation, vérifiez avec soin quels actes il convient d'adopter ou d'éviter[116].

Les étapes de la voie ordinaire adaptées aux êtres moyens

Ces étapes se divisent en deux catégories : l'entraînement de l'esprit proprement dit et la pleine mesure de cet entraînement.

L'entraînement de l'esprit

Ceux qui veulent atteindre la libération supérieure,
Doivent reconnaître et ne jamais oublier que le samsara tout entier
Est comme un fossé de braises, un champ de rasoirs,
une forêt de lames,
Et développer encore et toujours l'intention sincère,
puissante et authentique
De se libérer au plus vite des trois souffrances !

Les idées communes destinées aux petits êtres présentent certes une vue authentique, mais **si vous voulez atteindre la libération,** la paix insurpassable et **suprême**, il est essentiel d'avoir pour projet de renoncer à **l'intégralité du samsara**.

Qu'est-ce qui caractérise le samsara ? (c38b) Les *Instructions sur le discernement* indiquent :

Les excréments ne sentent pas bon ; les six classes d'êtres
ne connaissent pas le bonheur.
Dans une fosse pleine de braises, nulle fraîcheur ;
dans le cycle des existences, nulle joie.

Qu'on y naisse dans les mondes supérieurs ou inférieurs, le samsara n'est que souffrance ; telle est sa nature. Être dans le cercle des existences, c'**est comme** être jeté nu dans **une fosse** emplie **de braises** ardentes,

116 La définition de *dran pa* est « revenir sans cesse vers son esprit et ne pas oublier ». Dans la pratique, cela consiste à garder à l'esprit ce qu'on a appris et ce qu'on doit appliquer à chaque instant. *Dran pa* est lié à la mémoire et donc au passé. *Shes bzhin* désigne la conscience du moment présent et de l'état dans lequel se trouve notre esprit. *Bag yod* désigne la circonspection et la sensibilité tournées vers le futur, qui nous permettent d'agir et de réagir correctement en toute circonstance. (JKR)

traverser pieds nus un **champ de rasoirs** acérés, ou escalader nu **des arbres** aux feuilles en forme **d'épée**. Un soutra le décrit ainsi :

> Dominés par Soif, Devenir et Ignorance,
> Les hommes, les dieux et les trois destinées inférieures
> Passent stupidement de l'un à l'autre
> des cinq mondes d'existence,
> Comme tourne la roue du potier.

Il faut d'abord **reconnaître** que, depuis des temps sans commencement, nous tournons en rond dans ce cercle sans fin. Ensuite, **le rappel constant** de cette pensée doit nous inciter à l'action.

Toutes les **souffrances** du samsara peuvent se ramener à **trois** catégories.

La souffrance de la souffrance : sur une souffrance effectivement ressentie, puisque les cinq agrégats d'appropriation en sont affectés, vient se greffer une souffrance encore plus grande, comme quand un lépreux est affligé d'une furonculose. Les principaux éléments de ce type de souffrance sont le froid et la chaleur des enfers, la faim et la soif des esprits avides, et la stupidité et l'absence de parole chez les animaux, mais les huit souffrances des êtres humains[117], ainsi que l'insatisfaction et l'agressivité guerrière des dieux et des titans, appartiennent elles aussi à cette première catégorie de souffrance. (c39a)

La souffrance du changement vient du fait que les plaisirs et les richesses du samsara sont tous, par essence, impermanents et changeants, comme lorsque nous sommes soudains terrassés en plein bonheur par la maladie ou un ennemi. Les dieux et les hommes connaissent un semblant de bonheur, mais en réalité leur situation est instable, et quand, finalement, elle change, ils doivent eux aussi transmigrer.

La souffrance inhérente à toute composition : les êtres ordinaires ne voient pas que les cinq agrégats composant les phénomènes samsariques naissent et cessent à chaque instant. En revanche, les êtres sublimes voient la souffrance [en formation] dans le mouvement perpétuel des choses composées. Le *Trésor des commentaires* dit :

> Dans la paume de la main, un cil ne fait pas mal,
> Mais dans l'œil, quelle souffrance !
> Les êtres puérils sont comme la paume de la main :

117 *Cf.* CGP, p. 123 et suivantes.

Ils ne comprennent pas la souffrance inhérente au cil,
à toute chose composée.
Les êtres sublimes sont comme l'œil :
En voyant les choses composées, ils voient la souffrance.

Comment ferons-nous, nous qui sommes déjà physiquement et moralement incapables de tolérer plus de quelques instants des désagréments comme la maladie ou une présence ennemie, pour endurer la constante compagnie des trois terribles souffrances du cercle des existences ? (c39b) **Il faut** y réfléchir soigneusement et **développer encore et toujours** en notre for intérieur **non** pas une impulsion fugace ou **artificielle,** mais l'**intention puissante et authentique de** nous **libérer rapidement** de ces états ! On lit dans le *Bodhicaryavatara* (IV, 13 et 14) :

D'innombrables bouddhas sont venus
Qui ont œuvré au bien des êtres,
Mais à cause de mes propres fautes
Je n'ai pu bénéficier de leurs soins.
Si je continue à agir de la sorte
Il en sera toujours de même.

Contemplez aussi ces paroles [du Bouddha] dans les *Instructions sur la discipline* :

Je vous ai montré le moyen d'atteindre la libération,
Mais cette libération ne dépend que de vous ;
faites donc des efforts !

La pleine mesure de l'entraînement

Le jour où je comprendrai que toutes les richesses du samsara
Sont transitoires, instables et trompeuses,
Je n'éprouverai plus un seul instant de fascination
Pour les gloires de Brahma et d'Indra. »

Le jour où vous aurez vraiment **compris** que la souffrance est la caractéristique fondamentale du **samsara,** lequel vous inspirera alors une tristesse et un dégoût puissants, vous réaliserez que **tous** les phénomènes, d'ici jusqu'au sommet du monde, sont composés, y compris **les choses** qui vous semblent les plus belles et les plus **fastueuses**. Vous saurez qu'elles **sont** aussi **transitoires** que des illusions magiques, aussi

mouvantes et **instables** que les nuages d'automne, aussi **trompeuse**s et vides d'essence que des bulles.

Suite à cette prise de conscience, **vous n'éprouverez plus un instant de fascination pour les gloires** et les richesses des plus célèbres personnages de l'univers – le dieu **Brahma** qui jouit de la félicité du détachement, **Indra** le seigneur des dieux, ou encore le plus puissant des hommes, le souverain universel. (c40a) Ce que le régent Maitreya exprime ainsi :

> Ayant réalisé que les dieux endurent les souffrances de la mort et de la transmigration, et les hommes de constantes frustrations, ceux qui possèdent la connaissance transcendante n'éprouvent plus aucun désir pour l'état le plus élevé chez les dieux ou les hommes. Suivant avec confiance les sublimes paroles du Tathagata et des sages, ils savent et ils voient : « Ceci est souffrance ! Ceci est cause de souffrance ! Ceci est la cessation de la souffrance ! »

L'explication des étapes de la voie adaptées aux grands êtres

Cette section se divise en deux parties :

1) le refuge ou le seuil de la voie [ch. 6] ;

2) la manière d'engendrer l'esprit d'Éveil, la pratique principale [ch. 7 à 10].

CHAPITRE 6

Le refuge

Ensuite, ayant clairement vu que les Trois Précieux Joyaux,
les Trois Racines et les protecteurs du Dharma
Sont le seul refuge fiable et constant,
Dans l'intention de libérer tous les êtres, dont vous-même,
des terreurs du samsara,
Prenez respectueusement refuge jusqu'à l'Éveil.

En suivant ces étapes de la voie, on arrive facilement à ressentir un puissant dégoût pour les trois mondes du samsara, ainsi que la ferme volonté de s'en libérer au plus vite pour ne pas gaspiller les libertés et les richesses. Mais **ensuite**, de toute évidence, votre seule force ne vous permet même pas de dépasser les angoisses de cette vie, sans parler des terreurs du samsara. Vous devez donc vous en remettre aux protecteurs qui peuvent vraiment vous offrir un refuge. **Les Trois Précieux Joyaux** – le Bouddha, l'Enseignement et la Communauté – et **les Trois Racines** – le Maître, le Yidam et la Dakini avec leur entourage de **protecteurs** de sagesse – (c40b) ont la capacité de protéger autrui. En effet, ils ont éliminé leurs propres défauts, se sont libérés des chaînes de l'existence et possèdent d'infinies qualités. **Ayant** compris cela et **vu clairement qu'ils sont** un **refuge** parfaitement **fiable et constant**, formez **l'intention de vous libérer** au plus vite, ainsi que **tous les êtres** sous le ciel, qui sont vos parents, **des** grandes **terreurs du samsara** ; **prenez refuge,** de cet instant **jusqu'à l'Éveil** parfait, avec une attitude physique pleine de **respect**, une voix fervente et un esprit confiant, dévoué et parfaitement concentré.

On peut présenter le refuge en sept points.

La nécessité de prendre refuge

Des vœux, tous en ont,
Mais ceux qui n'ont pas pris refuge n'ont pas [les moyens][118].

Dans cette citation, le seigneur Atisha exprime [trois choses] :

1) le refuge est la base indispensable de tous les vœux bouddhistes ;
2) la distinction entre un bouddhiste et un non-bouddhiste est le fait que le premier a pris refuge, contrairement au second ;
3) si l'on ne s'en remet pas à la protection offerte par les [Trois Joyaux], il est impossible de se libérer du samsara.

L'objet de refuge

On distinguera l'objet de refuge causal et l'objet de refuge résultant. L'objet de refuge est causal lorsque les Trois [Joyaux] Rares et Sublimes [et les Trois] Racines consistent en des courants mentaux extérieurs.

À ce propos, il faut savoir que le Véhicule de Base[119] et le Grand Véhicule ne définissent pas les Trois Joyaux de la même manière. (c41a) Dans notre tradition du Grand Véhicule insurpassable, le Bouddha incarne les quatre corps et les cinq sagesses doublement purs, et possède l'excellence du double dessein[120]. L'Enseignement comprend les Dharmas de réalisation et de transmission. Le Dharma de réalisation est le contenu, c'est-à-dire [le fruit] libre de toute souillure (*zag med*) et la [pratique de] sublimation (*rnam byang*)[121], désignés comme étant « la vérité de la cessation » et « la vérité de la voie ». Le Dharma de transmission est l'ensemble des écritures sacrées composées des lettres, mots et phrases qui expriment ce contenu.

118 Cette phrase d'Atisha, souvent citée, a donné lieu à plusieurs interprétations et traductions différentes, même au sein du Comité de Traduction de Padmakara. Notre traduction se fonde sur le présent commentaire.

119 Pour les auditeurs du Véhicule de Base, le Bouddha est Shakyamouni, le corps de manifestation ; l'Enseignement, ce sont les quatre nobles vérités ; et la Communauté réunit les « entrés-dans-le-courant », les « un-seul-retour-dans-le-futur », les « aucun-retour-dans-le-futur » et les arhats. (Jokyab)

120 Selon le Grand Véhicule, le Bouddha est doté de quatre corps et de cinq sagesses qui possèdent la double pureté – la pureté primordiale de l'essence et la pureté parfaite de la nature. Les quatre corps sont le corps absolu, le corps de jouissance, le corps de manifestation et le corps d'essence. Le Bouddha a accompli le double dessein : pour ce qui est de son propre dessein, il a accompli les qualités de pureté, de paix et de réalisation ; et il accomplit le bien d'autrui par son omniscience, son amour et sa puissance. (Jokyab)

121 L'Enseignement présente deux aspects : la vérité de la cessation, inconcevable, non duelle et non conceptuelle, et la vérité de la voie, purifiante, claire et curative. (Jokyab)

La Communauté est la « vraie Communauté » des enfants des Vainqueurs établis sur les terres sublimes et doués de Savoir et de liberté[122]. La « Communauté de substitution » réunit ceux qui parcourent les voies d'accumulation et de jonction, ainsi que les êtres sublimes – les auditeurs et les bouddhas-par-soi.

Dans le Véhicule des Secrets Mantras, on prend pour objet de refuge, en plus des précédents, les Trois Joyaux Supérieurs : le Maître, source des bénédictions, le Yidam, source des accomplissements, et la Dakini et les protecteurs du Dharma, source des activités. Par nature, le Maître est la personnification des Trois Joyaux, le Yidam est le Bouddha, et la Dakini et les protecteurs sont la Communauté, mais le fait de les prendre pour objet de refuge [sous l'aspect des « trois sources »] permet de renforcer leur puissance.

Dans le refuge résultant, on prend refuge dans la véritable nature des Trois Joyaux, notre propre esprit, qui a pour essence la vacuité, pour nature la clarté, et pour compassion l'union de ces deux.

Il faut savoir que le refuge causal consiste à prendre refuge en faisant une promesse envers l'objet de refuge, en vue d'obtenir le fruit. Pour ce qui est du refuge résultant, on s'engage dans la cause en vue d'actualiser la bouddhéité de l'esprit en soi ; en d'autres termes, puisque la bouddhéité est naturellement présente en nous, il s'agit surtout de rester dans la simplicité sans la chercher ailleurs. *L'Accomplissement de la sagesse* explique : (c41b)

> Aspirer à la cause, c'est vouloir le bonheur et la perfection [en considérant que] les Trois Joyaux sont non seulement supérieurs mais aussi extérieurs par rapport à nous. Le résultat suprême, c'est réaliser que l'esprit en soi est, dans sa claire lumière, le seigneur des trois mandalas, et se poser sans distraction dans cette égalité.

Comment prendre refuge

La motivation, la durée et la méthode sont expliquées directement dans les stances de l'Œuvre. En revanche, il faudra chercher [les détails de] la visualisation dans le manuel d'instruction de chaque pratique.

122 La [vraie] Communauté désigne ceux qui sont dotés du triple Savoir – la sagesse qui connaît la nature essentielle des choses, la sagesse qui connaît l'infinie variété des choses, et la sagesse intérieure ; et de la triple liberté – ils sont libres de l'attachement, libres des empêchements et libres des voiles. (Jokyab)

Comment opère la protection du refuge

Si vous prenez refuge en considérant que le Bouddha est votre guide et votre refuge ultime, que le Dharma est la voie – puisqu'en pratiquant correctement les enseignements du Bouddha vous serez libéré de la peur –, et en invitant les membres de la Communauté à vous guider et vous aider sur la voie, vous bénéficierez de leur protection. Toutefois, il est bon de savoir que le maître spirituel des Secrets Mantras incarne l'intégralité des Trois Joyaux, dont il accomplit à lui seul toutes les activités. On lit dans la *Source des préceptes* :

> Le maître est le Bouddha, le maître est le Dharma,
> Le maître est aussi la Communauté :
> Le maître est le glorieux Vajrasattva.

La pleine mesure de la prise de refuge

Elle réside dans l'acquisition de quatre qualités particulières :

- la connaissance des qualités des Trois Joyaux ;
- la connaissance du refuge pour soi-même et pour autrui, ainsi que des aspects spécifiques des [Trois] Joyaux et de leurs relations mutuelles ;
- l'engagement, une fois ces connaissances acquises, de prendre refuge [dans les Trois Joyaux] ;
- le fait de ne jamais chercher un autre refuge, même au péril de sa vie. (c42a)

L'entraînement relatif aux vœux du refuge

Il y a trois choses à éviter, trois choses à faire, et divers actes propices à notre progrès[123].

---

123 Les trois choses à éviter : 1) ayant pris refuge dans le Bouddha, on ne vénérera pas de dieux mondains ; 2) ayant pris refuge dans l'Enseignement, on ne fera aucun mal aux êtres ; 3) ayant pris refuge dans la Communauté, on ne s'associera pas à des êtres malveillants.
Les trois choses à faire : on fera preuve de dévotion et de respect envers tout ce qui représente les Trois Joyaux, ne serait-ce 1) qu'un fragment d'image ou de symbole représentant le Bouddha, 2) qu'une simple lettre ou syllabe, ou 3) que le moindre morceau de tissu rouge ou safran [qui représente les robes monastiques].
Les actes propices au progrès : une fois franchie la porte des enseignements des Victorieux, il s'agira de suivre les maîtres spirituels, d'étudier les enseignements, d'y réfléchir, de les mettre en pratique, de surveiller nos sens pour ne pas nous laisser entraîner par les objets sensoriels, et de chérir l'entraînement spirituel. (Jokyab)

Les bienfaits de la prise de refuge

Le *Soutra de la bannière de victoire sacrée* explique :

> [Les Trois Joyaux] sont le refuge suprême, car ils protègent de tous les maux, de la peur et des véhicules inférieurs.

Et aussi :

> Ceux qui prennent refuge dans les Trois [Joyaux]
> Atteignent rapidement la bouddhéité.

Il y a d'innombrables autres instructions qui vont dans ce sens.

Selon Ngari Panchen, on ne doit pas : 1) abandonner les Trois Joyaux même au prix de sa propre vie, et surtout pas en échange de cadeaux ; 2) chercher des moyens de subsistance autres que vertueux, même en cas de difficulté extrême ; 3) oublier les dates consacrées à la pratique. Au contraire, on doit : 4) prendre constamment refuge et encourager les autres à faire de même ; et 5) rendre hommage au bouddha de la direction vers laquelle on se dirige. Pour Atisha, ces cinq consignes relèvent de l'entraînement général. (Jokyab) Voir aussi : TPQ, p. 279 et suivantes.

La pratique principale : comment engendrer l'esprit d'Éveil

Nous verrons deux aspects :

1) l'esprit d'Éveil relatif [ch. 7 et 8] ; et

2) l'esprit d'Éveil absolu [ch. 9 et 10].

L'esprit d'Éveil relatif présente deux aspects :

1) l'esprit d'Éveil relatif en aspiration [ch. 7] ; et

2) l'esprit d'Éveil relatif en action [ch. 8].

CHAPITRE 7

L'esprit d'Éveil relatif en aspiration

En vous fondant sur votre propre expérience,
et pour que tous les êtres, vos parents,
Connaissent le bien-être et soient préservés de la souffrance,
Cultivez l'esprit d'Éveil en aspiration
à l'aide des quatre pensées immensurables :
L'amour, la compassion, la joie et l'impartialité.

VOUS-MÊME, vous n'aspirez nullement à la souffrance mais souhaitez ardemment le bonheur, n'est-ce pas ? Il est logique de penser que vous partagez ces sentiments avec **tous les êtres** vivants des six destinées, qui ont été **vos parents**. Comment faire **pour qu'ils connaissent** tous **le bien-être** physique et mental et accomplissent les actes positifs qui en sont la cause, **et** pour qu'ils **soient préservés de la souffrance** et des actes et émotions négatifs dont elle provient ? Tout en reconnaissant que tous les êtres ont été vos parents, entraînez-vous (c42b) à les **chérir,** à éprouver à leur égard une **compassion** telle que l'idée de les abandonner aux souffrances des existences samsariques devient insupportable, à vous **réjouir** en pensant à la félicité qu'ils connaîtront en atteignant les états célestes et la bouddhéité, et à vous soucier de tous avec une **impartialité** parfaite, en restant libre d'attachement à l'égard des « vôtres » et de haine à l'encontre des « autres ». **Cultiver l'esprit d'Éveil en aspiration**, c'est « faire une promesse au regard de la cause » en donnant à ces **quatre pensées** un caractère **immensurable,** puisqu'on garde à l'esprit *tous* les êtres que recouvre l'espace, et « faire une promesse au regard du résultat » en s'entraînant aux quatre absorptions méditatives[124], avec la pensée d'établir tous les êtres dans la bouddhéité.

124 Les « quatre absorptions méditatives » désignent ici une méditation parfaitement concentrée sur l'amour, la compassion, la joie et l'impartialité.

Pour développer un tant soit peu ce sujet, nous étudierons sept points.

Définition de l'esprit d'Éveil en aspiration

L'Ornement de la réalisation manifeste explique :

> Produire l'esprit d'Éveil, c'est vouloir être un bouddha
> Authentique et parfait pour le bien des autres.

La volonté d'atteindre soi-même l'Éveil parfait en vue d'établir tous les êtres dans la bouddhéité est le produit de quatre forces, à commencer par celles de la cause et de l'ami[125]. Elle s'accompagne de l'intention courageuse et altruiste d'assumer seul l'immense responsabilité du bien de tous les êtres sans exception. On la définit comme « la volonté d'atteindre l'Éveil parfait, lequel a le pouvoir de libérer tous les êtres ».

Catégories

L'esprit d'Éveil peut être divisé en quatre catégories, qui vont de l'aspiration des êtres ordinaires jusqu'à l'état de bouddha[126], en vingt-deux aspects illustrés par des comparaisons[127], ou d'autres manières, mais la présentation la plus courante et facile à comprendre reste la division en esprit d'Éveil en aspiration et esprit d'Éveil en action[128], laquelle se fonde

125 D'après *L'Ornement des Soutras* (V, 7), « la force de la cause est l'éveil du potentiel naturellement présent en nous, la force de l'ami est l'incitation qui nous vient de l'ami de bien [ou maître spirituel], la force des racines [de mérite] vient des sources de mérite accumulées [dans les vies passées], la force de l'entraînement résulte de notre entraînement à l'écoute, la réflexion et la méditation, et des qualités acquises par ce moyen. La force de l'ami n'est pas forcément stable [selon un autre commentaire : puisqu'on peut rendre les vœux de bodhicitta reçus d'un ami de bien] ; en revanche, les forces de la cause, des racines et de l'entraînement deviennent de plus en plus stables à mesure que l'on s'entraîne. C'est ainsi qu'est expliqué le développement de l'esprit d'Éveil enseigné par autrui. » (Jokyab et NdT)

126 Pour les êtres ordinaires qui se trouvent sur les voies d'accumulation et de jonction, l'esprit d'Éveil est un engagement puissant ; de la première à la septième terre, l'esprit d'Éveil est un très pur altruisme supérieur ; sur les trois terres pures, l'esprit d'Éveil devient parfaitement mûr ; au niveau de la bouddhéité, l'esprit d'Éveil est libre de tout voile. (Jokyab) *Cf.* TPQ, p. 301.

127 *L'Ornement de la réalisation manifeste* en donne la liste : « La terre, l'or, la lune, le feu, / Le trésor, une mine de pierres précieuses, la mer, / Le vajra, la montagne, la médecine et l'ami de bien, / Le Joyau magique, le soleil et le chant, / Le roi, la salle du trésor et la grand-route, / Le fier coursier et la source jaillissante, / Le luth, la rivière et le nuage ; / Voilà vingt-deux aspects de l'esprit d'Éveil. » (TPQ)

128 [S'entraîner à] l'esprit d'Éveil en aspiration, c'est cultiver les quatre pensées immensurables ; [s'entraîner à]) l'esprit d'Éveil en action, c'est pratiquer les six vertus transcendantes. Selon le système de Nagarjuna, dans le premier cas on considère le résultat, et dans le second, on en crée effectivement les causes. Dans le système d'Asanga, l'esprit d'Éveil en aspiration est une intention, et l'esprit d'Éveil en action est sa mise en pratique : le premier, comme l'intention de voyager, est la simple volonté d'atteindre l'état de

sur la nature même de chacune de ces [pratiques]. (c43a) La volonté d'atteindre l'Éveil parfait, comparable au projet de partir en voyage, est l'esprit [d'Éveil] en intention. L'esprit [d'Éveil] en action, comparable au voyage lui-même, consiste à appliquer avec diligence les méthodes menant à l'état de bouddha et qui ont trait aux deux niveaux de l'esprit d'Éveil. Dans le *Bodhicaryavatara* (I, 15-16) on lit :

> Sachez que, en bref,
> L'esprit d'Éveil présente deux aspects :
> D'une part l'aspiration à l'Éveil,
> D'autre part l'engagement dans l'Éveil.
>
> De même que l'on fait la différence
> Entre vouloir partir et partir effectivement,
> Le sage comprendra cette différence
> Dans le bon ordre.

L'objet de notre pensée

On lit dans *Les Terres des bodhisattvas* :

> On développera l'esprit [d'Éveil] en se focalisant (*dmigs pa*) sur l'Éveil parfait et sur les êtres sensibles.

En d'autres termes, on concentre son attention sur la recherche de la sagesse du Grand Véhicule et sur les quatre pensées immensurables.

Comment cultiver l'esprit d'Éveil

L'Œuvre l'explique directement, mais on peut aussi [aborder le sujet par le biais des six points suivants].

Définition des quatre immensurables

L'*amour* est le souhait que tous les êtres trouvent une vertu et un bonheur nouveaux, dont ils ne jouissaient pas auparavant ; la *compassion*, c'est vouloir qu'ils soient libres de leurs souffrances actuelles et que cessent dès à présent les causes de ces souffrances ; la *joie* naît quand on apprécie vivement que les êtres connaissent le bonheur et qu'on s'en

---

bouddha ; le second, à l'exemple du voyage lui-même, consiste à développer effectivement l'esprit d'Éveil grâce aux méthodes conduisant à l'état de bouddha. (Jokyab)

réjouit ; (c43b) l'*impartialité* est l'état d'esprit particulier résultant des trois précédents dans lequel on reste en même temps dénué d'aversion et d'attachement. Chacune de ces quatre attitudes élimine son contraire.

Le sens des mots

Le mot « immensurable » ne qualifie pas les différentes catégories d'êtres ou leur nombre, mais se rapporte au fait qu'il y a des êtres partout où existe l'espace et tant qu'il dure.

Classification des quatre pensées

Selon le *Soutra de l'Essence suprême* :

> L'amour et les trois autres [pensées], s'ils sont cultivés par un esprit qui n'est pas tourné vers l'Éveil parfait, se réduisent à des causes d'existences heureuses et sont qualifiés de « demeures de Brahma ».
>
> Quand l'esprit d'Éveil les imprègne, ces pensées deviennent des causes de nirvana et méritent leur nom d'« immensurables ».

Conditions de l'émergence des quatre pensées

Le potentiel naturellement présent en nous est la cause proprement dite (*rgyu'i rkyen*), le maître spirituel est la condition dominante (*bdag rkyen*), la pensée de leurs objets respectifs[129] est la condition objective (*dmigs rkyen*), et la pensée des avantages [de leur présence] ou des défauts [de leur absence] forme la condition immédiatement précédente (*de ma thag rkyen*).

Mode d'émergence

Selon le *Traité des terres* et *L'Ornement des Soutras,* les quatre immensurables émergent de manière conceptuelle quand le pratiquant se concentre sur les êtres, et de manière non conceptuelle quand il se concentre sur l'essence du réel en réalisant que ces quatre pensées sont sans naissance.

L'ordre

Dans le *Soutra moyen de la Connaissance transcendante,* on lit :

129 Par exemple, pour cultiver l'amour, on se souviendra que tous les êtres sont nos mères ; pour la compassion, on regardera des images d'êtres qui souffrent ; pour la joie, on pensera au bonheur des êtres ; et pour l'impartialité, à tous les êtres.

Un bodhisattva mahasattva méditera sur le grand amour, sur la grande compassion, sur la grande joie et sur la grande impartialité.

(c44a) Et dans les *Deux Examens* :

On méditera en premier sur l'amour,
En deuxième sur la compassion,
En troisième sur la joie ;
Et, pour finir, sur l'impartialité.

Les soutras et les tantras sont donc bien d'accord.

Le rituel des vœux [de l'esprit d'Éveil]

Il existe plusieurs traditions, respectivement issues de la lignée de la Vue profonde, de la lignée de la vaste Conduite, et de la tradition spéciale des Mantras.

L'entraînement

De manière générale, on considère tous les enseignements que l'on met en pratique comme des entraînements destinés à développer l'esprit d'Éveil. En particulier, l'entraînement à l'esprit d'Éveil en aspiration consiste à ne jamais abandonner la pensée des êtres et à se souvenir des bienfaits de l'esprit d'Éveil, à accumuler des actes positifs et à méditer sur les quatre immensurables, et à adopter les quatre actes blancs en renonçant aux quatre actes noirs[130] ; pour sa part, l'entraînement à l'esprit d'Éveil en action relève du triple entraînement[131], qui inclut les six vertus transcendantes et les quatre attraits, sujets que nous étudierons en détail plus avant.

Les bienfaits de cet entraînement

Nous ne parlons pas ici de ceux qui ne cherchent pas à atteindre la bouddhéité. En revanche, dès l'instant où la bouddhéité devient notre

130 Les quatre actes noirs : 1) tromper les maîtres et les êtres dignes de vénération ; 2) susciter le regret chez les autres alors qu'ils ne font rien de regrettable ; 3) critiquer méchamment les individus qui ont engendré l'esprit d'Éveil ; 4) se livrer à l'imposture et à la tromperie à l'égard de [tous] les êtres. Les quatre actes blancs sont leurs contraires respectifs. (Jokyab)
Les quatre actes blancs : 1) ne pas mentir sciemment ; 2) établir les êtres sur la voie profonde du Grand Véhicule ; 3) respecter les saints et faire leur louange ; 4) faire preuve d'un pur altruisme supérieur à l'endroit des êtres. (TPQ)

131 L'entraînement à la discipline, à la concentration et à la sagesse.

objectif, l'entraînement à l'esprit d'Éveil est tout à fait indispensable. C'est pourquoi les Paroles [du Bouddha] et les commentaires du Grand Véhicule ne cessent d'expliquer les inconcevables qualités dont cet entraînement est la source. Un soutra les résume ainsi :

> Si les mérites de l'esprit d'Éveil
> Avaient une forme palpable,
> Elle comblerait l'espace tout entier,
> Et celui-ci ne serait pas suffisant !

Jamgön Kongtrul Lotreu Thayé

Le chapitre sur l'esprit l'Éveil en action se divise en trois parties (c44b) :

1) l'entraînement aux six vertus transcendantes qui font mûrir le pratiquant ;
2) l'entraînement aux quatre attraits qui font mûrir les autres ; et
3) la quintessence des deux précédents : les méthodes pour entraîner l'esprit.

CHAPITRE 8

L'esprit d'Éveil relatif en action

L'entraînement aux six vertus transcendantes

C'est animé par la motivation de rechercher l'Éveil authentique et parfait, afin d'établir dans la bouddhéité tous les êtres que l'espace contient, qu'on s'entraînera à pratiquer les six vertus transcendantes. Il est dit dans le *Soutra requis par Subahu* :

> Pour atteindre promptement l'Éveil parfait, ô Subahu,
> Le bodhisattva mahasattva s'entraînera régulièrement,
> constamment, aux six vertus transcendantes.

Voyons en détail chacune des six vertus.

La générosité

> **Animé par l'intention de chercher l'Éveil parfait**
> **pour le bien d'autrui,**
> **Offrez votre corps et toutes vos possessions,**
> **comme s'il ne s'agissait que de foin ;**
> **Protégez les êtres des dangers qui les menacent ;**
> **Mettez vous-même les enseignements en pratique**
> **et établissez-y les autres.**

Par définition, la générosité, première des six vertus transcendantes, consiste à donner tout ce qu'on possède dans un esprit libre d'attachement en étant **animé par l'intention de chercher l'Éveil parfait pour le bien d'autrui**.

Selon ce que l'on donne, la générosité, première des vertus transcendantes, prend trois formes : le don d'objets matériels, la protection contre la peur, et l'offrande du Dharma. Pour chacune des ces trois formes, on prendra en considération : la motivation, les objets du don, les bénéficiaires et la méthode.

Quand vous ***donnez*** *des objets matériels,* il faut veiller à rester libre des quatre impuretés et à maintenir les quatre puretés[132]. L'objet intérieur est **votre** propre **corps**, (c45a) les objets extérieurs sont les **différentes sortes** de biens et **de richesses que vous possédez**. Les bénéficiaires appartiennent à l'un des quatre groupes[133]. La méthode consiste à donner entièrement, en pensée et en action, abondamment et sans avarice, **comme s'il ne s'agissait que de foin**.

La deuxième forme de générosité consiste à ***protéger les êtres*** du mieux possible, en leur offrant l'antidote à la peur **du danger** spécifique **qui les menace –** chef abusif, bêtes sauvages, ennemis, brigands, incendie, noyade, maladie, forces négatives, et ainsi de suite.

Quant à *l'offrande du Dharma*, pour mériter la confiance d'autrui et ne pas faillir [à vos vœux], il convient de devenir un ami de bien digne de ce nom en **pratiquant vous-même l'enseignement** sacré, en éliminant les aspects impurs de vos trois portes et en parachevant les trois puretés. De cette manière, les **autres** vous respecteront et des connexions positives entre le récipient et le contenu seront établies. Les bénéficiaires du don, ce sont les êtres qui veulent pratiquer. Votre motivation doit être libre de tout attachement matérialiste. Ce que vous offrez, ce sont

132 Les quatre impuretés et les quatre puretés : 1) la motivation impure est entachée d'intérêt égoïste et de malveillance, la motivation pure est l'attitude altruiste des bodhisattvas ; 2) les objets impurs sont les armes, les poisons et d'autres objets de ce genre, les dons purs se composent de nourriture, de médicaments, de vêtements, et ainsi de suite ; 3) les bénéficiaires impurs sont les individus fanatiques et destructeurs, les destinataires purs sont supérieurs [les Trois Joyaux] et inférieurs [les mendiants et les nécessiteux] ; 4) la méthode est impure quand elle entraîne de façon temporaire ou ultime des résultats nuisibles, elle est pure quand, imprégnée de sagesse, elle conduit les êtres au bonheur. (Jokyab)

133 Les quatre groupes de bénéficiaires du don : nos parents, qui sont bienveillants ; nos professeurs et nos maîtres, qui méritent le respect ; les bouddhas et les bodhisattvas, qui abondent en qualités ; les pauvres et les misérables, qui sont sans protection. On dit aussi : les maîtres et les Trois Joyaux, pour toutes leurs qualités ; nos parents, pour le bien qu'ils nous ont fait ; les malades et les autres, du fait de leur souffrance ; les ennemis et les esprits négatifs, les plus utiles de tous, en raison des difficultés qu'ils nous créent. Ou bien : les bouddhas et les bodhisattvas pour leurs qualités ; les parents pour leurs bienfaits ; notre maître pour ces deux raisons ; les êtres sans protection ou qui souffrent. (Jokyab)

les enseignements du Petit Véhicule ou du Grand Véhicule qui sont les mieux adaptés aux êtres que vous aidez. La méthode est votre habileté à exposer ces enseignements et à **établir** [vos disciples] **dans les pratiques** que vous avez vous-même maîtrisées.

La discipline

Plein d'enthousiasme et dans l'intention d'éliminer [vos défauts],
Évitez de commettre les actes répréhensibles des trois portes
Et accomplissez autant d'actes vertueux que possible,
impurs ou purs ;
Dans tous vos actes, consacrez-vous à faire le bien d'autrui.

La discipline implique :

- la possession des quatre qualités relatives à la prise des vœux et à leur maintien[134],
- **l'intention d'éliminer ses** propres **défauts** et les attitudes mentales associées à cette intention,
- une profonde volonté de s'extraire du samsara et de s'appliquer à la pratique avec **beaucoup d'enthousiasme** et de respect.

En pratique, elle présente trois aspects : la discipline du maintien des vœux, (c45b) la discipline qui consiste à accumuler des actes positifs et la discipline qui vise à faire le bien des êtres.

La discipline du maintien des vœux consiste à se refréner de commettre **des actes** négatifs et donc **répréhensibles des trois portes**, dans le but d'interrompre leur flot et pour **éviter d'**en **commettre** d'autres dans le futur. Il s'agit de préserver parfaitement tous les vœux, tant les sept types de vœux dits « communs » de la libération individuelle[135] que les vœux « supérieurs » des bodhisattvas selon la tradition des Deux Précurseurs[136].

134 Les quatre qualités : 1) prendre les vœux des bodhisattvas ; 2) préserver ces vœux ; 3) maintenir leur pureté ; et 4) au cas où on les aurait endommagés, se confesser et les restaurer. (Jokyab)

135 Les sept types de vœux de la libération individuelle : les vœux des adeptes laïcs hommes et femmes, les vœux d'ordination simple des moines et des nonnes, les vœux des nonnes en période probatoire, et les vœux de pleine ordination des moines et des nonnes. (Jokyab)

136 Nagarjuna est le précurseur de la tradition de la vue profonde et Asanga est le précurseur de la tradition de la vaste conduite. Selon la tradition de Nagarjuna, on ne doit pas : voler ce qui appartient aux Trois Joyaux, renoncer au Dharma, punir ceux qui préservent les vœux ou faire en sorte que ceux qui ont failli à leurs vœux y renoncent tout à fait, commettre les cinq crimes à rétribution immédiate, violer les cinq préceptes des rois

Le deuxième aspect de la discipline consiste à ***accomplir autant que possible les actes vertueux*, tant** les actes positifs dits **impurs** puisqu'ils ne sont pas appréhendés avec sagesse, qui relèvent principalement d'actes du corps et de la parole, **que** les actes vertueux dits **purs** puisqu'ils sont appréhendés avec sagesse, qui ont principalement trait aux recueillements.

Quant à la troisième forme de discipline, *Les Terres des bodhisattvas* mentionne onze auxiliaires aux actes bienfaisants[137], à commencer par le fait de rechercher la compagnie de ceux qui font le bien d'autrui. En résumé, il faut être animé par la volonté purement altruiste de ***consacrer tous ses actes*** *du corps, de la parole et de l'esprit* ***au seul bien d'autrui***, et agir effectivement en ce sens autant que faire se peut.

La patience

Pour que ceux qui vous nuisent ne puissent jamais bafouer
[votre motivation],
Habituez-vous à la patience en pensant aux défauts de la colère ;
Acceptez avec joie les difficultés liées aux enseignements
Et ne redoutez pas la profonde vacuité !

La patience, troisième vertu transcendante, consiste à rester impassible dans toutes les situations, sans rechercher les bonnes ni rejeter les

(avoir des vues fausses, etc.), violer les cinq préceptes des ministres (détruire un village, une vallée, une ville, une région ou un pays), donner prématurément des enseignements sur la vacuité à des êtres ne possédant pas l'entraînement du Grand Véhicule, aspirer à l'état d'auditeur du Véhicule de Base une fois entré dans le Grand Véhicule, s'engager dans un entraînement du Grand Véhicule alors qu'on a renoncé au Véhicule de Base, critiquer le Véhicule de Base, faire son éloge personnel et critiquer autrui, faire croire qu'on possède des qualités spirituelles en vue d'obtenir honneurs et gains, permettre qu'un moine soit puni ou humilié, nuire à quelqu'un en payant un roi ou un ministre pour le faire punir, et offrir la nourriture destinée à un méditant solitaire à un simple récitant des textes sacrés (ce qui équivaut à entraver la pratique du calme mental). Les quatre-vingts infractions subsidiaires consistent à « abandonner le bonheur d'autrui », et ainsi de suite.
Les préceptes de l'esprit d'Éveil selon la tradition d'Asanga : ne jamais abandonner les êtres ; se rappeler les qualités de l'esprit d'Éveil ; accumuler des mérites ; s'entraîner vigoureusement à l'esprit d'Éveil ; renoncer aux quatre actes noirs ; et cultiver les quatre actes blancs. (Jokyab)

137 Le Commentaire dit onze, mais Jokyab en mentionne douze : 1) rechercher la compagnie de ceux qui font le bien des autres ; 2) soulager la misère des êtres qui souffrent ; 3) enseigner la connaissance à ceux qui sont dépourvus de moyens ; 4) reconnaître et rendre le bien qu'on vous fait ; 5) protéger les êtres qui sont en danger ; 6) apaiser le chagrin né des différentes sortes de souffrances ; 7) pourvoir aux besoins de ceux qui sont démunis ; 8) rassembler des disciples en enseignant ; 9) s'adapter aux capacités des êtres ; 10) réjouir les autres en pratiquant la vertu de manière authentique ; 11) conduire les êtres (hors des voies erronées) ; et 12) susciter leur crainte et leur détermination en usant de pouvoirs miraculeux. Il semblerait que le douzième acte soit réservé aux bodhisattvas ayant atteint un certain degré de réalisation. Voir la note 148. NdT

mauvaises, et à s'entraîner à **ne jamais laisser ceux qui vous nuisent** – les ingrats qui rendent le mal pour le bien, par exemple – **bafouer votre motivation** positive, qui doit rester immuable. Il y a trois formes de patience.

(c46a) Pour ce qui est de *la patience qui permet de rester impassible face à l'adversité*, quand la colère vous envahit à cause du mal que certains « vous » font – à vous ou à ceux de votre parti – en vous provoquant et en vous agressant, décidés qu'ils sont à vous écraser, vous soumettre ou vous couvrir de médisances, tâchez de **penser aux défauts de la colère en méditant** sur ce verset du *Bodhicaryavatara* (VI, 1) ou sur d'autres analogues :

> Un seul instant de colère
> Détruit la générosité, les offrandes faites aux sougatas
> Et tous les autres actes positifs
> Accumulés pendant mille ères cosmiques.

Ayez recours aux cinq idées[138] et aux neuf considérations[139], afin d'opposer aux fauteurs de trouble une **patience** imperturbable.

Quelles que soient la nature et l'intensité des **souffrances** physiques, verbales et mentales qui surviennent **quand vous pratiquez les enseignements** en vue d'atteindre l'Éveil parfait, **acceptez**-les toutes **avec** une **joie** inaltérable. Cette forme de *patience, qui permet d'accepter la souffrance* revient à accepter un traitement sévère appliqué [par un médecin] pour libérer des affres d'une terrible maladie ; c'est le courageux héros qui repousse les armées du samsara en écrasant les émotions négatives.

La patience de comprendre les enseignements, c'est accepter de faire confiance aux qualités des Trois Joyaux, et aux autres dimensions de l'enseignement que l'intellect à lui seul ne peut saisir ; en particulier, **il ne faut pas redouter la profonde vacuité**, mais au contraire accepter de croire à

138 Les cinq idées qu'il faut développer et méditer, selon *Les Terres des bodhisattvas* : 1) ceux qui nous font du mal ont été des proches bien-aimés ; 2) ce sont de simples phénomènes ; 3) ils sont voués à disparaître ; 4) ils souffrent ; 5) nous devons les prendre en charge. *Cf.* POL, p. 216 à 218.

139 Les neuf considérations : selon Shantideva, on développe la patience en considérant 1) que ceux qui nous nuisent ne sont pas maîtres d'eux-mêmes, 2) que la faute en revient à nos actes passés, 3) à notre corps, 4) à notre esprit, 5) que tout le monde est coupable au même degré, 6) qu'en réalité ceux qui nous nuisent nous aident, 7) qu'ils sont d'une grande bonté pour nous, 8) que la patience réjouit les bouddhas, et 9) que les bienfaits de la patience sont immenses. *Cf.* POL, p. 216 à 218.

cet état naturel vide des deux soi[140] et libre de toute élaboration mentale, qui est notre ultime réalité intérieure, et de s'y fondre.

La diligence

Une fois réveillé le courage assoiffé de vertu,
Revêtez l'armure de l'infatigable activité des bodhisattvas :
Jour et nuit, cultivez sans distraction la diligence ;
Et quand il vous est donné d'accomplir le bien des autres,
abandonnez toute pensée de tristesse ou de fatigue.

La diligence, la quatrième vertu transcendante, est enthousiasme pour le bien et absence de paresse. C'est **le réveil de** l'immense **courage assoiffé de vertu** issu de notre bonne fortune karmique. (c46b) La diligence est de trois sortes.

Loin de vous laisser décourager par le temps qu'exige un tel projet et par les difficultés rencontrées, appliquez *la diligence pareille à une **armure*** et soyez résolu : « À partir de ce jour et tant que je n'aurai pas établi tous les êtres dans l'Éveil parfait, je n'abandonnerai pas un seul instant **l'activité des bodhisattvas !** »

Pour éliminer les émotions négatives, accomplir des actes positifs et œuvrer au bien d'autrui, cultivez *la diligence dans l'action* : **jour et nuit, sans** un seul instant de **distraction**, développez une **diligence** constante, dévouée, inébranlable, irréversible et dénuée d'arrogance.

Quand, directement ou indirectement, **vous avez la possibilité d'aider** un tant soit peu **les autres** êtres, ayez recours à *la diligence à faire le bien d'autrui* : **abandonnez toute pensée de tristesse ou de fatigue** pour accomplir en priorité ce qui contribue à leur bien, même s'il faut pour cela passer de longs kalpas dans les destinées inférieures.

La concentration

Avec l'intention de vraiment pacifier l'esprit ordinaire,
Prenez pour base la concentration mondaine,
Utilisez la vision supérieure pour accomplir les recueillements
Et entrez dans la dimension des ainsi-allés.

140 Le soi des phénomènes et le soi individuel. (Jokyab)

La concentration, la cinquième vertu transcendante, est le fait d'un esprit qui est tourné vers l'intérieur et reste parfaitement focalisé sur les facteurs mentaux vertueux.

En pratique, puisque la racine de tous les problèmes et de toutes les souffrances est **l'esprit ordinaire** (*yid)* avec ses différents mouvements, **décidez-vous** à **actualiser** l'état bienheureux où les pensées **s'apaisent**, et commencez par en réunir les causes : tenez-vous à l'écart de l'agitation physique et des fictions mentales, cultivez le contentement de ceux à qui peu de choses suffisent et entraînez-vous (c47a) à développer les huit qualités de l'attention qui écartent les cinq défauts[141]. Pratiquez ensuite les trois types de concentration proprement dite.

La concentration qui procure un sentiment de bien-être dans ce monde (mthong chos bder gnas) est un état de **concentration** commun aux voies spirituelles **mondaines,** auquel on accède par les neuf stades de la stabilisation de l'esprit[142], qui [est caractérisé par] le plaisir de la souplesse du corps et de l'esprit en l'absence de discours intérieur et par l'absence d'attachement ou de prétention à l'égard de ce plaisir. Il est nécessaire de **prendre** cette concentration mondaine **pour base**, car c'est elle qui permet l'émergence de toutes les qualités.

Il faut savoir que, pour chacune des quatre concentrations, on distingue une phase de préparation, une phase principale et ainsi de suite.

---

141 Les cinq défauts de la concentration (*nyes pa lnga*) : 1) la paresse ; et 2) le manque de vigilance, qui voilent l'étape préliminaire de la concentration ; 3) la torpeur intérieure et l'agitation extérieure, qui voilent la pratique principale de la concentration ; 4) le fait de ne pas appliquer les antidotes de la torpeur et de l'agitation ; et 5) le fait de continuer à les appliquer quand ces deux défauts ont disparu. Les huit qualités de l'attention (*'du byed brgyad*) qui éliment ces cinq défauts : 1) la confiance ; 2) la détermination ; 3) l'effort ; 4) la maîtrise ; 5) l'attention-mémoire ; 6) la vigilance ; 7) la circonspection ; et 8) l'équanimité. Les quatre premières ont raison de la paresse ; puis l'attention-mémoire permet de ne pas oublier les conseils reçus ; la vigilance permet de reconnaître la torpeur et l'agitation dès qu'elles surviennent ; la circonspection permet d'appliquer les remèdes qui éliminent [ces deux dernières] ; et l'équanimité permet de rester sans concept une fois qu'elles ont disparu. (Selon Jokyab et EPK)

142 Les neuf stades de la stabilisation de l'esprit (*sems gnas pa'i thabs dgu*) : 1) *poser l'esprit* signifie ramener l'esprit [qui a été distrait par] les objets extérieurs et le poser dans l'introspection ; 2) le *poser continûment*, c'est maintenir ce regard intérieur ; 3) le *poser de manière répétée*, c'est être conscient de ses divagations et le ramener à son regard intérieur ; 4) le *poser toujours plus* signifie progresser toujours davantage grâce à cet entraînement ; 5) le *dompter*, c'est contempler les bienfaits de la concentration et s'en réjouir ; 6) le *pacifier*, c'est considérer la distraction comme un défaut et dissoudre toute résistance à la concentration ; 7) le *pacifier entièrement* signifie dissoudre les émotions négatives et les perturbations mentales, notamment la convoitise, l'indolence, le sommeil et la souffrance psychique ; une fois ces méthodes maîtrisées, on atteint la paix de la 8) *concentration parfaite*, puis l'équanimité de la 9) *quiétude*. (GD, Jokyab)

La *concentration productrice de qualités positives (yon tan sgrub)* permet de pratiquer la vision supérieure mondaine en ayant recours aux sept types d'attention[143] qui servent à atteindre la phase principale de la première concentration et les trois concentrations suivantes. C'est pourquoi **on s'entraînera** principalement à la quiétude mentale pendant les séances de méditation, **à la vision supérieure** entre les séances, et ainsi de suite. En **maîtrisant à la perfection,** d'une part, les dix sources illimitées[144], les huit maîtrises éblouissantes[145], les huit libérations parfaites[146] et d'autres concentrations[147] dites « communes » puisque pratiquées aussi par les auditeurs et les bouddhas-par-soi, et, d'autre part, les innombrables méthodes de libération et de **recueillement** dites « extraordinaires » puisqu'elles dépassent le champ d'expérience des auditeurs et des bouddhas-par-soi, vous parcourrez les voies d'accumulation et de jonction jusqu'à leur terme.

Quant à la *concentration qui œuvre au bien des êtres (sems can don byed),* elle permet d'**entrer dans** le recueillement des êtres sublimes sur la voie de vision et sur les voies suivantes. Elle porte le nom de « concentration non polluée » (*zag med bsam gtan*) ou de « vertueuse concentration des ainsi-allés » (*de bzhin gshegs dge'i bsam gtan*). (c47b) On peut s'y manifester sous d'innombrables formes physiques[148] et y accomplir les onze autres actes (*gzhan don bcu gcig*) qui font le bien des êtres, ainsi que les différentes activités relevant de **la dimension des ainsi-allés**.

Le *Continuum insurpassable* explique :

143 Tib. *yid byed bdun* : 1) l'attention qui discerne les caractéristiques ; 2) l'attention qui naît de l'intérêt ; 3) l'attention qui naît de la solitude ; 4) l'attention qui se réjouit ; 5) l'attention qui sait si on est libéré des émotions négatives ; 6) l'attention qui forme la base de la pratique ; et 7) l'attention qui connaît les résultats. (Jokyab)

144 Tib. *bzad par bcu* : qualités qu'on acquiert en maîtrisant les éléments intérieurs et les sources de la perception liés à la terre, à l'eau, au feu, à l'air, au bleu, au jaune, au rouge, au blanc, à l'espace et à la conscience. (Selon GD et Jokyab)

145 Tib. *zil gnon brgyad* : la capacité d'éclipser 1) les formes animées et 2) inanimées extérieures, qu'on perçoit comme des formes intérieures ; la capacité d'éclipser 3) les formes animées et 4) inanimées extérieures, qu'on perçoit comme intérieures et sans forme ; 5-8) la capacité d'émettre des rayons lumineux qui éclipsent les couleurs extérieures bleue, jaune, rouge et blanche, qu'on absorbe en nous. (Jokyab)

146 Tib. *rnam thar brgyad* : 1) considérer ce qui a une forme comme ayant une forme ; 2) considérer ce qui est sans forme comme ayant une forme ; 3) la libération [qui permet] de repousser et d'éliminer les obstacles ; 4-7) les libérations relatives aux quatre états sans forme ; et 8) la libération de la cessation. (Jokyab)

147 Pour Jokyab, il s'agit des neuf états de quiétude successifs relatifs aux quatre concentrations, aux quatre états sans forme et à la cessation.

148 La capacité de se manifester de manière miraculeuse n'est pas toujours prise en considération parmi les manières d'aider autrui, ce qui explique qu'on en compte tantôt onze, tantôt douze. *Cf. supra*, note 137 ; et POL, note 233.

Pour les êtres ordinaires, c'est de la même façon
Que les bodhisattvas en post-méditation
Et tous les bouddhas
Libèrent vraiment les êtres.

Il est nécessaire que les vertus transcendantes mentionnées jusqu'ici soient :

– imprégnées par la Connaissance libre de la fiction des trois pôles[149],
– accomplies en restant libre d'attachement et d'espoir,
– amplifiées par une dédicace sans concept, et
– associées à la vacuité et à la compassion.

La Connaissance

Utilisez l'intelligence qui discerne parfaitement les phénomènes :
Par l'écoute, étudiez les mots qui désignent les choses ;
Cherchez ensuite, par la réflexion, à en comprendre le sens,
Qu'il faudra actualiser, pour finir, dans la méditation.

La Connaissance, **l'intelligence qui discerne parfaitement** tous **les phénomènes**, relève du niveau de la bouddhéité. Ici, il s'agit donc de voir comment on peut développer sa cause, l'intelligence discriminante. Nagarjuna a dit :

Pour développer la Connaissance,
Pourvoyez-vous de l'écoute et de la réflexion,
D'où jaillira la méditation qui vous permettra
D'atteindre l'accomplissement suprême.

Aussi doit-on cultiver successivement les trois formes de Connaissance. Puisqu'on a donné le nom du résultat [la Connaissance des bouddhas] à ce qui n'en est que la cause, on commencera, **au moyen** de *la connaissance née de l'écoute,* par **étudier les mots qui désignent les choses**. En résumé, il faut étudier avec impartialité et intelligence tous les objets de connaissance, depuis la « connaissance [des choses] profanes » relative, entre autres, à la grammaire, à la logique, à la science et à la médecine, (c48a) jusqu'à la « connaissance supramondaine » qui comprend les Paroles du Bouddha et les commentaires qui les expliquent.

149 Libre des concepts qui ont trait au sujet, à l'objet et à l'action.

Ensuite vient *la connaissance née de la réflexion*. Pour ne pas croire aveuglément tout ce que vous avez entendu, il faut **soumettre** les connaissances ainsi acquises **à la réflexion,** en examinant et en analysant avec finesse **leur sens** véritable. Ne vous cantonnez pas au simple sens général : à l'aide des textes qui font autorité (*tshad ma'i lung*), de raisonnements s'appuyant sur des faits vérifiables *(dngos stobs kyi rig pa)* et de preuves irréfutables (*'gal med kyi sgrub byed*), **cherchez** [à acquérir] une **compréhension** juste des sujets profonds comme les deux vérités ou les sens provisoire et définitif.

E**nfin**, par *la connaissance née de la méditation* et en faisant des choix judicieux, il convient d'appliquer à votre propre esprit la certitude née de l'écoute et de la réflexion. En particulier, **il** vous **faut acquérir** une expérience directe de la vue **en méditant** exclusivement sur elle. Vous ne devez pas vous arrêter aux mots et à l'analyse, mais « voir » véritablement l'état naturel. C'est cela, la **réalisation authentique.**

On trouvera une explication détaillée du sujet dans *L'Ornement des soutras* et dans d'autres textes. En bref, tout entraînement qui est pratiqué par un bodhisattva animé par l'intention altruiste et les états mentaux assimilés entre dans le cadre des six vertus transcendantes (c48b) et possède quatre qualités particulières. Les actes dotés de ces quatre qualités sont :

- dénués des facteurs particuliers qui leur sont contraires ;
- fondés sur la connaissance transcendante, qui les imprègne, et donc détachés de la fiction des trois pôles ;
- efficaces, puisqu'ils contribuent au bien d'autrui ;
- mûrissants, puisque, conjointement à l'enseignement, ils amènent l'esprit des disciples à la maturité complète de celui des trois niveaux de l'Éveil[150] qui correspond à ces derniers[151].

Subdivisions

Chacune des vertus transcendantes recouvre l'ensemble des six vertus. En effet, puisque la générosité consiste aussi à établir autrui dans les six vertus transcendantes, on compte la générosité de la générosité,

150 Les trois niveaux de l'Éveil : des auditeurs, des bouddhas-par-soi et des bouddhas.
151 Ne pas confondre avec les quatre qualités spéciales d'un acte expliquées plus haut dans le Commentaire : sans attachement, puisque libre des fictions relatives aux trois pôles ; sans espoir de récompense ; dont la dédicace finale amplifie la vertu ; qui associe la vacuité et la compassion. (Jokyab)

[de la discipline, de la patience,] et ainsi de suite. De même, c'est grâce à la discipline dont on fait preuve dans l'accomplissement de chacune des six vertus transcendantes que celle-ci n'est pas souillée par ses facteurs adverses spécifiques. La patience permet d'accepter les difficultés qui surgissent lorsqu'on accomplit les six vertus transcendantes. La diligence est l'enthousiasme qu'on éprouve en les pratiquant. La concentration imprègne chacune des six vertus quand l'esprit est entièrement absorbé par l'effort et ne divague pas. Et grâce à la Connaissance, il devient possible d'accomplir chaque vertu en restant libre de la fiction des trois pôles.

Voilà donc les trente-six vertus transcendantes mentionnées dans *L'Ornement de la réalisation manifeste*. D'autres subdivisions sont expliquées dans le *Soutra de la bonne ère*.

Réduction des vertus transcendantes [à trois]

On peut inscrire les six vertus transcendantes dans le cadre des trois entraînements suprêmes (*bslab pa gsum*) qui englobent toutes les pratiques des bodhisattvas.

La générosité libère de l'attachement aux (c49a) biens que nous possédons, ce qui donne accès à une discipline parfaite, laquelle mûrit la quadruple patience du pratiquant vertueux[152]. Ces trois premières vertus relèvent donc de *l'entraînement à la discipline suprême*, dont elles sont respectivement la cause, l'essence et la particularité. La concentration relève de *l'entraînement au recueillement supérieur*, et la connaissance, de *l'entraînement à la Connaissance supérieure*. La diligence accompagne tous les entraînements.

Comment les pratiquer

L'Ornement des soutras (XVII, 28 et 29) explique comment on doit pratiquer les six vertus transcendantes :

> La générosité sans expectative, la discipline sans désir de [bonne] renaissance, la patience en toute chose, la diligence à réunir toutes les qualités, la concentration autre que [celui qui conduit au monde] Sans Forme, et la Connaissance associée aux méthodes. Ceux qui appliquent ainsi les six vertus transcendantes sont prêts pour l'Authentique.

152 La patience qui permet de ne pas répondre à la colère par la colère, à l'insulte par l'insulte, aux critiques par des critiques, aux coups par des coups. (Jokyab)

De plus, la pratique des vertus transcendantes s'accompagne nécessairement des six [compréhensions] « suprêmes » :

- le *support* est suprême quand il est animé par l'esprit d'Éveil ;
- les *choses* sont suprêmes lorsque la générosité et les autres vertus s'appliquent impartialement à tout ;
- *le but* est suprême quand il épouse le bien de tous les êtres ;
- la *méthode* est suprême quand elle est imprégnée par la Connaissance libre des trois pôles ;
- la *dédicace* est suprême quand les mérites sont dédiés à la bouddhéité insurpassable ;
- la *purification* est suprême quand la pratique se fait l'antidote direct des deux voiles. (c49b)

L'entraînement aux quatre attraits qui font mûrir autrui

Une fois votre propre esprit mûri,
Avec générosité, et pour les inspirer,
Il faut guider vos disciples avec d'aimables paroles,
Les rassurer en vous conformant au sens,
Et leur offrir des conseils sur le but et l'action.
Établissez-les pleinement dans la splendeur
du bien-être temporaire et de la félicité ultime !

Une fois que vous aurez amené **votre propre esprit à la maturité** parfaite en vous exerçant ainsi aux pratiques qui font entrer dans la voie de l'Éveil, vous devez faire mûrir l'esprit d'autrui. Les quatre attraits constituent la meilleure méthode pour ce faire. *L'Ornement des soutras* indique leur ordre et des synonymes :

La « générosité » est la même.
L'exposé de l'enseignement et les réponses [aux disciples],
l'entrée [dans la voie],
Et l'encouragement à vous suivre
Sont appelés « parler mélodieusement », « agir correctement »
et « être en harmonie avec le but »[153].

153 Le premier attrait, la générosité, est la même qualité que la première [des six vertus] ; le deuxième consiste à exposer l'enseignement à ceux qu'il nous revient d'aider grâce à d'aimables paroles ; le troisième consiste, dans notre comportement et nos choix

Il explique aussi leur utilité et la raison de cette appellation :

> Ces moyens de faire le bien,
> Qui inspirent les êtres à rester, à entrer et à suivre,
> Sont appelés les « quatre attraits » [154].

On lit aussi dans *Les Lotus amoncelés* :

> Appelez-les gracieusement avec des gestes de générosité,
> Accueillez-les avec d'aimables paroles,
> Rassurez-les par un comportement sensé ;
> Nourrissez-les de conseils importants, conformes au but[155].

Comment procéder ? **Il faut** d'abord **inspirer** de manière appropriée les êtres réceptifs qu'il vous revient de libérer et qui n'ont pas encore rejoint **votre entourage, en leur offrant** des objets matériels appropriés. (c50a) Les ayant ainsi attirés, adressez-leur **d'aimables paroles** adaptées à leur niveau intellectuel, propres à pénétrer leur esprit et à le **guider** vers la voie de la libération et de l'omniscience. Pour qu'ils continuent de vous suivre et de s'enthousiasmer sans se détourner, **rassurez-les** par un comportement dénué de tristesse et de lassitude, et qui, sans le contredire, se **conforme au sens** des instructions que vous expliquez. Une fois exposés les enseignements des Véhicules de Base ou du Grand Véhicule les mieux adaptés à leur disposition mentale et à leurs facultés particulières – petites, moyennes ou grandes –, **offrez-leur des conseils** pointus, constants et inspirants **sur le but** à accomplir **et** sur **l'action** à mettre en œuvre.

---

pratiques, à rester en adéquation avec la voie dans laquelle on les engage à nous suivre ; le quatrième, à s'assurer que leurs facultés sont en adéquation avec le sens de la voie de libération [qui leur sera enseignée]. (Jokyab, *Zur rGyan* p. 123, ligne 4 ; et NdT)

154 Pour expliquer ce quatrain : la générosité est un moyen qui produit des bienfaits temporaires et ultimes ; les paroles aimables encouragent les disciples à vous suivre ; un comportement en adéquation [avec vos paroles] les incite à entrer dans la voie ; et [des conseils] en adéquation avec le sens les mène à s'engager dans la pratique des bodhisattvas. C'est ainsi qu'on les appelle « les quatre attraits ». (Jokyab, *Zur rGyan*, p.123, ligne 5 ; et NdT)

155 Dans cette citation des *Lotus amoncelés*, les deux derniers attraits apparaissent dans le même ordre (*don spyod, don mthun)* que dans *L'Ornement des soutras*, mais cet ordre et l'interprétation des mots *(don spyod pa yis bag phab ste, don mthun gros chen gdab par bya)* diffèrent de ceux qui figurent dans l'Œuvre ici commentée, où on lit *don mthun bag phabs te* et *don spyod gros gdab ...* Jamgön Kontreul réussit brillamment à concilier ces trois textes puisque, dans le paragraphe qui suit, il commente les mots de l'Œuvre en utilisant les trois termes *(don, spyod* et *mthun,* traduits ici respectivement par « sens/but», « comportement/action » et « en adéquation/conforme ») pour expliquer chacun des deux derniers attraits. En revanche, la traductrice y perd parfois son tibétain ! NdT

Il est possible de ramener les quatre attraits au don de choses matérielles et au don des enseignements, deux formes de générosité grâce auxquelles vous **établirez** les êtres dans **la splendeur du bien-être temporaire et de la félicité ultime**.

L'entraînement de l'esprit qui réunit la quintessence des deux pratiques précédentes

Quant aux points essentiels,
Prenez sur vous toute la souffrance des êtres,
Offrez votre bonheur et vos vertus aux êtres des six classes,
Résistez aux circonstances [adverses] et entraînez-vous
à la compassion, [qui fonde] l'esprit d'Éveil.

La pratique d'un bodhisattva se ramène à trois **points essentiels.** Il doit s'entraîner :

- aux causes [de l'esprit d'Éveil] en cultivant puissamment l'amour et la compassion ;
- à l'esprit d'Éveil proprement dit en l'engendrant six fois par jour et six fois par nuit ;
- à la pratique [des bodhisattvas] en dédiant ses actes positifs au bien des autres et en s'efforçant, avec une concentration parfaite, de leur offrir son bonheur et de prendre sur lui leurs souffrances. (c50b) [Dans le *Bodhicaryavatara* (VIII, 120)], Shantideva explique l'importance cruciale de cette pratique profonde :

Celui qui veut, sans tarder, être un refuge
Pour les autres autant que pour lui-même,
Doit pratiquer le secret suprême :
L'échange de soi-même et d'autrui.

Pourquoi ? D'une part, parce que, en vérité (VIII, 129) :

Tous les bonheurs du monde viennent
De la recherche du bonheur d'autrui ;
Toutes les souffrances du monde viennent
De la recherche de son propre bonheur.

Et parce que, *a contrario* (VIII, 131) :

Si je n'échange pas authentiquement
La souffrance des autres contre mon bonheur,
Je n'accomplirai pas la bouddhéité
Et ne serai même pas heureux dans le samsara.

De cette tradition vient aussi ce conseil :

Que la défaite et la perte me reviennent,
Je laisse la victoire et les gains à autrui[156].

Suivez donc ces conseils. Formez le projet de **prendre sur vous**, avec joie et sans hésitation, les causes de la souffrance – les actes et les émotions négatives – que tous **les êtres** de l'univers, nos mères chéries, ont accumulées dans leur continuum mental depuis des temps sans commencement, ainsi que les effets de ces causes – **toute la souffrance** physique et mentale qu'ils endurent. **Offrez à tous les êtres** errant dans **les six mondes**, considérés un par un, puis tous ensemble, **les** racines des blanches **vertus** accumulées dans votre continuum mental depuis des temps sans commencement, (c51a) **ainsi que** les fruits de ces vertus – tous **les plaisirs,** physiques ou mentaux, qui sont les **vôtres**.

L'Entraînement de l'esprit en sept points donne ce conseil :

Entraînez-vous à donner et à prendre en alternance ;
Asseyez ces deux sur votre respiration[157].

Il faut s'entraîner ainsi, tout en endossant la puissante armure qui **résiste aux circonstances adverses** : que vous soyez en bonne ou en mauvaise santé, heureux ou malheureux, respecté ou dénigré, quoi qu'il arrive, **cultivez** sans distraction **la compassion qui fonde l'esprit d'Éveil** relatif. Engendrez-la, stabilisez-la et amplifiez-la !

156 Cinquième des *Huit Stances* de Langri Thangpa, traduction Padmakara.
157 *Cf.* Dilgo Khyentsé Rinpoché, *Audace et Compassion*, Padmakara, 2008, p. 31 à 40.

L'enseignement sur l'esprit d'Éveil absolu comporte trois sections :

1) la certitude née de la vue [ch. 9] ;

2) l'expérience née de la méditation [ch. 10] ; et

3) son lien avec le fruit [ch. 10].

CHAPITRE 9

L'esprit d'Éveil absolu
La certitude qui naît de la vue

NOUS VERRONS quatre sujets : comment on établit qu'extérieurement, les objets perçus *(gzung yul)* n'existent pas ; qu'intérieurement, le sujet *('dzin pa)* et le soi individuel *(gang zag gi bdag)* n'existent pas ; que l'intellect qui analyse (*dpyod byed kyi blo*) n'existe pas[158]; et la conclusion [du débat], qui clôt ce chapitre.

En particulier, tous les objets perçus comme extérieurs
par [l'esprit qui] croit [à un moi]
Sont dénués de réalité et apparaissent comme des objets
de fantasmagorie.
Ils ne sont pas permanents : leur impermanence
leur permet d'avoir une fonction.
Ils ne sont pas uniques : ils apparaissent
et se transforment de diverses manières.
Ils ne sont pas indépendants : ils obéissent au karma.
Il n'existe pas de « particule indivisible », [car] il est impossible
qu'une « particule » ne soit pas composée de parties :
S'il existait une telle particule, la matière grossière
ne pourrait se former ;
Et si [une particule] a des parties, son caractère indivisible
est infirmé.

158 Selon les philosophes de l'Inde ancienne, pour être « réel » ou pour « exister réellement », un objet doit obligatoirement être 1) permanent, 2) unique (on dit aussi : isolé, discret, ou discontinu) et 3) indépendant (ou autonome). Dans cette démonstration, chaque fois que l'auteur emploie le mot « existence » ou « exister », on comprendra donc qu'il veut dire « existence réelle » ou « exister réellement ». NdT

C'est pourquoi les apparences trompeuses, qui n'existent pas
mais apparaissent,
Sont simplement [des manifestations de]
la production interdépendante.
Voyez-les comme des objets oniriques ou des illusions magiques,
comme des reflets de la lune dans l'eau,
Comme une cité de mangeurs de parfums ou des arcs-en-ciel.

Nous allons maintenant aborder la pratique de l'esprit d'Éveil absolu, qui relève de la Connaissance, et surpasse donc l'esprit d'Éveil relatif, lequel appartient aux méthodes.

Où il sera établi que les objets extérieurs sont dénués d'existence

Tout d'abord, quand, nous appuyant sur les textes et sur le raisonnement, nous procédons à l'analyse **des objets que la croyance au moi nous fait percevoir** (c51b) **comme** [des objets] **extérieurs** et solides, [nous comprenons] qu'ils **sont tous dénués de réalité et** ne font qu'**apparaître comme les objets fantasmagoriques** d'un illusionniste.

À ce propos, les « êtres ordinaires », dont la raison n'est pas influencée par des opinions philosophiques, s'attachent à l'idée que les objets qu'ils perçoivent sont réels et permanents, tandis que les « extrémistes » (*mu stegs pa*), adeptes de vues philosophiques erronées, les considèrent comme permanents (*rtag pa*), uniques (*gcig pu*), autonomes (*rang dbang*) et ainsi de suite. Les premiers ne comprennent pas [la nature véritable des objets], et les seconds raisonnent de manière incorrecte.

Ainsi, [pour répondre aux philosophes,] les objets de perception **ne sont pas permanents**, car ce qui est permanent, l'espace par exemple, ne peut rien faire. **Les objets sont** nécessairement **impermanents**, car, dans l'illusoire, ils changent continûment et **sont** donc **à même d'avoir une fonction**, comme une graine ou une pousse.

Un objet qu'on croit permanent **n'est pas unique** [non plus], car les objets de perception **apparaissent sous des formes différentes**, à l'instar de l'eau, un seul et même objet que les êtres des six classes perçoivent de manière différente. Par conséquent, le multiple, qui est le produit d'un grand nombre de conditions, est lui aussi dénué de réalité, comme un arc-en-ciel.

Aucune chose appartenant aux trois mondes **ne peut être indépendante**, car **elle obéit** [nécessairement] **au karma**, à l'exemple de la souffrance du changement. (c52a) Quant au karma, il n'existe pas dans l'absolu, puisqu'on ne peut l'établir ni comme [une particule indivisible de] matière ni comme [un instant indivisible de] temps, à l'instar de l'inconditionné.

Reprenons, pour mieux comprendre.

1) Aucune chose conditionnée n'est permanente. Si pareil objet existait, il lui serait impossible de se transformer en autre chose. Il serait inchangeant, comme l'espace, et donc incapable de produire des effets. Les choses conditionnées sont impermanentes. C'est par leur transformation d'instant en instant, comme les pousses qui viennent des graines ou les flammes qui continuent de brûler, qu'elles peuvent produire des effets, mais seulement au niveau relatif.

Peut-on dire, alors, que l'impermanence est établie ? Non, car « permanence » et « impermanence » sont des notions mutuellement dépendantes, de simples termes. Et si ce dont une chose dépend n'est pas établi, cette chose dépendante n'est pas établie. Dans Les *Stances fondamentales de la Voie Médiane* (X, 10), le sublime [Nagarjuna] dit :

> Si ce dont une entité dépend
> Est établi par rapport à
> Ce qui dépend d'elle,
> Qu'est-ce qui est établi, et par rapport à quoi[159] ?

2) La chose unique ne peut être établie. En effet, la singularité et la pluralité étant contradictoires, il lui serait impossible d'apparaître sous des formes différentes. Et pourtant, l'eau, que nous prenons pour « une » chose, est perçue comme du métal fondu par les êtres des enfers, comme du pus et du sang par les esprits avides, comme une boisson par les animaux, comme un objet de première nécessité[160] par les êtres

159 Jokyab explique cette citation de la manière suivante : « Si l'existence d'un objet impermanent est établie par rapport à un objet permanent, son impermanence elle-même dépend de la permanence. Et si l'existence de cet objet permanent et dépendant est établie par rapport à l'« impermanence », laquelle n'est qu'une désignation, alors expliquez-moi comment on peut établir l'existence réelle d'une chose, du mot « permanence » par exemple, lequel dépend lui-même du mot « impermanence ».

160 Doute sur l'orthographe de ce mot : *nyer sbyang* serait un agent de purification, *nyer spyad* serait un objet utile ou nécessaire (peut-être une force ou un outil, comme pour un moulin à eau). NdT

humains et comme du nectar par les dieux ; les choses changent selon les perceptions karmiques. (c52b) La pluralité non plus n'existe pas : une base distincte n'étant pas établie, ses qualités particulières ne sauraient l'être. C'est comme le fils d'une femme stérile : puisqu'il n'existe pas en tant que base des caractéristiques, sa beauté et ses autres caractéristiques n'existent pas non plus. Citons encore Nagarjuna (*Stances fondamentales de la Voie Médiane*, XIII, 3) :

> Les choses sont dénuées d'essence propre,
> Car elles changent et ont une apparence [impermanente].
> Aucune d'elle n'est dénuée[161] d'essence propre
> Parce qu'elles sont vides [162].

3) Il n'y a pas de « créateur » indépendant dans les trois mondes, qu'on le nomme Brahma, Indra ou Vishnu. S'il existait, [son état] serait irréversible, comme le nirvana. Mais puisque tout ce qui appartient aux trois mondes est conditionné, ces dieux sont, eux aussi, assujettis aux karmas blancs et noirs. Dans ce cas, [direz-vous,] ne pourrait-on pas affirmer que le karma existe réellement ? Non, dans l'absolu, le karma n'existe pas, comme l'explique le sublime [Nagarjuna] :

> Si par nature les choses
> N'ont ni origine ni cessation,
> Comment les actes et leur mûrissement
> Pourraient-ils raisonnablement exister ?
> Même dans l'absolu, ils n'existent pas,
> Et leur cessation non plus n'existe pas.
> C'est au niveau de la vérité conventionnelle qu'ont été enseignés
> L'entrée dans la voie et le mûrissement[163].

---

161 Dans les versions sanskrite et tibétaine des *Stances* de Nagarjuna, ce vers comporte une double négation. Il y a donc une erreur dans notre version du Commentaire de Kongtrul, qui ne comporte qu'une simple négation. Dans les notes de Jokyab, on retrouve la double négation. Les deux premiers vers exposent donc la vue extérieure, les deux suivants, la vue de la Voie Médiane (voir la note suivante). Jamgön Kongtrul explique ci-après pourquoi l'Œuvre ne présente que la première vue. NdT

162 Pour expliquer cette citation : « [Les tenants de] la vue extérieure affirment que l**es choses** composées, intérieures et extérieures, **sont dénuées d**'une **essence** considérée comme permanente puisque celle-ci serait dotée d'une nature indestructible et d'une substance se perpétuant dans l'instant suivant. [Elles sont dénuées d'essence] parce que, d'une part, leur nature **change** selon les circonstances, **et,** d'autre part, leur continuité **apparente** paraît s'interrompre. Mais [les tenants de la] Voie Médiane affirment qu'**aucune chose n'est dénuée d'essence** propre. Pourquoi ? **Parce que** toutes **les choses sont vides** de "moi" et de "mien" ; elles ont donc une nature propre, [la vacuité,] qui les caractérise. (Jokyab, *Zur rGyan*, p. 128; et NdT).

163 Pour expliquer cette citation : De plus, dans la mesure où **tous les phénomènes**

Parmi les vues bouddhistes, les auditeurs Vaibhashikas ont une compréhension partielle. Pour eux, les objets de perception sont (c53a) dépourvus de réalité et appartiennent à la vérité conventionnelle, mais les particules indivisibles qui constituent la matière grossière et ne peuvent pas être détruites – d'un coup de marteau, par exemple –, de même que les instants de conscience indivisibles que l'esprit ne peut scinder, existent en tant que vérité absolue. Le *Trésor [de l'Abhidharma]* dit :

> Ce qui a été détruit, ou que l'esprit a éliminé,
> Ne sera pas appréhendé par l'esprit ;
> Comme le vase ou l'eau, il a une existence relative,
> Mais l'existence absolue est autre.

Cette vue est néanmoins voilée par [une croyance] obscure. En effet, **il n'existe pas de « particule indivisible »**, absolue. Pourquoi ? Parce qu'**il est impossible d'établir** l'existence d'**une particule dépourvue de parties. S'il existait une telle particule**, **elle ne pourrait pas constituer la matière grossière.** Ce serait comme l'espace sans parties, qui se mélangerait [nécessairement] avec l'espace : la matière tout entière se réduirait ainsi à un seul point. Dans *Les Vingt* [*Stances* de Vasubhandu] on lit :

> Puisque les autres particules peuvent la toucher en six points,
> Toute particule infinitésimale est divisible en six.
> Si ces six parties formaient un point unique,
> Même un monceau [de particules]
> se réduirait à une seule particule !

Chaque particule est divisible dans l'espace et possède une facette est, sud, et ainsi de suite. Le fait qu'[**une particule**] **ait des parties contredit** donc **le terme « indivisible » qui la définissait**. Il infirme aussi la position selon laquelle des particules sont en contact mais ne fusionnent pas. En effet, il est impossible que des particules de lumière ou d'obscurité ne viennent pas s'insérer dans l'espace séparant ces particules qui

---

qui constituent les causes et les effets **sont**, **par nature, dénués d'origine et de cessation**, et ne demeurent ni dans les extrêmes, ni au milieu, **comment** alors **les actes** karmiques – les causes –, **et le mûrissement** des actes karmiques – les effets –, **pourraient-ils raisonnablement exister ?** En fait, ils n'existent pas. Et comme **ils sont dénués d'existence** même au sens **absolu**, qui transcende le relatif, **ils n'ont pas d'**origine **ni de destination**, ni dans le temps ni dans l'espace. Cependant, **au niveau de la vérité conventionnelle**, **les enseignements expliquent l'entrée dans la voie,** où l'on accepte ou rejette les causes **et le mûrissement** positif ou négatif des résultats des actes. (Jokyab, *Zur rGyan*, p.128 à 129 ; et DKR)

[selon leur position] sont en contact mais sans fusion. Si [des particules] de lumière ou d'obscurité pouvaient s'insérer, les particules [de matière] fusionneraient et il n'y aurait plus d'espace pour les séparer ; si la lumière ou l'obscurité ne peuvent pas s'insérer, c'est qu'il n'y a pas d'espace. Cette position [sur la particule indivisible] n'est donc pas valable. (c53b)

La position selon laquelle le temps est formé d'un flot d'instants indivisibles est aussi sujette à controverse. Si les instants précédent et suivant ne sont pas en contact, il n'y a pas de cause pour l'instant de conscience suivant, et l'instant de conscience précédent n'est pas l'agent initiateur [du suivant]. S'ils se touchent, cela veut dire que trois instants se touchent au même moment : tout est alors simultané, et un kalpa tout entier peut se réduire à un seul instant. Et s'ils se touchent à tour de rôle, chaque instant a une partie antérieure, passée, et une partie présente. Cela fait deux parties, ce qui infirme encore une fois la thèse de l'indivisibilité [des instants de conscience].

Du fait de ces [arguments], on voit que l'affirmation de l'existence réelle des objets de connaissance, qui constitue une vue extrême, est la moins élevée des vues bouddhistes. C'est apparemment pour expliquer les bases des caractéristiques qu'elle a été présentée ici. Par cette démonstration, on comprend, implicitement, que les théories des Sautrantikas – qui considèrent que les objets de connaissance sont construits à partir de particules[164] et n'ont qu'une existence nominale –, et les théories des Cittamatrins – qui considèrent que tous les phénomènes existent comme de simples perceptions au sein de l'esprit[165] –, sont, elles aussi, des vues substantialistes. On doit donc les réfuter en s'appuyant sur les écrits autorisés et sur le raisonnement, et entrer dans la Voie Médiane !

Ainsi, comme tous ces raisonnements le prouvent, il n'y a pas un seul objet de perception qui existe réellement : les objets de perception sont des « apparents-inexistants » puisqu'ils **apparaissent mais ne sont pas réels**. De telles **apparences sont mensongères et surviennent** uniquement **en interdépendance.**

En effet, si les choses existaient en soi et par soi, du fait qu'elles ne pourraient jamais perdre leur caractéristique propre – la substantialité –,

164 Les Sautrantikas soutiennent que les particules indivisibles existent réellement.
165 Certains Cittamatrins soutiennent que l'esprit existe réellement.

il leur serait impossible de naître, de périr et ainsi de suite. (c54a) En vérité, c'est précisément parce qu'elles sont vides d'existence que les choses produites en interdépendance peuvent apparaître sans obstruction : la vacuité n'est pas obstruée par les apparences, et celles-ci ne débordent pas le sceau de la vacuité. Le sublime [Nagarjuna] a dit :

> Puisqu'il n'est rien
> Qui ne se produise en interdépendance,
> Il n'est rien
> Qui ne soit vide[166].

Ces apparences mensongères, qui n'émergent que par [le jeu de la] production interdépendante, ressemblent aux métaphores de l'illusion. **Comme les rêves**, elles sont de simples perceptions au sein de l'esprit fourvoyé et n'ont pas la moindre réalité « objective ». Hallucinations multiples et variées qui naissent d'un ensemble de causes et de conditions, elles sont **comme des illusions magiques**. **Comme les reflets de la lune dans l'eau**, elles sont visibles partout où les conditions sont réunies. Elles apparaissent clairement et n'importe où, **comme les cités des mangeurs de parfums**. **Comme des arcs-en-ciel**, elles se déploient dans une multitude de couleurs sans réalité ni substance. Il faut **les voir ainsi**, car il est dit [dans le *Soûtra du Diamant*] :

> Comme les étoiles, les mouches volantes
> ou la flamme d'une lampe,
> Comme une illusion magique, une goutte de rosée ou une bulle,
> Comme un rêve, un éclair ou un nuage :
> Ainsi doit-on voir tous les phénomènes composés[167].

Où il sera établi que, intérieurement, la croyance au soi et le soi lui-même sont tous deux dépourvus de réalité

> **Même ce qui observe, l'esprit, n'a ni moi ni soi,**
> **Puisque le moi ne peut être conçu ni comme distinct**
> **des cinq agrégats**
> **Ni comme leur étant identique.**

166 Nagarjuna, *Stances de la Voie Médiane,* XXIV, 19, Padmakara, 2008, p. 108.
167 *Soûtra du Diamant,* XXXII, Paris, Fayard, 2001, p. 74.

Dans le premier cas, il serait lui-même un autre agrégat,
Ce qu'il n'est pas. Dans le second cas,
La permanence du soi serait contredite
par l'impermanence des agrégats.
Il s'ensuit que c'est simplement en se fondant sur les cinq agrégats
Et sous l'influence de l'attachement au moi
que pareille fiction s'est formée.

On peut se demander : « **Même** si extérieurement les objets n'existent pas, à l'intérieur, **ce qui observe, l'esprit, n'a-t-il pas** une existence réelle ? » ; la réponse est non. (c54b) L'esprit n'est rien d'autre qu'un concept imaginaire que nous avons surimposé aux cinq agrégats d'appropriation, ainsi qu'une croyance en un **moi** qui nous fait penser « je suis ». Le sentiment d'être [moi] **et le** [concept d'un] **soi** n'étant pas deux choses distinctes, un examen à la lumière de la Connaissance authentique permet de les invalider tous deux.

Dans l'absolu, ni [la sensation] d'un moi ni la croyance à un soi n'ont de réalité. Pourquoi ? Parce qu'elles ne sont ni différentes des cinq agrégats ni identiques à eux.

En effet, pour exister séparément, il faudrait qu'elles soient un sixième agrégat, une substance autre que les cinq agrégats. Or, on ne connaît rien de tel qui soit « réel » ; elles seraient donc comme le nom du fils d'une femme stérile. Si elles étaient identiques [aux cinq agrégats, alors les agrégats et l'idée d'un « moi »] devraient avoir la même substance. Or, les cinq agrégats ont une réalité effective, alors que la croyance au moi est une fiction ; ce sont des phénomènes incompatibles, comme une chose et une non-chose.

Exprimons-nous plus clairement encore. Le moi n'a aucune réalité, car **il ne peut être perçu ni comme** une chose **séparée de** l'ensemble **des cinq agrégats, ni comme leur étant identique**.

Si, comme **dans le premier cas,** il était différent**, il constituerait un sixième agrégat.** Or, il s'avère que la croyance au moi s'applique exclusivement [à l'ensemble formé par les cinq] agrégats. De plus, [comment pourrait-il être un sixième agrégat puisque] les attributs [comme l'unicité et la permanence, que nous prêtons] au moi ne sont pas ceux qui définissent les agrégats ? La conséquence [de cette théorie serait que, à la différence des agrégats, lesquels sont des choses], le moi serait une non-chose. Or, une non-chose ne peut pas agir. L'on peut ainsi conclure que le moi n'a pas d'existence réelle, séparée.

Non seulement [l'esprit] **n'existe pas ainsi,** séparément, mais la **seconde proposition,** selon laquelle le soi et les agrégats sont une seule et même chose, est tout aussi impossible à prouver. Pourquoi ? Parce que les caractéristiques [du soi et des agrégats] sont incompatibles. En effet, (c55a) 1) **les agrégats**, qui sont des phénomènes composés, **sont impermanents**, **contrairement au moi**, que nous tenons pour **permanent** puisque nous prétendons, entre autres, reconnaître dans le moment présent le même moi que nous avons « vu » dans le passé ; 2) les agrégats sont un assemblage de plusieurs choses – la forme, la sensation et ainsi de suite – au sein même desquelles il existe d'autres catégories, alors que nous appréhendons le soi – nous disons « je suis moi » – comme étant singulier ; 3) les agrégats sont assujettis à des facteurs externes (*gzhan dbang can*) comme la naissance et la destruction, alors que le soi – le moi que l'on ressent – est appréhendé et vécu comme étant une entité autonome (*rang dbang can*).

Ce que les *Stances fondamentales de la Voie Médiane* résument [dans l'ordre inverse de notre exposé] :

> Et si le soi était les agrégats ?
> – Il connaîtrait la naissance et la destruction.
> – Et s'il était autre que les agrégats ?
> – Il n'a pas les caractéristiques d'un [sixième] agrégat[168].

Si vous pensez que le soi n'existe pas mais que le continuum [qui nous permet de le ressentir] est permanent et existe, sachez que ce continuum n'a pas non plus d'existence réelle. Selon les *Deux Vérités* :

> Les expressions « continuum » et « instantanéité »,
> Sont aussi mensongères que « collier », « armée »
> et autres [mots de ce genre].

Ainsi, le « soi », l'« individu » et autres [concepts de ce genre] **ne sont qu'une fiction** de l'imagination. Ils **se fondent simplement sur** l'ensemble des **cinq agrégats** d'appropriation **et** sont **renforcés par la croyance au moi**. L'*Introduction à la Voie Médiane* (VI, 124) dit :

168 Pour expliquer cette citation : « **Si le soi était** [la même chose que] **les agrégats**, il serait assujetti à la **naissance** et à la **destruction**. Par contre, **si le soi était différent des** [cinq)] **agrégats**, [il faudrait qu'il soit un autre, un sixième agrégat. Or,] **il n'a pas** les attributs **caractéristiques d'un agrégat**, à savoir la naissance, la durée et la destruction. » (Jokyab et NdT)

Ainsi, il n'y a pas de moi en dehors des agrégats,
Puisqu'en l'absence des agrégats la croyance [au moi] n'existe pas.

Et encore (VI, 143) :

L'affirmation « les agrégats sont le soi »
Se réfère à l'ensemble formé par les agrégats,
et non aux agrégats eux-mêmes.

(c55b) À ce propos, le mot « char », par exemple, n'est qu'une désignation [conventionnelle] attribuée à un ensemble composé de roues, d'une barre d'attelage et de diverses autres parties. En l'absence des parties, on ne trouve rien qui puisse servir de base aux caractéristiques *(mtshan gzhi)* d'un char. Il est de même impossible de trouver une base fondant les caractéristiques du soi : il n'y a que l'idée d'un « soi » ajoutée à un ensemble formé par les [cinq] agrégats. Les soutras disent :

De même qu'on parle d'un « char » en se référant à l'ensemble de ses constituants,
On parle par convention d'un « être » en se référant aux agrégats qui le composent.

L'esprit qui analyse est dépourvu de réalité

Quant aux pensées imaginées par l'esprit,
la pensée passée a disparu et n'existe pas,
La pensée future n'est pas née, et la pensée présente
ne peut s'examiner.

Nous avons vu que ni les objets perçus, ni le sujet qui les perçoit, n'existent. Mais peut-être croyez-vous encore à l'existence de **l'esprit qui imagine** ainsi les choses ?

Les **pensées** sont-elles ou non soumises aux trois moments du temps ? Si elles ne l'étaient pas, un instant [de conscience qui ne possède pas ces trois aspects] étant une non-chose, [l'esprit] serait une non-chose. Si les pensées sont affectées par le temps, **les pensées passées ne sont plus**, car elles se sont évanouies et **ont disparu, les pensées futures ne sont pas** encore **nées**, **et la pensée présente ne peut** ni **s'examiner** ni se penser elle-même, de même que l'œil ne peut se voir et le fil de l'épée se couper. *Le Collier des [Trois] Joyaux* déclare :

Il faut examiner si un instant a une fin,
un début et un milieu ; (c56a)
Ayant ainsi examiné les trois aspects d'un instant,
on sait que le monde ne s'arrête pas un seul instant.

Conclusion de ce débat

En bref, il [faut] comprendre que les deux soi, l'[objet] perçu,
[le sujet qui] perçoit, et même leur base,
Sont, comme l'espace, parfaitement libres et non nés,
Et que le non-né lui-même dépasse le cadre de l'intellect.
Puisque les mots pour le décrire manquent même aux Omniscients,
On donne à [l'état naturel] libre de toute construction mentale
le nom de « Voie Médiane ».

Résumons ce que nous venons d'expliquer. L'attachement aux **deux soi** – le soi des phénomènes et le soi individuel –, tout comme la dualité de **l'objet perçu et du sujet qui perçoit, et même la base** universelle sur laquelle ils s'appuient, sont tous dénués de réalité ; alors, penserez-vous, sont-ils des non-choses ? Il serait possible de les désigner ainsi s'ils avaient existé à un moment donné pour devenir ensuite des non-choses. Mais les phénomènes, qui sont depuis toujours et par essence dénués de réalité, se situent au-delà des extrêmes de l'existence et de la non-existence. Selon Saraha :

Croire à la substantialité,
C'est agir comme du bétail,
Mais croire à la non-substantialité
Est encore plus stupide !

Et selon les *Stances fondamentales de la Voie Médiane* (XV, 10 cd) :

...si bien que les sages ne s'établissent
Ni dans l'être ni dans le non-être.

Ainsi, il faut d'abord *envisager* intellectuellement que [les phénomènes], **dégagés** du marécage des constructions mentales comme celles d'« être » ou de « non-être », **sont comme l'espace,** ce qui pacifie entièrement l'attachement à la substantialité ou à la non-substantialité. Puis, en s'appuyant sur les textes qui font autorité et sur le raisonnement, **il faut**

comprendre qu'ils sont naturellement et originellement **non nés.** Enfin, comme **le non-né lui-même** est indescriptible, inconcevable et inexprimable, il faut le *réaliser* [en restant dans l'état qui] **transcende** les mots, les pensées et **l'intellect**.

On lit dans le *Bodhicaryavatara* (IX, 34) :

Quand ni le réel ni l'irréel
Ne se présentent plus à l'esprit,
Et en l'absence de toute autre possibilité,
C'est l'apaisement libre de tout support.

(c56b) **Puisque** [l'état naturel] est indicible et que même les [bouddhas, qui possèdent] la Lune de la Doctrine et **connaissent** et voient **directement tout le connaissable**, semblent **manquer de mots** pour le décrire, **on** l'**appelle** la Voie Médiane. **Cet indescriptible** [**état naturel**] **libre de toutes** les **élaborations** ayant trait aux huit extrêmes[169] est en effet le *grand* pinacle ***médian*** des vues du Grand Véhicule, et **la *voie*** menant jusqu'à lui.

169 Les élaborations liées aux huit extrêmes sont les constructions mentales portant sur l'esprit ou la matière qui attribuent à ceux-ci une naissance et une fin, une existence unique ou multiple, une origine et une destination, une nature identique ou différente. NdT

CHAPITRE 10

La Méditation sur l'esprit d'Éveil absolu et son lien avec le fruit

La manière d'acquérir l'expérience par la méditation

Une fois que vous aurez correctement compris,
Restez dans cet état libre d'attachement et ne faites rien.

Une fois que vous aurez ainsi correctement compris la vue– l'état naturel libre de constructions mentales – et que vous ne trouverez plus la moindre trace de ces constructions dans votre esprit grâce au raisonnement qui analyse l'absolu, **restez dans l'état** naturel, **libre** de toute **croyance** extrême et de l'impérieux besoin de croire à quelque chose. Sans raisonner, interférer ou succomber notamment à l'attachement à la vacuité, laquelle sert à réfuter l'existence réelle des choses, restez **sans rien faire** dans le flot de la Connaissance, qui est la certitude inébranlable de l'état libre de tout extrême. Tout se pose naturellement, comme le feu s'éteint de lui-même quand il a consumé les deux bâtons ayant servi à le produire. *Le Précieux Trésor du non-né* dit :

Ne créez pas de fictions, ne pensez à rien,
L'état non amendé est le précieux trésor du non-né.

(c57a) Et la *[Connaissance transcendante en] huit mille versets* :

Méditer sur la Connaissance transcendante, c'est ne méditer sur rien.

L'Ornement des soutras et *L'Ornement de la réalisation manifeste* déclarent tous deux :

> N'y enlevez rien, n'y ajoutez rien,
> Regardez authentiquement l'authentique.
> Voir l'authentique, c'est la libération parfaite.

Restez donc constamment dans la simplicité.

Pour ce qui est des périodes entre les séances de méditation, l'*Abrégé de la Connaissance transcendante* dit :

> Je n'ai pas la prétention de rester dans la simplicité ni d'en sortir.
> Pourquoi ? Parce que je connais parfaitement la nature des choses.

Ainsi, une fois que vous aurez accumulé autant de mérites que possible tout en réalisant la nature illusoire des phénomènes, vous progresserez jusqu'au dernier degré de la familiarisation (*goms pa*) et atteindrez la stabilité des recueillements méditatifs.

Le résultat de la méditation et son lien avec la suite de l'Œuvre

> **Les pensées s'apaiseront, vous verrez correctement l'essence**
> **Et, d'elles-mêmes, les qualités des yeux, les cognitions et facultés**
> **suprasensibles et la mémoire infaillible viendront au jour.**
> **Dans le Véhicule Causal des vertus transcendantes,**
> **on parcourt progressivement les voies et les terres ;**
> **Mais même sur la Voie Résultante la pratique doit se fonder**
> **Sur l'union de la compassion et de la vacuité.**

Une fois que vous vous serez habitué à méditer de la sorte, le tourbillon des **pensées** finira par **s'apaiser** ; comme vous pourrez rester dans l'état naturel aussi longtemps que vous le voudrez, votre corps et votre esprit seront souples, c'est-à-dire bien disposés. **Vous verrez** et comprendrez directement, **correctement** – par-delà toute vision dualiste – **l'essence** de la véritable sagesse primordiale. On lit dans l'*Abrégé de la Connaissance transcendante* : (c57b)

« Je vois le ciel ! », s'exclament les gens.
Comment voit-on le ciel ? Voilà ce que vous devez examiner
Pour voir aussi les phénomènes de cette manière,
Nous enseigne le Tathagata.

Et dans la *Vérité abrégée de la Voie Médiane* :

Les soutras très profonds le disent :
« Ne pas voir, c'est voir[170]. »

Grâce à cette voie, qui unit méthodes et Connaissance, les racines des deux voiles[171] sont naturellement et totalement détruites. On y atteint par étapes toutes **les qualités** temporaires et ultimes – **l'œil** divin et les quatre autres formes de vision supérieure[172], **les** six **cognitions et facultés suprasensibles**[173], **les formules de mémoire**[174], l'éloquence que rien ne peut entraver[175], les pouvoirs miraculeux issus de la maîtrise de l'esprit et des énergies subtiles[176], le profond recueillement des flots du Dharma *(chos kyi rgyun gyi ting nge 'dzin)*, ainsi que d'autres recueillements[177]. **On parcourt les** cinq **voies** (*lam lnga*) et **les** dix **terres**[178] en acquérant l'intégralité de leurs qualités.

170 Les soutras profonds disent tous que la véritable réalisation de l'inexistence des deux soi est la réalisation libre de tout attachement et de tout extrême, totalement impartiale, qui « voit l'ainsité des bouddhas ». (Jokyab)

171 Le voile émotionnel et le voile cognitif.

172 Tib. *spyan lgna* : 1) l'œil de chair, 2) l'œil divin, 3) l'œil de la Connaissance, 4) l'œil du Dharma et 5) l'œil de la sagesse primordiale. (GD)

173 Tib. *mngon shes drug* : 1) les pouvoirs magiques, 2) l'oreille divine, 3) l'œil divin, 4) la connaissance de la pensée d'autrui, 5) la connaissance des vies antérieures et 6) la connaissance de l'épuisement des obscurcissements. (Jokyab)

174 Tib. *mi brjed pa'i gzungs* : les *dharanis* de la patience, des mantras, des mots et du sens. *Cf.* TPQ, p. 267.

175 Tib. *chags thogs med pa'i spobs pa. Le Déploiement des jeux* mentionne huit trésors d'éloquence sans entrave : 1) le trésor d'une mémoire infaillible ; 2) le trésor d'une intelligence parfaitement développée ; 3) le trésor de la compréhension du sens de tous les soutras ; 4) le trésor de la parfaite mémorisation de tous les mots entendus ; 5) le trésor de l'éloquence intrépide née d'avoir comblé tous les êtres d'exposés édifiants ; 6) le trésor de l'Enseignement né d'avoir protégé les Enseignements ; 7) le trésor de l'Éveil né de n'avoir jamais interrompu la lignée des Trois Joyaux ; et 8) le trésor de l'accomplissement résultant de l'acceptation du non-né. (Jokyab)

176 Tib. *rlung sems la dbang 'byor ba'i rdzu 'phrul* : la capacité de faire jaillir simultanément le feu du haut de son corps et l'eau du bas, de s'élever à une vingtaine de mètres du sol, de dépasser le sommet de l'existence, et ainsi de suite. (Jokyab)

177 D'entre les innombrables recueillements profonds, citons le « recueillement de la non-conception de l'essence des phénomènes » et le « recueillement du renoncement qui naît quand on connaît l'essence des phénomènes ». (Jokyab)

178 Tib. *sa bcu* : Joie Suprême, Immaculée, Lumineuse, Radieuse, Difficile à Maîtriser, Manifeste, Loin Allée, Inébranlable, Discernement Parfait et Nuage de la Loi. *Cf.* POL, p. 282 et suivantes, et le *Soutra des dix terres*.

Le pratiquant entre sur **la voie d'accumulation** (*tshogs lam*) dès le premier instant où il engendre l'esprit d'Éveil et arrive au terme de cette voie lorsqu'il atteint la sagesse de la chaleur (*drod kyi ye shes*). Sur cette voie, il s'applique à la générosité et aux autres actes de la double accumulation en multipliant les actes vertueux propices à la libération. Cette voie présente trois niveaux : sur la petite voie d'accumulation, le pratiquant s'exerce surtout aux quatre applications de l'attention[179], sur la voie d'accumulation moyenne, aux quatre renoncements authentiques[180] et sur la grande voie d'accumulation, aux quatre piliers des pouvoirs miraculeux[181].

Au terme de la voie d'accumulation surgissent les quatre éléments du discernement certain (*nges 'byed yan lag rnam bzhi*), ces sagesses mondaines issues de la méditation qui correspondent à la réalisation des quatre vérités. (c58a) Cette [deuxième] voie, sur laquelle le pratiquant s'unit à la réalisation effective des vérités, s'appelle donc la voie de jonction [ou d'union] (*sbyor lam*).

Les quatre éléments du discernement certain sont la *chaleur* (*drod*), signe précurseur de la réalisation des quatre vérités, le *sommet* (*rtse mo*) des recueillements mondains, la *patience* (*bzod pa*) à l'égard des aspects profonds de l'enseignement, et le *suprême état mondain* (*'jig rten pa'i chos kyi mchog tu gyur pa'i gnas*). Les cinq pouvoirs[182], qui opèrent lors des deux premières étapes, deviennent cinq forces lors des deux dernières. Chacune de ces quatre étapes pouvant être divisée en trois niveaux – inférieur, moyen et supérieur –, on parle des « douze aspects du discernement certain » (*nges 'byed bcu gnyis*).

Au terme du suprême état mondain naît la sagesse qui a pour nature les seize instants (*skad cig ma bcu drug gi bdag nyid can gyi ye shes*) puisque, pour chacune des quatre vérités, il y a l'acceptation et la connaissance

179 Tib. *dran pa nyer bzhag bzhi.* Ce sont les applications qui ont pour objet 1) le corps, 2) les sensations, 3) l'esprit et 4) les phénomènes extérieurs. *Cf.* POL, p. 276.

180 Tib. *yang dag par spong ba bzhi* : 1) renoncer aux actes négatifs qui n'ont pas encore été produits ; 2) renoncer aux actes négatifs déjà produits ; 3) produire leurs antidotes, les actes positifs pas encore produits ; et 4) préserver les actes positifs déjà présents. *Cf.* TPQ, p. 498.

181 Tib. *rdzu 'phrul gyi rkang pa bzhi*. Ce sont quatre qualités de concentration : 1) la volonté ; 2) l'effort diligent ; 3) la focalisation ; et 4) l'analyse. *Cf.* TPQ, p. 497.

182 *dbang po lnga* : selon POL, p. 277 : la foi, le courage, la mémoire, l'absorption et la connaissance ; selon *The Light of Wisdom*, note 293 : la confiance, la diligence, la vigilance, la concentration et le discernement.

de la vérité en question ainsi que l'acceptation et la connaissance subséquente[183]. Cette voie s'appelle la voie de vision parce que, une fois que le pratiquant a éliminé tout ce qu'il est possible d'éliminer sur cette voie – les trois mondes[184] –, la connaissance supramondaine lui permet de voir directement ce qu'il ne voyait pas auparavant, c'est-à-dire la vérité des êtres sublimes. Cette voie est le lieu même des sept auxiliaires de l'Éveil[185].

Sur la voie de méditation (*sgom lam*), on médite de façon répétée sur la simplicité du réel (*de kho na nyid*) réalisée sur la voie précédente. Cette voie, qui présente aussi trois niveaux, est le lieu même des huit éléments du noble sentier à huit branches[186].

Une fois perfectionnés les trente-sept auxiliaires de l'Éveil[187] appartenant aux voies d'apprentissage, et grâce au recueillement semblable au diamant (*rdo rje lta bu'i ting nge 'dzin*) qui suit l'ultime étape de la voie de méditation, le pratiquant élimine (c58b) jusqu'au dernier les défauts restants de plus en plus subtils et il atteint l'ultime sagesse de la réalisation. Cette voie, où il réalise effectivement les dix qualités qui transcendent l'apprentissage[188], s'appelle la voie sans apprentissage (*mi slob pa'i lam*) ou la voie du terme atteint (*mthar phyin pa'i lam*).

183 La vision de chacune des quatre vérités présente quatre aspects. Les quatre sagesses de la vérité de la souffrance sont 1) l'acceptation de la vérité de la souffrance ; 2) la connaissance de la vérité de la souffrance ; 3) l'acceptation subséquente de la vérité de la souffrance ; et 4) la connaissance subséquente de la vérité de la souffrance. Il en est de même pour la cause de la souffrance, la cessation et la voie, ce qui donne seize sagesses au total. On acquiert ainsi la capacité de rester sans peur face au non-né. Il y a, dans le Véhicule de Base et le Grand Véhicule, plusieurs manières d'expliquer ces seize instants (Jokyab). *Cf.* TPQ, p. 263 et 264.

184 Sur la voie de la vision, 112 choses sont éliminées. Ce chiffre s'obtient en multipliant les trois mondes plus les quatre vérités par [16 facteurs] 1) le désir ; 2) la colère ; 3) l'orgueil ; 4) l'ignorance ; 5) le doute ; 6) la croyance en une collection impermanente ; 7-10) les croyances aux extrêmes ; 11) les croyances erronées ; 12-15) le fait d'attribuer la suprématie à une croyance ; 16) le fait de considérer comme suprême une discipline ou un rituel. (Jokyab)

185 Tib. *byang chub kyi yan lag bdun* : 1) l'absorption méditative juste ; 2) le juste discernement des phénomènes ; 3) l'attention juste ; 4) la diligence juste ; 5) la joie juste ; 6) la maîtrise juste ; et 7) l'impartialité juste. *Cf.* POL, p. 277 ; TPQ.

186 Tib. *'phags pa'i lam yan lag brgyad* : 1) la vue juste ; 2) la pensée juste ; 3) la parole juste ; 4) l'action juste ; 5) [les moyens de] subsistance justes ; 6) l'effort juste ; 7) l'attention juste ; et 8) l'absorption méditative juste. *Cf.* POL, p. 278.

187 Tib. *byang phyogs kyi chos so bdun* : 1-4) les quatre applications de l'attention, 5-8) les quatre renoncements, 9-12) les quatre piliers du pouvoir miraculeux, 13-17) les cinq pouvoirs, 18-22) les cinq forces, 23-29) les sept auxiliaires de l'Éveil et 30-37) les huit éléments du noble sentier à huit branches. *Cf.* TPQ, p. 506.

188 Tib. *mi slob pa'i chos bcu* : 1-8) la vertu de la vue juste qui transcende l'apprentissage jusqu'à la vertu de l'absorption méditative juste qui transcende l'apprentissage ; 9) la vertu de la libération parfaite qui transcende l'apprentissage ; et 10) la vertu de la sagesse juste qui transcende l'apprentissage. *Cf.* POL, p. 279.

Une « terre » est définie comme étant le support des qualités correspondant à cette étape et la cause de la terre immédiatement supérieure. La particularité de chacune des dix terres réside en l'apprentissage qu'on y perfectionne. Sur la voie de vision, on atteint la première terre, Jubilation, où, libéré des cinq peurs[189], on acquiert le pouvoir de multiplier par cent les douze qualités[190]. Sur les trois niveaux de la voie de méditation, on parcourt les terres [suivantes], de la deuxième à la dixième, en perfectionnant les qualités de libération et de réalisation particulières à chacune de ces terres. Les qualités deviennent de plus en plus élevées et se multiplient jusqu'à atteindre un nombre littéralement « imprononçable ». Sur la huitième terre, on acquiert les dix pouvoirs[191], et sur la neuvième, les quatre discernements parfaits[192]. Au terme de la dixième terre, ayant reçu l'initiation du grand rayonnement lumineux, on accède à la onzième terre, Lumière Universelle, la terre de l'Éveil parfait des bouddhas.

L'Ornement des soutras et nombre d'autres commentaires décrivent les neuf qualités particulières qui caractérisent chacune des dix terres.

Voilà donc résumé le sens des enseignements du **Véhicule Causal des vertus transcendantes**. **Mais** comme « l'esprit d'Éveil de la vacuité au cœur de compassion » est la racine de tous les enseignements, **même dans la voie résultante**, à savoir le Véhicule de Diamant, **la pratique doit se fonder sur l'union de la vacuité-**Connaissance **et de la compassion-**méthodes. (c59a) C'est pourquoi cette union est expliquée ici dès le début.

189 Tib. *'jigs pa lgna*. Dans les soutras, il est dit : « Dès que [le bodhisattva] atteint Jubilation, la première terre, il est totalement libéré des cinq peurs : 1) la peur de manquer de moyens de subsistance ; 2) la peur de ne pas recevoir de louanges ; 3) la peur de la mort ; 4) la peur des mondes inférieurs ; et 5) la peur d'être intimidé face à une vaste assemblée. » (Jokyab)

190 Tib. *yon tan rgya phrag bcu gnyis,* au même instant le bodhisattva peut : 1) voir cent bouddhas ; 2) connaître les bénédictions de cent bouddhas ; 3) manifester cent émanations ; 4) enseigner pendant cent kalpas en un seul instant ; 5) entrer dans la sagesse qui voit cent existences passées et futures ; 6) demeurer dans cent absorptions méditatives ; 7) amener à maturité cent êtres ; 8) faire trembler cent champs de bouddha ; 9) illuminer cent champs de bouddha ; 10) ouvrir cent portes de l'enseignement ; 11) multiplier son corps par cent ; et 12) montrer chacun de ces corps entouré par cent disciples parfaits. (GD)

191 Tib. *dbang bcu* : le pouvoir sur 1) la durée de vie, 2) l'esprit, 3) les ressources matérielles, 4) les actes, 5) la naissance, 6) les prières, 7) l'aspiration, 8) les miracles, 9) la sagesse et 10) l'enseignement. *Cf.* POL, p. 296.

192 Tib. *so so yang dag rig bzhi* : le discernement parfait relatif 1) aux mots de l'Enseignement, 2) au sens de ces mots, 3) aux termes et au langage à utiliser pour l'exposer, et 4) à l'intelligence inépuisable qui sait comment le présenter. (POL)

On lit dans *Les Cinq Étapes* :

> Il est expliqué que, par « union » (*zung 'jug*), on entend « savoir pratiquer l'union de la Connaissance et de la compassion ». Ce niveau appartient au domaine d'expérience des bouddhas.

Et dans *La Tente adamantine* :

> Celui qui pratique parfaitement
> L'union indissociable de la vacuité et de la compassion
> Deviendra la manifestation du Bouddha, de l'Enseignement
> et de la Communauté.

Et encore dans *La Lampe de la voie* [*de l'Éveil*] :

> Puisqu'il est dit que la Connaissance sans les moyens et les moyens sans la Connaissance sont des entraves, ne négligez aucun d'eux !

Voyons maintenant le sens des termes « Véhicule Causal » et « Véhicule Résultant ». Selon le texte intitulé *Élimination des deux extrêmes* :

> Quand il eut parfaitement transmis les Enseignements Causaux sur l'application des causes, [le Bouddha exposa] la voie rapide du Véhicule Résultant.

La célèbre phrase « les Véhicules Causaux mènent [au but] par ces [moyens] tandis que le Véhicule Résultant mène ici » est expliquée comme suit par l'omniscient Longchenpa :

> Les Véhicules Causaux sont ainsi nommés parce qu'ils affirment l'antériorité de la cause sur le fruit. Selon eux, on atteint l'état de bouddha parce que les qualités de l'élément (*khams*), autrement dit, de l'essence de la bouddhéité, laquelle n'est qu'une graine, se développent grâce aux conditions [fournies par] les deux accumulations. (c59b)
>
> Le Véhicule Résultant est ainsi nommé parce qu'il affirme que la « chose à purifier » est l'essence spontanément présente en chaque être avec toutes ses qualités, comme le soleil et ses rayons, et qu'il suffit d'éliminer les voiles adventices des huit consciences qui la recouvrent comme des nuages. La différence n'est pas temporelle ni qualitative : il faut simplement *réaliser* le fruit de la purification – la nature [de bouddha] primordialement présente – en utilisant comme agent de purification les voies du mûrissement et de la libération.

On lit dans les *Deux Examens* :

> Tous les êtres ont la nature de bouddha,
> Mais elle est voilée par des souillures adventices ;
> S'ils éliminent ces voiles, ils sont des bouddhas.

Le Flambeau des trois disciplines décrit ainsi la différence entre les deux [sortes de véhicules] :

> Le Véhicule des Mantras est sublime :
> Il a le même but mais pas les voiles,
> Il regorge de méthodes faciles,
> Il est destiné aux [êtres dotés de] facultés aiguës.

Les Véhicules Causaux et le Véhicule Résultant visent le même but, le fruit ultime, mais pour ce qui est de la manière de parcourir la voie, le Véhicule des Secrets Mantras possède une quadruple supériorité.

– Les Véhicules Causaux présentent une certaine pénibilité, car le pratiquant s'engage dans les vertus transcendantes [de manière] extérieure et n'atteint donc leur niveau ultime qu'après une longue période sujette à des interruptions. En revanche, (c60a) le pratiquant du Véhicule des Secrets Mantras a recours aux profonds recueillements unissant la Connaissance aux méthodes, lesquels lui permettent de parfaire rapidement et sans peine [les vertus transcendantes].

– Pour arriver à purifier une seule émotion négative, à accomplir un seul projet, le pratiquant des Véhicules Causaux doit appliquer pendant de longues années des méthodes partiales et peu profondes, comme des pratiques ascétiques ou le respect de certains interdits. Par contre, le Véhicule des Secrets Mantras regorge de techniques profondes relatives aux phases de création et de perfection, avec des pratiques complémentaires, dont chacune permet d'accomplir facilement et rapidement le véritable dessein.

– S'agissant d'accomplir le fruit, les méthodes qui s'adaptent aux dispositions individuelles [du pratiquant] sont peu nombreuses dans les Véhicules Causaux, et le pratiquant doit affronter de grandes difficultés avant d'atteindre l'accomplissement. Les méthodes du Véhicule des Secrets Mantras s'adaptent aux particularités du lieu, de l'époque, du niveau et des facultés de chaque individu. Elles ne présentent aucune difficulté, permettent au pratiquant d'atteindre facilement le fruit, sont agréables et vont jusqu'à transformer les obstacles en facteurs de libération.

– Les adeptes du Véhicule de Base ont l'esprit obtus et ne connaissent pas les méthodes. Les adeptes de la Voie des Vertus Transcendantes ont des facultés moyennes et s'égarent dans les méthodes. Mais les adeptes du Véhicule des Secrets Mantras ont recours à des techniques particulières qui permettent de transformer en esprit d'Éveil jusqu'aux actes qui conduisent aux destinées inférieures. Là où les adeptes des [véhicules] précédents sont entravés par des choix dualistes, les pratiquants du Véhicule des Secrets Mantras reconnaissent la grande pureté de l'univers et de ses habitants comme étant la sublime vérité de l'union [des deux vérités] ; libres d'attachement et d'aversion envers le monde phénoménal et l'esprit qui [le] perçoit, ils sont capables d'intégrer toutes les expériences à la voie, ce qui aiguise encore davantage leurs facultés.

Il existe plusieurs autres façons de démontrer la supériorité du Véhicule des Secrets Mantras qui proposent six, sept, douze critères ou plus. (c60b)

La nécessité de pratiquer cette voie

Les quatre-vingt-quatre mille accès au réel que le Vainqueur a exposés à titre d'antidotes peuvent se ramener aux Douze Branches de l'Enseignement, aux Neuf Véhicules, ou encore aux Trois ou aux Quatre Corbeilles, mais tous ces enseignements ne sont que des préparations pour accéder au Yoga Insurpassable. En effet, même les auditeurs et les bouddhas-par-soi ayant atteint leur fruit seront un jour tirés de cet état de cessation par les rayons de lumière des bouddhas et devront entrer dans le Grand Véhicule ; même ceux qui ont pu, en empruntant le Véhicule des Bodhisattvas et en pratiquant les Trois Tantras du Véhicule des Secrets Mantras, parcourir les dix terres jusqu'au niveau du Grand Régent doivent, pour atteindre le grand Éveil, éliminer les dernières constructions conceptuelles très subtiles qui les retiennent dans le samsara, ainsi que les imprégnations relatives aux « trois visions » ou au « transfert » (*snang gsum mam 'pho ba'i bag chags*). Or, l'antidote à ces derniers [voiles], plus précisément la grande félicité inaltérable de l'union relevant de la voie de la quatrième initiation, en d'autres mots la sagesse qui se connaît elle-même (*rang rig pa'i ye shes*), n'est enseigné que sur la voie du Yoga Insurpassable. Ainsi, quel qu'ait été le véhicule ayant servi d'accès à la voie, pour arriver à son terme il faudra nécessairement

parcourir la voie du Yoga Insurpassable. Comme le contenu de chaque véhicule est entièrement inclus dans le véhicule qui lui est immédiatement supérieur, ce Yoga Ultime est le pinacle de tous les enseignements et de tous les véhicules graduels. Le *Tantra de l'essence secrète* dit :

> Il a été définitivement établi que cette essence naturellement secrète est la source de toutes les Corbeilles et de tous les tantras.

Et son tantra explicatif confirme :

> La reine de la conscience éveillée qui réalise l'égalité
> Est comme le grand océan où se jettent tous les fleuves :
> Dans ses vastes méthodes pour réaliser l'insurpassable,
> Elle réunit l'infinité des libérations et des véhicules.

ANNEXE I

Lexique français-tibétain avec index

Les grands numéros renvoient aux pages, et les petits en italique aux notes.

absorption – *snyom 'jug,* 173, 212-214 ; *185-186, 188, 190*
ainsité – *de bzhin nyid,* 76, 112, 127, 129-130 ; *170*
apparences [dans le sens de phénomènes] – *snang ba,* 56, 106, 111-112, 127, 197, 202-203
apparences/manifestations de la dimension absolue ou dimension en tant que manifestation – *dbyings snang,* 92
attention (sept types d'~) – *yid byed bdun,* 188
attention-mémoire – *dran pa,* 162 ; *116, 141*
bouddhéité essentielle – *gshegs snying*, 126, 129, 131 ; *31*
Brahma – *tshangs pa,* 50, 109, 165-166, 200
cause/cause première – *rgyu,* 108, 118, 126, 129, 136, 138, 161, 166 ; *97*, *100, 133*
cause concomitante – *mtshung ldan gyi rgyu,* 135
cause coopérante – *lhan cig byed rgyu,* 135
cause générale – *spyi'i rgyu,* 134
cause indirecte – *brgyud pa'i rgyu,* 135
cause perpétuante – *nyer len gyi rgyu,* 135
cause proprement dite – *rgyu'i rkyen*, 176
cause secondaire, circonstance, condition – *rkyen,* 176
cela même, essence – *de nyid,* 105
circonspection – *bag yod,* 50, 160 ; *116, 141*

claire lumière/luminosité, clarté – *'od gsal,* 21, 75, 92, 106, 108, 110, 128 ; *69*
commentaires ésotériques – *lung,* 24, 34, 65-66, 72, 99, 129, 146
compassion – *thugs rje, snying rje,* 46, 50, 54, 58, 74, 75, 84-86, 97, 100, 103, 114, 116, 145, 149, 169, 174-195, 210, 214 215 ; *27, 81*
compassion non référentielle – *dmigs med snying rje,* 74, 146
concentration – *bsam gtan,* 188
conscience éveillée – *rig pa,* 18, 36, 42, 44 76, 78-79, 113, 115, 116, 125, 126, 131, 218 ; *20*
conscience fondamentale – *kun gzhi rnam shes,* 126, 135
conscience mentale – *yid shes,* 135
continuité – *rgyud* (voir aussi tantra), 128
corps (trois ~ des bouddhas) – *sku gsum,* 93, 112, 115-119, 130 ; *77, 81*
corps de manifestation – *sprul sku,* 78, 83, 85, 92, 94-95, 109 ; 114-119 ; *54, 77, 119, 120*
corps de (parfaite) jouissance – *longs spyod (rdzogs) sku,* 42, 78, 85, 94, 109, 114, 116-119 ; *77, 81, 89, 97, 120*
corps absolu – *chos sku,* 76-78, 86, 94, 114, 116-117, 118-119, 126-127, 129-130 ; *77, 81, 85, 89, 97, 120*
corps absolu naturel – *rang bzhin chos sku,* 127
corps absolu supérieur où les deux vérités ne font qu'une – *bden gnyis dbyer med lhag pa'i chos sku chen po,* 77
corps d'essence – *ngo bo nyid sku,* 114 ; *120*
corps d'union – *zung 'jug gi sku,* 75
détenteur de l'Éveil – *rig 'dzin,* 42, 92, 104*; 20*
détenteur de l'Éveil de la présence spontanée – *lhun grub rig 'dzin,* 92
détenteur de l'Éveil de la vie immortelle – *'chi med tshe'i rig 'dzin,* 92
détenteur de l'Éveil du Grand Sceau – *phyag rgya'i rig 'dzin,* 92
dimension/dimension absolue, le réel – *dbyings/chos kyi dbyings,* 21, 24, 42, 76-79, 92, 104, 106-107, 109, 115-117, 126-127, 131, 133, 137 ; *82, 96*
dimension, élément, sphère – *khams,* 92, 113, 129, 215,
dix vertus sans apprentissage – *mi slob pa'i chos bcu, 118*
enseignements ésotériques – *lung* (dans *rgyud, lung, man ngag*), 97, 99
esprit affligé, ou souillé – *nyon yid,* 113, 135
esprit en soi, essence de l'esprit – *sems nyid,* 107-108, 169
esprits élémentaux – *'byung po,* 92

essence de bouddha/nature de bouddha – *de bzhin gshegs pa'i snying po,* 27, 44, 76-77, 128-130, 132, 137-138 ; *15, 31, 98, 115*
essence de la bouddhéité (en tant que potentiel) – *bde bar gshegs pa'i snying po,* 44, 77, 125, 127-129, 136, 215 ; *31, 95*
essence du réel – *chos nyid,* 65, 72, 77, 176
ignorance coémergente – *lhan cik skyes pa'i ma rig pa,* 133
ignorance imaginaire/conceptuelle – *kun tu rtags pa'i ma rig pa,* 133, 135
ignorance qui a la même essence [que la conscience éveillée], *bdag nyid gcig pa'i ma rig pa,* 135
imprégnations ou propensions karmiques – *bag chags,* 133
indissociable unité, ni-un-ni-deux, qui transcende unité et séparation – *'du 'bral med pa,* 76 ; *32*
Indra – *brgya byin,* 50, 86, 165-166
initiation – *dbang,* 22, 42, 104, 113, 214, 217
instructions essentielles – *man ngag,* 21, 24, 34, 42, 66, 71, 91, 97, 99, 104-105, 115-116, 119, 146, 149-153
intention éclairée ou omnisciente/vue, pensée, sagesse ou esprit des bouddhas – *dgongs pa,* 72
mantra, formule – *sngags,* 97, 106, 110, 162 ; 62
mantra secret – *gsang sngags, 73*
formule de science – *rig sngags, 73*
formule de mémoire – *gzungs sngags, 73*
méditation – *sgom,* 27, 46, 54, 58, 66, 71, 99, 145-146, 188-189, 209-215
mental de l'instant suivant – *de ma thag yid,* 135
méthode d'accomplissement, sadhana – *sgrub thabs,* 71-72
nature – *ngo bo* (dans *ngo bo, rang bzhin, thugs rje*) ; la chose en soi (autres cas) – *rang bzhin,*
potentiel [de la bouddhéité] – *rigs*, 127, 128
quatre applications de l'attention – *dran pa nyer bzhag bzhi,* 212 ; *187*
quatre conditions (qui font émerger les quatre pensées) – *rkyen bzhi,* 176
la cause proprement dite – *rgyu'i rkyen*
la condition dominante – *bdag rkyen*
la condition objective – *dmigs rkyen*
la condition immédiatement précédente, ou cause immédiate – *de ma thag rkyen*

quatre joies – *dga' ba bzhi,* 114
la joie simple – *dga' ba*
la joie suprême – *mchog dga'*
la joie libérée [de la joie elle-même] – *dga bral*
la joie coémergente – *lhan skyes dga' ba*
quatre sceaux – *phyag rgya bzhi,* 75 ; *28*
recueillement – *ting nge 'dzin,* 102, 184, 186, 191, 210-213, 216 ; *99, 177*
sagesse deux fois pure – *dag pa gnyis ldan gyi ye shes,* 79
sources de la perception – *skye mched,* 92 ; *27, 76, 95, 102, 144*
spontanément présent, accompli ou parfait; présence spontanée (selon le contexte) – *lhun grub,* 20, 42, 76, 92, 106, 115-116, 119, 137, 215
tantra – *rgyud* (voir aussi continuité), 65, 116, 151
transmission – *lung,* 26, 28, 80, 97, 99, 168
transmissions (sept) – *bka' babs bdun,* 64 ; *11*
transmissions (trois ~importantes) – *babs so chen po gsum,* 65
trois portes : corps, parole, esprit (des êtres) – *sgo gsum* : *lus, ngag, yid,* 52, 113, 154, 161, 182-183
trois portes de la libération – *rnam thar sgo gsum,* 117
union, unité, réunir – *zung 'jug,* 72, 215
vigilance – *shes bzhin,* 162 ; *116*
voies (cinq) – *lam lnga,* 211
voie d'accumulation – *tshogs lam,* 212
voie de jonction – *sbyor lam,* 212
voie de vision – *mthong lam,*188, 213
voie de méditation – *sgom lam,* 213
voie au-delà de l'apprentissage/voie du terme atteint – *mi slob pa'am mthar phyin pa'i lam,* 213
voile, facteur obscurcissant – *sgrib,* 20, 48, 73, 79, 103, 112,-113, 133, 138, 160, 162, 192, 211, 215-217 ; *171*

ANNEXE II

Liste des textes tibétains cités dans le volume I

Les titres en tibétain des textes apparaissent ici sous la même forme (souvent abrégée) que dans le Commentaire. Les grands numéros renvoient aux pages, et les petits en italique aux notes.

Abhidharma – *chos mngon pa,* 126, 138
Abrégé de la Connaissance transcendante – *sdud pa*, 147, 210
Accomplissement (L') de la sagesse – *ye shes grub pa,* 169
Approche de l'absolu – *don dam bsnyen pa,* 148
Arbre (L') magique – *dpag bsam ljon shing,* 95
Assemblée (L') – *'dus pa,* 148
Bodhicaryavatara, [Marche (La) vers l'Éveil] – *spyod 'jug,* 150, 157, 158, 162, 165, 175, 185, 194, 208
Cinq (Les) Étapes – *rim lnga,* 215
Cinq cent mille versets [version moyenne du Tantra de Hevajra] – *'bum lnga,* 74
Cinq Grands Trésors – *mdzod chen lnga,* 22
Collection des précieux Trésors – *rin chen gter mdzod,* 22
Collier (Le) de diamants – *rdo rje phreng ba,* 75, 113, 150
Collier (Le) des [Trois] Joyaux – *rin chen phreng ba,* 161, 206
Commentaire détaillé de l'Abhidharmakosa/Trésor des commentaires – *mdzod T'i ka,* 201
Compendium des vues – *dgongs 'dus,* 86, 127, 128
[Connaissance transcendante en] huit mille versets, – *brgyad stong pa,* 209

Continuum insurpassable – *rgyud bla ma*, 127, 130, 132-133, 188 ; *95*
Déploiement (Le) des jeux – *rgya cher rol pa*, *175*
Deux (Les) Examens [version courte du Tantra de Hevajra] – *brtag gnyis*, 74, 138, 177, 215
Deux (Les) Vérités – *bden gnyis*, 205
Élimination des deux extrêmes – *mtha' gnyis sel ba*, 215
Entrée dans la voie de la sagesse – *ye shes lam 'jug* [appelé aussi Z*ur rGyan*], 29 et toutes les notes marquées : Jokyab
Entraînement (L') de l'esprit en sept points – *blo sbyong don bdun ma*, 195
Étapes (Les) de la voie de l'Éveil – *byang chub lam rim*, 80
Étapes (Les) de la voie de Padma – *pa dma lam rim*, 80
Filet (Le) d'illusion – *sgyu 'phrul*, 107
Filet (Le) d'illusion de Manjushri – *'jam dpal sgyu 'phrul drwa ba*, 93, 111
Filet (Le) d'illusion des détenteurs de l'Éveil – *rig 'dzin sgyu 'phrul drwa ba*, 71
Flambeau (Le) des trois disciplines – *tshul gsum sgron me*, 216
Gandavyuha – *stong po bkod pa*, 146
Guhyagarbha, 81
Heruka Galpo, *15*
Hevajra – *dgyes rdor,* 81, 128, 129
Histoire de la transmission orale de Vajrakila – *phur pa bka ma'i lo rgyus*, 95
Instructions sur la discipline – *'dul ba lung*, 160, 165
Instructions sur le discernement – *lung rnam 'byed*, 163
Introduction à la Voie Médiane – *dbu ma la 'jug pa*, 205
Lampe (La) de la voie de l'Éveil – *byang chub lam sgron*, 78, 215
Lampe radieuse – *sgron gsal*, 77
Lettre à un ami – *bshes spring*, 158
Lotus (Les) amoncelés – *padma spungs pa*, 193 ; n. *155*
Lumière immaculée – *dri med 'od*, 110, 112
Manuel de pratique [du Filet d'illusion] – *le lag*, 138
Manuel essentiel d'instructions – *zhal gdams snying byang*, 72
Mère (La) (Prajnaparamita) – *Yum*, 147
Miroir (Le) du filet d'illusion – *sgyu 'phrul me long,* 186
Océan (L') du filet d'illusion – *sgyu 'phrul rgya mtsho,* 75
Ornement (L') de la réalisation manifeste – *mngon rtogs rgyan,* 133, 174, 191, 210 ; *127*

Ornement (L') des soutras – *mdo rgyan*, 78, 147, 176, 190-192, 210, 214 ; *125*
Pinacle (Le) adamantin – *rdo rje rtse mo*, 86
Pratique (La) des méthodes et de la Connaissance – *thabs shes grub pa*, 73
Précieuse (La) Lampe – *rin chen sgron me*, 80
Précieux (Le) Coffret – *dkon mchog gi za ma togs*, 154
Précieux (Le) Trésor du non-né – *skye med rin po che'i mdzod*, 209
Quatre (Les) cycles profonds de l'Accomplissement du cœur [du Maître]– *thugs sgrub zab mo skor bzhi*, 66
Roi des recueillements – *ting 'dzin rgyal po*, 128, 154, 161
Samayoga, 85
Sambhuti (Le) – *sa mbu t.i*, 76, 128
Six (Les) Espaces – *klong drug*, 77
Source des préceptes – *sdom 'byung*, 170
Soutra de Collier de Doigts – *sor phreng gi mdo*, 130
Soutra [du rugissement léonin] de Glorieuse Parure – *dpal phreng gi mdo*, 130
Soutra de l'essence suprême – *snying po mchog gi mdo*, 176
Soutra de l'étagement des [Trois] Joyaux – *mdo dkon mchog brtsegs pa*, 159
Soutra de la bannière de victoire sacrée– *mdo rgyal mtshan dam pa*, 171
Soutra de la bonne ère – *mdo sde bskal bzang*, 191
Soutra de la pousse de riz, *102*
Soutra des applications de l'attention – *mdo dran pa nyer bzhag*, 158
Soutra des dix terres – *sa bcu pa*, *178*
Soutra du grand nirvana total – *myang 'das chen po'i mdo*, 132
Soutra du nirvana – *mdo myang 'das*, 154
Soutra du nuage des [Trois] Joyaux – *dkon mchog sprin*, 162
Soutra qui inspire à l'altruisme supérieur – *lhag pa'i bsam pa skul ba'i mdo*, 154
Soutra moyen de la Connaissance transcendante – *yum bar ma*, 176
Soutra requis par Subahu – *lag bzang zhus ba'i mdo*, 181
Soutras de l'Abhidharma – *chos mngon pa'i mdo*, 126, 138
Stances fondamentales de la Voie Médiane – *rtsa shes/dbu ma rtsa ba'i shes rab*, 128, 199, 200, 205, 207
Susiddhikara, *14*
Tantra de l'essence secrète – *rgyud gsang snying*, 106, 107, 111, 132, 134, 137, 138, 149, 218

Tantra de l'union du soleil et de la lune – *nyi zla kha sbyor gyi rgyud,* 116
Tantra de la conscience éveillée spontanément présente – *rang shar/rig pa rang shar chen po'i rgyud*, 131
Tantra du Corps du Compendium des vues – *dgongs 'dus sku rgyud*, 85
Tantra du miroir du cœur de Vajrasattva – *rdor rje sems dpa' snying gi me long gi rgyud*, 85, 129
Tantra explicatif de l'Assemblée secrète – *gsang 'dus bshad rgyud*, 75
Tantra principal de Manjushri – *'jam dpal rtsa rgyud*, 96
Tantra principal de l'Assemblée – *'dus rtsa rgyud*, 113
Tantra principal de l'Assemblée des détenteurs de l'Éveil – *rig 'dzin 'dus pa rtsa rgyud*, 71
Tantra principal du son qui traverse tout – *sgra thal 'gyur rtsa ba'i rgyud*, 116
Tantra qui prédit la réalisation – *dgongs pa lung ston rgyud*, 76
Tantra secret – *gsang rgyud*, 83
Tente (La) adamantine – *rdo rje gur*, 132, 151, 215
Terres (Les) des bodhisattvas – *byang sa*, 175, 184 ; *138*
Traité des terres – *sa sde,* 176
Trésor (Le) [de l'Abhidharma] – *mdzod*, 201
Triple (La) Connaissance – *rig gsum*, 136
Udanavarga – *ched du brjod pa'i tshoms,* 159
Vérité (La) abrégée de la Voie Médiane – *dbu ma bden chung*, 211
Vingt (Les) [Stances] – *nyi shu pa*, 201
Yogas (Les) du Grand Véhicule – *theg chen rnal 'byor*, 80

ANNEXE III

Plan structural du Commentaire
selon Jamyang Khyentsé Wangpo

Prologue
- Hommage
- Promesse de l'auteur
- Le sujet à expliquer
- La nature de l'Œuvre
- La nature du Commentaire

Partie principale en quatre parties

I Présentation du titre pour faciliter l'accès à l'œuvre
1. Énoncé du titre
2. Explication du sens du titre
   - Explication générale sur le sens des mots
   - Classification détaillée des sens du titre
     - Explication du titre selon les quatre modes
       - Le sens littéral
       - Le sens général
       - Le sens caché
       - Le sens ultime
     - Explication du titre selon les trois [aspects]
       - La base
       - La voie
       - Le fruit
3. Analyse de la portée de l'œuvre d'après son titre

II Explication des signes particuliers et hommage de l'auteur

L'importance des signes sacrés
Le sens de l'hommage

III Commentaire du texte de l'œuvre ainsi intitulée

[en cinq parties, dont trois dans le volume I]

A. Préambule [général] : les causes de l'avènement des instructions cruciales
- La perfection du maître
- La perfection des disciples
- La perfection du lieu
- La perfection de l'enseignement
- La perfection du temps

B. Les circonstances de cet avènement

C. Le fruit : les instructions qu'il faut intégralement comprendre
- 1. Brève présentation du sujet qui sera expliqué
  - Explication sur la base d'émanation et sur la nature des syllabes en général
    - L'essence
    - La nature
    - La définition
    - La fonction
    - Les catégories
  - Explication sur le sens particulier des quatre syllabes qui émanent [de cette base]
    - L'origine
    - La cause
    - La nature des quatre syllabes
    - Leur fonction symbolique
    - La manière dont elles représentent les quatre qualités
- 2. Préambule extraordinaire à l'explication
  - En général, la manière dont les maîtres des Trois Corps transmettent l'enseignement
    - La perfection du maître
    - La perfection du lieu
    - La perfection des disciples
    - La perfection de l'enseignement

La perfection du temps
En particulier, conseils pour retenir les instructions orales réunies [dans l'Œuvre]
3. La méthode : explication détaillée du sens des mots
Brève présentation
Explication détaillée : la base, la voie et le fruit

La base
Explication sur l'état naturel : la base essentielle
Explication sur la méprise : la base imaginaire
La base de la méprise
La cause de la méprise
Les causes secondaires
Le créateur
Le fruit
Résumé temporaire du sens, en guise de transition

La voie qui conduit à la réalisation
Brève présentation
Explication détaillée *[en cinq parties, dont une dans le volume I]*
Entraîner son esprit
La manière de suivre le guide spirituel, racine de la voie
Les qualités du maître que l'on suivra
Comment le suivre
Les qualités du disciple
Comment, une fois la relation établie, les instructions sont transmises
La manière d'entraîner son esprit *[en deux parties, dont une dans le volume I]*
Les préliminaires
Les préliminaires à chaque session
Les préliminaires distants
Les préliminaires rapprochés
Les préliminaires aux instructions

Les étapes de la voie adaptées aux petits êtres
La difficulté de trouver les libertés et les richesses
L'essence du support

Pourquoi il est difficile à trouver
La valeur de cette découverte
Instructions sur la nécessité d'en profiter
La mort et l'impermanence
Les causes et les effets des actes

Les étapes adaptées aux êtres moyens
La manière d'entraîner son esprit
La limite de l'entraînement

Les étapes adaptées aux grands êtres
Le refuge, seuil de la voie
La partie principale : la génération de l'esprit d'Éveil
L'esprit d'Éveil relatif
En aspiration
En action
Les six vertus transcendantes qui nous font mûrir
Les quatre attraits qui font mûrir autrui
L'entraînement qui réunit l'essence
de ces deux pratiques
L'esprit d'Éveil absolu
La résolution par la vue, où il sera établi que :
– les objets extérieurs sont dépourvus de réalité,
– de même que celui qui perçoit, le soi individuel,
– et l'esprit qui analyse ;
– conclusion provisoire
La méditation que l'on pratique
Le fruit de la méditation et son importance
pour la suite de la voie

[fin du volume I]

ANNEXE IV

Bibliographie

Livres en français cités dans l'ouvrage

Bouddha, *Le Choral du Nom de Mañjushri,* tantra traduit du tibétain par P. Carré, Arma Artis, 1995.

–, *Soûtra du Diamant et autres soûtras de la Voie médiane*, traduit du tibétain et du chinois par P. Cornu et P. Carré, Paris, Fayard, « Trésors du bouddhisme », 2001.

Dilgo Khyentsé, *Audace et compassion, L'Entraînement de l'esprit en sept points selon Atîsha*, traduit du tibétain par le Comité de Traduction Padmakara, Saint-Léon-sur-Vézère, Padmakara, 1993 ; réimpression 2008.

Gampopa Seunam Rinchen, *Le Précieux Ornement de la libération*, traduit du tibétain par le Comité de Traduction Padmakara, Saint-Léon-sur-Vézère, Padmakara, 1999 ; réimpression 2008.

Gyalwa Tchangtchoub et Namkhai Nyingpo, *La Vie de Yéshé Tsogyal, souveraine du Tibet*, Padmakara, 1995.

Jigmé Lingpa et Longchen Yéshé Dorjé Kangyour Rinpoché, *Le Trésor de précieuses qualités*, traduit du tibétain par le Comité de Traduction Padmakara, Plazac, Padmakara, vol. 1, 2009.

Nagarjuna, *Lettre à un ami, commentée par Kangyour Rinpoché*, traduit du tibétain par le Comité de Traduction Padmakara, Saint-Léon-sur-Vézère, Padmakara, 2007.

–, *Stances (Les) de la Voie médiane (Mûlamadhyamakakârikâ)*, traduit du tibétain par le Comité de Traduction Padmakara, Plazac, Padmakara, 2008.

Patrul Rinpoché, *Le Chemin de la Grande Perfection*, traduit du tibétain par C. Bruyat et P. Carré, Peyzac-le-Moustier, Padmakara, 1987, 2e éd. 1997.

Livres en anglais

Dudjom Rinpoche, *The Nyingma School of Tibetan Buddhism : Its Fundamentals and History*, Londres, Wisdom Publications, 2nd ed, 2002.

Jamgön Kongtrul, *A Gem of many colors*, Ithaca, Snow Lion Publications, 2003.

Orgyen Tobgyal, *The Life and Teaching of Chokyur Lingpa as spoken by Orgyen Tobgyal Rinpoche*, Rangjung Yeshe Publications, 1998.

Padmasambhava, *The Light of Wisdom*, vol. I, Rangjung Yeshe Publications, 1999.

Table des matières

Avant-propos 15
Introduction des traducteurs 17
La découverte du trésor 22
La traduction 25
Les annexes 26
Plan du volume I 27
Confession de la traductrice 28
Abbréviations 29

L'Essence de la sagesse primordiale 33

L'Immense Éclat de la sagesse primordiale 59
Prologue 63
Hommage et promesse du commentateur 63
Présentation de l'Œuvre 64
Le texte 64
La nature de l'Œuvre 65
Comment le texte sera expliqué 66

Première partie : Le titre, les signes sacrés et l'hommage 69

Explication du titre qui facilite l'accès à l'Œuvre 71
Le titre de l'Œuvre 71
Explication littérale 71
Signification générale du titre 71
Significations particulières du titre 72
Explication selon les quatre modes 72

Sens littéral 73
Sens général 73
Sens caché 74
Sens ultime 75
Explication selon la base, la voie et le fruit 76
La base 76
La voie 77
Le fruit 78
La portée de l'Œuvre d'après son titre 80
L'auteur du titre 80
Utilité du titre 81
Signification des signes sacrés et de l'hommage rendu au Précieux Maître par Yéshé Tsogyal 83
La fonction des signes sacrés 83
L'hommage rendu par Yéshé Tsogyal au Précieux Maître 84

Deuxième partie : Les deux préambules 89

Chapitre 1 Préambule général 91
Les cinq facteurs propices, causes de l'avènement des instructions essentielles 91
L'enseignant 91
L'auditoire 95
Le lieu 96
L'enseignement 97
Le moment 100
Les circonstances de l'avènement de cet enseignement [en particulier] 101
Les circonstances fondant l'avènement de ces enseignements 101
L'avènement proprement dit 102
La signification des instructions cruciales 105
Brève présentation : les quatre syllabes adamantines 105
Généralités sur les syllabes 105
L'essence des syllabes 105
La nature des syllabes 106
Étymologie sanskrite 106
Fonction 107
Catégories 107

Les syllabes absolues du mode naturel 107
Les syllabes dans les canaux subtils 108
Les syllabes formulées en sons 108
Les syllabes du fruit ultime 109
Enseignements sur le sens particulier des [quatre] syllabes . 109
Origine.....110
Le principe 110
Essence des quatre syllabes 111
Fonction symbolique 111
Présentation des choses qui vont par quatre 113

Chapitre 2 Préambule extraordinaire 115
Les cinq perfections et la manière de recevoir les enseignements. 115
En général, la transmission des enseignements par les maîtres des trois corps 115
Le maître 115
Le lieu parfait 117
L'entourage parfait 118
La perfection de l'enseignement 118
Le moment parfait 119
En particulier, comment les instructions essentielles réunies dans l'Œuvre doivent être reçues.....119
La méthode : explication détaillée du sens des mots [Le plan choisi par le Maître] 120
Brève présentation.....120

Troisième partie : Ce qu'il faut connaître 123

Chapitre 3 La base 125
Le mode naturel, base par essence 125
La base imaginaire ou l'état fourvoyé 133
L'origine de la méprise 134
Les causes de la méprise 134
Les conditions [de la méprise] 135
Le créateur.....136
Le fruit 137
Conclusion du présent chapitre en guise de transition avec le suivant.....137

Quatrième partie : La voie qui conduit à la réalisation 141

Brève présentation en guise de sommaire 143

Chapitre 4 La manière de suivre le guide spirituel
qui est la racine de la voie. 145
Les caractéristiques du maître que l'on suivra. 145
Comment suivre le maître spirituel. 147
Les caractéristiques du disciple 149
Une fois la relation établie,
comment les instructions essentielles seront transmises. 150

Chapitre 5 Les préliminaires 153
Les préliminaires à chaque séance 153
Les préliminaires extérieurs 153
Les préliminaires intérieurs. 155
Préliminaires aux instructions 155
Les étapes de la voie ordinaire adaptées aux petits êtres 155
Réflexion sur les libertés et les richesses
si difficiles à obtenir 156
La nature du support 156
Pourquoi il est si difficile de gagner
une précieuse existence humaine 157
La valeur de ce précieux support 158
Comment en extraire la quintessence. 158
Réflexion sur la mort et l'impermanence 159
Réflexion sur la causalité karmique des actes 160
Les étapes de la voie ordinaire adaptées aux êtres moyens . . . 163
L'entraînement de l'esprit 163
La pleine mesure de l'entraînement 165
L'explication des étapes de la voie adaptées aux grands êtres 166

Chapitre 6 Le refuge 167
La nécessité de prendre refuge 168
L'objet de refuge 168
Comment prendre refuge 169
Comment opère la protection du refuge 170
La pleine mesure de la prise de refuge. 170
L'entraînement relatif aux vœux du refuge 170
Les bienfaits de la prise de refuge. 171

Chapitre 7 L'esprit d'Éveil relatif en aspiration 173
Définition de l'esprit d'Éveil en aspiration 174
Catégories 174
L'objet de notre pensée 175
Comment cultiver l'esprit d'Éveil 175
Définition des quatre immensurables 175
Le sens des mots.....176
Classification des quatre pensées
Conditions de l'émergence des quatre pensées.....176
Mode d'émergence 176
L'ordre 176
Le rituel des vœux [de l'esprit d'Éveil].....177
L'entraînement.....177
Les bienfaits de cet entraînement 177

Chapitre 8 L'esprit d'Éveil relatif en action.....181
L'entraînement aux six vertus transcendantes 181
La générosité.....181
La discipline 183
La patience 184
La diligence.....186
La concentration 186
La Connaissance 189
Subdivisions 190
Réduction des vertus transcendantes [à trois] 191
Comment les pratiquer 191
L'entraînement aux quatre attraits qui font mûrir autrui 192
L'entraînement de l'esprit qui réunit la quintessence
des deux pratiques précédentes.....194

Chapitre 9 L'esprit d'Éveil absolu–La certitude qui naît de la vue 197
Où il sera établi que les objets extérieurs sont dénués d'existence 198
Où il sera établi que, intérieurement, la croyance au soi
et le soi lui-même sont tous deux dépourvus de réalité 203
L'esprit qui analyse est dépourvu de réalité.....206
Conclusion de ce débat 207

Chapitre 10 La Méditation sur l'esprit d'Éveil absolu
et son lien avec le fruit 209
La manière d'acquérir l'expérience par la méditation.....209

Le résultat de la méditation et son lien avec la suite de l'Œuvre . . 210
La nécessité de pratiquer cette voie 217

Annexes I Lexique français-tibétain avec index 219
Annexes II Liste des textes tibétains cités dans le volume I 223
Annexes III Plan structural établi par Jamyang Khyentsé Wangpo . 227
Annexes IV Bibliographie 231

Liste des illustrations

Le bouddha Shakyamouni 5
Gourou Rinpoché 7
Shantarakshita 13
Thrisong Détsen. 31
Bairostsana 67
Yéshé Tsogyal 82
Jamyang Khyentsé Wangpo. 121
Chogyour Détchen Lingpa. 139
Jamgön Kongtrul Lotreu Thayé 179

Pour en savoir plus sur le Comité de Traduction
et les Éditions Padmakara,
veuillez consulter les sites Internet :
www.padmakara.org
www.songtsen.org

Tous droits réservés.
La loi du 11 mars 1957 interdit les copies
ou reproductions destinées à une utilisation collective.
Toute représentation ou reproduction intégrale,
ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit,
sans le consentement écrit de l'éditeur,
est illicite et constitue une contrefaçon
sanctionnée par les articles 425 et suivants du code pénal.

© Éditions Padmakara, Le Plantou, 24580 Plazac, France
mars 2011
www.padmakara.org – e-mail : editions@padmakara.org

ISBN 978-2-916915-63-0

Illustrations (sauf pages 5 et 7) : Olivier Philippot
Maquette : Lydie Berta

Achevé d'imprimer en ZZZZZZ
sur presse numérique par CPI, Firmin Didot
au Mesnil-sur-l'Estrée

Dépôt légal : mars 2011
N° d'impression : ZZZZZZ

Imprimé en France